

# Récits Policiers



*Année scolaire 2019-2020*



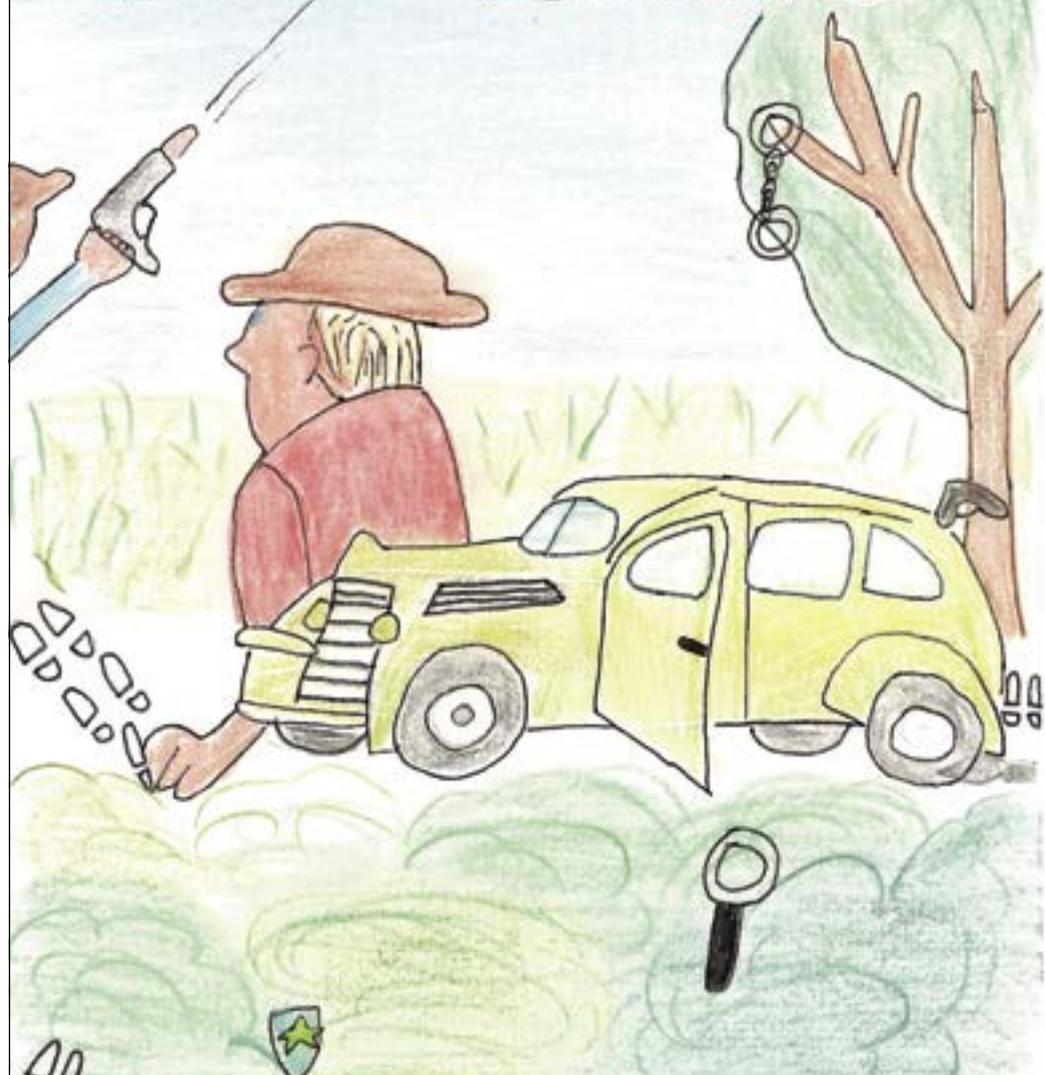
*Imprimé avec le soutien  
de l'Association des Parents d'Elèves  
APEL de Lot-et-Garonne*

***1<sup>er</sup> prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »  
Personnes Agées, Petites Sœurs des Pauvres Ma maison Agen (47)  
(première page de la couverture)***

***2<sup>ème</sup> prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »  
Ecole Bon Sauveur Saint Lô (50)  
(dernière page de la couverture)***

***3<sup>ème</sup> prix du concours « Couverture du livre Nos Récits Policiers »  
Ecole Jeanne d'Arc Bernay (27)  
(première page du livre)***

# NOS RECITS POLICIERS



ANNEE SCOLAIRE 2019-2020

# PRÉAMBULE

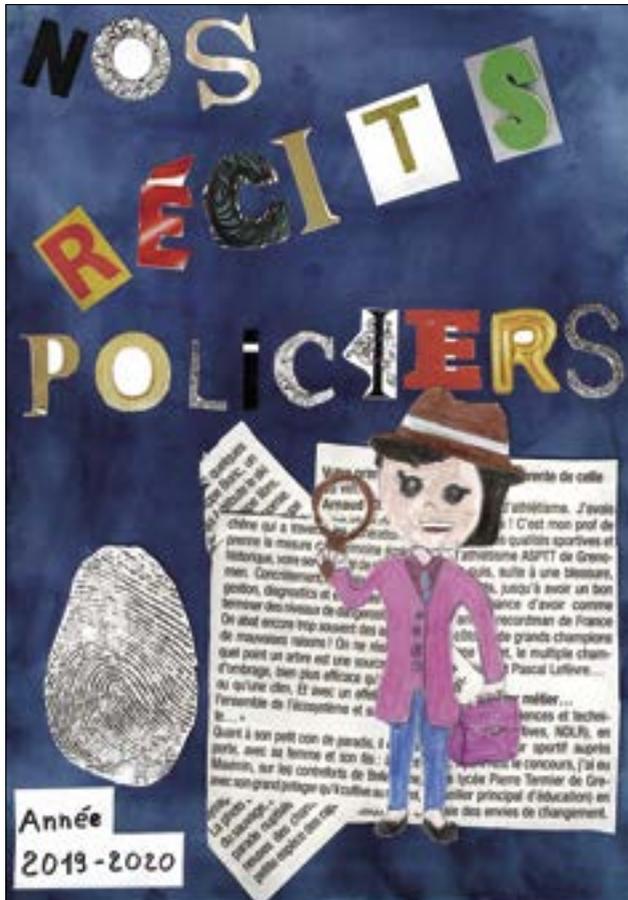
Récits collaboratifs «Nos récits policiers»

C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3 de trente trois établissements catholiques de toute la France, d'une maison de retraite et d'une équipe pastorale composée de prêtres. Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à «plusieurs mains», par groupe de cinq établissements, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...



## GROUPE VIOLET

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

Collège du Sacré Cœur, *Jaunay-Marigny* : Classe 6ème de Mme GAINANT-BERTRAND Ludivine

Collège La Présentation, *Le Teil* : Classe 6ème de Mmes LEFEBVRE Nathalie et LOCHE Samanta

École Collège Notre Dame de Piétat, *Condom* : CM2-6ème TARROUX Gaëlle, REVEILLER Pauline

École Collège Ste Jeanne-Antide, *Labergement Ste Marie* : Classe CM-6ème de Mmes GALLAIS

Emmanuelle et DAMNON Sandrine



## MAIS OU EST AXEL?

Sise, au cœur de la Gascogne, dominant la riante vallée de la Séoune, il est une bastide du nom de Puymirol. Fondée au XIII<sup>ème</sup> siècle par le comte de Toulouse, cette petite cité ne manque pas de charme, elle a traversé les affres du temps et les guerres et a toutefois gardé un riche patrimoine architectural et tout son caractère médiéval avec ses belles demeures, son ancien château, de nombreux puits ouvragés, sa grande place où se tiennent les halles et ses petites rues taillées au cordeau.

Tout à côté du centre ancien, un espace assez vaste, un peu délaissé, sur lequel un vieux hangar est en train de rendre l'âme, offre un magnifique paysage sur la campagne environnante. Un homme et son acolyte sont en train de l'arpenter, prenant des mesures de long en large. Il n'est pas d'ici, bien vêtu, on reconnaît l'accent parisien lorsqu'il s'adresse à son compagnon : « Quand j'ai eu connaissance de la vente de ce terrain, dans cette région pleine de charme, bien situé près d'Agen avec la qualité de vie qu'offre la province je n'ai eu de cesse de l'acquérir, l'emplacement est idéal pour y construire une résidence pour seniors. Il s'appelle Pierre Mercier, homme d'affaire de son état, il vient investir ses capitaux dans cette jolie petite ville où le prix des terrains est très abordable. Elle possède tous les atouts pour que de jeunes retraités, en particulier, viennent y couler une fin de vie heureuse. Les habitants de Puymirol sont fiers et très attachés à leur cité. La vie de la petite cité médiévale pourrait être bouleversée par l'arrivée de ces « étrangers ».

C'est sans compter la présence d'un descendant du comte de Toulouse : Amaury de Puymirol qui du haut d'une des tours de son château observe le manège des deux parisiens. Il est inquiet et veut s'assurer que cette parcelle appartient à sa famille depuis des siècles, il faut consulter les archives.

Par un après-midi pluvieux, Amaury et Jean Michel son valet se rendent à Toulouse aux archives pour trouver des preuves que le terrain et le hangar sont la propriété des « Puymirol ». En entrant dans la grande salle de consultation, un employé apporte le coffre des papiers du château. Seul Amaury et sa famille ont le droit de visualiser les parchemins concernant le château de Puymirol et ses propriétés.

Georges ouvre le coffre et les deux hommes poussent un cri : « Tous les documents ont disparu ! »

Le comte est très soucieux et déclare : « Si ce terrain est vendu, les acheteurs découvriront un secret, il faut absolument empêcher ça. Quelqu'un a volé les plans et les actes de propriété... C'est étrange. »



Un mois plus tard, Pierre Mercier et son jeune fils de 12 ans prénommé Axel viennent visiter le hangar qu'ils ont prévu d'acheter bientôt. Le lieu est sombre et un vent glacial passe à travers les murs en ruine. Soudain, l'enfant marche sur une planche qui craque, il la soulève et éclaire l'espace avec sa lampe de poche. Il s'exclame surpris : « Papa, il y a des escaliers ! » Après avoir descendu quelques marches, ils découvrent une petite pièce étroite. A l'intérieur, ils aperçoivent un vieux carton sale. Le parisien s'approche laissant son fils en arrière. Il ouvre le carton qui ne contient finalement que quelques vieux papiers. Lorsqu'il se retourne, son fils a disparu.

Pierre est sous le choc. Où peut donc bien être passé son fils? Il appelle aussitôt la police qui met peu de temps à intervenir étant donné la situation du disparu : un mineur, Axel !

Quand la police le questionne, Pierre ne sait plus où il en est. Affolé, il balbutie des mots dont le sens est peu compréhensible. La cellule de crise lui donne un café chaud à boire et un psychologue lui parle pour le rassurer. En attendant qu'il retrouve ses esprits, les policiers réalisent une enquête de voisinage.

La première habitante de la rue, une dame âgée toujours accompagnée d'un chat noir avec une coquetterie sur l'œil, Georgette, ne sait pas du tout de quoi il est question. Elle mélange ses souvenirs et parle de ses propres petits-enfants au lieu d'évoquer le « Axel » en question. Il s'agit donc d'un monologue sur Achille qui a deux ans ou sur Lola qui va en avoir quinze. L'enquêteur principal, Edmond Bernard, n'est guère avancé et coupe court à la conversation avant la cérémonie des petits gâteaux.

Le voisin suivant, Marcel Grangier, ne va pas lui rendre davantage service puisqu'il « dormait, il faisait sa sieste quoi ! » à l'heure où les faits s'étaient produits. C'est l'épicière qui semble le plus efficace dans l'interrogatoire puisqu'elle a vu le valet de Monsieur le Comte, Jean, acheter des bonbons, des fraises sucrées à petit budget, peu de temps avant l'heure présumée de l'enlèvement. Aussitôt, l'équipe monte jusqu'au château de Puymiroil où une vieille bonne, ahurie par leur entrée fracassante, les mène jusqu'au bureau de « Monsieur ».

Monsieur de Puymiroil est bien là. Il ouvre la porte immédiatement et tombe des nues en voyant la délégation policière devant sa porte : « Que venez-vous donc faire en ces lieux? demande-t-il.

- Un enfant a disparu ! Un garçon de douze ans ! dit Edmond dans sa barbe, en faisant mine de prendre des notes.

- C'est bien malheureux, mais en quoi suis-je concerné? questionne le comte, circonspect.

- C'est l'épicière, Madame Ridouard, qui nous a dit que, la dernière personne qu'elle avait vue... eh bien ! C'était Jean Michel...

- Et bien?
  - Il achetait des bonbons... ajoute notre inspecteur d'un air sentencieux.
  - Ne peut-on plus acheter des bonbons de nos jours?
  - Bien sûr, mais avouez que c'est étrange !
  - Je n'avoue rien du tout, reprit le comte, soucieux.
  - De plus, c'est votre valet ! N'y aurait-il pas une raison, ou des enjeux entre vous et ce promoteur, Pierre Mercier, qui pourrait expliquer...?
  - Je ne vois rien qui puisse amener Jean à avoir une attitude déplaisante avec qui que ce soit, en encore moins avec un enfant ! affirme Amaury. De plus, je peux vous assurer d'une chose le concernant... il n'y a pas plus gentil que Jean, avec les enfants ! Il m'a élevé et s'est occupé des miens affirma Amaury. Il m'a raconté avoir croisé cet enfant, nommé Axel et avoir un peu discuté avec lui, en partageant ses bonbons. L'enfant était mécontent de venir habiter dans ce village perdu.
  - Hum, continuez, monsieur le Comte.
  - Je n'en sais pas plus, désolé inspecteur.
  - La seule piste intéressante tombe à l'eau, conclut l'enquêteur, d'un air dépité. Nous allons recommencer l'enquête depuis le début. Forcément un détail nous a échappé ! Commençons par Marcel Grangier. Son alibi de sieste est à dormir debout ! »
- L'enquêteur se rend donc chez l'homme en question, bien décidé à faire le jour sur cette affaire.
- Monsieur Grangier, nous souhaiterions avoir plus de détails concernant votre alibi de sieste qui nous paraît étrange ! Etes-vous certain de n'avoir rien vu?
  - Que voulez-vous que je vous dise, répondit l'homme, sur un ton agressif, je ne l'ai pas vu votre ado parisien.
  - Comment savez-vous qu'il est parisien? Je n'en ai pas parlé ! S'écrie Edmond. Après une pause, Marcel Grangier déclara, d'un ton incertain :
  - Je les ai aperçus le premier jour, ils avaient tout à fait l'air de gens de la ville, des Parisiens quoi, et le gamin, avec le promoteur, n'avait guère plus de 12 ou 13 ans. »
- L'enquêteur leva le sourcil, dubitatif à ces dires mais il n'insista pas. Tout ceci est bien étrange, pensa-t-il... « Allons interroger Georgette, la vieille dame », poursuivit l'enquêteur.

En arrivant sur les lieux, ils virent Georgette, au loin, qui discutait avec Le Comte de Puymirol. Cela intrigua l'inspecteur car ils semblaient se disputer. Le comte, furieux visiblement, tendit une petite enveloppe blanche à la vieille dame, qui l'ouvrit... elle en sortit une liasse de billets et les compta, l'air soupçonneux. En échange, elle donna à son interlocuteur une chemise qui semblait contenir des documents. La vieille dame, qui l'autre jour encore mélangeait ses souvenirs, avait retrouvé tous ses esprits dirait-on ! Faisait-elle du chantage au comte? Jouait-elle un double jeu?

Edmond décida d'attendre pour l'interroger à nouveau. Il convoqua toutefois Puymirol au commissariat, pour essayer d'en apprendre davantage.

- Monsieur Puymirol, quelles sont vos relations avec Georgette, la dame au chat noir?

- Geor-Georgette? !! bégaya le comte, je ne connais aucune Georgette et encore moins quelqu'un avec un chat noir. Je suis allergique.

- C'est étrange, nous vous avons surpris en train de discuter avec elle, ce matin. Vous sembliez plutôt proches.

- Non, elle m'a arrêté dans la rue, pour me demander son chemin, rien de plus, prétextait-il?

Edmond laissa repartir le comte, persuadé que celui-ci aussi, lui cachait quelque chose. Il fit quelques recherches sur Georgette dans les archives de la Police et apprit que son nom de famille était Grangier et qu'elle était, ni plus ni moins que la cousine de Marcel. Elle avait déjà eu affaire à la justice auparavant pour de faux témoignages, et des malversations... Edmond eut un sourire en coin, puis il resta songeur. Soudain le téléphone sonna, il sursauta puis décrocha :

- Oui?

- Bonjour Monsieur Mercier? Est-ce que vous tenez le coup?

Un silence pesant et interminable se fit sentir, pendant que Monsieur Mercier parlait à l'autre bout du fil.

- Si je résume bien, déclara l'inspecteur Bernard, on vous réclame une rançon de cent mille euros pour vendredi matin, en échange d'Axel et de documents très compromettants pour le comte Puymirol... »

Le visage d'Edmond s'illumina, il s'écria alors « je tiens le coupable !! »

- Donnez-moi son nom ! Hurla Pierre Mercier. Je veux récupérer mon fils !

- Pas tout de suite, répliqua l'inspecteur. Je dois obtenir d'autres informations car pour l'instant, j'avoue être un peu circonspect par autant de témoignages contradictoires et d'attitudes suspectes de la part notamment des nombreux témoins de cette affaire. »

L'inspecteur raccroche le combiné, plus décidé que jamais à faire la lumière sur ces zones d'ombre. Edmond se replonge assidûment dans ses dossiers numériques, et plus précisément ceux concernant les principaux protagonistes de l'affaire. Dans un fichier classé top secret, l'enquêteur découvre un acte de naissance intrigant... qui le conduit à reprendre immédiatement le dossier du comte. Il relève, en effet, une étrange coïncidence : les noms de famille et prénoms des mères de Georgette et Amaury sont identiques ! Ils seraient donc demi-frères ! Cela expliquerait de nombreuses incohérences dans le dossier. Les rouages se mettent en mouvement dans la tête de notre fin limier qui affiche un petit sourire de satisfaction.

Néanmoins, pour confirmer ses soupçons, l'enquêteur prend rapidement la direction du château de Puymirol, dans le but d'interroger Jean-Michel, le valet du comte. Il est en effet le seul, ayant élevé Amaury, à connaître les détails de son enfance. Edmond frappe au heurtoir d'une porte en bois massif et ornée des armoiries de la famille des Comtes de Toulouse. Il est très vite accueilli par le valet qui lui demande : « -En quoi puis-je vous être utile inspecteur? Monsieur le comte s'est absenté pour la journée.

- Justement c'est avec vous que je souhaite m'entretenir. Nous avons décidé d'organiser une battue pour retrouver Axel Mercier et pour cela nous aurions besoin d'avoir accès aux plans de la propriété des Puymirol.

- C'est à dire que j'ai l'entière confiance de Monsieur le comte et je n'envisage pas d'entrer dans son bureau sans son autorisation puisque c'est dans ce lieu qu'il range tous ses papiers importants, répond-il d'une voix hésitante.

- Monsieur, déclare Edmond d'un ton ferme, c'est un inspecteur de police qui vous le demande. C'est un cas de force majeure, car je vous le rappelle, la vie d'un enfant est en danger. »

Voyant que la situation est grave et que l'inspecteur ne partira pas sans obtenir ce qu'il est venu chercher, Jean-Michel se décide à le conduire jusqu'au bureau du comte. En suivant le long corridor qui mène au cabinet de travail, Edmond en profite pour récolter des informations sur l'enfance d'Amaury. Très vite, le valet confirme le lien familial qui unit Georgette et le comte. Mais Edmond n'en oublie pas pour autant son but qui est de retrouver la fameuse enveloppe échangée entre la vieille dame au chat et « Monsieur ». De ce fait, une fois installé dans le bureau, l'inspecteur suggère au valet d'aller téléphoner à son maître en prétextant qu'il ne souhaite pas le mettre dans une position embarrassante par rapport à son employeur. Jean-Michel quitte la pièce et Edmond se met en quête de la preuve attendue. Il fouille avec une grande application.

Dans un des tiroirs du bureau, le policier trouve enfin le fruit de ses recherches, l'enveloppe, qu'il s'empresse de glisser dans la poche de sa veste, tout en ne perdant pas de vue que le valet peut revenir à tout instant. Et c'est justement ce qui se produit quelques minutes plus tard. Jean-Michel, sur autorisation du comte, donne alors les plans de la propriété et lui souhaite bonne chance pour retrouver ce pauvre Axel.

Sitôt sorti du château, Edmond ouvre l'enveloppe et découvre un ensemble de vieilles coupures de presse qui révèlent l'implication de la famille de Puymirol dans un trafic de fausse monnaie, datant de la seconde guerre mondiale. Tout s'éclaire pour l'enquêteur qui fait un lien entre l'altercation d'Amaury et Georgette, et les documents qu'il vient de lire. En effet, Georgette, en ayant eu accès aux archives de par son lien de famille, a découvert que sous le hangar tant convoité, se trouvaient encore des machines de fabrication de fausses monnaies. Elle est donc la seule à avoir pu faire chanter Amaury, jalouse qu'elle est de la fortune laissée en héritage seulement à son demi-frère. Edmond ne réussit pas néanmoins à lier les deux affaires : le chantage du comte et la disparition du fils Mercier. Avant d'interpeller Georgette, l'inspecteur se doit d'aller vérifier les fameux souterrains où seraient entreposés les outils de contrefaçon cités dans les articles de presse. Grâce aux plans de la propriété donnés par Jean-Michel, le policier se rend rapidement sur place et fouille les sous-sols. Dans une première pièce, cachés sous des bâches poussiéreuses, il découvre de vieux duplicateurs à alcool ainsi que les matrices d'anciens billets. Un bruit suspect lui fait lâcher subitement une des planches de faux billets. Par prudence, il sort son revolver de son étui, et avance à pas de loup vers la source du craquement. Edmond emprunte un escalier et en déambulant dans le souterrain, il s'approche d'un sac de couchage, posé au sol.

« -Qui est là? ! hurle l'inspecteur. Mettez vos mains en évidence et ne faites pas un geste.

- Monsieur, monsieur ! lui répond une petite voix. Je ne fais rien de mal ! Il faut me croire.

- Mais qui êtes-vous?

- Je suis Axel Mercier.

- Es-tu au courant qu'on te cherche partout depuis quelques jours? vocifère Edmond. Ton père se fait un sang d'encre !

- Quoi? Mon père se fait un sang d'encre? Pour moi ou pour son secret?

- Mais qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ! Raconte-moi tout ! Je commence à perdre patience avec tous ces rebondissements ! Moi qui avais demandé ma mutation pour un endroit soi-disant calme, me voilà servi ! »

Axel se met alors à raconter tout ce qu'il sait à Edmond, et surtout la raison de sa fugue. Le jeune garçon a découvert les malversations de son père qui souhaite se servir de la maison de retraite comme façade à un trafic de faux billets. Déjà impliqué dans de nombreuses affaires à Paris, Pierre Mercier avait promis une nouvelle vie paisible à son fils mais à la grande déception d'Axel, ce n'était encore une fois que des mensonges. L'adolescent voulait alors faire payer à son père son comportement de malfaiteur.

« Ce n'est alors pas un coupable mais deux que je dois arrêter ! s'exclame l'inspecteur. »

Edmond se doit d'être rapide, suite à ces révélations, pour arrêter à la fois Georgette et Pierre Mercier. Ce dernier avoue rapidement l'idée saugrenue qu'il a eue. Quant à Georgette, elle se montre vindicative jusqu'au bout.

- Je méritais autant l'héritage qu'Amaury. Je ne comprends toujours pas pourquoi j'ai été lésée sur la succession !

- Mais il suffisait de faire intervenir la justice pour régler ce différend.

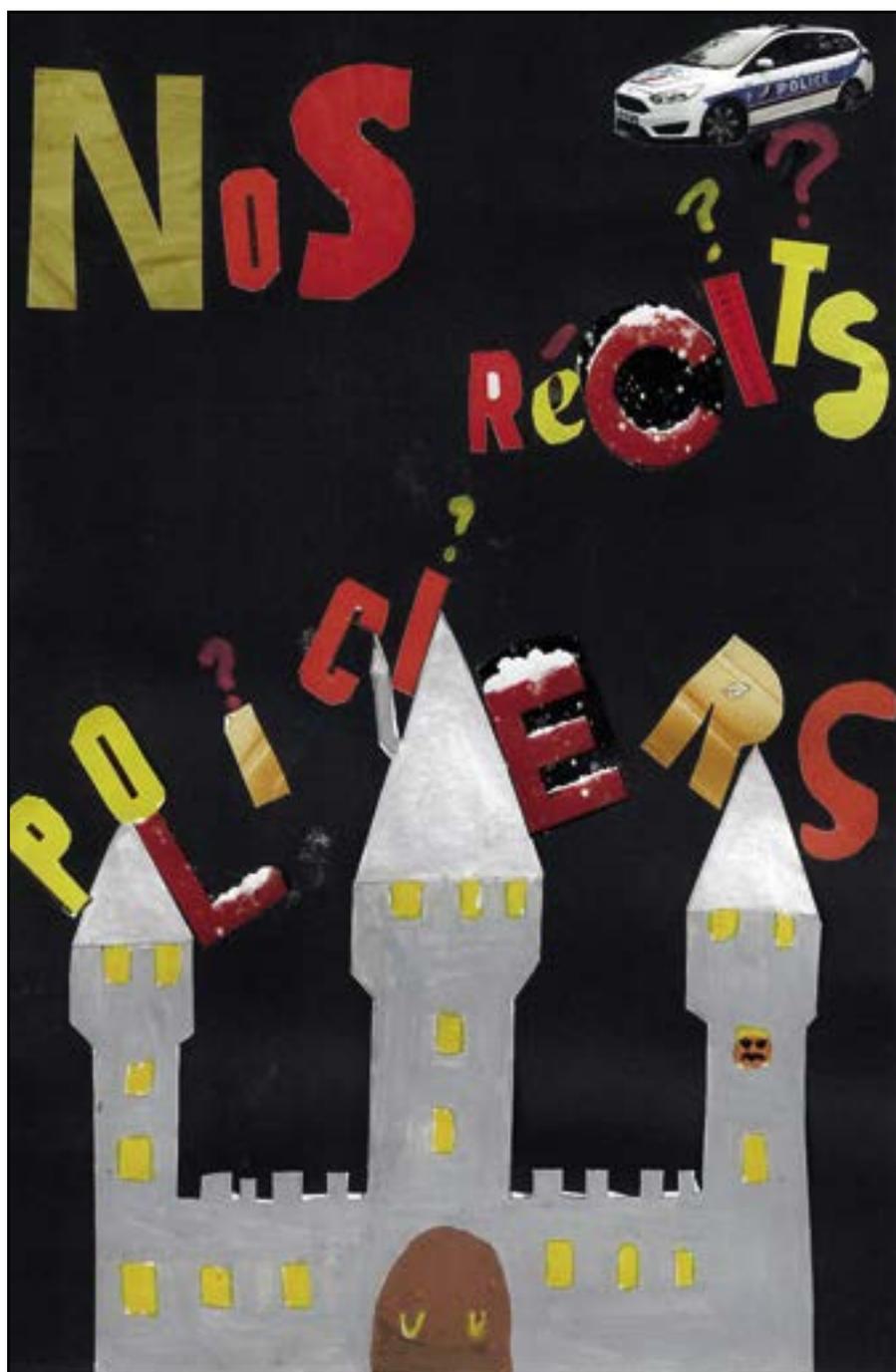
- Amaury a tellement de contacts dans la magistrature que je savais très bien de quel côté pencherait la balance de la justice. J'ai alors préféré récupérer mon argent de façon détournée. C'est lorsque je vous ai entendu parler du kidnapping d'Axel que j'ai pensé récupérer encore plus d'argent en appelant Pierre Mercier et en lui exigeant une rançon de cent mille euros. J'étais si proche du but !

Sur ces terribles aveux, Georgette est conduite au centre de détention d'Eysses, à Villeneuve sur Lot. Axel est raccompagné chez son père qui a accepté un travail d'intérêt général en échange de sa coopération avec les services de police.

Edmond va donc donner les conclusions de son enquête au comte et le rassurer quant à son innocence.

« Monsieur de Puymirol, bien que vous ayez caché la présence de ces objets illicites au sein de votre propriété, vous ne serez pas inquiet dans cette enquête. En effet, vous n'avez pas à avoir honte des crimes commis par vos ancêtres. Sachez également que les machines découvertes dans les souterrains vont être réquisitionnées et envoyées au nouveau musée de la résistance de Toulouse. Les résistants se servant aussi de duplicateurs à alcool pour imprimer leurs tracts, je me suis dit que ce serait une belle occasion de redorer l'image de votre famille. »

Amaury, les larmes aux yeux, remercie vivement le policier pour son efficacité et sa bienveillance. Sur ces remerciements, Edmond repart fier et plus déterminé que jamais à poursuivre ses enquêtes. En espérant qu'elles soient plus tranquilles cette fois...



## LA DOUBLE FACE DU CHATEAU « HANTE »

Tout commence le soir d'Halloween. Quatre enfants se retrouvent à 19h30 sur la place du village. Les garçons sont déguisés en Dracula et en Frankenstein et les filles sont habillées en princesses zombie et diablesse.

Tout le village est décoré dans le thème d'Halloween.

Il y a des citrouilles à tous les coins de rue, des fausses araignées accrochées aux portes et qui font parfois peur aux passants. Tous les villageois ont fait l'effort de décorer leur maison. Sur la place du village se trouve une poupée qui se balance sur une chaise.

Même à Halloween la petite ville garde toujours sa joie de vivre.

Les enfants se sont retrouvés pour récupérer des bonbons. Jérémy a 12 ans.

Il est blond, grand et on dit qu'il est courageux parce qu'il a sauvé la vie d'un chat dans un incendie. Manon a 12 ans aussi.

Elle est brune, intelligente, a toujours de bonnes notes et se promène à chaque fois avec un livre. Lucas, lui, n'est pas comme les autres : il déteste les jeux vidéos.

Il est très gourmand et chaque année il remporte le concours de super gourmand.

La sœur de Lucas est la petite dernière de la bande. Elle s'appelle Charlotte.

Elle adore les princesses mais déteste les films d'horreur. Elle est très peureuse et crie pour un rien depuis que son chat lui a fait peur. Elle est toujours coiffée de deux tresses.

Les quatre amis commencent à faire le tour des maisons et tombent sur le château le plus terrifiant du village : il est sombre et entouré de brouillard.

La nuit, on se croirait dans un film d'horreur, c'est pourquoi on le surnomme le château hanté.

Une légende disait que dans ce château, en 1998, un monsieur y était entré pour découvrir le mystère mais il n'en était jamais ressorti... Depuis, plus personne ne s'en était approché.

Mais Jérémy, lui, veut percer le mystère du château ! Ce soir du 31 octobre, il propose cette idée à ses camarades...

Lucas accepte avec joie, et sans hésiter car selon lui, il y aura peut-être des bonbons. Manon acquiesce à contre-cœur, pas très rassurée, quant à Charlotte, elle refuse net, apeurée. Ses amis insistent, elle finit par céder, pour ne pas rester seule.

Alors, intrigué par ce mystère qui entoure le château, le groupe d'amis entre par une porte en chêne massif, imposante et grinçante.

Une fois à l'intérieur, les enfants se regardent, sur le qui-vive, la porte se referme toute seule et claque. Les quatre amis sursautent, Charlotte crie en s'accrochant à son frère Lucas.

Jérémy n'a peur de rien, il a eu l'initiative d'entrer dans le château, entraînant la petite troupe, c'est à lui de prendre la situation en main et de faire front.

« Mes petits amis vous m'avez suivi dans cette aventure, faisons face aux événements, nous n'y arriverons que si tous les quatre nous restons soudés et cherchons une solution pour sortir de ce traquenard, gardons confiance ».

A la lueur de leurs lampions d'Halloween, ils distinguent, alors, une porte au fond de la grande entrée où ils ont été piégés, c'est peut-être la délivrance?

Et les voilà tous derrière Jérémy, pas très fiers, se tenant par les vêtements pour ne pas s'égarer.

Sans lumière il est difficile de voir la totalité de la pièce, ils y rentrent à tâtons, elle doit être vaste car même quand ils parlent à voix basse il y a comme un écho. Chacun lève son lampion, apparaît alors sous leurs yeux écarquillés une grande bibliothèque dont tous les rayonnages, du sol au plafond, sont garnis de livres anciens saupoudrés de poussière, cela a plu aux araignées, les vraies, pas celles d'Halloween, qui y ont tissé leurs toiles.

Au centre, tel un tableau, il y a un blason sculpté dans la pierre aux armes d'un seigneur.

Manon, qui aime la lecture plus que tout, est émerveillée, elle aimerait prendre toutes ces belles reliures entre ses mains, c'est autre chose que les livres de poche. Soudain un bruit furtif, une bête à poils ras qui glisse, court et passe entre les jambes de Charlotte, elle tremble.

L'animal est gros comme un lapin nain, gris avec des petits yeux noirs, perçants et une longue queue comme un fouet : c'est un rat ! Son chat lui a fait peur, mais le rat c'est pire !

Elle sursaute, pousse un cri, manque de tomber, se rattrape au mur, son bras vient frapper le centre du blason, on entend alors un drôle de bruit. Manon se souvient, alors, qu'elle a, à la main, le livre : « Ali Baba et les 40 voleurs ».

Ce bruit, ce grincement de mécanique rouillée lui rappelle le fameux : « Sésame, ouvre-toi ! » et en effet, au milieu des rayonnages, sous leurs yeux ébahis, lentement s'ouvre une porte dissimulée sous de faux livres.

Après ce moment, de stupeur et d'effroi, la curiosité est la plus forte, tous les quatre s'engouffrent dans cette ouverture béante vers l'inconnu. Quand ils pénètrent dans cette nouvelle pièce, un courant d'air glacial les fait frissonner. Quelque chose de fluorescent, comme une flamme de feu follet tourbillonne, légère comme une feuille. Lucas déteste les jeux vidéos mais il aime les contes et légendes : « c'est peut-être l'âme du monsieur qui a disparu ? » Manon le ramène à la raison en s'apercevant qu'il s'agit d'un masque, inquiétant et énigmatique avec ses orbites vides cernées de noir et ses moustaches si fines, retroussées aux extrémités, représentant Anonymous. « Ma grand-mère m'a raconté, qu'il y a de nombreuses années, un gang que l'on appelait le « gang des postiches » avait dérobé de l'argent dans une banque, le butin n'a jamais été retrouvé, ils portaient tous le masque qui vient de tomber sous nos yeux ». Un seul d'entre eux avait été arrêté et mis en prison. Or, après avoir purgé sa peine, l'individu en question vient d'être libéré, tout le village en parle... Et s'il venait, des années après, sur les traces de son complice disparu mystérieusement pour retrouver l'argent volatilisé, le château peut être une formidable cachette...

Forts de cette pensée, un peu anxieux à l'idée de ce qu'ils pourraient croiser, nos héros avancent prudemment, le masque à la main, en tâtonnant dans la lueur blafarde. Charlotte tremble subrepticement mais les autres ne sont pas en reste...

- Ce masque, commence Manon, c'est sûrement...

Elle hésite, presque inquiète à l'idée de dévoiler un élément important.

- Le voleur échappé ! » s'écrie Lucas, tous les sens en alerte.

Ils se taisent, ébahis par cette information qu'ils partagent cependant tous. Charlotte laisse échapper un cri, elle vient de rencontrer un obstacle avec son pied. Les autres s'approchent, alertés. Avec les mains, ils découvrent un rebord puis un aplat. Une sorte de... trappe ! C'est alors que le faisceau se dirige vers la porte horizontale : une main semble imprimée dessus. Une empreinte, assez large... un homme sûrement.

- C'est notre voleur ! s'exclame Jérémy, il faut y aller !

- Quoi? bredouille la plus jeune.

- On n'a plus le choix ! On ne peut plus reculer ! affirme Manon. C'est toujours comme ça dans les romans policiers, il faut filer la piste !

Cahin, caha, les jeunes adolescents glissent dans l'ouverture. En bas, ils se retrouvent dans un petit hall qui s'allume automatiquement, celui-ci s'ouvre vers trois couloirs sombres et plutôt inquiétants. Des bruits sourds semblent venir de droite. Ils s'y dirigent naturellement pour tomber sur une petite porte en bois facile à ouvrir :

- Des lingots ! Des lingots d'or ! s'exclament-ils en chœur. Un squelette ! Quelle horreur !

- Il y a un mort ! hurle Charlotte.

- Nous sommes riches ! hurle Lucas.

- Mais non, affirme Manon, ce sont des preuves, des pièces à conviction, il ne faut pas y toucher.

Trop tard, Lucas a associé le geste à la parole, il a saisi un parallélépipède doré et... le laisse tomber aussitôt.

- C'est un faux, s'exclame-t-il, ça ne pèse rien !

Interloqués, les élèves soulèvent tous les éléments mais aucun n'est lourd. Tout semble être en carton, même le squelette, ce qui rassure tout le monde. Peut-être est-ce un piège destiné à induire quelqu'un en erreur?

Rebroussant chemin, ils tentent d'emprunter un nouveau chemin et déboulent bientôt sur une rivière souterraine. Entourée de murs voutés en pierres grises, elle semble couler ici depuis toujours. Une vieille barque flotte mollement, accrochée à l'anneau du quai.

- Probablement un moyen d'accès discret pour des personnes qui voudraient cacher quelque chose ! affirme Manon avec un air de conspiratrice...

- Oh... s'écrie Charlotte.

En reculant, elle vient de heurter un levier sur le mur qui s'actionne aussitôt. Une ouverture semble aspirer la barque sous l'eau, créant de nombreux remous à la surface.

- Sûrement un moyen de dissimuler l'embarcation ! commente notre aînée. Je ne nous vois pas passer par là.

Ils repartent en arrière jusqu'au dernier chemin. Avançant prudemment, ils se suivent en se tenant la main ou le coin d'un habit. C'est alors qu'ils aperçoivent une silhouette sombre un peu plus loin sous la voûte. Cette forme tient un livre à la main et ils croient apercevoir un masque sur son visage.

Il crie quelque chose qu'ils ne comprennent pas mais c'est le point de départ d'une fuite éperdue. Derrière eux, les pas semblent les suivre. D'un coup, Lucas s'effondre, il ne peut se relever tant il a mal à la cheville. Les plus grands le portent tant bien que mal jusqu'à la sortie et quand ils retrouvent la pièce à la lueur fantomatique, il leur semble voir l'ombre de leur poursuivant passer furtivement le seuil de la porte avant eux.

Dans la salle au blason, ils tombent nez à nez avec une femme âgée, étendue au sol. Ils se rendent vite compte qu'elle est morte : pas un son, pas un geste ne trahit de vie en elle. Charlotte hurle. Dans leur précipitation, les enfants s'engouffrent alors dans une nouvelle petite porte qu'ils n'ont pas repérée à l'aller.

Quelle n'est pas leur surprise quand ils comprennent qu'ils se trouvent dans un théâtre, sur la scène exactement. Quelques déguisements mal rangés s'égrènent sur le sol et on repère même une bouteille de ketchup.

- La date de péremption est très récente », affirme Jérémy, confirmant ainsi la présence d'individus dans la zone du château.

Peu rassurés, les adolescents trouvent enfin une porte menant vers la sortie. Heureusement, dehors, deux policiers semblent faire le guet. Ils leur parlent aussitôt de l'homme au livre et de la grand-mère décédée dans le château. Les hommes n'ont pourtant vu personne sortir.

Quand tout ce petit monde arrive pour voir le cadavre... plus de grand-mère, plus de meurtre, plus de traces... Les jeunes ne comprenant rien de ce mystère, implorent les professionnels de faire leur enquête... et c'est à ce moment qu'ils répondent :

- Nous? Mais nous ne sommes pas du tout des policiers ! Qu'allez-vous donc croire?

- Vous n'êtes donc pas de vrais policiers?

- Non, nous venons de vous le dire !!

- Alors, il s'agit de déguisements pour Halloween?

- Oui ! répondent les deux personnages d'un air suspect.

Le petit groupe repart alors à la recherche d'indices afin de résoudre l'énigme. Ils décident de retourner dans la maison. Avant, Charlotte propose de passer par la boulangerie qui était tenue par sa maman afin de manger quelques friandises...

Dans la cuisine de la Boulangerie, Jérémy tombe sur un livre, la couverture est noire et lui rappelle étrangement le livre aperçu dans les mains de l'homme en noir dans les souterrains. Jérémy interpelle discrètement Lucas : « pssst ! Regarde ! On dirait le livre de l'homme mystère du souterrain... »

Discrètement, Lucas s'empare du livre et les enfants vont le feuilleter dehors. Quelle n'est pas leur surprise en constatant que les pages du livre sont blanches ! Prenant leur courage à deux mains, les quatre adolescents vont questionner la boulangère :

- Comment se fait-il que vous ayez ce livre? Interroge Manon.

La maman de Charlotte et de Lucas, leur répond qu'elle ne sait pas de quoi ils parlent. Alors les enfants lui montrent ledit ouvrage.

- Ah, celui-ci, c'est un vieil ouvrage qui appartenait à ma grand-mère, il est tellement vieux que l'écriture s'est même effacée.

Intriguée, la petite troupe décide tout de même de retourner sur les lieux et pénètre une nouvelle fois dans le château. Sur le sol, Lucas remarque des marques rouges, en s'approchant, il s'écrie : « Du ketchup ! La vieille dame ne doit pas être morte alors ! »

Tout à coup, une voix caverneuse se fait entendre dans leur dos : « Que faites-vous ici les enfants? »

Les quatre jeunes se retournent effrayés et se trouvent face à face avec l'homme du souterrain qui avait le visage caché par un des masques trouvés dans la pièce secrète. Paniqués, ils se mettent à courir et se retrouvent alors dans le théâtre où ils rencontrent les deux policiers, la vieille dame et...leurs parents !

- Que se passe-t-il donc ici? Crient-ils tous en chœur.

Alors le papa de Manon explique :

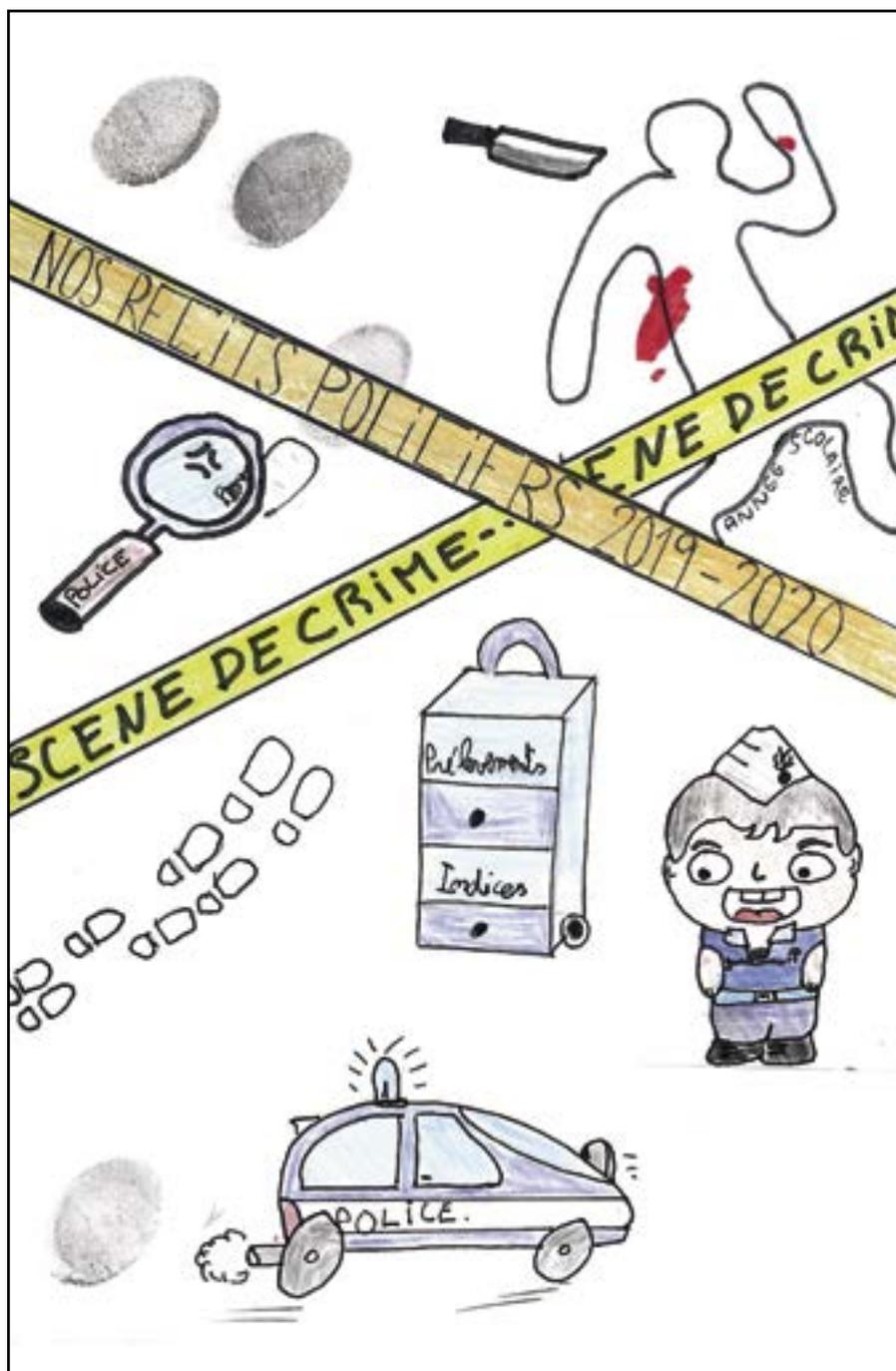
« Le syndicat des fêtes du village a eu l'idée d'organiser un grand Cluedo dans le vieux château « hanté » en se basant sur la vieille histoire du gang des voleurs. Ce gang était en fait une troupe de théâtre qui jouait en ces lieux.

Vous êtes venus au milieu des répétitions, et vous nous avez tous surpris.

Nous n'avons pas eu le temps de vous expliquer les choses car vous avez disparu aussi vite que vous êtes apparus.

Maintenant vous pouvez rester participer aux répétitions mais chut, il ne faut rien dire car le jeu ne débutera que dans quelques jours et les inscriptions ne sont pas encore faites. »

La bande jure alors de garder le secret et de même aider à coller les affiches dans tout le village. La journée se termine autour d'un festin de bonbons et de rires. Quelle soirée !



## LES EMPREINTES DOREES

Un soir d'hiver de 1884, Sherlock Holmes et sa nièce Elisabeth se rendaient au célèbre musée d'Orsay, à Paris, musée qui exposait des bijoux ainsi que les dernières inventions. Parmi les bijoux se trouvait le célèbre diadème de l'impératrice Joséphine.

Vers dix-huit heures, ils sortent et prennent le fiacre pour se rendre au musée. Par la fenêtre, Sherlock admire le Paris de la belle époque : Notre Dame et sa flèche majestueuse, les immeubles Haussmanniens qui dominent la Seine.

Comme à son habitude, le célèbre détective vérifie qu'il a bien dans sa poche sa loupe, son carnet, son stylo et ses gants. Il ne s'en servira sûrement pas mais mieux vaut être prudent !

Le fiacre s'arrête, ils sont enfin arrivés à destination. Ils pénètrent dans l'immense musée. Une magnifique horloge orne l'un des murs, tableaux et sculptures illustrent le plafond grandiose.

Alors qu'ils arpentent les lieux, des voix leur parviennent d'une salle, celle de la fameuse exposition de bijoux. Ils pénètrent et sont accueillis par le conservateur du musée, Monsieur Lupin.

Il les présente aux autres invités. Parmi eux se trouvent l'ambassadeur de Londres, le colonel Moutarde, une journaliste, accompagnée d'un photographe, il y a aussi la célèbre Cantatrice Bianca Castafiore et un peintre italien Pongo Giacomelo qui a réalisé certaines œuvres du musée.

Après avoir salué tout le monde, le conservateur du musée entame la visite. Tous peuvent admirer des bracelets constellés de rubis, des boucles d'oreilles en émeraude, des colliers en or, des bagues en saphir et surtout le joyau de l'exposition : le célèbre diadème de l'impératrice Joséphine !

Sherlock observe ce petit monde, comme il aime tant le faire, et remarque que le photographe a une attitude étrange, Bianca Castafiore à l'air de s'ennuyer à mourir, le colonel Moutarde toise les autres convives de son air supérieur et Monsieur Lupin, quant à lui, semble inquiet, voire sur ses gardes...

Après avoir fait le tour des magnifiques joyaux exposés, le petit groupe, à l'invitation du conservateur Mr Lupin s'attarde sur la merveille des merveilles de l'exposition : « Admirez cette magnifique œuvre d'art qui, plus est, appartient à notre patrimoine historique. »

Le diadème de l'Impératrice Joséphine, est délicatement posé sur un coussin en velours de soie écarlate, protégé par un globe de fin cristal ! Bianca Castafiore n'en croit pas ses yeux, elle qui ne porte que des bijoux de pacotille, elle ne peut se retenir : « lorsque je chante l'air des bijoux d'Hector Berlioz, je verrais bien ce magnifique ouvrage de joaillerie posé sur ma chevelure. »

Les invités devisent à qui mieux mieux en se disant que cela pourrait attirer la convoitise de quelques voleurs, le conservateur en est conscient et cela le rend nerveux. Il se rassure, autour de lui, il n'y a que du beau monde et des gens connus : un ambassadeur, un colonel et, qui plus est Sherlock, en personne, dont la réputation a franchi les côtes de la blanche Albion.

Ce dernier, en fin limier, a observé de manière très détachée les échanges à voix basse entre la journaliste Anne-Sophie Bertrand et le photographe Arthus Yann. Ils se connaissent de longue date et le hasard des circonstances leur ont maintes fois permis de travailler ensemble.

Anne-Sophie a souvent eu l'occasion de venir au musée d'Orsay pour y faire quelques reportages, elle a connaissance de quelques portes dérobées qu'elle emprunte quand les explications de certaines expositions tirent en longueur. Mais, ce soir d'exception, l'intérêt est tout autre.

Bianca commence à trouver le temps long, elle s'ennuie, elle aimerait que l'on s'intéresse un peu plus à elle, certes elle est célèbre, mais elle veut saisir l'opportunité de la présence du photographe et de la journaliste pour que l'on parle de son prochain récital.

Elle fait en sorte d'attirer les regards : « mesdames, messieurs, dans un tel cadre somptueux, avec l'autorisation du conservateur du musée d'Orsay, Mr Lupin, je vous propose d'interpréter l'air des bijoux, ne peut-on trouver meilleur écrin? » Pour Arthus Yann c'est le moment de faire une photo, Anne-Sophie s'approche et lui glisse un mot à l'oreille après avoir consulté sa montre suspendue à une chaînette.

Bianca ajuste sa longue robe, entoure ses épaules d'une belle écharpe de gaze couleur de ciel, se gratte un peu la gorge pour que sa voix de soprano soit la plus claire possible.

Le peintre Pongo Giacomelo en ferait bien le sujet d'un prochain tableau, elle est si belle ! Les sons mélodieux se répandent en cascade, l'assistance est sous le charme.

Le flash à la poudre de magnésium claque, crépite et illumine la pièce, c'est une récente invention qui intrigue et subjugue les invités, tous les yeux sont alors tournés vers la cantatrice.

Le temps est suspendu alors que la magnifique horloge sonne 20 h. Un bruit saisissant de bris de verre au son cristallin éclate, interrompant le récital de la diva, on entend un « ho » qui va crescendo, Anne-Sophie Bertrand s'éclipse à petits pas pressés, suivie de Arthus Yann, ils s'évanouissent dans la nuit, disparaissant de la pièce. Sherlock n'a rien vu venir...

Il regarde autour de lui et remarque que le peintre Pongo Giacomelo a lui aussi disparu. Malgré les événements, Bianca Castafiore reprend son récital alors que Sherlock et sa nièce partent vers l'endroit d'où a émané le bruit de verre. Lorsqu'ils pénètrent dans la pièce, le diadème a été subtilisé. En revenant dans la salle, l'inspecteur remarque l'attitude étrange de Bianca Castafiore pendant son tour de chants. Sherlock sort son fidèle carnet et y consigne toutes ses observations : des traces de peinture sur le verre, sur le coussin mais également de fines gouttelettes sur le sol, qu'il est le seul à pouvoir observer grâce à sa loupe. L'enquêteur suit les traces de badigeons sur le carrelage du musée.

Dans son sillage, le voleur a laissé des empreintes qui mènent droit notre limier vers une porte secrète, dissimulée derrière une tapisserie. Sherlock ouvre prudemment l'échappatoire mais ne distingue rien à cause du manque de luminosité. Sa nièce lui vient en aide car elle a repéré une lampe à huile dans la pièce et la donne à son oncle. Ils s'infiltrèrent silencieusement dans le passage et remarquent deux silhouettes.

Sherlock et Elisabeth poursuivent les ombres. Ils arrivent à leur mettre la main dessus avant qu'ils puissent s'échapper. La journaliste et le photographe sont pris la main dans le sac. Au moment où l'inspecteur leur reprend le diadème, la peinture des pierreries fond dans ses mains.

L'inspecteur comprend alors que la tiare est une réplique tellement réaliste qu'Arthus et Anne-Sophie sont tombés dans un piège.

Ils dénoncent Bianca qui leur aurait soufflé l'idée de ce vol pendant qu'elle faisait diversion en chantant. Sherlock retourne rapidement sur la scène du vol mais la cantatrice s'est volatilisée. Avec sa loupe, il se met à ausculter précautionneusement le faux diadème puis le sol de la pièce où il y a eu ce larcin.

Elisabeth souffle à son oncle que le peintre n'est toujours pas revenu.

Sherlock décide de partir à sa recherche et demande au conservateur du musée, monsieur Lupin, de lui montrer toutes les salles de sa galerie. Lorsqu'ils arrivent dans les sous-sols, lieu de conservation des pièces les plus anciennes, Sherlock remarque une silhouette. Celle-ci se met à bouger alors qu'un épais nuage de fumée éclate, étouffant notre inspecteur et sa nièce qui ne peuvent se lancer à la poursuite de l'ombre suspecte.

Fermant les yeux en attendant que la fumée se dissipe, l'inspecteur réfléchit à voix basse : « L'indice évoquant des taches de couleur indique que c'est peut-être le Pongo Giacomelo qui a peint le faux diadème. Par maladresse, il aurait laissé de petites gouttes sur le coussin et au sol. Le peintre a sans doute volé le vrai diadème et il a fabriqué un faux pour incriminer le photographe et la journaliste »

Quelques secondes plus tard, alors que le nuage a disparu, Sherlock et Elisabeth aperçoivent deux portes identiques. Ils ne savent pas où se diriger. Une gigantesque araignée velue surgit d'une des portes. Ils s'enfuient par l'autre ouverture et arrivent dans une pièce qui semble être un atelier de peintre.

Elisabeth s'approche d'un chevalet et la lumière de sa lampe éclaire le tableau qui y est installé. Elle s'exclame à mi-voix « Mais... C'est un portrait de Bianca Castafiore ! » Sherlock comprend maintenant l'attitude étrange de la cantatrice après le vol. Il fait quelques pas, détaille le tableau grâce à sa loupe et découvre stupéfait la signature du peintre dans la chevelure de la chanteuse. Il s'agit de Pongo Giacomelo !

« Ainsi, Pongo et Bianca semblent très bien se connaître », chuchote Elisabeth.

L'inspecteur note tous les détails dans son carnet. En fouillant avec ses gants les moindres recoins de la salle, le plus discrètement possible, il découvre quatre petits pots de peinture dont les couleurs sont identiques à celles des bijoux du diadème.

Tout à coup, l'inspecteur entend des bruits de pas furtifs s'approcher. Inquiet, il éteint sa lampe, prend sa nièce par le bras et l'entraîne derrière un immense tableau posé contre le mur. Les pas se rapprochent rapidement. Elisabeth et l'inspecteur retiennent leur souffle car des individus sont maintenant dans l'atelier. Ils murmurent et ferment la porte à clef. Elisabeth reconnaît le son aigu de la voix de Bianca Castafiore.

- Que croyais-tu donc, pauvre fou? chuchote Bianca d'une voix acerbe. Ne suis-je pas la plus grande diva de ce siècle? N'y a-t-il pas une foule d'hommes charmés prêts à tout pour se jeter à mes pieds? »

Bianca pénètre brusquement dans l'atelier, seule. Elle s'arrête devant le grand portrait qui trône et son visage exprime une émotion incertaine, difficilement descriptible. Un léger sourire tend le coin de sa bouche. C'est à ce moment que surgissent nos enquêteurs. Si Bianca est surprise, elle n'en laisse rien paraître. Sherlock l'interpelle :

- Miss Bianca ! Vous voici donc ! Vous aviez disparu bien vite !

- Vous savez, nous, les étoiles, avons parfois besoin de nous remettre en valeur avec quelques poudres, minaude-t-elle.

- Hum... A qui parliez-vous donc à l'instant même?

- Je répétais mon texte pour un prochain gala de charité où je dois interpréter un rôle prochainement.

- C'est évident, bien sûr... Mais...

- Le peintre, il arrive ! » l'interrompt sa nièce discrètement.

En effet, Pongo vient de surgir par une entrée dérobée. Il semble dans tous ses états, surmené, hagard.

- Tiens, notre artiste ! Reconnaissez-vous cette œuvre d'art ? interroge l'enquêteur en brandissant le faux diadème devant ses yeux. Ne serait-ce pas de votre fait ?

- Mon Dieu non ! crie le peintre avec un air outré. Quel amateurisme ! Il ne faut pas être un spécialiste pour remarquer que le travail de peinture est très médiocre. Je me demande bien qui pourrait s'y tromper !

- C'est arrivé pourtant avec un journaliste et une photographe qui pensaient faire une affaire en or... Vous pourriez avoir bâclé le travail pour ne pas que l'on...

- Certainement pas, coupe Pongo, et même si j'y avais songé, ça ne peut être moi ! Cette peinture à base d'or véritable est terriblement adhésive. Il est très difficile de s'en débarrasser, croyez-moi ! J'ai participé aux peintures du tout nouvel Opéra de Paris il y a...

- Oui, venez-en au fait ! demande Elisabeth, passablement agacée.

- Et bien, étant donné le fait que la peinture n'est pas encore sèche, le coupable doit en avoir des résidus sur les doigts !

- Hum... Il note sur son carnet. Vous semblez proche de Mme Castafiore ? Ce tableau semble explicite !

- Vous m'en voyez fort aise, glousse Bianca. Je n'en savais rien !

- C'est vrai, bougonne l'artiste, les joues rougies, je n'ai jamais rien avoué.

- Et bien, Madame, revenons à vous ! Les deux voleurs surpris en flagrant délit ont précisé que vous étiez à l'origine du forfait, que vous auriez suggéré le vol du diadème pendant votre tour de chant !

- Allons, allons ! Sachons raison garder ! J'ai des rentes par centaines, pourquoi aurais-je besoin de tant de pierreries alors que de nombreux bijoux m'attendent déjà dans mon coffre. Ils souhaitent trouver un bouc émissaire, c'est tout ! C'est leur parole contre la mienne !

- Calmez-vous donc, très chère ! Montrez-moi vos mains plutôt !

Celles-ci s'avèrent plus blanches que le lait et Bianca ne fait aucune histoire pour leur mettre sous le nez. Sûre d'elle, elle ajoute :

- Je vous prie, Messieurs, Madame, de bien vouloir me laisser partir car je dois préparer mon voyage en Angleterre. Le tout nouveau dirigeable décolle ce soir, je ne dois pas le rater, je suis attendue devant la Reine, à la première heure, demain, pour un concert privé.

C'est alors que Monsieur Lupin, dont personne ne s'est occupé précédemment, prend la parole. Il était arrivé au cours de l'interrogatoire.

- Bianca ! Vous partez?

- C'est bien ce que j'ai dit, effectivement !

- Et moi?

- Comment cela, et vous? Nous verrons plus tard...

- Tiens donc? s'enquiert Sherlock Holmes, Monsieur Lupin ne semblait pas s'attendre à votre départ... mais il semble bien vous connaître !

- Pas du tout ! glapit la chanteuse, ce Monsieur n'est rien pour moi ! Un organisateur d'œuvres d'art, tout au plus ! »

Sur ce, elle sort de la pièce, avec de forts mouvements de bras, avec un pas précipité et rapide ; laissant là les enquêteurs, un peintre surpris et un conservateur effondré qui balbutie sans force :

- Rien pour elle, après tout ce que j'ai fait... après tout ce que j'ai fait...

- Et qu'avez-vous fait, mon brave? demande l'inspecteur.

- Ma belle, mon adorée, mon Amour... Ah ! J'aurais tout fait pour elle et j'ai tout fait ! Elle m'a demandé d'échanger les diadèmes afin de mettre le vrai en lieu sûr. Elle soupçonnait des « gens mal intentionnés » à cette soirée... Et moi qui ai tout cru... Moi qui ai passé une semaine à créer une réplique...

- Comment cela se peut-il? questionne Elisabeth, surprise.

- Evidemment ! Nous nous connaissons depuis des années ! Nous avons fait nos études d'art ensemble ! s'exclame Pongo, ahuri. C'est lui le faussaire ! Il est tout à fait capable de faire un faux diadème de mauvaise qualité !

- Je te remercie pour « mauvaise qualité » ! reprend le peintre raté. Mais qu'allez-vous imaginer. J'ai simplement fait un échange, je n'ai rien dissimulé. Le vrai diadème dort dans la réserve du deuxième sous-sol ! D'ailleurs, j'ai la clef sur moi, nous pouvons y...

Alors que tous les yeux fixent les mains qui cherchent impatiemment le trousseau, se remarquent aisément les empreintes dorées que ses doigts laissent sur sa redingote.

- Vous n'avez peut-être pas volé le vrai, mais vous avez fait le faux ! conclut Sherlock, calmement.

- Les clefs, balbutie l'amoureux transi, je ne les ai plus. Elle... elle m'a dit qu'elle devait se repoudrer le nez discrètement, dans les toilettes du bas, et moi, je l'ai crue ! Je lui ai donné les clefs sans même me méfier... »

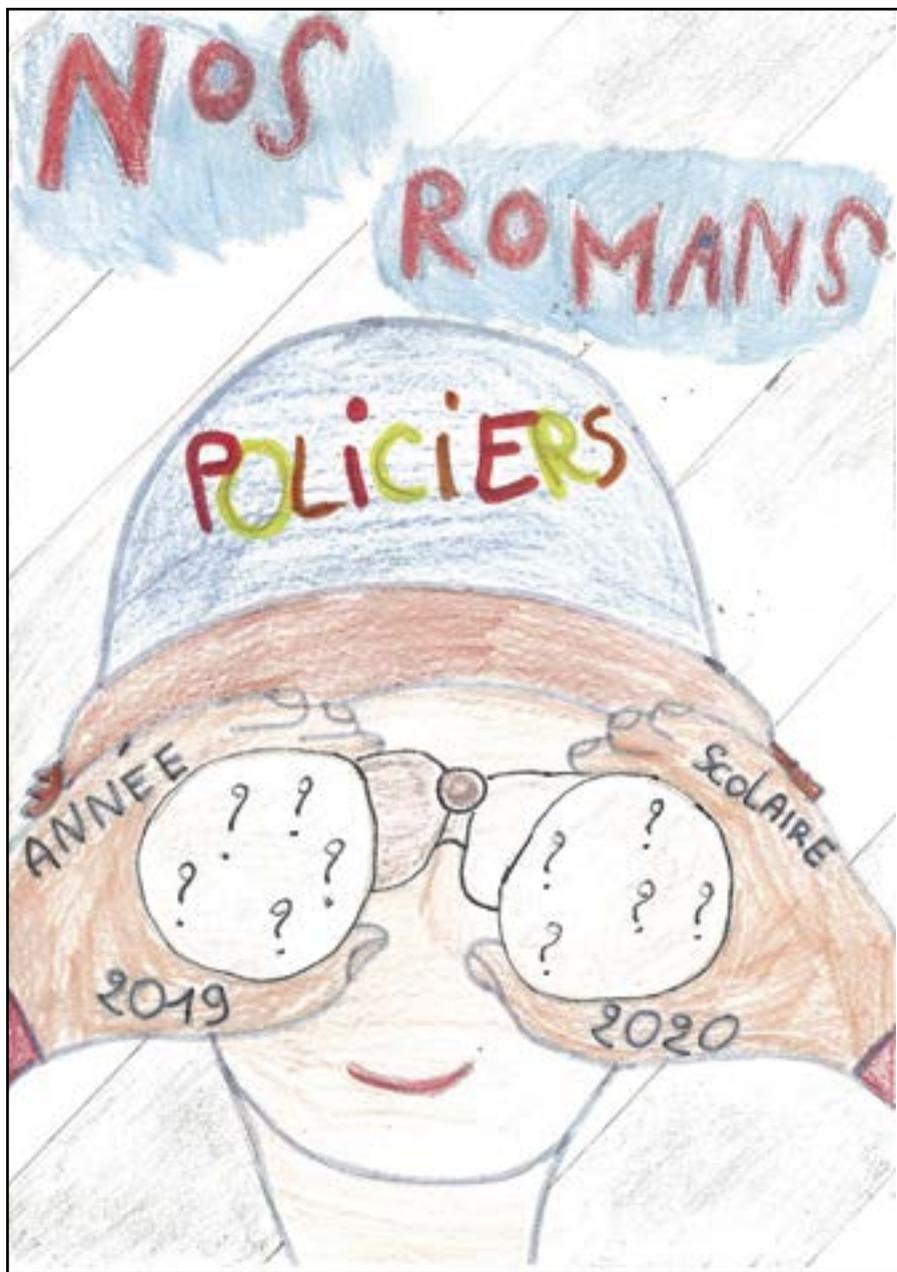
Quand toute la troupe arrive en bas, le larcin est évident : le diadème a disparu. Bianca sait tourner les têtes. Aussitôt, toute la police de Paris part à sa recherche mais le prototype, le fameux dirigeable « Le France », est déjà parti depuis une demi-heure lorsque les fiacres de police retrouvent sa trace.

Bianca, confortablement installée dans un fauteuil de velours rouge, très haut dans les airs, relit le billet doré en provenance d'Angleterre : il s'agit d'un mot émis par un télégraphe, en provenance de l'étranger :

*« Ma chère amie, très chère Bianca,  
Je vous sais totalement dévouée à la couronne depuis bien des années,  
j'ai une mission pour vous :  
il nous est indispensable de retrouver le diadème de Joséphine qui va  
paraître au musée d'Orsay, à Paris, prochainement !  
le diamant qui est incrusté dessus appartenait au trésor de la Couronne  
d'Angleterre.  
Il est temps qu'il retrouve sa place à la Tour de Londres.  
Je connais vos talents et suis certaine que vous saurez trouver  
les alliés adéquats dans cette affaire.*

*Votre amie et Votre R.*

*POST SCRIPTUM : Il vous sera livré une peinture d'or très spéciale  
permettant de créer un faux diadème.  
Prenez garde de ne pas y toucher vous-même... »*



## FRAYEUR CHEZ LES SCOUTS

C'était un soir d'Halloween qui rassemblait les scouts lors d'une veillée terrifiante. En effet, le moniteur avait décidé de raconter une histoire vraiment angoissante. Celui-ci se mit à expliquer avec beaucoup de sérieux :

« C'était le jour du 31 Octobre 2001, j'étais moi-même scout, c'était un soir comme celui-ci. C'était il y a des années, j'avais alors votre âge. Le moniteur nous racontait une histoire horrible lorsque nous entendîmes un bruit de pas dans les buissons, un bruit qui évoquait le craquement des branches au sol. Je décidai alors d'aller voir, dans la nuit, d'où il provenait. Et là... Je vis une silhouette au loin, avec une hache... Je la vis avancer vers moi, l'arme levée, me fixant à cent pas de moi. Je me mis à courir à perdre haleine jusqu'au campement. Là-bas, je racontai mon histoire mais personne ne me crut... »

Quand Lisa, Max, Jules, Tom et Zoé, un groupe de scouts d'une quinzaine d'années, retournèrent à leur tente dans la clairière, le plus âgé du lot, Max, prit la parole :

« Ça vous dirait d'aller dans la forêt, voir la cabane du bûcheron?

- T'es fou ! s'exclamèrent les autres garçons, effrayés.

- Allez, on y va ! crièrent les filles, assurées. On y va tous ! On n'est quand même pas des poules mouillées ! »

C'est ainsi que nos adolescents prirent un petit paquetage et s'enfoncèrent dans les bois...

Après une trentaine de minutes, ils arrivèrent devant la maison du bûcheron. Ils entrèrent, la porte se ferma derrière eux puis la lumière s'alluma. Ils ouvrirent une armoire et soudain, un squelette de sanglier leur tomba dessus. Ensuite, les enfants entendirent une musique étrange qui retentit. Puis une voix rauque leur dit : "Partez, sinon vous finirez égorgés !"

Donc les scouts partirent et coururent jusqu'à leur campement en ressentant une frayeur indescriptible. Une fois qu'ils reprirent leurs esprits, Tom se rendit compte que Max n'était plus avec eux. Tom était le frère jumeau de Max. Il se mit à pleurer plus que les autres et dit : "Nous devons retrouver mon frère et retrouver le coupable !"

Ils revinrent donc, avec le moniteur, dans la forêt, pour retrouver Max. Ils arrivèrent devant la porte de la maison du bûcheron et, pris de stupeur, ils virent un mot écrit avec du sang qui disait : "Ce n'est pas le bûcheron mais..."

Malheureusement le sang avait coulé et cachait la fin de cette phrase terrifiante qui leur donna la chair de poule. Ils restèrent figés sur place. Soudain Tom rompit le silence en disant :

- Bon, si on veut résoudre cette enquête, il faut qu'on se sépare en deux groupes. Lisa, Jules et Victor, allez à la cabane du bûcheron. Pendant ce temps, Zoé et moi irons à la clairière dont Victor, notre moniteur, nous a parlé dans son récit. On se retrouve au campement dans une heure !

Chacun parti de son côté. Quelques minutes plus tard, le groupe de Lisa, Jules et Victor arriva vers la cabane. Ils en firent le tour à la recherche d'indices et aperçurent plusieurs traces de pas qui semblaient être du 47, ainsi que d'autres plus petites comme celles d'un enfant. En entrant par la porte arrière de la cabane, Lisa vit un mouchoir en papier et s'exclama d'un air écœuré : Beurk ! C'est dégoûtant !

Jules se rua dessus et le déplia et remarqua une inscription gravée. Lisa s'interrogea : Pourquoi lui avait-il arraché des mains?

Elle s'avança vers lui et lut à haute voix le texte :

***Attention le danger rôde***  
***M***

Ils ne purent voir les lettres suivantes car le mouchoir était humide...

Pendant ce temps-là, Zoé et Tom avaient fait une découverte. Ils trouvèrent dans un tas de feuilles un portefeuille. Tom le ramassa et l'ouvrit. À l'intérieur, il y avait une vieille carte d'identité humide. Les mots étaient presque illisibles. Seule la première lettre du prénom « M » ainsi que la dernière lettre du nom étaient compréhensibles « T ».

L'heure s'étant écoulée, les deux groupes se rejoignirent au campement comme prévu afin de mettre en commun les indices trouvés...

Au campement, l'heure est à la réflexion. Les deux groupes compilent leurs indices. Ce qui sème le trouble c'est que des papiers, quasiment illisibles, ont été retrouvés avec des initiales qui pourraient être celles de Max. Il y a aussi ce mouchoir en papier avec cette menace de danger rédigée en écriture de sang. Si ces papiers sont tant humides cela ne peut pas être ceux de Max puisqu'il vient juste de disparaître. Toutes ces pistes paraissent énormes. Il faut y regarder de plus près. Tom s'exclame : « mes amis, rappelez-vous que nous sommes le soir d'Halloween, nous utilisons de la peinture rouge pour nous grimer, et si sur le mouchoir ce n'était pas du sang? »

Zoé rétorque : « en plus ce squelette de sanglier bien propre, sans chair en décomposition sur les os, c'est certainement un animal blessé par un chasseur, il a fini par mourir dans un taillis à l'abri des regards il y a très longtemps, il a été dissimulé dans l'armoire pour nous effrayer ».

Tous ont la même pensée, il s'agit d'une mise en scène et qui d'autre que le moniteur peut en avoir eu l'idée, lui qui venait de les mettre en condition en racontant ce qui lui était arrivé en 2001? Il ne devait pas être seul et si son complice était Max, ses amis savent aussi qu'il est très expert en sonorisation : la voix rauque, la musique étrange dans la cabane, cela lui ressemble. Cela explique aussi les traces de pas, une grande, celle du moniteur, et une plus petite, non pas celle d'un enfant, car elle était cachée en partie par des feuilles, mais celle d'un adolescent, peut-être Max?

Le moniteur veut certainement les mettre à l'épreuve. Quand on est scout, on ne doit rien redouter et faire face aux événements les plus imprévus même si cela doit engendrer la peur. La disparition de Max est une épreuve supplémentaire à laquelle doit se confronter le groupe et particulièrement son frère, son double, Tom. Cela ressemble à un bizutage ou comment montrer la cohésion du groupe face à l'adversité.

Ils sont tous à se concerter quand ils entendent un craquement de branches, une silhouette massive se détache armée d'une tronçonneuse. Ils repensent à la scène vécue il y a quelques années par le moniteur. Les adolescents frissonnent, se serrent les uns contre les autres comme pour mieux se protéger. Ils entendent alors une voix calme, plutôt rassurante sortir de ce corps de géant habitué certainement aux efforts physiques. « Vous n'avez rien à craindre, je suis bucheron au service de l'Office National des Forêts, je m'appelle Maximilien Dupont – tiens sur les papiers n'y avait-il pas un « M » et un « T » à la fin du nom de famille?

Tom toujours inquiet de la disparition de son frère lui demande alors : « Vous qui arpentez la forêt de long en large, n'auriez-vous pas rencontré un garçon prénommé Max? Je peux vous le décrire parfaitement, il me ressemble comme deux gouttes d'eau, puisque c'est mon jumeau ».

- Non je n'ai pas vu ton frère, Max, mais un autre bûcheron, très vieux, que je connais de vue, a depuis quelque temps une attitude étrange. Il va toujours au même endroit pour couper du bois. On ne se parle pas, il est très solitaire et taciturne.

Lisa réfléchit et demande à Maximilien :

- Quel est cet endroit, s'il vous plaît?

- Près de la rivière. C'est un bel endroit, rempli d'arbres, mais pas au point d'y aller tous les jours quand même !

- Allons-y s'exclament les filles ! Les garçons acquiescent, toutefois Tom rajoute :

- Il faut prévenir le moniteur, il va s'inquiéter de notre absence. Et il peut aussi nous aider.

Ils allèrent chercher le moniteur puis ils se rendirent à la cabane.

Là-bas, ils découvrirent un mot griffonné au crayon :

*C'est le bûcheron qui a fait le coup, on va*

*Max*

- Oh non, le dernier mot est coupé ! Se lamente alors Tom. Maximilien, savez-vous où il aurait pu aller?

- Ils auraient pu aller à la cabane, répondit pensivement leur nouvel ami. Je l'y ai vu à maintes reprises.

Ils partirent en courant, le cœur battant, en priant pour que leur ami Max soit vraiment là-bas.

En arrivant sur les lieux, quelle ne fut pas leur surprise de constater que le vieux bûcheron avait allumé un feu de cheminée et que Max, confortablement installé dans un fauteuil, dégustait un verre de sirop de menthe et de bonnes madeleines fumantes !! Ils discutaient, en riant, comme de vieux amis.

Les autres adolescents se regardèrent, tour à tour, surpris et plein de doute.

-Mais, mais, qu'est-ce que c'est que cette histoire? ! Bégaya Lisa

-Pfff, je n'en sais rien rétorqua Jules.

Tous les autres adolescents étaient sans voix. Devant leur mine déconfite, le moniteur explosa de rire : « Je vous ai bien eus ! Je voulais tester votre courage et votre pugnacité, mais aussi votre esprit critique et votre capacité à prendre du recul, des qualités essentielles aux scouts ! Vous avez quand même cru à un véritable enlèvement, ce n'est qu'une réussite partielle. »

Tous les enfants protestèrent, Tom et Zoé surtout, qui avaient, les premiers émis des doutes sur cette histoire. Ils racontèrent au moniteur combien les inscriptions sur le mouchoir leur avaient semblé étranges. Ils avaient émis l'hypothèse de la mise en scène, mais oui ils avaient douté et avaient eu peur pour leur ami !

Devant leur engagement à résoudre cette énigme, le moniteur se rendit à l'évidence :

- Bravo à tous pour votre perspicacité et votre courage. Vous êtes les dignes héritiers de Baden Powell !



## LE MYSTERE DE LA MAISON MONNOT

Dring !! Le réveil sonne. Finies les vacances de Noël. Aujourd'hui, à cause du déménagement, je vais dans un nouveau collège. Maman m'appelle : « Léonie, ma chérie, tu dois partir dans 20 minutes !

- D'accord maman, j'arrive. »

Je me regarde dans le miroir : j'ai les cheveux blonds et longs, des yeux bleus et je suis petite et mince. Changer de collège me stresse et en même temps j'aime les nouvelles aventures.

Je m'habille en vitesse, je mange une tartine de beurre et un jus de fruits avant de filer dans la direction de la grande rue. Ma gorge se noue au moment de passer le portail de l'établissement et je me sens perdue au milieu de tous ces inconnus. Je me sens seule sur la cour. Soudain, on me bouscule et je tombe. Je regarde derrière moi et j'aperçois deux garçons qui s'approchent. L'un d'eux me demande : « Ça va ? Tu ne t'es pas fait mal ?

- Non ça va merci. La neige a amorti ma chute.

- Comment tu t'appelles ? Tu es nouvelle ? me demande un grand garçon musclé habillé d'un survêtement d'athlétisme.

- Je m'appelle Léonie et c'est mon premier jour ici. J'habitais dans le sud de la France et maintenant je suis dans le Jura. Mon père a été muté, il est inspecteur de police. Je me sens un peu stressée ce matin et en plus il fait froid.

- Oui c'est vrai qu'il gèle et en même temps il y a des avantages car on peut faire du ski de la luge. Moi, par exemple, j'adore faire de la randonnée avec mon chien sous les sapins scintillants.

- Oui, approuve un jeune garçon au sourire chaleureux. Regarde comme c'est beau les prairies enneigées, le lac gelé et les montagnes ! Je suis sûr que tu vas te plaire.

- Si tu veux, reste avec nous, on te présentera le collègue. Moi, c'est Sami et lui le grand aux lunettes carrées, il s'appelle Gaël. Je suis sûr que tout le monde sera heureux de t'accueillir. On commence par un cours de maths et j'adore ça. Je pourrai t'aider si tu veux.

- J'espère que je vais réussir toute seule, mais merci pour ta proposition. »

La cloche sonne et nous rentrons. Je suis soulagée de me retrouver au chaud, entourée de mes deux nouveaux amis. Nous nous sommes installés côte à côte en salle de sixième. A la sonnerie de 10 heures, nous sommes descendus en récré. Nous avons joué aussitôt au foot sous le préau. Après quelques minutes de jeux, le ballon passe au-dessus du grillage. Je cours le chercher en passant le portillon de la cour quand j'aperçois une vieille maison qui semble inhabitée. Un peu plus tard, comme je suis curieuse, je demande à Gaël qui me suivait : « C'est quoi cette maison en face du collège ? »

- Ah, c'est notre ancien collègue et maintenant il est désert. Il paraît qu'il est hanté ! A l'intérieur, c'est très vieux et le plancher craque. On l'appelle « La maison Monnot ». Maintenant nous sommes mieux dans notre établissement tout neuf.

- Tu es déjà retourné dans cette ancienne école depuis l'année dernière, lui demandé-je

- Non, Cathy la surveillante nous empêche de l'approcher. »

Le soir venu, nous rentrons chacun chez nous. J'habite rue des Lilas pas très loin de Gaël et Sami habite en face de l'école. Aussitôt dans ma chambre, j'écris mes impressions de la journée dans mon journal intime.

Ce matin, je me lève du bon pied pour aller à l'école mais je pense tout de même au « collègue hanté ». Je me dis également que je devrais demander à Sami et à Gaël d'aller découvrir avec eux les montagnes environnantes...

Une demi-heure plus tard, quand j'arrive au collège, tout le monde est réuni. Arrivée devant l'entrée, je vais voir mes amis pour leur demander ce qu'il s'est passé. Ils me répondent alors en chœur :

« Le collège a été cambriolé : des bureaux, des ordinateurs, des pendules... Mais le plus étonnant, ce sont les livres ! »

En effet, il n'en restait qu'un seul ! Et c'était un livre qui portait sur l'histoire de la maison Monnot, l'ancien collègue Paul-Emile Victor : la bâtisse qui trônait juste à côté de la nôtre...

La police intervient ce jour-là et nous n'avons pas cours...

J'entends un vieil homme dire à la police : « C'est le fantôme du collègue qui vous a volé tout le matériel ! J'ai même vu des paquets de bonbons bouger ! »

Quel drôle de bonhomme ! pensé-je... Je décide de demander à Gaël et à Sami de mener l'enquête avec moi. Je leur demande s'ils veulent bien me faire découvrir les montagnes pour voir si nous apercevons quelque chose d'en haut...

En montagne, je regarde le paysage et, d'un coup, je vois, dans le jardin de la maison Monnot, une femme d'à peu près soixante ans. Je demande à Sami s'il a déjà vu cette dame mais il n'y a jamais eu de femme dans cette maison depuis sa fermeture. Gaël nous propose d'aller voir ce qu'il s'y passe...

Arrivés devant celle-ci, nous apercevons une lueur blanche tout au fond de la demeure. J'ai drôlement peur... Nous toquons tout de même à la porte. D'un coup, celle-ci s'ouvre. Nous entrons. Très vite, nous entendons quelques bruits à l'étage. Les garçons me rassurent et nous décidons d'y monter.

Je sens aussitôt une présence derrière moi... La dame ? On se met à courir, on se cache dans une petite pièce. Je regarde à gauche, à droite... Mais Gaël n'est plus là. Nous cherchons vite une solution avec Sami pour mettre hors d'état de nuire la personne qui erre dans le local, mais la porte se referme brutalement. Nous sommes enfermés ! Heureusement, mon ami sort son portable et nous appelons aussitôt son père pour qu'il vienne nous chercher. Étonnamment, la porte s'ouvre...

Quelques minutes plus tard, Paul, le papa de Sami, est là. Mais il n'y a toujours aucune trace de Gaël...

Nous cherchons désespérément notre ami. Nous l'appelons, crions son prénom, apeurés. Le papa de Sami suggère d'appeler la gendarmerie. Cette disparition devient vraiment inquiétante. J'ai mon père au bout du fil et je lui explique la situation. Il va chercher quelques informations sur l'ancien collègue et ses enseignants puis il nous rejoindra plus tard. Pendant ce temps, nous nous mettons toujours en quête de Gaël. Soudain, une porte claque, le plancher craque et au détour du couloir, cette femme, toujours la même, habillée de blanc, apparaît de nouveau. Cette fois nous la distinguons mieux, elle nous effraie tant elle est laide. Elle ressemble à une sorcière, avec une verrue sur son nez crochu, et de longs ongles noircis. Nous hurlons, surpris. Elle nous toise, méchamment, puis disparaît aussi vite qu'elle nous est apparue, comme par magie. Nous nous regardons, les yeux dilatés par la peur. Soudain nous entendons un cri strident, un vacarme lourd puis le silence...

J'ai peur. Je suis assis à même le sol froid, ligoté et bâillonné. Espérant me faire entendre j'ai renversé la seule chaise présente dans la pièce. Je ne peux pas crier, seuls de faibles gémissements sortent de ma bouche. Maintenant le silence s'est installé. Au loin, j'entends des voix, je reconnais vaguement celle de Sami et de Léonie, et une voix d'homme, plus grave. Ils semblent effrayés. Ils doivent s'inquiéter pour moi. Ils étaient juste à côté pourtant, mais ils ne m'ont pas entendu. Maintenant ils repartent. Je me sens si seul. Pourquoi cette vieille sorcière m'a-t-elle enlevé ? Elle me fait terriblement peur. Pourtant sa voix était douce quand elle m'a parlé tout à l'heure ! Que veut-elle ?

Mon père est enfin arrivé, et je me sens soulagée. Il a l'habitude de ce genre d'affaire. Pourtant la disparition de Gaël m'inquiète. Qui a pu l'enlever ?

Mon père a mené sa petite enquête avant de venir. Le collège a été déserté il y a une vingtaine d'années car il devenait trop vieux et dangereux, menaçant de s'effondrer. L'ensemble de l'équipe, sauf une enseignante de français, presque à la retraite, avait alors emménagé dans les nouveaux locaux. Cette dame, avait été très affectée par le déménagement car elle travaillait dans ces lieux depuis quarante ans ! Dès lors plus personne n'a eu de nouvelles de ce professeur. Beaucoup de villageois pensent qu'elle est toujours dans le collège, hantant ses murs. Était-ce la vieille femme, vêtue de blanc ?

Nous étions dans le CDI, plongés dans notre réflexion, inquiets du sort de notre ami. Et si cette femme s'en prenait à lui, le blessait, le tuait même ?!! Soudain, alors que je suis appuyée contre une étagère de livres poussiéreux, la cloison se dérobe sous mon poids. Une porte secrète pivote, donnant sur un couloir sombre. Mes yeux écarquillés par la surprise passent de Sami à mon père. Celui-ci m'arrête d'un signe. Il passe devant, sort son pistolet et avance, prudent. Soudain une faible lumière blanchâtre apparaît, et sur le sol des traces de boues nous interpellent. Nous les suivons, fébriles. Mènent-elles à notre ami ? Nous poussons une première porte, et là, devant nous, les ordinateurs et tablettes volés dans notre collège, sont soigneusement rangés. Plusieurs autres objets de valeur viennent se rajouter à cette collection.

Nous commençons nos recherches : J'essaie de trouver Gaël dans les coins de la pièce, Sami fouille derrière les ordinateurs, mon père cherche derrière les livres et le père de Sami vérifie qu'il n'y a pas d'autres passages secrets. Nous nous apercevons que Gaël n'est pas dans cette pièce car nous avons fouillé partout. On est tous dans la panique et le stress.

Soudain, je vois une lumière blanchâtre dans le reflet du miroir qui est devant moi. Je me retourne brusquement mais je ne vois rien. Sans doute ai-je rêvé !

Au même moment Sami nous annonce qu'il a trouvé un bouton rouge sur le mur derrière les ordinateurs. Il appuie dessus et la porte s'ouvre. On se précipite pour sortir de la pièce. Nous marchons, marchons et marchons lentement, dans un long couloir. J'aperçois Gaël, assis sur une chaise au bout de ce corridor. Nous nous rapprochons de lui mais lorsque soulagée, je veux le prendre dans mes bras, alors je me rends compte que ce n'était qu'un hologramme. Je vois le téléphone de Gaël posé par terre et cela m'étonne. Il me semble entendre des gémissements à travers l'écouteur du téléphone alors je l'approche de mon oreille.

J'entends la voix glaciale d'une femme me dire. "J'entre dans la maison !" puis je l'entends qui raccroche. Je suis effrayée ! J'avertis tout le monde : « il faut sortir rapidement de la maison Monnot ! » mais la porte se ferme brusquement sur nous. La sonnerie retentit à nouveau et stressée, je décroche : « Je suis dans le couloir, ricane la voix. » L'appel se termine. Nous sommes paniqués, nous tremblons.

A ce moment-là, on entend un bip : on s'aperçoit que le téléphone n'a plus de batterie. Au même moment, plus d'électricité dans le couloir. Une lumière rouge, oppressante, s'allume. Une musique angoissante, digne des films d'horreur, se met à surgir du téléphone. Je ne comprends pas : comment ce portable peut encore émettre alors que la batterie est à plat !

Avec Sami nous prenons l'appel et nous écoutons le message avec crainte : " je suis derrière vous !" Paralysés par la peur, nous trouvons le courage de nous retourner. Je la vois devant moi ! Je tombe dans les pommes.

Lorsque mon père nous secoue pour nous réveiller, nous sommes dans une pièce étrange. Il me dit que nous étions tous inconscients lorsqu'il s'est réveillé dans ce drôle d'endroit.

J'entends un bruit au fond de la pièce et j'aperçois au loin la femme qui m'avait effrayée. Mon père commence à courir vers elle, on se met tous à la poursuivre. Soudain j'entends un grand boum derrière moi. Je me retourne mais je ne vois rien. Par contre, la femme en a profité pour disparaître. Sur le sol, je remarque des traces de sang, de fines gouttelettes.

Nous nous mettons à les suivre. Elles nous mènent vers une vieille porte. Je l'ouvre lentement, en ayant très peur. J'entre et je vois...

La joie éclate sur les visages : Gaël git sur le sol, il est solidement attaché par de grosses cordes, sa mine défaite s'illumine soudain à la vue de ses amis libérateurs : « quel bonheur de vous revoir, j'étais si angoissé à l'idée de croupir comme un malfrat dans cette pièce insalubre aux odeurs de vin aigre sans que personne ne me retrouve ».

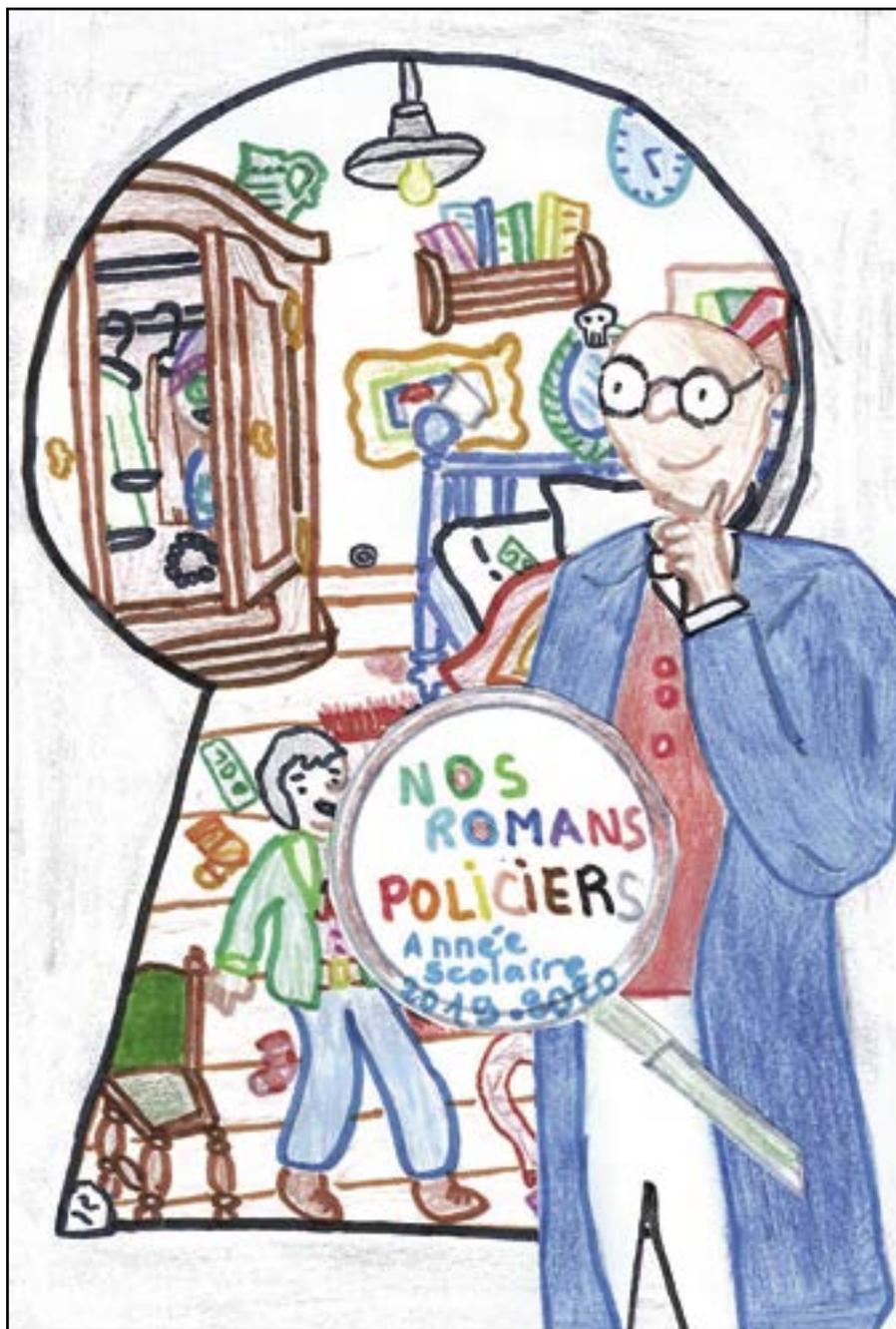
Celle que tout le monde appelait la sorcière et que l'on croyait être un fantôme lui avait fait le récit de sa pauvre vie depuis que le nouveau collège plus moderne, à la pointe de la technologie, s'était installé en face de la maison Monnot. « Moi, ancienne enseignante je n'ai pas supporté ce déménagement et en ai éprouvé quelque ressentiment ».

Peu de temps après l'âge de la retraite était arrivé, mais elle avait toujours voulu se venger. Elle connaissait bien la maison Monnot pour y avoir enseigné plus de 40 ans. En dérobant le matériel informatique, elle avait voulu nuire à l'établissement scolaire. Ces traces de sang sur le sol tout simplement des gouttes de vin qui se sont échappées d'une bouteille qu'elle avait saisie rapidement au point de la casser et de se blesser. On peut comprendre alors son état de surexcitation, voire de folie car, dans son désespoir, elle s'adonne à la boisson. Autrefois, il y a bien longtemps avant qu'une école ne s'installe dans la maison Monnot, y vivait un viticulteur et dans le sous-sol il y entreposait le vin de sa production, il ne faut pas oublier que nous sommes dans une région viticole bien connue puisque l'on y produit le vin d'Arbois. Tout cela devenait cohérent.

Comment le petit groupe et le père de Léonie ont pu sombrer dans un état de léthargie avant que le père de Léonie ne recouvre ses esprits ? Reprenant son souffle Gaël explique : « elle se savait épiée, afin de protéger sa fuite, elle avait toujours sur elle une bombe d'un produit soporifique, elle en a largement abusé au point de vous endormir. »

Soudain un craquement se fit entendre comme si la maison menaçait de s'écrouler et en même temps un cri de souffrance et de détresse, dans sa fuite « la sorcière mal aimée » est passée au travers du plancher de cette maison délabrée pour se retrouver au sous-sol où elle savait dénicher quelques bouteilles de ce bon vin d'Arbois.

Au loin, on entend la sirène d'un véhicule de pompiers qui s'approche, puis s'arrête à proximité de la maison, le gyrophare à la lumière bleue éblouissante ne cessant de tourner. Le commissaire de police et les 3 adolescents, dans un élan généreux, les ont appelés, ils ne pouvaient pas laisser cette pauvre femme sans secours. Leur cœur a parlé, il a été plus fort que la vengeance.



## GROUPE VERT

École Saint Joseph, Vincennes : Classe CM2 de Mme SEGUIN Sandrine

École Saint Sauveur Collège Sacré-Cœur, Nancy : Classe CM-6ème de M PERCIER Pierre

Institution Sainte Marie, Casteljaloux : Classe CM-6ème PARAGE Fabien et CLEMENÇON Marjorie

Collège Fénelon, Nevers : Classe de 6ème de M RIBIERE Richard

Collège Louis Brisson, Ste Savine : Classe de CM-6ème de Mmes BLIME Stéphanie,

MARCEAU Frédérique et M ROZIERES Raoul



## MYSTERE A LA TOUR EIFFEL

Paris, 18h00, Maxime se baladait avec ses parents en bas de la Tour Eiffel. Il revenait de l'anniversaire d'une de ses amies. Il aperçut une affiche qui l'intrigua. Elle annonçait un spectacle avec des animaux.

Puis, il en vit une deuxième, une troisième.... Il avançait dans son émerveillement sans se rendre compte qu'il s'éloignait de plus en plus de ses parents occupés à discuter avec un passant. Un homme à l'allure bizarre le suivait.

Il portait un chapeau qui cachait son visage et un long manteau. Maxime, huit ans, insouciant et rêveur, continuait son chemin sans se rendre compte qu'il s'éloignait de ses parents.

Il se sentit mal à l'aise lorsqu'il ressentit une présence derrière lui. Il vit un homme avec un grand chapeau noir, des lunettes de soleil et un grand manteau qui le suivait dans les rues parisiennes. La peur monta en lui. Il paniqua. Son cœur battait fort. Il avait un nœud au ventre.

Il commença à marcher vite mais l'homme accéléra aussi. Maxime se sentit de plus en plus en danger. L'homme marchait de plus en plus vite... Tout à coup, Maxime entendit un concert de rue. Il essaya de se confondre dans le public pour ne pas se faire retrouver par le monsieur au grand manteau et au chapeau noir. Maxime, apeuré, chercha une issue. Il était terrorisé mais... soudain, une main glaciale se posa sur sa bouche.

Maxime n'eut pas le temps de réagir, qu'il était transporté dans une camionnette noire et rouge décorée de ballons et de nounours, stationnée près de la Tour Eiffel où un homme terminait de ranger des mini Tour Eiffel. En kidnappant Maxime, l'homme sans visage, silencieux et méchant perdit son chapeau.

La camionnette partit à vive allure puis s'arrêta brusquement. L'homme au grand manteau, sans chapeau noir, ouvrit la trappe qui se trouvait au plancher du véhicule. Une plaque d'égout était située juste au-dessous. L'homme la souleva. Il poussa Maxime, qui tomba dans ce trou béant des égouts parisiens, en se cassant la jambe. Oh ! ... c'était le repère. Il y avait des armes, des couteaux, un bureau et des photos des parents de Maxime.

Maxime fut pris de panique : son corps tremblait, sa mâchoire s'entrechoquait. Il voulait rire, hurler mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il avait la gorge nouée et sa jambe, cassée lors de sa chute, lui faisait si mal qu'il s'évanouit.

Quand il revint à lui, l'homme au grand manteau se tenait derrière son bureau face à lui. Il avait enlevé ses lunettes de soleil et n'avait plus le grand chapeau perdu lors de l'enlèvement.

Il avait un visage sombre, de grands yeux noirs et de gros sourcils. Sa peau était abîmée, il avait une cicatrice sur la joue droite. Ses cheveux noirs étaient courts et frisés et il était mal rasé.

L'homme regardait Maxime fixement. Le garçon demanda d'une voix tremblante à son agresseur s'il comptait le tuer et pourquoi il le retenait prisonnier. L'homme ne répondit pas, il se leva et se dirigea vers le mur. Il alluma un tableau numérique. Maxime le suivait du regard, apeuré, et en voyant les photos de ses parents il se mit à pleurer. L'homme prit un revolver dans la main droite et un téléphone qu'il tendit à Maxime. Puis d'une voix grave, il lui expliqua qu'il devait lire le message écrit sur le tableau à ses parents et que si tout se passait comme il l'avait prévu, aucun mal ne lui serait fait... Maxime contrôla sa peur et ses pleurs, il prit une grande inspiration et empoigna le téléphone. Le numéro de son père était déjà sur l'écran...

Son père répondit immédiatement à la première sonnerie et Maxime entendit une voix affolée : « Allo, allo, Maxime, c'est toi? Où es-tu? ». L'homme pointa son revolver sur Maxime et lui ordonna de lire le message suivant : « J'ai été kidnappé mais aucun mal ne me sera fait si tu fais ce qui est demandé, surtout ne préviens pas la police sinon il me tuera. Tu dois récupérer les codes du coffre-fort de la banque avant demain midi, sinon... »

Pas le temps de finir la phrase, l'homme arracha le téléphone des mains de Maxime et coupa la conversation.

Sans un mot, l'homme retourna s'asseoir derrière son bureau et se mit à appeler un de ses complices. Maxime pouvait entendre la conversation et il comprit qu'il avait été kidnappé dans le but d'être échangé contre des codes secrets du coffre-fort de la banque dans laquelle le père de Maxime travaillait ; les bandits avaient l'intention de commettre un hold-up à la banque...

Le père, terriblement inquiet, décida, avec sa femme, de retourner chez l'amie de Maxime pour leur demander des conseils et trouver de l'aide.

Plus ils seraient nombreux, plus ils auraient de chance de le retrouver ! Ils se mirent d'accord pour retourner à la Tour Eiffel afin de trouver des indices.

Très vite, ils virent le chapeau noir. Le père de l'amie de Maxime le ramassa et l'examina : il constata que des cheveux noirs étaient à l'intérieur.

Il proposa aux détectives en herbe d'aller dans son laboratoire pour les analyser. Son métier de biologiste médical pourrait les aider à faire avancer les recherches...

Pour ne pas perdre de temps, les amis de Maxime continuèrent à observer les alentours : le père se rappela que son fils regardait les affiches. Tous ensemble, ils les suivirent. Le père de Maxime fut interpellé par la huitième et dernière affiche : un homme au regard ténébreux, et dont la partie droite avait une cicatrice bien apparente, sans doute causée par son dangereux métier de dompteurs de fauves, lui semblait familier. Perdu dans ses réflexions, il fut soudain bousculé par un malotru qui s'empressa d'arracher cette fameuse affiche. L'étranger courut à toutes jambes et disparut quelques mètres plus loin, comme aspiré par un trou noir...

Le téléphone du père de Maxime sonna à nouveau : « J'ai les résultats des analyses ! Je sais qui est le ravisseur et tu le ... ». La communication se coupa...

Pas de doute. Il était sûrement arrivé quelque chose au laboratoire. La décision fut prise rapidement de constituer deux groupes. Le premier partit avec la mère de Maxime en direction de l'endroit où l'homme à l'affiche avait disparu. L'autre se dirigea vers le laboratoire avec le père de Maxime.

Pendant ce temps, Maxime était seul dans le repaire de son kidnappeur. Il savait que celui-ci ne tarderait pas à revenir car c'était bientôt l'heure de l'échange. Il avait peur pour ses parents qui étaient confrontés à un grand danger.

Son père était arrivé au laboratoire ; il se rua vers son collègue biologiste gisant par terre. Il respirait encore !

- Jean ! Reviens à toi ! Jean ! Je t'en supplie !

Après quelques secondes, il reprit connaissance.

- Qui t'a assommé ? Qui est le coupable ? demanda le père de Maxime avec inquiétude.

Le biologiste répondit :

- Je n'ai pas pu le reconnaître. Il a pris les échantillons et les tests ADN et puis plus rien. Mais quand je t'ai appelé les services scientifiques de la police avaient eu le temps de faire une recherche en compatibilité et ils m'avaient donné un nom. Il s'agirait d'un certain John Wyles. Tu le connais ?

- JOHN WYLES ! Si je le connais ! s'exclama le père de Maxime. Il dirige un laboratoire de recherches américain et, il y a trois ans, nous l'avions devancé dans la découverte d'une molécule importante pour le traitement de certaines maladies. Il m'en avait voulu et s'était juré de se venger...

Pendant qu'il terminait son récit, son épouse et la petite bande d'amis, eux, étaient intrigués par l'endroit où avait disparu l'homme à l'affiche. Ils n'avaient pas rêvé. A leurs pieds, ils distinguèrent une bouche d'égout légèrement entrouverte.

- Restez-là les amis, dit la mère de Maxime. On ne sait jamais. Je vais aller voir en dessous ce qui se passe. Après tout...

Elle prit les escaliers. Elle n'avait que la lampe de son téléphone portable pour s'éclairer. Elle n'y voyait pas grand-chose. Les pieds dans l'eau, elle avançait péniblement. Parfois des rats lui passaient devant, elle qui en avait horreur.

Soudain elle entendit comme une voix sourde, au loin. Après quelques minutes, elle vit un petit filet de lumière. Elle s'approcha sans faire de bruit. Là, dans la cavité d'un mur, elle aperçut Maxime, attaché. Elle voulait se précipiter vers lui, le détacher mais là, quelle surprise ! Deux hommes dont celui qui était représenté sur l'affiche arrachée. Les deux discutaient. Au bout d'un moment, l'homme de l'affiche prit le téléphone.

- Tu as voulu me piéger ! Alors je change la règle du jeu. Tu ne reverras ton fils qu'après m'avoir donné le code. Écris-le sur un papier placé dans une enveloppe et place-la dans le petit trou au pied du chêne situé place Grimaldi. Fais-le avant minuit et pas de mauvaise blague sans quoi... Quand je l'aurai récupéré, je te rappellerai et là nous verrons.

Le père de Maxime savait qu'il devrait obéir. Il n'avait pas le choix. Son épouse, elle, était en panique. Elle savait que l'appel était destiné à son mari. Vite ! Un message aux amis de Maxime et c'était bon ! Malheureusement, il n'y avait plus de réseau pour son modeste téléphone.

A l'extérieur, les amis de Maxime s'inquiétaient de ne pas la voir revenir. L'un d'eux prévint le père du jeune garçon :

- Monsieur, votre femme a voulu suivre la trace de l'inconnu qui a arraché l'affiche. Elle est descendue par les égouts et n'est toujours pas remontée.

- Ne restez pas visibles. Mettez-vous à l'abri.

Ils ne pouvaient pas s'en sortir sans l'aide de la police. Quelle solution choisir? Aller sur place et prendre un risque pour la vie de Maxime? Tendre un piège? Le commissaire trancha :

- Sur ces plans, on voit qu'on peut se déplacer de leur cachette jusqu'aux abords de la place par les égouts. Mettons une surveillance en place aux deux endroits.

De son côté, la mère de Maxime s'était réfugiée dans le renfoncement d'un mur. Elle ne pouvait rien faire sans éveiller les soupçons. Tout-à-coup, elle entendit une voix.

- C'est l'heure. En route.

Les deux hommes passèrent à quelques centimètres d'elle sans la voir. L'obscurité la protégeait. Au bout d'un moment, elle n'entendit plus rien et elle se risqua dans la pièce.

- Maxime ! Mon fils !

- Maman !

Près de la place, le dispositif de sécurité est déclenché. Le père de Maxime est là, caché. Il ressent un mélange d'impatience et de peur dans cette nuit noire et froide.

Soudain, un bruit. On ouvre la bouche d'égout. Un homme puis deux apparaissent. Le premier observe les alentours une arme à la main, le deuxième se rend près de l'endroit où se trouve le code.

A peine John Wyles a-t-il récupéré ce si précieux code que plusieurs voitures de police, pleins phares et sirènes hurlantes les encerclèrent. Menotté, il s'adressa au père de Maxime :

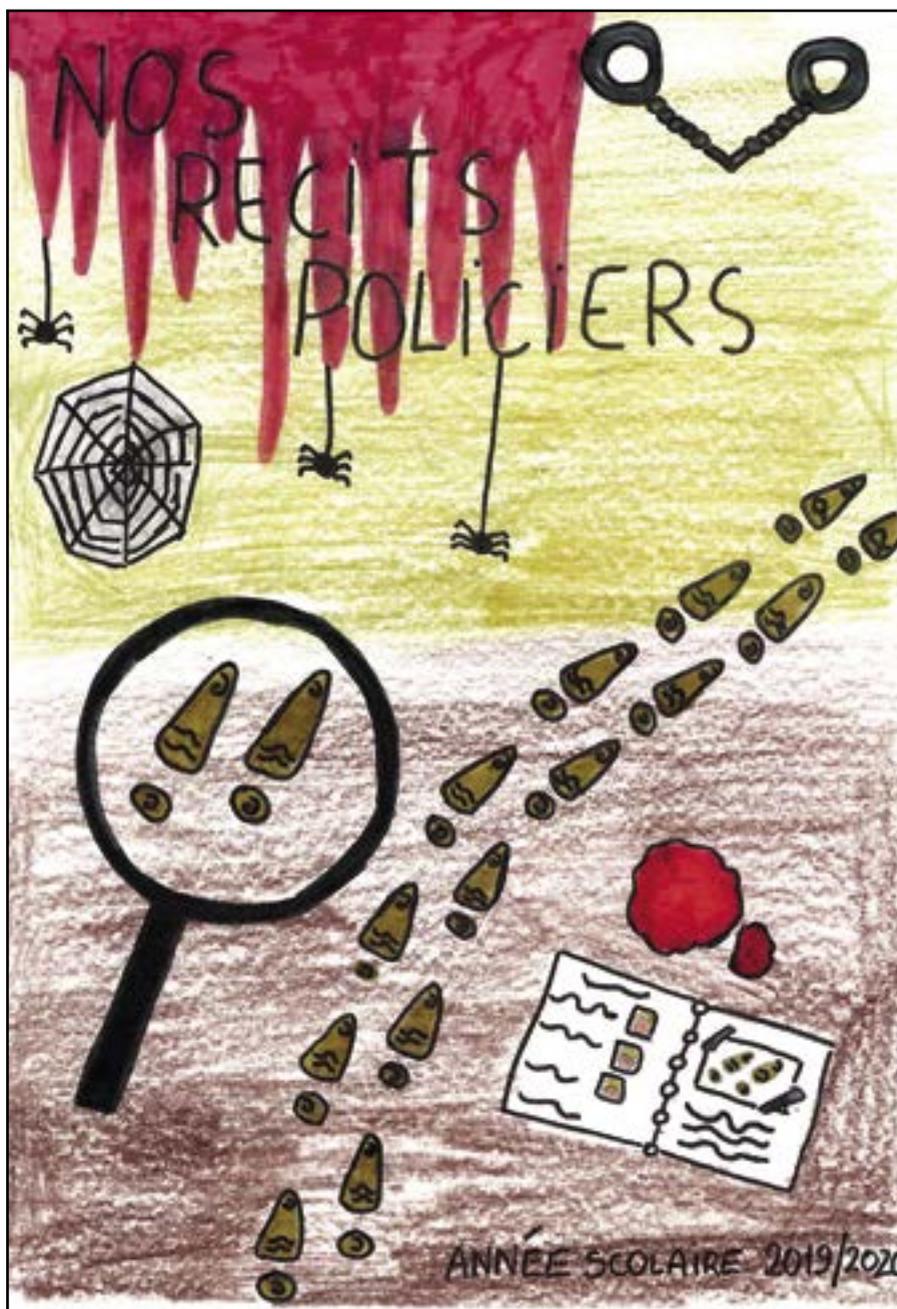
- Tu n'avais pas le droit. Cette découverte devait être la mienne et toute la richesse qui va avec.

Mais le plus urgent c'était de retrouver sa femme et son fils. M. Wyles n'avait que ce qu'il méritait. Ils se précipitèrent vers la cachette indiquée par les amis de Maxime qui étaient restés non loin. Il fallait prendre toutes les précautions car il y avait peut-être d'autres complices. Une fois tous arrivés vers cette lumière, la police contrôla les alentours. Personne... Si.

- Maxime ! Chérie !

Maxime et sa mère étaient blottis l'un contre l'autre. Tous les trois s'enlacèrent pour se réconforter. Quel courage tu as eu mon fils ! Je suis fier de toi !

Tout finit par rentrer dans l'ordre. John Wyles était en prison pour longtemps et Maxime, encore un peu choqué, avait un énorme plâtre qui recouvrait sa jambe. Il était devenu un véritable héros dans son école mais surtout il allait pouvoir profiter pleinement de sa famille et de ses amis ce qui était bien plus important pour lui que toutes les richesses du monde. Il n'était pas prêt d'oublier cette aventure.



## DETECTIVE INSOLITE

Comme chaque matin, à 7 heures, Jack Westher se rend dans sa librairie à Los Angeles. Cet homme a deux passions dans son existence : la littérature et les enquêtes policières.

Autrefois, il était détective mais il avait échoué à prouver la culpabilité d'un horrible personnage dans une sordide histoire de meurtre. N'ayant jamais raté d'enquête auparavant il n'avait pu se remettre de cet échec et avait préféré se consacrer à sa passion pour les livres en mettant toutes ses économies dans l'achat d'une librairie.

Sa boutique est petite mais très jolie, elle y contient des livres de toutes les sortes venant du monde entier, de la Chine aux Etats-Unis. Cette vie lui plaît, bien que son ancien travail lui manque énormément !

Il vit seul dans un petit appartement peu décoré et qui manque de joie. Il est très étourdi et l'on peut trouver sa tasse de café dans la salle de bain ou encore sa brosse à dents dans la cuisine.

Beaucoup de personnes apprécient Jack mais d'autres le trouvent également étrange et pensent qu'il a de drôles de manières.

Son échec l'a rendu triste et un peu solitaire. Pour toute activité, il joue un petit peu de guitare (qui n'est pas très bien accordée). Surtout, il collectionne depuis très longtemps les feuilles et les fleurs qu'il trouve et en fait des herbiers.

Pour lui, c'est un passe-temps pour l'aider à oublier son passé et à se tourner vers l'avenir.

Mais, comme nous l'avons dit, ce qu'il aime par-dessus tout c'est lire.

Pas une journée ne passe sans qu'il ne découvre, avec gourmandise, quelques pages, quelques chapitres des livres les plus variés.

Petit, Jack n'était pas très proche de ses camarades mais une personne est restée en contact avec lui, sa seule et unique amie qu'il connaît depuis le collège et à qui il peut se confier. Elle se nomme Maria Holmes. Celle-ci est toujours joyeuse et aime quand tout est carré. Avec Maria, il vaut mieux respecter l'emploi du temps à la lettre. Malgré cette différence de caractère, ils ne se sont presque jamais disputés et se contactent régulièrement.

Elle partage avec lui le goût pour les enquêtes, ce qui leur a permis de se rapprocher davantage.

Ce jour-là, à quelques encablures de sa librairie, il est le témoin d'une scène étrange.

Dans le bas de la rue Dark One, Jack avait l'habitude de passer devant la bijouterie de Monsieur Golder. Il regardait avec envie les nombreuses montres de la vitrine. Il aurait tant aimé pousser la porte et essayer tous ces beaux modèles. Malheureusement, il était trop pauvre pour s'offrir l'une d'elle.

Ce soir-là, vers vingt heures, en rentrant chez lui, il entend un bruit de vitre brisée; il s'arrête brusquement et regarde autour de lui pour savoir d'où vient le bruit. C'est la bijouterie ! Il s'approche à pas de loup et soudain se fige d'étonnement. L'homme dans la bijouterie, c'est lui !!

En regardant bien, il se rend compte qu'il s'agit de son reflet dans un miroir. Soudain, il voit une personne à l'intérieur de la bijouterie. Celle-ci lui semble familière : grand, beau, musclé, roux et portant des lunettes...

Cet homme est Monsieur Robertol qu'il a essayé d'arrêter lors de sa dernière enquête non résolue. Très inquiet, il veut déclencher l'alarme. En entrant, tout en avançant, il voit des taches de sang.

Il les suit et découvre Monsieur Golder gisant par terre, mort.

Jack est sous le choc. Il s'arrête brusquement et il réalise que le meurtrier de M. Golder est peut-être encore dans la bijouterie. Que doit-il faire? Aller à la poursuite du meurtrier ou appeler les secours?

La situation est dangereuse car Jack n'a pas d'arme pour se défendre. Mais comme Jack a été détective dans le passé, il décide de chercher le meurtrier... M Robertol !

Il s'avance sur la pointe des pieds, sans un bruit et là : « PAF !! », tout devient noir autour de lui et Jack s'effondre après avoir reçu un coup sur la tête ! Quelques heures plus tard, Jack se réveille et se retrouve face à la Gendarmerie avec l'arme du meurtrier dans ses mains.

Le lendemain matin, Maria se rend à la librairie de Jack pour ouvrir son magasin. Aussitôt, ses yeux tombent sur la Une du journal local :

« **Meurtre à la bijouterie rue Dark One.** » L'article de ce journal explique que « le coupable a été arrêté avec l'arme du crime dans sa main, mais il ne se rappelle plus de rien ! ». En dessous de cet article une photo du meurtrier est publiée.

- Mais c'est Jack ! S'écrie-t-elle.

Quelques jours plus tard, après avoir visité Jack en prison, Maria est dans tous ses états ! Elle cherche pendant plusieurs jours comment innocenter son ami Jack.

Trois jours plus tard, une dame entre dans la librairie, et Maria remarque de suite sa bague avec un énorme diamant.

- Quelle jolie bague vous avez là madame !

- Elle est neuve, je viens juste de l'acheter et pas très chère en plus ! répondit la dame.

- Si c'est pas indiscret, qui vous l'a vendue?

- Je ne connais pas son nom mais c'est un bel homme, grand et roux avec des lunettes.

La description de cet homme lui fait penser de suite à M. Robertol et à cette affaire de meurtre qu'ils n'ont pas résolu.

Maria se rend à pied à la gendarmerie accompagnée de la dame à la belle bague de diamant.

Cela faisait des jours qu'elle essayait de chercher des preuves ou des indices pour défendre son ami Jack, mais hélas les gendarmes ne la croyaient pas. Elle demande à voir l'inspecteur Trouvetoutpartout :

- Entrez madame, que puis-je faire pour vous? demande-t-il.

- Le coupable n'est pas Jack, mais M. Robertol ! s'exclame-t-elle agacée.

- Mais comment le savez-vous? Vous n'avez pas de preuve ! Et puis l'affaire a déjà été classée.

- J'en ai cherché des preuves mais en vain... jusqu'à aujourd'hui ! dit Maria d'un air vainqueur.

- D'accord, vite, qu'on en finisse avec cette histoire, répond l'inspecteur énervé.

- La preuve c'est la bague de cette dame. Elle vient de M. Robertol !!!

- C'est qui ce M. Robertol? dit-il d'un air interrogatif.

- C'est le grand criminel que mon ami n'a pas réussi à arrêter quand il était détective !

- Et comment savez-vous que c'est M. Robertol?

- Je le sais car la description que la dame a donnée est exactement la même que celle de M. Robertol !

- C'est un grand homme, roux et musclé, pas très gentil, qui me l'a vendue, pas très chère en plus ! dit la dame en montrant sa bague avec son gros diamant.

- Racontez-moi tout ça en détail madame, dit l'inspecteur en examinant la belle bague.

Après avoir enregistré la déposition de la dame, il prend son téléphone et dit fièrement : « Je crois qu'on a un nouveau suspect ». Jack peut donc être libéré. L'enquête est à nouveau ouverte.

Quelques jours plus tard, Maria se rend à la prison pour attendre Jack à sa sortie. Elle le cherche des yeux quand son regard croise un homme aux cheveux en pétard. C'est Jack. Elle le regarde et voit qu'il est mal en point et qu'il porte un bracelet électronique :

« Jack, ça va? »

Elle n'entend que des petits bruits qui sortent de sa bouche. Il doit être sous le choc puis il dit « Maria, c'est bien toi? »

- Oui, c'est moi, répondit-elle.

- Pourquoi es-tu là?

- J'ai résolu l'enquête, c'est bien M. Robertol le voleur. Je t'emmène chez moi et je te raconte. »

Et Maria lui conte la rencontre avec la dame à la bague de diamant. Jack décide alors de reprendre son métier de détective pour prendre au piège M. Robertol.

Vendredi matin, en voiture avec plaque d'immatriculation cachée, M. Robertol dépose au dépôt de tabac un colis à destination de la Chine puis se dirige vers la piscine pour se détendre.

Par ailleurs, Maria et Jack se rendent également à la piscine car il fait très chaud. Et quelle surprise de voir M. Robertol qui se prélassait dans une bouée avec un cocktail à la main. Jack appelle la police, tandis que Maria ne quitte pas des yeux M. Robertol.

La police arrive, plonge dans l'eau pour l'arrêter.

On retrouve dans les poches du manteau de M. Robertol mis au vestiaire une partie des bijoux et le reçu du paquet qui devait être expédié en Chine. Maria Holmes et Jack sont félicités par toute la ville.

Jack a repris avec joie son métier de détective avec pour associée Maria Holmes.



## LE RENDEZ-VOUS EPOUVANTABLE

J'ai toujours eu peur des médecins...

Quand j'étais petit, j'ai subi une terrible opération : l'appendicite !

Le chirurgien qui s'est occupé de moi avait des instruments bizarres : seringues, scalpels, de nombreux couteaux rouges et objets pointus, dangereux et tranchants.

De plus, il avait l'air d'un psychopathe.

Il rigolait tous les jours sans véritable raison, il avait le regard tout le temps en alerte et il se plaisait à fixer certaines personnes.

Et figurez-vous que cet homme affreux est... mon voisin !

Tous les jours, quand je pars à l'école, il me regarde d'un air terrifiant. Mon cœur bat alors à 1000 à l'heure !

Il m'est arrivé une fois de regarder par la fenêtre de chez lui lors d'une de ses rares absences...

Je suis certain d'avoir vu une tache de sang sur le tapis ! Il m'a aussi semblé entendre des cris venant du sous-sol.

Le plus surprenant, c'est que régulièrement, je vois des camions noirs venir à son domicile. Les vitres sont teintées. Les plaques d'immatriculation sont cachées.

Deux personnes cagoulées en sortent.

Elles tiennent de grosses glacières blanches.

Je suis très intrigué, d'autant que les journaux annoncent depuis plusieurs jours, la disparition inquiétante d'adolescents.

Alors que je suis en pleine réflexion, ma mère a la très mauvaise idée de m'envoyer chez lui prendre un rendez-vous.

J'approche mon doigt de la sonnette quand soudain je vois la porte entrouverte.

Je la pousse doucement, sans faire de bruit. J'avance sur la pointe des pieds.

J'essaie d'être le plus discret possible.

Quand tout à coup, un cri strident me glace le sang. J'en fais tomber un vase qui éclate en mille morceaux. Je suis probablement repéré.

Ce cri vient du sous-sol.

J'en suis certain.

De nature curieux, je descends l'escalier pour y accéder lorsque qu'une douleur intense me saisit au niveau de la tête.

Je m'évanouis, assommé.

Quelques minutes plus tard, je retrouve mes esprits dans une cave sombre et sinistre. Seule une petite fenêtre laisse passer quelques rayons de lumière. J'ai toujours très mal à la tête ; j'aperçois à peine les murs qui me séparent de la pièce voisine. De temps à autres, des rats passent à travers les trous de tonneaux poreux. Quel cauchemar ! Je parviens difficilement à me lever.

Encore quelque peu étourdi, je m'approche d'une porte qui, étonnamment, n'est pas fermée à clef. Aucun bruit. Ce silence est lourd. Je ne peux rester sans rien faire. Je me risque à pénétrer dans cette pièce. Je découvre alors un magnifique salon dont les murs sont ornés d'anciennes tapisseries.

Je distingue de petites tables basses posées sur un tapis à motifs. Je ne sais où je me trouve mais, ce que je sais, c'est que je ne vais pas faire demi-tour ; je retrouve de la force et du courage et, moi, Harry Libaku, âgé de 12 ans, je vais retrouver la trace des enfants disparus. Je suis sûr que le docteur est coupable de ces enlèvements. Soudain, sur le sol, j'aperçois une paire de lunettes sur laquelle il manque un verre et une branche.

Quelques mètres plus loin, étendu par terre, un corps dont la tête semble cachée par l'une des tables. J'ose m'approcher et... quelle frayeur ! Le docteur git sur le sol, un bleu visible sur la tempe et une blessure aux lèvres. Vit-il encore ? Est-il mort ? Moi qui le croyais coupable... Tremblant, je file vers une porte située au fond de la pièce, je cours, sans trop savoir où. Je dois absolument trouver une issue, chercher de l'aide et comprendre.

Soudain je vois des rats et je me décide à les suivre. Ils me guident devant une porte entrouverte. J'ai peur mais je ne perds pas mon sang froid.

Avançant au fond de la pièce, je vois un adolescent ligoté et je lis la peur dans ses yeux. Il m'explique qu'il a été enlevé par des hommes cagoulés. Nous prenons le couloir couvert de sang, jonché de chaînes, de fouets... qui nous conduit à une salle d'opération incluant une guillotine.

Des glacières blanches sont rangées le long du mur... Je vois une étiquette indiquant « cœur » et une autre « rein ». Je suis terrifié. L'adolescent commence à hurler. Il faut s'échapper à tout prix de cet endroit. Nous sortons par la porte tout ensanglantée et nous nous retrouvons dans le magnifique salon et...

Soudain, le docteur ouvre les yeux. Je fais un bond en arrière.

Il a dû être assommé. Le docteur nous fait des signes pour nous remettre une feuille et un stylo. Il tremble. Son écrit n'est pas très lisible mais je déchiffre un code et il pointe la commode près de la tapisserie.

En cherchant, je vois un coffre que j'ouvre à l'aide du code en pensant y trouver les clefs.

Et quelle n'est pas ma surprise !!! De magnifiques lingots d'or. N'ayant pas retrouvé les clefs je repars avec l'adolescent vers la petite fenêtre de l'entrée de cette cave. Moi, Harry Libaku, âgé de 12 ans, déplace un tonneau poreux sous la petite fenêtre, grimpe dessus, brise le vasistas et m'échappe avec l'adolescent survivant de cet endroit très lugubre : la maison de mon voisin.

En arrivant chez moi, je prends en hâte le téléphone et compose le numéro de la police. Ma mère me demande avec qui je discute. Je raccroche et lui explique mon aventure. Elle ne me croit d'abord pas mais dès qu'elle entend les gyrophares, elle comprend que je ne mentais pas.

La police se met à encercler la maison de mon voisin. Pendant ce temps, une policière sonne à notre porte et après une brève discussion réconfortante, elle propose de ramener chez lui l'adolescent rescapé. Ma mère et moi regardons par la fenêtre. Nous voyons mon voisin monter dans un véhicule, il est menotté. Il prendra vingt-six ans lors de son procès. Ses complices furent retrouvés et arrêtés à leur tour.

Mais ce n'était pas fini car les policiers continuèrent à perquisitionner la maison de fond en comble. Je les voyais rentrer et sortir avec des caisses et des outils. Ensuite, un inspecteur vint m'interroger comme témoin. Il me posa plein de questions : je leur dis tout ce que je savais.

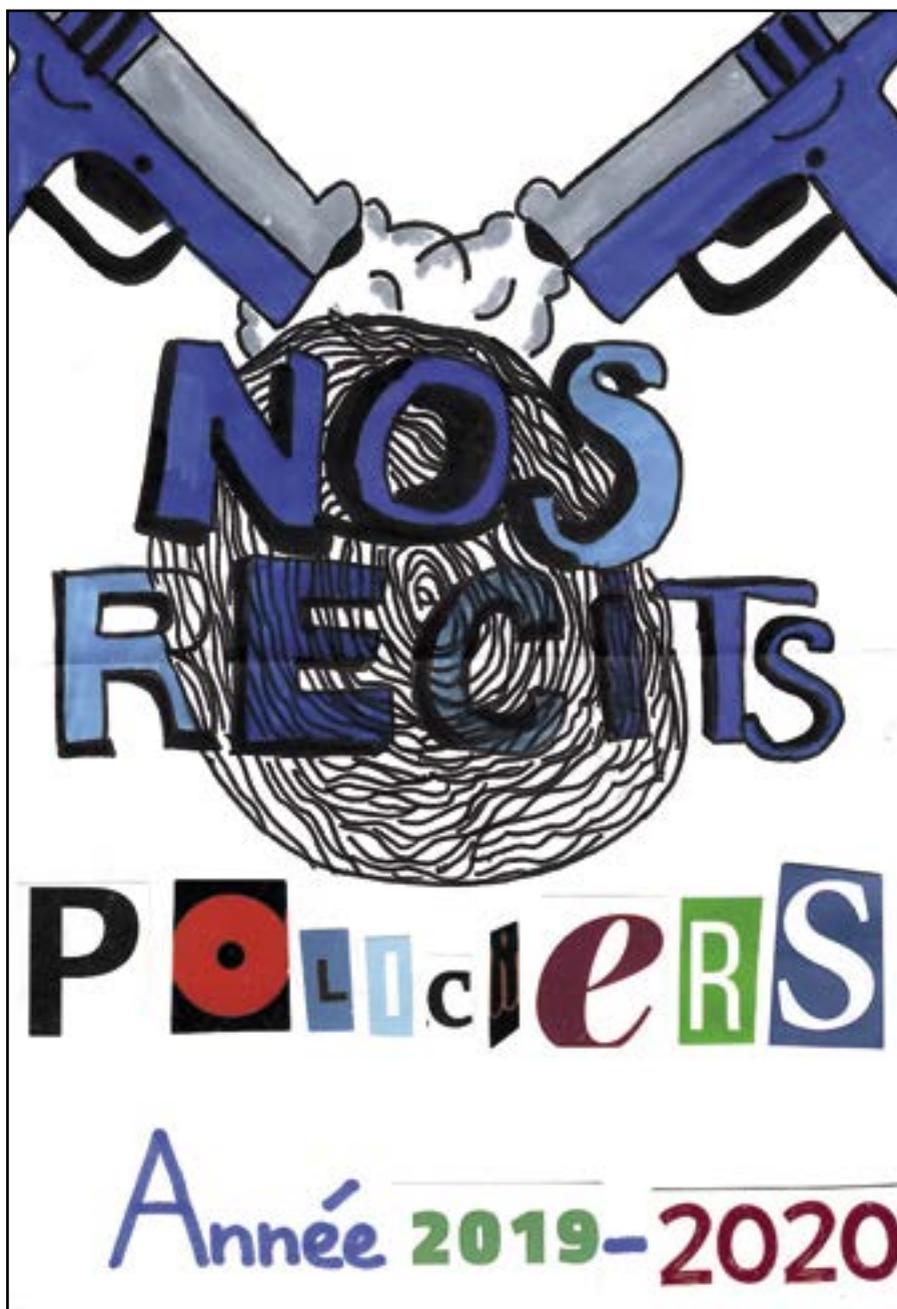
Les jours qui suivirent, on ne parlait que de cela à la télé. Mais aucune nouvelle des adolescents disparus.

Ce n'est que trois jours plus tard que le garçon rescapé, Tom, sortit de sa torpeur et se souvint d'une conversation entre les criminels. Grâce à ses informations, la piste fut remontée et la police retrouva au 3 rue des Eglantines le groupe d'adolescents séquestrés heureusement encore en vie.

La maison de mon voisin fut à vendre. Les nouveaux propriétaires la rénoverent du sol au plafond et aménagèrent six mois plus tard.

Ma mère et moi allâmes nous présenter et leur souhaiter la bienvenue. C'était une famille de cinq personnes, les parents et trois enfants : Timéo, 7 ans, Enzo, 10 ans, avec qui je devins ami et bien sûr, leur grande sœur Lou, 12 ans comme moi, qui était très belle et de qui je tombai amoureux.

Ma vie reprit son cours normal et moi Harry Libaku, n'eus plus de souci avec mes voisins, bien au contraire !



## UN TOUR DE PASSE-PASSE

Nous étions en 2175. Juliette et Pauline se rendaient au lycée, en discutant comme à leur habitude. Juliette était blonde ; ses yeux prenaient une teinte bleue ou verte suivant le temps : elle était très belle. Pauline était sa meilleure amie ; elle était brune aux yeux marron et avait la peau mate.

Les deux amies pratiquaient l'équitation depuis qu'elles étaient toutes petites. Elles avaient donc un bon niveau : la première avait obtenu récemment le galop 6, quant à la deuxième, elle avait le galop 4. Ce petit retard était dû à une blessure qui l'avait privée de sport pendant presque une année. Pauline pratiquait de plus le rugby et le tennis.

Les jeunes filles avaient du succès auprès des garçons : Pauline avait craqué pour Alexandre et Juliette n'était pas insensible au charme de Jules.

Les deux lycéennes avaient le même âge, elles étaient dans la même classe, fréquentaient le même cercle d'amis et habitaient toutes les deux à Biarritz : elles étaient voisines.

Inutile de préciser qu'elles étaient les meilleures amies du monde !

Ce matin-là, elles prirent la navette volante à l'arrêt-navette de leur quartier. Elles retrouvèrent ensuite leurs amis devant le grand globe de verre qui était leur lycée ; un escalator les mena en salle de classe. A la fin de la journée, la bande de copains se retrouva au pub Los Tios puis chacun rentra chez lui.

Le lendemain, c'était l'anniversaire de Juliette. La jeune fille avait organisé une grande fête à laquelle tous ses amis étaient présents.

Elle reçut de nombreux cadeaux mais le plus beau à son coeur fut celui de Jules : un collier avec l'inscription « je t'aime » au dos d'un petit coeur en or.

Cette nuit-là Juliette eut du mal à s'endormir : c'était le plus beau jour de sa vie ! Quelques heures de sommeil plus tard, Juliette prit son petit déjeuner en famille ; elle vivait avec ses parents et son frère Tom son cadet de 3 ans.

La journée de ce beau dimanche de mois de mai fut calme et agréable. Le père de Juliette était installé dans son fauteuil flottant sur la terrasse ; il lisait les nouvelles sur sa tablette quand tout à coup il se redressa.

Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il vit une silhouette, vêtue de noir, traverser son jardin à vive allure.

A peine quelques secondes plus tard, il entendit un cri venant de la maison. Malgré la peur qui s'emparait de lui, il monta à l'étage pour voir ce qu'il se passait, appliqua sa main tremblante sur le détecteur d'identité qui ouvrait le sas qui menait aux chambres de la famille et se dirigea vers celle de sa fille d'où provenait ce hurlement inquiétant.

Il entra, et vit Juliette en larmes devant son tiroir à bijoux. Lorsqu'elle vit son père, elle se précipita dans ses bras et ses sanglots s'apaisèrent.

- Que se passe-t-il? demanda le père inquiet.

- On m'a volé le bijou que Jules m'a offert pour mon anniversaire, répondit la jeune fille. Je l'avais déposé dans mon petit coffret.

- J'ai vu une personne traverser le jardin tout à l'heure.

- Papa, crois-tu que la silhouette ait un rapport avec la disparition de mon collier?

- Je crains que oui, dit le père de Juliette.

Elle éclata en sanglots puis dit : « Alors menons l'enquête pour trouver le coupable. »

Ce soir-là, Juliette se sentait seule, confuse et triste. Elle prit son poopsie pour déstresser mais elle n'arrivait pas à dormir car elle pensait à son collier. Le lendemain, elle appela sa copine Pauline. Juliette pleurait toutes les larmes de son corps au téléphone :

- Je me suis fait voler le collier que m'avait offert Jules. Peux-tu m'aider à mener l'enquête?

- Oui, je veux bien, répondit Pauline.

Heureusement, Pauline était là pour son amie. Elle repoussa tous ses entraînements de rugby pour l'aider. Juliette pensait que c'était un de ses proches qui avait volé son collier. Les filles eurent l'idée d'aller voir les caméras de surveillance de la maison. Au bout de quelques minutes de visionnage, elles ont trouvé des éléments : le suspect faisait au moins 1m64 et elles ont vu un papier tomber de sa poche.

Les filles commençaient l'enquête dans le jardin en voyant des traces de pas. Elles trouvèrent le papier tombé de la poche de la silhouette. Il indiquait une maison au bout d'une rue dans une avenue très peu connue. Elles virent aussi un morceau de tissu par terre et décidèrent de le montrer au père de Juliette. Ce dernier réagit de manière surprenante en prenant le morceau de tissu pour l'examiner. Il était archéologue du futur et possédait un équipement très sophistiqué à la maison : un mouchoir analysant l'ADN, une montre Riprox aux diverses applications secrètes...

- On dirait un tissu de peluche, remarqua-t-il au bout d'un instant.

- Mais oui, s'exclama alors Pauline, on dirait un bout de la peluche porte-clés d'Alice !

- Elle m'aurait volé mon collier? Quelle peste ! Je n'aurais jamais dû lui faire confiance !

- Il faudrait peut-être interroger toutes les amies qui étaient présentes à ta fête, dit alors le père.

Juliette se demanda si elle devait aussi soupçonner Pauline. Peut-être est-elle jalouse du collier? Peut-être aimait-elle aussi Jules?

Tom, vêtu d'un pull avec un portable intégré, arriva alors en trottinant :

- C'est à qui cet overboard dans le jardin? ».

Ils le suivirent dehors. Le jardin était très grand, plein de fleurs, une pelouse hologramme, des pommiers et un but. Sur le montant du but, il y avait un bouton qui permettait l'ouverture d'un passage secret sous la pelouse menant à une piscine et à un bunker.

- Ce n'est pas ton overboard, dit son père à Juliette, je ne comprends toujours pas la technologie d'aujourd'hui, de mon temps, ça roulait et ça ne volait pas !”

Les filles décidèrent d'aller sur snapboot, le nouveau réseau social qui a fait exploser les anciens. Juliette regarda son fil d'actualités. Elle y trouva une fille sur le même overboard mais son visage y était caché par l'I-phone 11xR2+.

Les filles commençaient à se décourager...

- Et si le voleur avait laissé des traces sur ton coffre à bijoux ! s'exclama soudain Pauline.

- Oh bonne idée, répondit Juliette. Je vais chercher le détecteur d'empreintes digitales !

Juliette scanna son tiroir à bijoux. Le détecteur identifia des empreintes : celles de Juliette, Tom, Papa, Maman, Pauline, Jules, la femme de ménage bien sûr et... celles de son fils. Bizarre... je ne savais pas qu'il venait nettoyer ma chambre... pensa-t-elle. Et... si le voleur portait des gants?

- Tu sais, dit Pauline, j'ai un oncle qui est un ancien détective. On ferait peut-être mieux de l'appeler...

Elles appelèrent son oncle mais malheureusement, il ne décrocha pas. Elles décidèrent de mener l'enquête seule en s'inspirant des séries télévisées.

Juliette proposa de relever la taille de tous les présents à l'anniversaire. Pauline fut effrayée par l'ampleur de la tâche.

Après ce travail laborieux, elles constatèrent qu'aucune des tailles ne correspondait. Pauline était déçue.

Juliette eut un moment de lucidité. « Et si c'était Alice? » cria-t-elle. « Je suis déjà allée chez elle et elle avait beaucoup de doudous en peluche »

- Mais ça peut être aussi Alexandre ! ajouta Juliette. Pauline approuva.

Juliette ne comprenait pas pourquoi elle soupçonnait son propre amoureux. Interpelée par la réaction de son amie, Juliette demanda quelle était la taille de son amie. Cette dernière rougit et se mit à être mal à l'aise. Le trouble passé, les deux amies se mirent en quête du collier, et surtout, du voleur.

Les suspects étaient peu nombreux : Pauline? Impossible. Jules? Encore moins... Le cadeau venait de lui. Il restait l'animateur de l'anniversaire, le père de Pauline (on a déjà vu plus étrange...), le frère de Jules et sa mère...

Juliette se souvint que le collier était encore autour de son cou après le départ de Jules et sa famille.

Noir, silhouette, rapidité, gants... Mais oui ! Toutes les pièces du puzzle se mirent en place dans sa tête ! Il était maintenant évident que le magicien était le coupable ! Rien de plus simple pour lui que de dérober le collier lors d'un tour de passe-passe ! Les magiciens ne savent-ils pas, mieux que personne, détourner l'attention?

Elles bondirent sur le téléphone et contactèrent la police qui se fit une joie de perquisitionner chez ce prestidigitateur peu scrupuleux...

Ce que les policiers découvrirent dépassait l'imagination puisqu'ils pénétrèrent dans une véritable caverne d'Ali Baba ! Ce pseudo-magicien n'en était pas à son premier larcin car il sévissait depuis plusieurs mois dans la région.

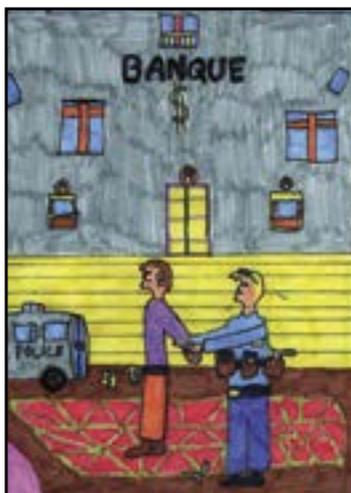
Comment retrouver le précieux collier dans tout ce capharnaüm?

Juliette, informée, était désespérée. Ce fut alors que son archéologue de père arriva avec le capitaine.

Sa montre le guida vers l'un des multiples ours en peluche déposés dans l'antre. Il actionna un bouton : comme par magie, l'ours ouvrit sa gueule et le fameux collier apparut...

Les copines (et le papa un peu tout de même...) reçurent les félicitations des autorités pour leur enquête.

Quant aux retrouvailles de nos amoureux, nous vous les laissons imaginer...



# NOS RÉCITS POLICIERS

Année scolaire

2019 - 2020



## LA VENGEANCE D'HALLOWEEN

C'était la nuit d'Halloween. Une nuit de pleine lune. Je terminais rapidement ma livraison de pizzas pour rejoindre ma sœur Camille et sa copine Sindy. Je devais les accompagner à la fameuse chasse aux bonbons.

On croisait déjà dans les rues des enfants qui couraient avec des déguisements pour chercher des bonbons.

Sans aucun doute, ils les avaient achetés chez M. Couchet qui tenait le magasin de déguisements.

Je reçus alors un appel étrange de ma sœur sur mon portable qui me demandait de la rejoindre avec sa copine Sindy devant l'hôpital psychiatrique abandonné. Cela me semblait étrange. Je pris rapidement la route et arrivai à destination.

L'endroit me paraissait effrayant. Il se trouvait au milieu d'un parc qui ressemblait maintenant à une forêt par manque d'entretien.

Devant l'hôpital, un lampadaire clignotait. Il y avait 100 ans que l'hôpital avait pris feu et était resté en l'état. Les murs de l'hôpital désaffecté étaient totalement décrépis et pleins de moisissures.

Du lierre montait aux portes défoncées. Les fenêtres étaient cassées et les rideaux en lambeaux étaient en train de voler. Il y avait un énorme trou dans le toit.

Je toquai et je criai le nom des deux filles. Personne ne répondit. Je fis le tour du bâtiment. Les vitres étaient marquées de tâches qui ressemblaient à du sang.

Je vis une ombre à l'intérieur de l'hôpital, je décidai donc d'aller voir ce qu'il se passait à l'intérieur.

Quand je suis entré, j'ai entendu un cri : « Aaaahhhhhh ». Il faisait noir et il y avait plein de toiles d'araignées. Les portes grinçaient et il y avait plein de poussière. Plus j'avancais, plus les murs étaient tagués. C'est alors que les deux filles apparurent devant moi en criant. Devant mon air effrayé, elles éclatèrent de rire :

- On joue à se faire peur ! C'est Halloween ! Et c'est bien plus drôle que d'aller chercher des bonbons ! me dit ma sœur.

- Oui, et on fait aussi de l'Urbex, précisa Sindy.

J'entendis alors des bruits étranges au 2ème étage.

- Cap ou pas cap de suivre les traces là-bas, dit Camille.

- Cap, répondis-je.

Après tout je ne voulais pas être venu pour rien.

Je suivis alors comme des traces de sang qui me menèrent à l'étage d'où provenaient les bruits inquiétants.

Il y avait des chambres avec des lits cassés et des matelas pleins d'humidité et de moisissures.

On entendait des grincements. Les tâches nous conduisirent à la chambre 13 qui était fermée et d'où sortaient des bruits.

Dehors il y avait de l'orage. En forçant un peu la porte, nous parvînmes à entrer dans la treizième chambre.

Sur le sol, il y avait un corps étendu : M. Couchet ! Paniqués, nous nous retournâmes pour partir, mais la porte s'était refermée...

Je m'approchai de M. Couchet pour savoir s'il respirait encore, mais malheureusement il ne respirait plus. Je soulevai sa tête et je vis du sang.

C'est à cet instant que je compris qu'il avait dû recevoir un coup violent sur la tête.

Ma sœur et sa copine avaient très peur ; elles proposèrent d'appeler la police.

- C'est trop dangereux, on nous a enfermés, M. Couchet est mort... on n'est pas assez grands pour résoudre ça tous seuls !

Je ne répondis pas. Tout à coup je vis une barre de fer par terre. Je décidai de m'en servir pour ouvrir la porte mais n'en eus pas le temps. Camille s'écria :

- Je reconnais ces vêtements... je les ai vus dans le magasin de déguisements; il y avait une photo au mur ; M. Couchet m'avait dit qu'il s'agissait de son arrière-arrière-grand-père.

- Alors on peut supposer que cet ancêtre était résident dans cet hôpital psychiatrique, et peut-être que la chambre 13 était la sienne ! m'excitai-je. Peut-être qu'il voulait les mettre pour Halloween ...

- C'est un peu farfelu, me rétorqua Sindy. Quel rapport avec le meurtre? En plus il y a les traces de sang que l'on a trouvées en bas, il a dû être traîné jusque-là.

- Ce ne sont que des hypothèses, répliqua Camille.

Nous étions tous les trois plongés dans nos pensées les plus folles quand on vit une lueur. Elle provenait d'une fenêtre. J'annonçai cette bonne nouvelle aux filles avec le sourire. Nous étions sauvés !

- C'est génial, s'écrièrent les filles en chœur.

Je m'approchai pour ouvrir la fenêtre quand je vis un cadenas. Les filles virent tout de suite ma déception sur mon visage et comprirent.

Je m'assis sur un vieux lit brûlé ; des lattes manquaient. Les filles me rejoignirent désespérées, sur le lit.

- Nous sommes malchanceux ! Nous voulions juste nous amuser, avoir la frousse...

Camille, toujours assise sur le vieux lit et appuyée au mur, ne cessait de répéter : « Nous sommes malchanceux ! », les larmes aux yeux.

Sindy, qui s'était levée, s'était mise à crier « Au secours » tout en tambourinant à la porte.

Moi je restai hébété, paralysé par la peur. Qu'allions-nous devenir? Allions-nous être accusés du crime? Ou pire, étions-nous en danger? Le criminel était-il encore dans les lieux? Et pourquoi avoir tué M. Couchet qui était très gentil?

C'était décidé, je me redressai et dis aux filles d'une voix assurée : « Nous allons nous organiser, trouver une issue et mener l'enquête... pour la mémoire de M. Couchet ! »

Tout à coup, une vieille radio se mit à fonctionner. Une voix dit : « 1,4,3,2 ». Camille, Sindy et moi étions très surpris. Était-ce un code?

La voix reprit de plus belle et nous dit qu'il fallait trouver un numéro de chambre pour obtenir un premier indice à propos de la mort de Monsieur Couchet.

Sindy pensait qu'il fallait additionner ou multiplier les chiffres entre eux pour trouver le bon numéro de chambre.

Pour moi, ce ne pouvait être que la chambre numéro 10 ou la chambre numéro 24. Nous sortîmes de la pièce où se trouvait le corps de Mr Couchet grâce à la pince à chignon de Camille. Nous nous retrouvâmes dans le couloir afin de nous diriger vers les chambres 10 et 24.

Une ombre géante apparut, puis disparut. Qu'était-ce? Était-ce l'ombre du tueur ou bien celle d'un animal sauvage?

C'est alors que les vieilles lumières blafardes automatiques de cet hôpital psychiatrique abandonné s'allumèrent. Paniqués, nous nous dirigeâmes vers la chambre 10.

Nous entrâmes dans cette fameuse chambre 10 et nous vîmes un deuxième cadavre pendu au plafond.

C'était un employé de Mr Couchet. Sur son corps était inscrite avec son propre sang la mention : « Rendez-vous en chambre 24. »

Nous nous précipitâmes en direction de la chambre 24 et juste avant d'ouvrir la porte un cri retentit. Le tueur avait essayé de faire une troisième victime. La fenêtre était ouverte, je me précipitai vers celle-ci et vis plusieurs ombres s'enfuir rapidement.

Camille et Sindy me rejoignirent à la fenêtre et crurent reconnaître les silhouettes de Mme Blême, professeur de français au collège Louis Brisson ainsi que celle de Mr Rozières, le professeur de CM2.

Nous décidâmes de les poursuivre pour en avoir le cœur net...

Comment était-ce possible? Pouvait-on croire que deux enseignants appréciés et reconnus puissent commettre de tels actes?

Encore choquées par ce que nous avons vu et prenant notre courage à deux mains, Sindy et moi descendîmes à vive allure les escaliers qui mènent à la sortie de l'hôpital, pendant que Camille réconfortait le jeune homme agressé.

Dehors, hélas, plus rien ni personne. Ils devaient être loin à présent. Nous rejoignîmes Camille et celui qui l'avait échappé belle.

- Comment t'appelles-tu? lui demandai-je

- Je me prénomme Paul, répondit-il tremblant encore. Vous m'avez sauvé la vie. Je ne sais comment vous remercier.

- Que s'est-il passé? continua Sindy.

- J'ai toujours eu envie de visiter cet endroit. Il me faisait peur et en même temps m'attirait. J'étais dans la chambre 24 lorsque j'ai entendu, dans mon dos, un craquement au sol. Je n'ai pas eu le temps de réagir qu'une épaisse silhouette m'a serré le cou si fort que je serais mort étranglé si vous n'étiez pas intervenus.

- As-tu pu voir son visage? ajouta Camille

- Non, il portait un masque.

- Chut ! ... Vous n'entendez rien? ... Vite. Cachez-vous ! m'exclamai-je.

Ni une, ni deux, nous cherchâmes à nous protéger sous le lit, derrière l'armoire de la chambre, pétrifiés. De dessous le lit, je pouvais distinguer les chaussures de plusieurs personnes qui approchaient... Trop tard ! C'était fini pour nous.

Tout à coup, nous entendîmes une voix :

- Il y a quelqu'un? Camille? Sindy? N'ayez crainte. Montrez-vous.

Cette voix ne nous était pas inconnue.

- C'est Madame Blime. Vous êtes en sécurité.

Mme Blime? En sécurité? Ce n'est pas du tout ce que nous pensions.

Et où était Monsieur Rozières?

Nous étions en panique, ne sachant que faire, pris au piège, lorsque retentirent des sirènes. Très vite, nous entendîmes cette phrase qui nous rassura.

- Police ! Vous ne risquez plus rien. Vous pouvez vous montrer.

Alors nous sortîmes de nos cachettes. Mme Blime et M. Rozières se tenaient devant nous, le sourire aux lèvres.

Ils n'avaient donc rien à voir avec les crimes?

- Nous sommes soulagés ! s'exclama M. Rozières. Nous vous avons vu rentrer dans cet endroit qui est connu pour être dangereux.

Nous avions des craintes pour vous surtout qu'on ne vous voyait pas revenir.

Et puis il y a eu ce cri, cette silhouette impressionnante qui s'est enfuie. Immédiatement nous avons prévenu la police.

L'un des policiers vint alors nous voir.

- Le fuyard a été capturé. Il a été retrouvé près du commerce de M. Couchet. Nous étions sauvés.

Restait à savoir qui il était et pourquoi il avait commis ces crimes horribles. Nous fûmes tous conduits au commissariat.

Nous allions connaître la vérité.

Nous arrivâmes. Les policiers commencèrent à nous poser des questions.

Camille se souvint d'avoir vu une lettre sous le lit où elle s'était cachée.

Les policiers retournèrent la chercher à l'hôpital et lurent la lettre à voix haute : « Il n'aurait pas dû commettre ce péché.

C'était Paul Marie Bernard Jean Couchet. Octobre 1970?

- Vous avez lu la date? La lettre est ancienne. Mais qui est l'auteur?

Au même instant, les policiers amenèrent le suspect dans la pièce où nous étions. Camille le reconnut tout de suite et indiqua aux policiers que cette personne rendait souvent visite à Mr Couchet.

Les policiers nous présentèrent la carte d'identité du suspect. Une carte tomba au même moment. Elle était au même nom que le suspect, datait de 1968 et avait le tampon de l'hôpital.

Nous comprîmes. Le suspect éclata en sanglot et dit « Mon père, employé dans l'hôpital, est mort dans l'incendie. C'est le père de Monsieur Couchet qui a mis le feu. En tuant son fils, je voulais lui infliger la même peine qu'il m'a infligée. C'était ma vengeance... »

Depuis, nous ne fêtons plus Halloween.

Cette nuit-là a été vraiment terrifiante pour nous.



## GROUPE ORANGE

École primaire Saint Joseph, Nogent le Roi : Classe CM2 de Mme LAJOIE Sophie

École Jeanne d'Arc, Bernay : Classe CM2 de M CRETOIS Christophe

Paroisse Sainte Foy, Agen : Equipe paroissiale Prêtres

Collège Notre-Dame, Vierzon : Classe 6ème de Mme SZPAK Isabelle

École Saint-Maurice, Plédran : Classe CM2 de Mme PERROT Catherine



## MEURTRE POUR LA FORTUNE

Depuis un mois et demi, John, Mike et Lucy habitaient à New York dans une maison abandonnée. Amis d'enfance, ils étaient solidaires et faisaient souvent des bêtises.

Leur maison était petite avec un étage et une cave souterraine qu'ils avaient aménagée. A l'intérieur, se trouvaient des toiles d'araignées, des rongeurs et de la suie car il y avait eu un incendie.

En cet après-midi du premier juillet, pendant qu'ils se reposaient, Lucy entendit un bruit qui la perturba. Elle vit un rat et le suivit. Il se faufila entre les planches de bois vers le premier étage. Crac ! Lucy tomba et se retrouva dans une pièce secrète qui ressemblait à une autre cave. Elle découvrit un colis et cria : « Venez-voir ! »

Au même moment, les garçons arrivèrent. Dans le colis, se trouvait un message d'un certain Monsieur Djaide : ***RDV à l'aéroport au parking B5 le 2 juillet à 11h.*** Très intrigués, ils décidèrent de s'y rendre.

Mais tandis que John et Mike se dirigeaient vers le couloir, Lucy cria :  
- Hé ! Attendez ! Ça ne vous paraît pas étrange un colis aussi grand pour si peu de choses???

Elle s'aperçut alors que la lettre était coincée et agita le colis. Des petits trous et des traces rouges apparurent sur le dessus de la boîte. Lucy découvrit une petite languette qu'elle tira en poussant un « Waouh ! » bien sonore et appela John et Mike en criant :

- Mais venez voir ! Vite ! C'est incroyable !

Les deux amis arrivèrent en courant. Mike trébucha, tomba et se tordit la cheville.

- Qu'est-ce qu'il y a? demanda John à Lucy.

- J'ai trouvé un double fond !

Devant eux, Lucy leur montra le couteau qui était caché dans le double fond ... Le regard de John s'arrêta sur cet objet qu'il prit sans se douter de rien. Tout à coup, comme dégouté, il laissa tomber le couteau dans la boîte ; des traces de sang séché recouvraient un côté de la lame...

- Beurk ! fit-il, c'est quoi ça???
- C'est peut-être un coup de Djaide qui veut nous effrayer, répondit Mike.
- C'est une blague ou quoi? ajouta John.
- On court peut-être un grand danger, répliqua Lucy en grimaçant...

Soudain elle pâlit et sembla horrifiée. Mike lui demanda :

- Ça va? On dirait que tu as vu un fantôme...
  - Regarde ça, dit-elle, en lui tendant trois médailles dorées sorties du double fond. Le jeune garçon fut choqué à la vue de leurs trois prénoms gravés sur chacun des bijoux.
- Mike qui était en train de se masser la cheville gauche saisit l'une des médailles et commença à passer la chaîne dorée autour de son cou quand un geste brusque de John stoppa sa main.
- Ne fais pas ça, cria-t-il, tu pourrais le regretter...

Malgré les conseils de son ami, Mike mit la chaîne autour du cou. Il ne se passa rien. C'est alors que les deux autres passèrent la leur.... Toujours rien de particulier.

Laissant le couteau dans la boîte, ils décidèrent alors de la déposer dans leur cave aménagée et d'attendre le lendemain, pour se rendre au rendez-vous.

De bon matin, par le métro, ils se rendirent à l'aéroport... Assez éloigné de l'aérogare, le parking B5 était immense. Heureusement, il n'y avait qu'un étage ! Arpentant les allées du parking, ils cherchèrent un indice leur permettant de découvrir le lieu du rendez-vous. Peine perdue... des voitures qui allaient et venaient, des voyageurs avec leur valise, mais rien !

- Peut-être, faudrait-il qu'on nous reconnaisse? suggéra Lucy.
- Si nous mettions nos médailles sur nos vêtements, cela pourrait être un signe de reconnaissance, répondit John.

Ils sortirent donc leur médaille et continuèrent à marcher.

Un homme s'approcha d'eux. A sa tenue, il ressemblait au gardien du parking. Il avait une allure patibulaire. Sortant une médaille identique à la leur, gravée de ce nom : « DJAIDE », il leur demanda : « Vous avez le couteau ...? »

- On ne vous le donnera que lorsque vous aurez répondu à toutes nos questions.
- D'accord.

- A qui appartient le sang sur le couteau? Qui a mis le couteau et les médailles dans notre cave? Et pourquoi y a-t-il nos prénoms gravés sur les médailles? demanda Lucy.

Djaide répondit : « C'est une longue histoire que je vais vous raconter. Je m'appelle Djaide et je suis SDF. Un soir, au début du printemps, j'étais allongé sur un banc dans le jardin public situé près du siège de l'US Bank. Comme tous les soirs, j'ai aperçu le directeur de la banque Monsieur Abraham, sortir de l'immeuble et se diriger vers sa voiture garée dans une ruelle sombre. J'ai remarqué qu'il était suivi par une silhouette tout de noir vêtu. J'ai trouvé ça étrange. Alors j'ai fait plus attention et c'est là que j'ai vu que le reflet de la lune brillait sur ce qui ressemblait à une lame de couteau dans la main de la silhouette. Mes soupçons s'avèrent exacts car l'instant d'après, la silhouette poignarda, dans le dos, Monsieur Abraham qui s'effondra instantanément sur le sol.

La silhouette jeta le couteau dans une grille d'égout et s'enfuit. Cependant, horrifié par la scène, je m'étais levé du banc et ma tête dépassait légèrement des buissons. Fatale erreur de ma part. Au moment où la silhouette s'enfuit, alors qu'elle passait sous un réverbère, elle me vit dans le jardin. Je ne sais pas s'il a vu mon visage, mais moi je l'ai reconnu. C'était le jeune Monsieur Abraham, le frère cadet du directeur de la banque, un bon à rien celui-là, qui passait son temps à dépenser des fortunes au casino.

J'étais effrayé, je me cachai dans les bosquets et soudain, je me dis que je devais aller voir si Monsieur Abraham avait besoin d'aide. Il ne respirait plus, je regardai autour de moi et j'aperçus le couteau sous la grille d'égout. Il n'était pas tombé très bas. Je n'avais qu'à soulever la grille pour le récupérer. C'est ce que je fis en veillant à mettre ma manche sur mes mains pour ne pas enlever les empreintes du tueur.

- Qu'avez-vous fait alors? demanda John, captivé par ce récit.

- C'est notre couteau? demanda Mike, apeuré.

- Je suis parti me cacher sous un pont vers l'autoroute. Mais le lendemain, j'ai voulu retourner dans le jardin pour récupérer mon sac que je cachais tous les soirs dans le creux d'un arbre. Le quartier grouillait de policiers. Le meurtre de Monsieur Abraham avait été découvert. Toutefois, je remarquai deux camionnettes noires avec des vitres teintées et des hommes à la mine patibulaire étaient assis sur chaque banc du parc. Ce n'étaient pas des policiers. Je suis sûr qu'ils m'attendaient. Ils surveillaient les alentours. Je pris peur et je m'enfuis sans qu'ils me remarquent. J'étais certain qu'ils voulaient me tuer car j'étais un témoin gênant.

- Vous voulez dire que le frère de Monsieur Abraham veut vous faire tuer? demanda Lucy.

- C'est certain, répondit Djaide. Tu sais, il va hériter d'une fortune considérable, il a les moyens de me faire tuer et il perdra tout si on découvre qu'il est l'assassin de son frère.

- C'est incroyable, répondit Lucy.

- Mais quel est notre rôle dans cette histoire sordide? demanda Mike.

- Je me suis enfui pour m'éloigner du parc et grâce à un ancien ami, je savais que dans votre rue, il y avait plusieurs maisons abandonnées après un incendie. Alors, je me suis installé dans l'une d'elle. Il s'avère qu'elle est située juste derrière la vôtre. Je vous ai observé à travers les volets car il faut bien avouer que je deviens un peu paranoïaque et que j'ai si peur d'être découvert que j'observe sans cesse les alentours.

- Mais enfin, pourquoi ne racontez-vous pas tout ça à la police? le coupa John.

- Jamais ils ne me croiront, répondit Djaide, je suis un SDF, ils me verront toujours comme un coupable et de plus, le jeune Abraham a des amis dans la police. A force de vous observer j'ai bien vu que vous étiez trois jeunes gens honnêtes et débrouillards. Et j'ai découvert la cave secrète dans votre maison.

- Mais comment avez-vous fait, nous y habitons et nous ne savions même pas que cette cave existait, demanda Mike.

- J'ai aperçu un chien qui reniflait une petite bute de terre et qui grognait. Je suis sorti un soir pour voir de plus près ce que ce chien cherchait et c'est ainsi que j'ai découvert, sous la terre, une trappe qui fermait un escalier qui permettait d'accéder à un tunnel. Je me suis faufilé à l'intérieur et c'est ainsi qu'au bout du tunnel j'ai découvert la cave secrète. J'ai décidé alors d'attirer votre attention pour obtenir votre aide, parce que je ne veux plus vivre caché en permanence. J'ai besoin de vous pour dénoncer le vrai coupable.

- Lucy demanda : Mais pourquoi ces médailles avec nos prénoms?

- Il fallait bien que j'attire votre attention et que j'attise votre curiosité, j'ai donc demandé à un copain qui grave des médailles pour les chiens de fabriquer des médailles dorées avec chacun de nos prénoms puisque j'avais entendu vos prénoms en vous écoutant, et j'ai fabriqué une boîte à double fond pour cacher le couteau et les médailles. J'espérais de tout mon cœur que vous alliez trouver cette boîte et ouvrir son double fond avant le 2 juillet.

Ils décidèrent alors de quitter l'aéroport et de retourner dans leur maison. Mais ils se séparèrent de Djaide qui ne voulait pas leur faire courir plus de risques, au cas où les hommes de mains d'Abraham le retrouveraient.

Arrivés à la maison, ils attendirent l'arrivée de Djaide. Ils avaient décidé, avant de se quitter, d'attendre le soir et la nuit pour qu'il les rejoigne en passant par l'entrée secrète. Ils étaient impatients et passaient leur temps à aller vérifier si Djaide n'arrivait pas. Ce dernier arriva vers vingt-trois heures trente.

Ils décidèrent alors que le lendemain, ils iraient voir l'inspecteur Patterson, que les trois jeunes connaissaient depuis longtemps et en qui ils avaient toute confiance. Ils lui raconteraient tout ce que Djaide leur avait dit et lui donnerait le couteau.

Ils allèrent tous se coucher et invitèrent Djaide à rester dans leur maison avec eux.

***Si tu penses que le coupable est bien celui qu'on t'a annoncé jusqu'à présent, lis la suite sinon, passe ce paragraphe et lis le suivant !***

\*\*\*\*\*

Le lendemain matin, lorsqu'ils appelèrent Djaide pour prendre le petit-déjeuner, pas de réponse ! John décida d'entrer dans la chambre, mais la porte était fermée à clé.

C'est alors qu'il entendit des voix qu'il ne connaissait pas et qui disaient : « Où est le couteau ? ! » Personne ne répondit. John prit peur et retourna vers ses amis pour leur faire part de ce qu'il avait entendu. Impossible d'agir seuls et précipitamment ! Lucy décida alors de regarder discrètement par la fenêtre, Djaide était ligoté sur une chaise ! Il avait des bleus au visage !

Mike décida d'appeler la police et John entreprit de surveiller les alentours.

En apercevant les camionnettes noires stationnées dans la rue en face de leur squat, les mêmes décrites par Djaide, John comprit immédiatement ce qui s'était passé. Il revint à la cuisine et prit un couteau pour crever les pneus des véhicules au cas où les hommes de mains d'Abraham voudraient s'enfuir à l'arrivée de la police. Tout à coup, des sirènes de police se firent entendre au loin. Au même moment un bruit de fenêtres cassées les surprit.

Ils entreprirent d'enfoncer la porte de la chambre pour porter secours à Djaide. Ils se précipitèrent vers lui pour le libérer de ses liens et l'aidèrent à se relever. De la fenêtre, ils virent les malfrats monter dans les camionnettes et démarrer en trombe.

Elles percutèrent le trottoir et les réverbères. Ce fut la débandade !

Certains furent arrêtés par les policiers qui les plaquèrent au sol et d'autres parvinrent à s'échapper en courant. John descendit les escaliers à toute vitesse pour aller à la rencontre de l'inspecteur Patterson.

Ce dernier était bien là en bas devant la porte d'entrée. Djaide raconta tout ce qu'il avait subi : les coups, les menaces ...

Les malfaiteurs immobilisés furent amenés au poste pour se faire interroger. Ils dénoncèrent le frère de monsieur Abraham.

Ils racontèrent que ce dernier les avait payés pour éliminer Djaide. Les policiers prirent en filature ceux qui s'étaient échappés.

Un des fuyards fut pris en flagrant délit en pleine conversation téléphonique avec monsieur Abraham.

L'inspecteur Patterson accompagné de ses collègues se rendit immédiatement à la villa du frère de monsieur Abraham.

Il faisait ses valises et s'apprêtait à fuir. Ils lui passèrent les menottes. Djaide et ses nouveaux amis furent relogés dans un appartement mis à disposition par la ville et reçurent une prime pour leur coopération.

\*\*\*\*\*

Le trio décida d'aller se promener dehors du côté de l'US bank. En pleine promenade, John trouva une carte d'identité par terre. Sur la carte il y avait la photo de Djaide et un nom... **Lincoln Abraham !**

« Djaide est le frère de monsieur Abraham !!! Cria John.

- Quoi? demanda Mike stupéfait.

- Qu'est-ce que tu racontes? dit Lucy.

- Regardez cette carte d'identité, dit-il ! C'est celle de Djaide, enfin celle du frère de monsieur Abraham !

- Il faut absolument qu'on aille voir l'inspecteur Patterson. »

L'inspecteur décida de tendre un piège à Lincoln Abraham, alias Djaide pour le confondre, avec l'aide des trois jeunes.

Djaide aussi s'était rendu compte qu'il avait perdu sa carte d'identité. Il décida de retourner au parc pour reprendre son sac dans le tronc d'arbre. Celui-ci avait disparu ! « Probablement un SDF qui l'a pris, se dit-il ! Pourvu qu'il ait jeté mes papiers dans les poubelles ! »

Il décida de chercher dans les poubelles alentours mais évidemment il ne trouva rien ! Inquiet, il retourna au squat auprès de ses meilleurs alibis et aussi du coupable qui serait désigné à sa place.

Les empreintes de Mike étaient sur le couteau, il n'avait rien à craindre ! Cependant, la perte de sa carte d'identité l'inquiétait sérieusement !

De retour chez eux, les trois amis lui annoncèrent leur intention d'aller chercher son sac.

- Non, je n'ai pas besoin de mes affaires et puis ce serait trop risqué de retourner là-bas !!!

- Mais si c'est important ! lui dirent-ils. Tu resteras en retrait et nous on ira chercher ton sac dans le tronc d'arbre où tu l'as laissé. Ne t'inquiète pas, tout se passera bien.

On est là pour te protéger !» dirent-ils tous en chœur...

Pour ne pas attirer davantage l'attention, il accepta.

Arrivé au parc, un homme vint s'asseoir près de lui sur le même banc. C'était l'inspecteur Patterson mais Djaide ne le connaissait pas !

Dans sa main, se trouvait la carte d'identité de notre imposteur.

Il fit exprès de la faire tomber par terre. Djaide comprit immédiatement qu'il était en danger et s'enfuit en courant. Les trois jeunes sortirent d'un buisson et le plaquèrent au sol.

- Alors Mr Lincoln Abraham, vous êtes un riche SDF assassin et incendiaire ! lui dit l'inspecteur d'un air ironique en lui passant les menottes dans le dos.

Il avoua qu'il avait mis le feu aux maisons pour les acheter à bas prix et construire un centre commercial avec l'héritage de son frère.

- Pourquoi avoir assassiné votre frère? questionna Mike.

- Et pourquoi avoir monté ce stratagème avec les médailles et le couteau caché dans le double fond? renchérit Lucy.

- Et pourquoi tu as changé ton identité? s'énerva John.

Ils apprirent que le jeune Abraham, fainéant et dépensier était endetté et que son frère aîné qui avait découvert la vérité à propos des incendies, avait l'intention de le dénoncer à la police.

- Vous qui ne vouliez pas aller en prison, dit Patterson, vous allez y rester une grande partie de votre vie car vous êtes accusé de meurtre avec préméditation, d'incendie volontaire...

Les jeunes rajoutèrent qu'il était un grand manipulateur, un voleur, un menteur et un tueur.

Les trois amis furent relogés dans un appartement mis à disposition par la ville et reçurent une prime pour leur coopération.

Des récits



10 policiers

Année scolaire  
2019-2020

## LE GROUPE DES SIX

**Prologue :** Nos amis sont aujourd'hui en sixième. Ils se voient moins. Ils sont éparpillés dans les différents collèges de la baie.

L'an dernier, en CM2, ils se retrouvaient tous les mercredis dans leurs différents repaires pour imaginer des histoires policières abracadabrantes ; des histoires de vols, de crimes, d'enlèvement...

Ils s'étaient bien amusés à se faire peur, dans le bois, à la ferme abandonnée, dans le grenier de la vieille grange de la ferme de Marius...

Le livre publié avant la fin du primaire avait fait grand bruit.

Cela avait alimenté les conversations des adultes lors des apéritifs dînatoires chez les parents des uns et des autres. Restés muets sur le sujet pendant l'écriture assidue de leurs enfants, les parents s'étaient lâchés depuis la publication des trente-cinq nouvelles policières. Les six amis aimaient particulièrement ces moments où les adultes ne s'occupaient pas d'eux. Le père de William était très bavard après deux ou trois verres ! Il racontait des histoires dont on ne savait jamais si elles étaient vraies ou légèrement modifiées pour amuser son auditoire ; un peu des deux très certainement... Un sacré bon vivant celui-là !

Comme tous les mardis, matin, Annabelle part avec sa maman au collège. Elles y vont en voiture. Elles passent toujours par la côte de Magenta et la petite voiture peine à gravir cette montée à pic en hiver. Mais pour Annabelle, rien ne vaut le spectacle du « verre de lait », ce rocher dans la baie d'Yffiniac au lever du jour. Demain c'est mercredi et comme tous les mercredis, après-midi, elle rejoindra Hugo sur les escaliers aux graffitis dans le terrain vague des nouveaux lotissements. C'est leur repaire à eux où ils aiment se retrouver pour parler. Depuis deux ans, les parents d'Annabelle sont séparés et son père vit à Paris. Dans sa chambre, il y a plusieurs posters de la tour Eiffel. Un jour, elle avait emprunté les marches, seule, en attendant Hugo qui a souvent la mauvaise habitude d'être en retard. Elle avait vu un homme en noir. Elle s'était dit que ce n'était rien... Et puis elle avait croisé une vieille dame. Annabelle s'était sentie rassurée. Ensemble, elles avaient beaucoup discuté. La vieille dame s'appelait Soizic. Elle avait dit à Annabelle qu'elle était très aimable et très jolie avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. En rentrant du collège, ce soir, Annabelle se dit qu'il faudrait appeler tous les copains de l'année dernière ; William, Emma, Hugo, Marius et Samuel pour raconter à nouveau des histoires au sujet de la villa Rohannec'h et de ses mystères, des légendes des Chaos du Gouët et plein d'autres, comme avant... Elle aimerait fabriquer avec eux une nouvelle cabane dans le champ au bout de sa rue, à l'orée du bois.

Comme tous les matins, Hugo se lève tôt pour essayer d'arriver à l'heure au collège ! Il rejoint son copain Marius pour prendre le bus vers le collège Jean XXIII. Ils passent devant le camp de Péran, leur ancien terrain de jeu avec la bande des six. La semaine dernière, le père de William avait raconté qu'une personne avait été portée disparue après le spectacle des Vikings, le weekend de la rentrée scolaire. Depuis que les enfants ont écrit un livre, le père de William se prend pour un grand détective. Il voit des crimes et des délits partout...

A la descente du bus, Hugo change de couleur. Il passe sa main dans ses cheveux châtain en regardant Marius fixement. Il vient de s'apercevoir qu'il a encore oublié son cahier de mathématiques ! Marius, très calme, le rassure tout de suite en lui rappelant que le prof est absent aujourd'hui. Aussitôt, Hugo se sent beaucoup mieux. Mais à peine arrivés devant la porte de la classe, ils découvrent qu'il y a un remplaçant...

Ce mardi, Samuel déjeune au self.

Il s'assoit à côté de son camarade de classe qui lui dit qu'il a de la purée sur ses cheveux roux ! Il s'apprête à se mettre en colère mais se ressaisit aussitôt. Cela n'en vaut pas la peine ! Après les cours, il sait qu'il va rejoindre William pour jouer à Mario Kart. Tous les deux, ils adorent ce jeu vidéo ! A peine sorti de chez William, son portable sonne. C'est Emma qui lui propose de l'accompagner jeudi soir à la médiathèque. Zut ! Il a encore entraînement de foot... Samuel est amoureux d'Emma... Pour se faire pardonner, samedi, il ira lui acheter des chocolats à la boulangerie. Il est sûr de la retrouver au Pump Track. En espérant que William ne sera pas là lui aussi... Il aimerait bien être seul avec Emma...

Emma elle, est une jeune collégienne rêveuse, sportive et aussi très gourmande ! Elle a les cheveux bruns, coupés courts et de magnifiques yeux verts. Tous les jeudis, soir, elle va à la bibliothèque. Sur le comptoir il y a un exemplaire du livre écrit par les CM2 l'année dernière. Elle est très fière d'y avoir participé ! En général le mardi, Emma téléphone à Samuel pour lui demander de l'accompagner à la bibliothèque mais encore une fois il a entraînement de foot ! Il viendra sans doute la voir au Pump Track samedi ! Elle ne s'attendait pas à le voir arriver en VTT avec une boîte de chocolats dans la main ! C'est décidé, ils sont amoureux... Emma en est toute rouge ! Elle est même tombée de vélo et Samuel s'est empressé de lui porter secours.

En rejoignant sa maison, Emma songe à tout ça ; les bons moments passés à six. Maintenant, quand elle va à la natation le lundi, elle ne peut s'empêcher de repenser à cette histoire de noyade à Aquabaie, inventée avec ses amis l'an dernier. Le comble, c'est qu'il lui arrive d'avoir peur dans l'eau maintenant !

Depuis quelque temps, les parents de la bande se retrouvent ensemble le mercredi soir pour faire un footing au bois ! Ils vont parfois jusqu'au camp de Péran ! Ils disent même qu'ils iront un soir jusqu'à la tour en ruine de Cesson, voir les lieux de l'incendie ... Ils sont bizarres les parents ces temps-ci !

Ce samedi matin, William va chez le coiffeur se faire couper ses belles boucles brunes. Sa mère n'arrête pas de lui dire qu'elles sont trop longues ! En sortant du coiffeur, il enfourche son VTT pour retrouver Emma au Pump Track. Pour William, Emma est un vrai garçon manqué. Elle est trop forte au BMX ! L'après-midi, il ira aider Marius et son père à décharger les légumes au port du Légué. Peut-être qu'après le dîner, il pourra ainsi rester dormir chez lui dans le grenier aménagé de la vieille grange de la ferme...

Le coq vient de chanter, Marius se lève... Il dévale les escaliers et boit un verre de lait. Il se brosse rapidement les dents et enfle son pull préféré avant de partir pour le collège. Le père de Marius le dépose tous les matins à l'arrêt de bus face au monument aux morts où Hugo l'attend. Encore une fois, Hugo a oublié un cahier ! Par chance, Marius a regardé l'emploi du temps de la journée sur le blog du collège. Le prof de maths est en formation. Ouf, Hugo est sauvé ! Un quart d'heure plus tard, le bus arrive enfin devant l'énorme façade en pierre du collège. S'il ne veut pas être en retard en sport, il faut qu'il se dépêche. A l'heure du déjeuner, Marius retrouve Hugo au self. Il a quelque chose de très important à lui dire mais le nouveau prof de maths interrompt leur discussion. Lui aussi, il a quelque chose à dire à Hugo... A la fin des cours, Marius est fatigué de sa journée. Cependant, arrivé à la ferme, il doit encore aider à la traite des vaches. Dans la soirée, Hugo l'appelle pour lui proposer de venir jouer avec lui. Marius ne peut pas. Il n'a pas encore fait ses devoirs mais mercredi ce sera possible. Ils se rejoindront à l'arrêt de bus pour aller à la chapelle près de l'hippodrome, là où Emma et Annabelle s'entraînent à faire des ricochets dans le ruisseau. Samedi, il a des corvées à faire. William s'est proposé de venir l'aider à décharger les légumes au Légué. En regardant la tour de Cesson tout là-haut, ils ont des frissons... Avec ce qui s'est passé d'après le père de William... Au début, il était drôle mais maintenant, cela commence à devenir pesant. Ce soir, avec William, ils passeront certainement la soirée ensemble. Peut-être que ses parents le laisseront inviter tous ses amis. Depuis l'entrée en sixième, la bande des six a bien du mal à se réunir au complet et Marius aimerait revoir ses vrais amis. Au collège, lui le métisse breton-martiniquais, a subi des moqueries.

Il décide donc de demander à ses parents l'autorisation d'inviter ses amis. Par bonheur, ils acceptent. Il envoie alors à ses cinq amis un SMS pour les inviter ce soir à la ferme à une soirée pyjama.

Très vite, les réponses arrivent. Tout le monde est d'accord et ravi mais Emma sera en retard car elle a un cours de piano de dix-huit à dix-neuf heures.

Il prépare avec sa maman de quoi grignoter avant le repas puis elle va préparer des galettes et des crêpes pour le dîner. Pendant ce temps, il va dans le grenier chercher les matelas. Là, il entend un grincement derrière lui et la porte se referme. Terrorisé, il pousse un cri, il repense à une histoire du père de William. Mais heureusement, son père ouvre la porte. C'est lui qui vient de la claquer. Il ne savait pas que Marius était là. Voyant son fils effrayé, il décide de l'aider à descendre tous les matelas dans la vieille grange dont il a aménagé le grenier pour Marius et ses amis. Marius installe tous les matelas, les couettes, duvets et oreillers. Il prépare des jeux de société.

Hugo arrive le premier, suivi d'Annabelle puis William et Samuel arrivent en même temps. Ils sont tous ravis de se retrouver, cela faisait si longtemps. Ils ont plein de choses à se raconter.

Marius leur dit qu'il est heureux de les voir parce qu'il avait besoin de leur parler des moqueries qu'il subit dans son collège. Il y a un groupe d'élèves dont le meneur Loïc, un grand de troisième, l'insulte sans cesse en se moquant de sa couleur de peau. Tous les quatre sont stupéfaits car cela ne s'était jamais produit en primaire. Hugo se sent coupable, il n'a rien vu. Annabelle, très fâchée, lui fait promettre d'en parler à ses parents, son professeur principal et au CPE et lui dit que c'est du harcèlement.

Soudain Marius se souvient qu'il veut demander, depuis la veille, à Hugo ce que le professeur de Mathématiques lui a dit. Hugo semble soudain mal à l'aise et il leur raconte que le prof de Maths lui a dit qu'il fallait qu'il réagisse, qu'il se mette au travail et qu'il voulait le voir le soir même à seize heures, à la récréation, devant la salle des professeurs.

- Et alors? lui demande William

- Bah, rien, il n'était pas là.

- C'est bizarre, je l'ai vu sortir du collège à quinze heures trente, leur dit Marius, il avait l'air pressé.

- Il aura sans doute oublié notre rendez-vous, je verrai ça lundi. »

Soudain, on frappe à la porte. Génial, c'est Emma qui arrive. Mais elle a l'air terrorisée. Elle leur raconte en bégayant qu'elle a vu une silhouette en noir déposer une enveloppe dans la boîte aux lettres et que lorsque la personne l'a vue, elle s'est enfuie en courant. A ce moment, Annabelle leur révèle qu'elle a déjà vu rôder un homme en noir vers les escaliers aux graffitis. Ils sont inquiets et apeurés mais en même temps curieux de découvrir ce que cache l'enveloppe. Ils se précipitent tous les six vers la boîte aux lettres et effectivement, il y a bien une enveloppe.

Ils rentrent dans la maison et ouvrent fébrilement l'enveloppe. Elle contient un message rédigé avec des lettres découpées dans des journaux puis collées. Il est écrit :

***« Rendez-vous à la tour de Cesson, cette nuit à trois heures,  
sinon je m'en prendrai à vos familles. »***

Ils sont effrayés et se mettent à réfléchir : ils s'interrogent : Qui est cet homme en noir? Que leur veut-il? Comment connaît-il leurs familles?

Ils se demandent s'il faut y aller ou pas. Puis ils décident qu'ils y iront tous ensemble pour protéger leurs familles. Mais les parents de Marius ne doivent rien savoir de leur plan. Ils vont donc faire comme si de rien n'était.

Ils retrouvent donc les parents de Marius et dînent tous ensemble, oubliant même leur projet, tellement le dîner est bon.

Après le dîner, ils rejoignent la grange pour faire, disent-ils aux parents, des jeux de société.

Là, ils discutent et tombent d'accord pour dire qu'il faut, pour ne pas éveiller les soupçons des parents, faire comme si tout était normal et faire semblant de dormir. Ils se couchent habillés, après avoir préparé un sac avec une lampe, une corde, une trousse de secours, une gourde et un téléphone portable.

Ils sont impatients mais surtout anxieux et fébriles. Vers minuit, ils entendent du bruit, ils font vite semblant de dormir, ce sont les parents de Marius qui viennent voir si tout va bien. Comme tout est calme, ils rentrent se coucher. Les enfants entendent les volets de la chambre des parents se fermer et toutes les lumières s'éteignent.

Comme ils sont fatigués et qu'ils ont peur de s'endormir, ils décident de mettre une alarme au téléphone pour deux heures trente. Finalement, Marius, Hugo et Emma s'endorment, les trois autres discutent jusqu'au moment où tout le monde se réveille grâce à l'alarme.

Ils se chaussent, vérifient qu'ils ont bien pris le sac et partent sans faire de bruit. Dehors, il fait froid et noir et le vent s'est levé. Heureusement que la lune les éclaire car le sentier qu'ils empruntent est accidenté et certaines racines pourraient constituer des pièges. Ils ne sont pas rassurés car ils ont l'impression d'être suivis mais quand ils s'arrêtent, ils ne voient rien. Sans doute n'est-ce que le bruit du vent dans les fougères.

Enfin, ils arrivent à la Tour de Cesson et voient l'homme en noir au pied de la Tour, il leur demande de les suivre à l'intérieur. Les enfants, apeurés, le suivent sans discuter, ils ressentent des frissons de peur et se demandent ce qui va leur arriver. Soudain, l'homme s'approche d'Emma et lui ordonne de venir à l'écart. Ils ressortent tous les deux. Les cinq autres enfants se disent qu'ils n'auraient pas dû la laisser seule, ils accourent dehors, mais malheureusement, ils ne la voient pas. Ils ont disparu.

Samuel semble encore plus inquiet que ses amis. Ils reviennent à la ferme en courant et sont dépités.

- Que faire? demande Annabelle.

- On le dit aux parents? répond William en bégayant.

Finalement, ils sont tous d'accord. Ils ne vont pas le dire. Samuel est sur le point de pleurer. Marius n'arrête pas de se lamenter. Ils décident de chercher des indices. Samuel court partout dans la grange, il est agité et au bout d'un moment, il sort prendre l'air. Quelques instants plus tard, avec sa lampe de poche, il trouve un papier sur lequel est écrit : **12 rue Matignon.**

Sans attendre, il retourne voir ses amis et leur montre ce qu'il vient de découvrir.

- Une adresse ! C'est un indice, Emma est peut-être retenue là-bas, dit Annabelle.

- Allons-y ! crie Samuel.

Mais Hugo et William ne sont pas de cet avis.

- Mauvaise idée, disent-ils d'une même voix.

- Il fait nuit noire, et si l'un d'entre nous se fait enlever? ajoute Marius.

- Mais qui peut bien être l'homme en noir? réplique Annabelle.

C'est forcément une personne qui connaît Emma et qui nous connaît. A force de discuter, William a un flash, il se souvient d'une marque fluorescente sur la cape comme un badge.

Ils ne se rendent pas compte du temps qui passe. Il est bientôt 8h du matin. Ils n'arrivent pas à croire ce qui s'est passé cette nuit, ils sont bouleversés et très fatigués. La panique les fait changer d'avis et ils vont l'annoncer aux parents de Marius.

Marius se charge d'aller réveiller ses parents et de leur dire la terrifiante nouvelle. Mais, ils ne le croient pas. Les collégiens leur racontent toute l'histoire en détails, les uns après les autres, sans pouvoir s'arrêter. Ils parlent évidemment de l'homme en noir, du mot dans la boîte aux lettres, du message de menace vers leur famille, du rendez-vous à la Tour de Cesson et de l'enlèvement d'Emma. Stupéfaits de comprendre que ce n'est pas une blague, ils préviennent immédiatement les autres parents et commencent par ceux d'Emma. Tous les parents se retrouvent chez Marius sans avoir prévenu la police à cause de cette menace pour leur famille. Le père de William prend les choses en mains en disant qu'ils vont retrouver Emma et que tout va rentrer dans l'ordre mais l'ambiance est très pesante.

Ils se demandent pourquoi quelqu'un s'en prendrait à leur famille mais surtout comment faire pour trouver Emma au plus vite. La première piste était cette adresse 12 rue Matignon. Il devait s'y rendre. Les parents leur demandent de décrire l'homme en noir. « Il a une cape noire, impossible de voir son visage caché par une cagoule et il est de taille moyenne, dit Hugo. »

Le père de William se souvient alors qu'il a eu un rendez-vous à cette adresse pour son travail. Il est architecte et est spécialisé dans les vieux bâtiments. Ça lui revient, c'est l'ancienne Mairie de Cesson.

Le lendemain, ils devront tous retourner au collège. « Comment faire pour cacher la disparition d'Emma se demandent les parents ».

- Nous allons dire qu'Emma est malade, dit Samuel.

- Il a des bonnes idées votre copain Samuel, dit le papa d'Emma qui tente de détendre l'atmosphère.

- C'est souvent lui qui a des bonnes idées, répond Annabelle.

Les papas se préparent et partent en voiture. Ils reviennent au bout d'une heure sans aucune piste.

Le lendemain, les cours reprennent. On commence tous à 9h. Marius et Hugo commencent par l'EPS avec Monsieur Durant. Ils doivent courir 2km. Après le cours, ils sont exténués et se dirigent vers la classe de Mme Avot pour le français, en traînant les pieds. « Enfin la pause, dit Hugo. » Ils sont impatients d'aller déjeuner pour se retrouver. Ils se précipitent au self. Au même moment, ils croisent Loïc qui les bouscule en sortant sans les regarder et fait tomber un badge. Loïc sort sans s'en rendre compte et Hugo le ramasse. D'habitude, il insulte Marius mais là, il ne lui dit rien. Ils sont étonnés et en regardant le badge, Marius dit : « Regarde, ça pourrait être le badge que William a décrit. »

De plus, ils remarquent qu'il est vêtu de noir comme l'homme qui a kidnappé Emma... Intrigués, ils décident de le suivre juste après les cours. Ils n'ont pas la moindre idée de là où ils vont aller. Après quinze minutes de marche, ils arrivent dans une rue et voit Loïc entrer dans un immeuble. La rue est abandonnée, sale et déjà sombre à l'heure qu'il est. Il y a des animaux : des rats et des corbeaux. Ils s'arrêtent devant la porte d'un vieux bâtiment où Loïc est entré, l'ancienne mairie abandonnée, vieille et pleine de fissures. On ne voit presque plus le panneau de la rue.

- rue..... Matignon ! L'adresse du papier...s'écrit Marius.

Hugo chuchote à Marius : « Bizarre ! Hey regarde ! »

A travers l'une des fenêtres, Loïc va vers un homme habillé tout en noir. Ils se serrèrent la main. Hugo chuchote : « Il ressemble à l'homme qui a enlevé Emma. »

Cinq minutes plus tard, Loïc ressort et disparaît dans la pénombre. Les deux garçons ont juste eu le temps d'aller se cacher derrière une poubelle. Ils ont peur de rentrer car l'homme en noir n'est pas sorti. Finalement, ils préviennent d'abord la bande d'amis puis les parents avec leur portable. En attendant, ils se décident et s'aventurent dans la sombre demeure. Ils entendent des voix lugubres et se dirigent vers elles. Ils arrivent dans une bibliothèque et entendent des petits murmures derrière la cloison. Plein de livres sont rangés sur des étagères pleines de poussière. Un seul livre n'a pas de poussière, Hugo attiré par ce livre le prend et voit un rectangle avec des numéros. « Un mot de passe? le 12? Essayons, dit Marius. » Soudainement, une alarme sonne et une porte s'ouvre. A peine le temps de courir et une cage se referme sur eux.

Très effrayés, ils voient alors l'homme en noir s'approcher. Il s'arrête, les regarde, ne dit mot, et s'en retourne par là où il est entré, en prenant soin de bien fermer la porte derrière lui

Marius et Hugo se regardent éberlués.

- Et qu'est-ce qu'on va faire maintenant? se lamente Marius.

- Sortir d'ici, bien sûr, lui répond Hugo, un peu agacé.

- Oui, mais comment?

Chacun sort alors son téléphone portable pour appeler ses parents... Mais, pas de chance, il n'y a pas de réseau.

- Viens, aide-moi : on va lever la cage, dit Hugo.

Ils essaient, mais très vite, ils s'essouffent car elle est bien trop lourde.

- Essayons de la pousser vers la fenêtre, pour pouvoir appeler au secours, propose Marius.

Impossible de la bouger, elle est bloquée. Complètement dépités, ils s'assoient et commencent à penser que leur situation est totalement désespérée.

Tout à coup, Hugo remarque que le parquet est humide. En tapant légèrement dessus, il s'aperçoit que le plancher est fragile, les lattes sont friables et surtout... que ça sonne creux.

- Aide-moi, dit-il à Marius.

Ils commencent à taper du pied pour enfoncer le plancher. Ils déploient beaucoup d'énergie si bien que des morceaux de lattes finissent par céder. Et en arrachant les morceaux, ils découvrent une cave secrète.

Oh, stupeur ! Il y a de la lumière et une voix bien connue se fait entendre :

- Qu'est-ce que vous faites là-haut? s'écrie Emma.

- Et toi, qu'est-ce que tu fais là? répond Hugo qu'il l'a reconnue.

- On vient te libérer ! explique Marius.

A ce moment-là, des pas résonnent dans l'escalier menant à la cave. L'homme en noir apparaît et, s'adressant à Emma, lui dit :

- Tes copains sont là-haut, qu'est-ce qu'on fait maintenant?

Des bruits de pas résonnent derrière Marius et Hugo. Marius se retourne et dit, stupéfait :

- Voici Annabelle, Samuel et William !

- Dépêchez-vous ! L'homme en noir est juste en dessous et il nous a emprisonnés, s'écrie Hugo.

- Mais... Qu'avez-vous fait comme crime pour qu'on vous mette en prison? plaisante William.

- Arrête de rigoler et aide-nous plutôt à soulever la cage.

Les cinq enfants essaient de lever la cage mais elle est trop lourde pour eux...

C'est alors que l'homme en noir s'adresse à eux :

- Vous n'y arriverez jamais sans mon aide... Je vous propose un pacte. Si vous voulez être libérés, promettez de travailler pour moi...

- D'accord mais à condition que vous libériez Emma, s'empresse de répondre Samuel.

- Bon... Vous avez gagné...

L'homme en noir prend une clé dans sa poche et l'introduit dans le cadenas des chaînes enroulées autour d'Emma.

- Prenez l'unique livre sans poussière qui se trouve à gauche de la cage et ouvrez-le à la page 102. Alors la cage s'ouvrira.

William saisit le livre et l'ouvre à la bonne page. Mais c'est un piège tendu par l'homme en noir : à ce moment précis, le plancher s'effondre et nos cinq amis tombent dans la cave.

- Vous croyiez vraiment que j'allais vous aider? Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! S'exclame l'homme en noir dans un rire maléfique.

Dans un fracas épouvantable, la cage retombe sur les six aventuriers et les emprisonne à nouveau. Nos héros sont vraiment mal en point. Marius s'est écorché le genou. Annabelle a la cheville foulée. William, lui, n'a aucune blessure ...

- Je vous ai capturés car je suis un auteur sans succès... J'ai lu un article dans le journal local qui parlait de votre livre de récits policiers. Vous avez écrit ces histoires tous les six et elles ont rencontré un succès fou auprès de milliers de lecteurs. **JE VEUX METTRE VOTRE TALENT A MON SERVICE !**

- Mais enfin ! **QUI** êtes-vous? demande Emma.

- Cette réponse est sans importance pour le moment... Je vous le dirai plus tard...

- Mais que voulez-vous au juste? intervient Hugo.

- Je veux que vous écriviez les romans à ma place et moi... Je les signerai !

A la fin du mois, le groupe des six réussit à écrire deux romans policiers. Mais l'homme en noir pense que les ados n'ont écrit qu'un seul livre... Il demande à le lire. Après quatre heures, il le termine. L'homme mystérieux ignore totalement qu'il y a un deuxième ouvrage dans lequel nos aventuriers ont dissimulé des indices pour que leurs parents les retrouvent.

- Hum ! Il ne m'a pas l'air mal ce livre, reprend l'homme en noir, je vais le publier...

Le jour de la publication arrive.

- Qu'est-ce qu'on pourrait faire? s'exclame Hugo.

- On pourrait glisser le livre N°2 qui a les indices parmi tous les autres exemplaires de notre livre, dit Emma.

Deux minutes plus tard, Samuel et Annabelle s'approchent du carton et introduisent le deuxième livre dans la boîte.

A peine une semaine après la commercialisation du roman, la mère de William va à la librairie et retrouve par hasard le livre N°2 !

- Incroyable ! crie la mère de William.

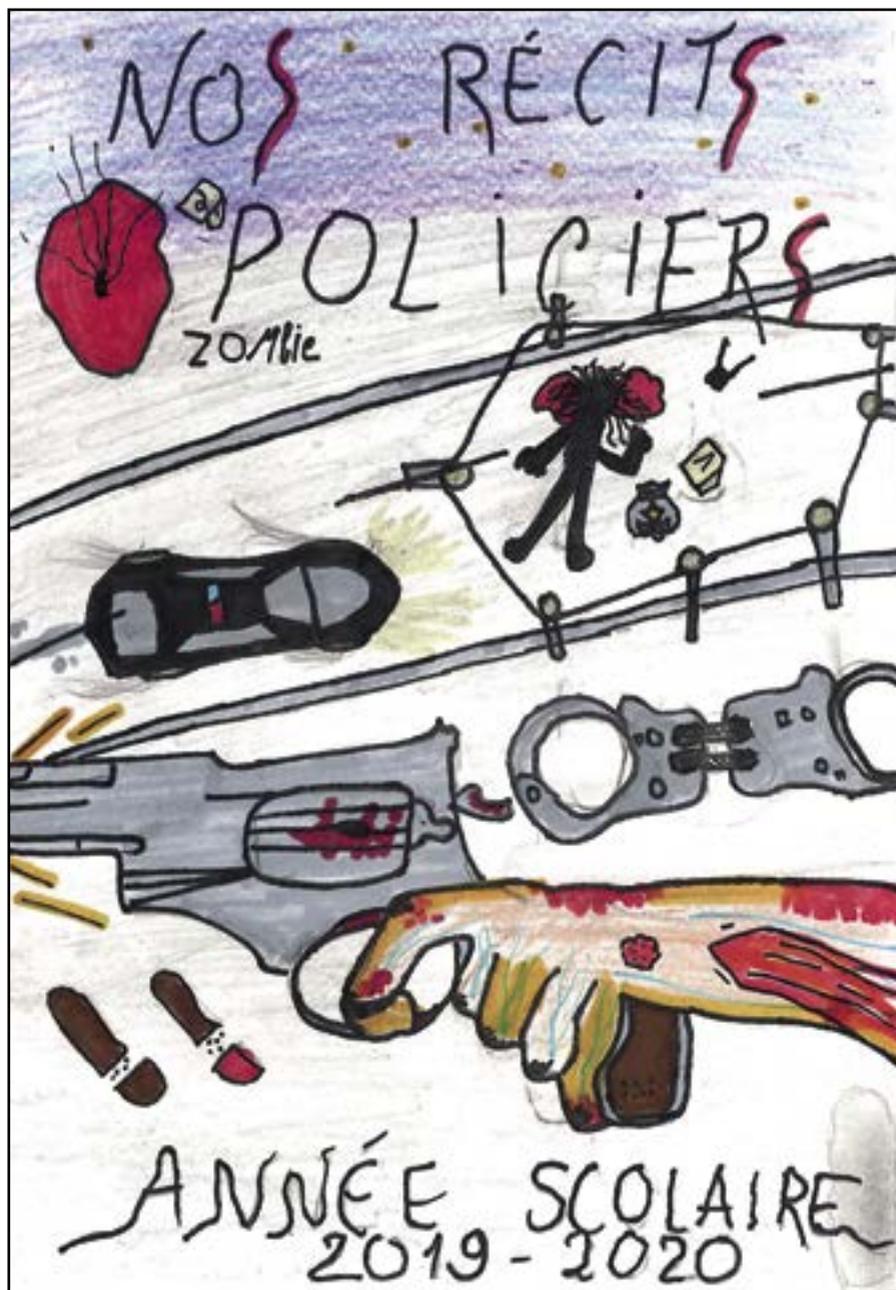
- Que se passe-t-il? demande alors le libraire.

- Les enfants ont écrit un deuxième roman policier ! Personne ne savait qu'il existait un deuxième livre....

En feuilletant rapidement l'ouvrage, le libraire, stupéfait, montre une page à sa cliente. Eberluée, la mère de William quitte précipitamment le magasin en lançant : - Ils sont trop forts !!! On va les retrouver !!!

Elle court au commissariat et montre la page sur laquelle on peut lire : « 12 rue Matignon ». Aussitôt, le commissaire rassemble sept policiers. Les voitures partent en trombe vers l'adresse indiquée. En arrivant sur les lieux, ils découvrent les enfants mal en point. L'homme en noir est endormi à côté d'eux. Les policiers le menottent aussitôt et lui retirent la cagoule qui cachent son visage.

- Le prof de mathématiques ! dit dans un souffle Annabelle en regardant ses copains.



## OPERATION BRACELETS ROUGES

Il est sept heures et le réveil sonne. Nous sommes lundi et je dois me lever. Aujourd'hui, c'est la rentrée des classes. C'est drôle, je suis à la fois anxieux, joyeux et impatient.

J'ai hâte de retrouver ma bande : Charlotte, Margot et Léo.

J'espère que nous serons dans la même classe. Même si Léo me demande souvent mes cahiers quand il n'écoute pas le cours d'histoire-géo. L'histoire, il n'aime pas ça. Il a eu tellement de punitions, l'an dernier, parce qu'il dormait en cours ! Mais moi, j'adore Léo, c'est mon meilleur ami car il aime beaucoup plaisanter, il n'est pas toujours sérieux, pas très scolaire mais c'est un ami fidèle qui a beaucoup de succès auprès des filles qui le trouvent gentil et beau. Il est blond, les yeux bleus, grand et musclé grâce à la boxe que nous pratiquons ensemble.

Je prends mon petit déjeuner et je m'habille avec mes plus beaux vêtements : une chemise et un jean et je vais mettre mes belles Nike. Après un rapide passage par la salle de bains, je suis enfin prêt.

Je saute sur mon vélo et me voilà parti. Premier trajet de cette année de troisième. Perdu dans mes pensées, tout à l'impatience de revoir mes amis, je ne vois pas que je me rapproche dangereusement du trottoir et là, ma roue avant glisse sur le rebord en béton et je tombe sur des sacs-poubelle. Mais, même si les poubelles amortissent ma chute, je m'écorche le genou et déchire mon jean neuf. Je m'égratigne la main et, sans réfléchir, m'essuie sur ma chemise...

Agacé, je remonte sur mon vélo en pensant à ma mère qui va se fâcher quand elle verra l'état de mon pantalon. Par chance mon vélo a survécu.

J'arrive enfin au collège, je pose mon vélo et Margot est déjà là. Elle a encore grandi cet été, ses longs cheveux châtain sont retenus par une queue de cheval. Elle porte une robe du même vert que ses yeux. C'est nouveau, les robes, avant, elle ne portait que des pantalons.

Elle a l'air très inquiète, elle touche ma chemise et me fait remarquer qu'elle est tachée de sang. J'ai dû la salir en essuyant mes mains. Léo et Charlotte arrivent aussi. Léo rigole en me voyant et ils me demandent ce qui s'est passé. Margot a l'air bizarre, elle ne bouge pas et me fixe.

Elle est étrange depuis quelque temps, ça fait plusieurs fois que je la vois me regarder d'une façon inhabituelle. Et l'autre jour, à la piscine, je l'ai vue parler dans l'oreille de Charlotte, en me fixant et quand elle a vu que je les regardais, elle est devenue rouge comme une tomate. C'est étonnant, car on est copains depuis la maternelle. Elle était dans ma classe avec Léo en petite section. Même au hip-hop, elle ne m'a jamais regardé comme ça alors qu'on fait toujours des chorégraphies tous les quatre.

Soudain, la sonnerie retentit, la directrice du collège Notre Dame, Madame Du Berry annonce les classes.

C'est l'appel des troisièmes 1 :

- « Mathéo Ronceray »

Ça y est, c'est moi, je suis en troisième 1, et voilà qu'elle appelle aussi Charlotte Ofrèse. Nous sommes dans la même classe. C'est déjà bien. Mais Léo et Margot ne sont pas avec nous. Ils sont ensemble en troisième 7.

Nous suivons notre professeur principal Madame Duchère, professeure d'Anglais. Alors que Monsieur Dubeigné, le professeur principal des troisièmes 7 emmène mes camarades dans leur classe. Pas de chance pour Léo, Monsieur Dubeigné c'est notre cher professeur d'histoire-géo de quatrième !

Charlotte s'installe à côté de moi. Charlotte c'est le cerveau de la bande. Elle a un an d'avance. Elle a sauté le CE2 et elle est avec nous depuis le CM1. Elle est très intelligente et gentille. On peut tout lui confier, elle ne révélera jamais nos secrets. Elle est petite, ses yeux sont marron. Elle porte des lunettes rondes, rouges. Elle est brune, ses cheveux sont coupés au carré. A cause de son appareil dentaire, elle zozote un peu.

C'est parti pour cette année, nouvel emploi du temps, plus chargé, beaucoup de travail en perspective et le brevet à la fin de l'année comme nous le rappelle déjà notre professeur.

Le lendemain, reparti sur mon vélo, je suis encore tombé dans les poubelles. Arrivé au collège, sans une égratignure, je commence par chercher Léo, Margot et Charlotte, mais je ne les trouve pas. Une silhouette qui me semble familière apparaît : - Charlotte !

Elle me demande : « As-tu vu Margot et Léo? »

- Non, je ne les ai pas vus.

Dring ! C'est l'heure d'aller en cours. Avec Charlotte, nous commençons par le cours de français. Il s'agit d'une nouvelle professeure du nom de Leblanc. Plutôt petite, elle est vêtue d'une robe violette et d'un gilet bleu, ses cheveux blancs bouclés entourent son visage et ses yeux bleus comme la mer illuminent son regard. Elle a un air mystérieux. Nous étudions la poésie : la laitière et le pot au lait.

A la pause du déjeuner, nous retrouvons Margot et Léo qui ont un air bizarre.

Le jour suivant, à 10 heures nous avons cours de natation avec les 3e 7. Dans les vestiaires des garçons, je me fais attaquer par Léo. Je sors et je vais voir Charlotte qui me dit : « Je viens de me faire agresser par Margot. »

- Ce n'est pas vrai ! lui dis-je. Elle t'a fait quoi?
- Elle m'a donné un coup de pied et un coup de poing.
- Léo m'a fait la même chose !

Avec Charlotte, on s'est posé des questions. Charlotte me dit : « récapitulons la journée ; Léo et Margot nous ont attaqués, ils ont volé un plateau à la cantine et n'arrêtent pas de chuchoter... »

Quelques heures plus tôt, on avait vu Margot et Léo emporter un plateau mais ils n'avaient répondu à aucune de nos questions. Et ce n'est pas tout, en plus, ils agissaient comme des robots et leurs vêtements étaient différents de ceux qu'ils portaient d'habitude et étaient tout déchirés. J'aurais bien aimé voir Léo en cours d'histoire-géo qui ne paraissait plus s'ennuyer et semblait même intéressé. Tout cela est quand même inhabituel et inquiétant.

Le soir, je rentre chez moi, pensif. En rentrant, j'allume la télé et sur la Une, j'entends qu'on parle d'agressions qui ont eu lieu dans différents établissements scolaires autour du nôtre. Le présentateur dit que des vols ont également été signalés dans différentes villes des alentours. Mes parents rentrent au même moment. Ils s'assoient regardant les images des collègues et disent d'une vive voix :

- C'est bizarre, ils portent tous un bracelet rouge.

Je me lève pour aller appeler Charlotte et lui demander si elle a remarqué un bracelet rouge au poignet de Léo et de Margot mais elle ne s'en souvient pas. C'est la première chose que nous voulions vérifier dès notre retour au collège le jeudi matin mais Léo et Margot n'étaient pas là.

Le jeudi matin, quand la sonnerie du début des cours retentit, Charlotte et moi demandons au CPE, la permission d'aller aux toilettes mais nous nous dirigeons vers la salle informatique pour trouver des indices à propos des vols, des agressions... Nous allons sur internet chercher des informations sur Mme Leblanc. Nous découvrons, stupéfaits, qu'elle n'a jamais enseigné avant, qu'elle a même été impliquée, en compagnie d'un certain Hercule Pierrot dans une affaire de vol. Plus surprenant encore, sur Facebook, son pseudo est Agatha Biscuit et elle a, la directrice, en amie !!!... Coupure d'électricité !!! A ce moment-là, elle arrive dans la salle pour chercher un crayon et du matériel. Nous nous cachons aussitôt sous un bureau. Nous attendons qu'elle sorte pour écrire rapidement sur un carnet toutes les informations récoltées à son sujet. Nous nous précipitons vers notre classe pour ne pas nous faire remarquer.

Arrivés en classe, tous les élèves ont disparu ainsi que Mme Leblanc... Nous sommes inquiets ! Nous nous dirigeons vers la salle d'arts plastiques et là, soulagés, nous retrouvons le groupe en pleine discussion avec Mme Leblanc. Elle nous regarde fixement et nous questionne d'un ton sévère :

- Que faisiez-vous près de la salle informatique au lieu d'être avec tout le groupe?
- Heu... bredouillé-je.
- C'est-à-dire ...? renchérit Charlotte.
- Alors? » Dit-elle.

Juste à cet instant, la sonnerie sonne la fin du cours. Tous les collégiens s'agitent dans les couloirs. Nous profitons du brouhaha pour en faire autant. Ouf, nous sommes sauvés ! Une fois à l'extérieur du collège, nous réfléchissons à une excuse valable à donner à la prof la prochaine fois que nous la verrons. Nous nous apprêtons à rentrer chacun chez soi quand nous surprenons Margot en compagnie de collégiens qui portent des bracelets rouges. Charlotte me fait signe de s'en aller afin qu'ils ne nous voient pas. Nous partons précipitamment.

Après avoir repris nos esprits, nous décidons de nous rendre chez Léo. On sonne... Personne n'ouvre ! Nous attendons quelques minutes... Tout à coup, des bruits bizarres nous interpellent. De peur, nous nous enfuyons. Surprise ! « Qui voyons-nous? ». Mme Leblanc... Elle se dirige vers la maison de Léo ! Tout ceci paraît très suspect ! « Hum ! » Il va falloir interroger les gens du quartier pour tirer toute cette affaire au clair !

Charlotte rentre chez elle à vélo. Elle ouvre la porte du portail et voit Margot et Léo devant sa maison ! Ils n'avaient pas de bracelets rouges à leur poignet mais des hématomes au visage.

- Que vous est-il arrivé? demande Charlotte, horrifiée. Et, que faites-vous là? !
- Cesse de jouer la comédie ! On ne comprend pas comment toi et Mathéo avez pu nous trahir à ce point ! On attend tes explications !
- Je ne vois pas de quoi vous parlez? répond Charlotte.
- On sait tout !
- Mais que savez-vous? Et pourquoi vous nous avez donné des coups de poing Léo et toi? Mathéo et moi, on t'a vue, Margot, avec des jeunes pas très recommandables qui ne sont pas de notre collège et qui portent des bracelets rouges comme à la télé ! On n'y comprend plus rien !
- Mais c'est vous qui faites partie de la bande de ceux qui nous rac... !!!

Léo n'a pas le temps de finir sa phrase que les parents de Charlotte sont là sur le seuil de la porte.

- Et bien, que se passe-t-il les enfants?

Léo et Margot s'enfuient sans les saluer.

- Charlotte, que voulaient-ils?

- Je ne sais pas.

- Ils sont bizarres ces temps-ci, tout de même, s'exclame sa maman.

Durant la nuit, je me réveille à cause de la lumière rouge d'un entrepôt de pesticides en feu à la périphérie de la ville. Au 20 heures, ils en ont parlé.

Je regarde par la fenêtre et là, qui vois-je dans la rue? Madame Leblanc en compagnie d'un personnage en noir ! Il porte une casquette noire et une valise dans sa main sur laquelle il est écrit quelque chose que je ne parviens pas à distinguer. Ils chuchotent ensemble mais je n'entends pas ce qu'ils disent. Ensuite, ils entrent dans un bâtiment privé et je ne les vois plus. Tout à coup, un bruit dans la cuisine m'intrigue. Ce n'est que mon père qui va boire un verre d'eau. J'attends qu'il s'en aille. Je vais me recoucher mais je ne parviens pas à me rendormir. Sur ma table de chevet je trouve mon carnet de notes. Je suis terrifié à l'idée que Mme Leblanc ne soit pas une vraie prof de français. Je me pose tellement de questions !!! Qui est l'homme en noir? Pourquoi Mme Leblanc était-elle dans la rue avec lui? Quelle est la véritable identité de Mme Leblanc? Pourquoi se dirigeait-elle vers la maison de Léo? ...Demain, j'irai voir les noms inscrits sur les boîtes aux lettres.

Le lendemain matin, dernier jour avant le weekend, Madame Leblanc arrive en retard au collège. La directrice nous annonce qu'il y a eu des vols dans la salle informatique du collège pendant la nuit. C'est alors qu'un inspecteur arrive ; un homme vêtu de noir, de la tête aux pieds ! Madame Leblanc l'accompagne. Je regarde Charlotte hébété. Madame Leblanc a une mallette sur laquelle il est écrit « *Top secret, affaire en cours* ».

Je reste sans voix. Après quelques secondes, je bredouille :

- Mais... Mais...

- Qu'y a-t-il? demande Charlotte.

- Cette nuit, quand je me suis réveillé, j'ai vu madame Leblanc avec cet homme. Ils parlaient près du collège... Il y a quelque chose qui m'échappe... Qui est l'homme en noir? Et que contient la mallette?

- Moi, je crois l'avoir déjà vu au collège, l'homme en noir... Son visage ne m'est pas inconnu...

Après notre cours de musique, nous profitons de la récréation pour aller dans la salle informatique pour y trouver de nouveaux renseignements. A la vue d'un ordinateur allumé, je me précipite pour lire le mail qui apparaît sur l'écran : « **Rendez-vous à l'entrepôt à minuit** ».

- Incroyable... dit Charlotte

- Hé, Regarde ! Le mail a été envoyé par madame Leblanc !

- Et il est signé « Monsieur Narcejac »... Ce ne serait pas l'homme en noir, lui?...

- Il y a une pièce jointe ! Ouvrons-la !

C'est une vidéo un peu floue qui fait irruption sur l'écran. On y reconnaît vaguement l'homme en noir assis à un bureau au design très moderne. Au moment où on entend une voix de femme brailler « Ah ! Narcejac ! Vous êtes là ! » L'homme relève la tête et dit simplement : Bienvenue, Madame Leblanc. » Charlotte et moi, nous nous regardons, sidérés. On a enfin des réponses à nos questions. Soudain, on entend une porte qui claque.

J'ai le réflexe d'arrêter la vidéo et de fermer la pièce jointe.

Nous plongeons tous les deux sous la table de l'ordinateur quand la porte de la salle informatique s'ouvre avec fracas.

De notre place, nous ne voyons qu'un pantalon de survêtement orange et des baskets rouges. A ce moment, Charlotte chuchote à mon oreille : - C'est le prof de sport...

Puis nous reconnaissons parfaitement la voix de Narcejac qui affirme dans un rire extravagant :

- C'est bientôt la fin. Bientôt le feu d'artifice ! Du bleu, du jaune, du vert... Et du rouge !!!

Et là, devant nos yeux, la mallette comme dans un film... En très gros plan ! Elle est posée dans un bruit sec par Narcejac.

La phrase énigmatique inscrite sur la mallette « **Top secret. Affaire en cours** » est à quelques centimètres de notre regard. Les pas s'éloignent. La porte claque.

- Ouf ! On l'a échappé belle ! s'exclame Charlotte.
- Hallucinant ! Narcejac, l'homme en noir n'est autre que notre prof de sport !
- C'est pour ça que son visage me disait quelque chose !
- Oui mais en fait, il ne veut pas qu'on le reconnaisse ; il se maquille, met une fausse barbe et porte des vêtements noirs à chaque fois qu'il va au collège pour cette histoire de fous !
- Et le tour est joué !
- Exact ! Maintenant, à nous de jouer ! Occupe-toi de la mallette, moi je m'occupe des bracelets !

Je me lève rapidement et me jette sur un autre ordinateur allumé.

En saisissant « bracelets rouges » sur le moteur de recherche, je vois apparaître un site internet effrayant...

Des lettres rouge sang qui semblent ruisseler sur l'écran de l'ordinateur forment les mots « **BRACELETS ROUGES... ET SI TOI AUSSI, TU OSAIS LES PORTER...** ». Charlotte vacille et s'assied par terre en disant :

- C'est vraiment une histoire de fous furieux... Je commence à avoir la frousse, moi...
- Regarde ! C'est un site de vente ! La vente de bracelets rouges !!! Incroyable... Et toi, as-tu réussi à ouvrir la mallette?
- A toi l'honneur, Mathéo, répond Charlotte dans un souffle exprimant toute sa fatigue.

Je me précipite sur la valise, l'ouvre sans difficulté et découvre... un plan de la ville avec plein d'endroits surlignés et un annuaire d'adresses et de noms de plusieurs habitants de la ville dont... Mme et M Ronceray et Mme et M Fournier ! En d'autres termes, les parents de Charlotte et les miens !!!

- Charlotte, viens voir !

Face à cette découverte, Charlotte se met à sangloter. Je la console comme je peux :

- On est en train de découvrir la vérité, Charlotte !
- Il faut prévenir la police, tu ne crois pas? Ce serait plus prudent...

En disant cela, Charlotte aperçoit quelque chose qui brille à l'intérieur de la mallette. Elle s'approche prudemment et tire sur une minuscule languette et crie : « Il y a un double fond ! Regarde !!! »

Des dizaines et des dizaines de bracelets rouges qui émettent chacun une toute petite lueur clignotante sont cachés dans ce double fond !

- C'est quoi toutes ces lumières?

Avant de répondre à Charlotte, je saisis quelques bracelets et je comprends que ce sont des diodes qui clignotent. Je décide de démonter une diode. Cela se fait sans mal. Le résultat est stupéfiant...

- Les bracelets sont dotés de puces électroniques !!!

Ma réponse fait frissonner Charlotte qui, à cet instant, aperçoit un petit papier blanc parmi les bracelets. Elle lit ce qui est inscrit dessus : « **7 rue du Paradis** » Des bruits de pas se mettent à résonner. J'indique à mon amie une autre porte de la salle informatique.

Nous l'ouvrons précipitamment et nous retrouvons dans une salle de classe vide. Nous la traversons en courant.

Ouf ! La porte de cette salle donne sur le parking du collège. Nous sommes sauvés ! D'un commun accord, nous quittons le collège, et marchons vers la rue du Paradis...

En chemin, Charlotte me fait part de ses inquiétudes :

- Et si j'appelais la police pour leur dire ce qui se passe...

- Non ! Continuons notre enquête... Tout se précise...

- Moi, je ne comprends toujours pas le rôle de Léo et Margot dans cette histoire de malades. Tu crois que Narcejac et Leblanc se sont servis d'eux.

- Tout est possible... Léo et Margot sont peut-être aussi les victimes de Narcejac et Leblanc.

Après environ vingt minutes, nous apercevons le numéro 7.

Nous y voilà...

Sur la boîte aux lettres, un nom illisible écrit en rouge...

Le jardin semble abandonné et les volets sont fermés. Faisant le tour de la maison, nous trouvons un soupirail, donnant dans une cave. Cassant la vitre, nous pénétrons dans le sous-sol. Prudemment, nous montons les escaliers et arrivons dans une cuisine. Sur la table : 2 assiettes, 2 verres... Manifestement, 2 personnes ont mangé, il y a peu de temps. Ne serait-ce pas Narcejac et Leblanc?

Continuant à explorer la maison qui paraît inoccupée, nous découvrons une grande salle très meublée : partout du matériel électronique, des ordinateurs, des écrans... et sur un établi, à côté, un grand nombre de bracelets en passe d'être montés. Plus intéressant encore, sur tout un mur, des tableaux avec des formules, des coupures de journaux, des photos et un grand calendrier....

Nous nous approchons.

Sur les photos, quelle n'est pas notre surprise de reconnaître nos amis, Margot et Léo, parmi beaucoup d'autres collégiens !

- Mais c'est de l'explosion de l'usine, dont on parle ici, remarqué-je, en regardant une coupure de journal.

- Et là, ce sont tous les incidents qui ont eu lieu dans les collèges de la région ces derniers temps, surenchérit Charlotte. Qu'est-ce-que tout cela veut dire?

- Regarde ce planning :

- TEST 1 : modification du comportement moral : voler un plateau au self / OK
- TEST 2 : modification du comportement social : agresser les proches / OK
- TEST 3 : affinité : création d'un groupe / OK
- TEST 4 : action sur le terrain par 4 cobayes : usine chimique / OK
- si tests validés.... prochaine action : le 30/09

- Mais le 30 septembre.... Ce n'est pas le jour où on doit aller visiter une centrale nucléaire? me dit Charlotte, avec un air inquiet.

- Si ! Tu as raison ! Mais alors, Léo et Margot et tous les autres sont manipulés par....

- Oui !.... par les bracelets rouges de Narcejac et Leblanc.

- Tout s'explique finalement... tout ce qui s'est passé n'était que des tests pour préparer quelque chose et l'explosion que j'ai vu l'autre soir, c'étaient l'œuvre des bracelets rouges.

- C'est vrai ! Et 4 bracelets seulement... quand il va y en voir beaucoup, qu'est-ce-qui va arriver? Au fait, dans notre collège, il y a combien de bracelets? me demande-t-elle.

- Moi, j'en ai compté 12 jusqu'à maintenant.

- Tu imagines combien ces 12 peuvent faire de dégâts dans la centrale, si 4 ont été suffisants pour l'usine.

- Il faut absolument empêcher cela. Moi, je prends mon vélo et je vais prévenir la police.

- Non ! J'y vais, car tu vas encore tomber dans les poubelles.... Et puis, tu es plus doué que moi en informatique.

Regarde et essaie de trouver une solution, en attendant, me rétorque Charlotte.

Tandis qu'elle ressort par le soupirail, j'examine le matériel : je vois une console reliée à un émetteur.

Prenant une pince sur l'établi, je décide de sectionner le câble de l'émetteur... Je recule pour regarder la section.... Personne ne verra rien.

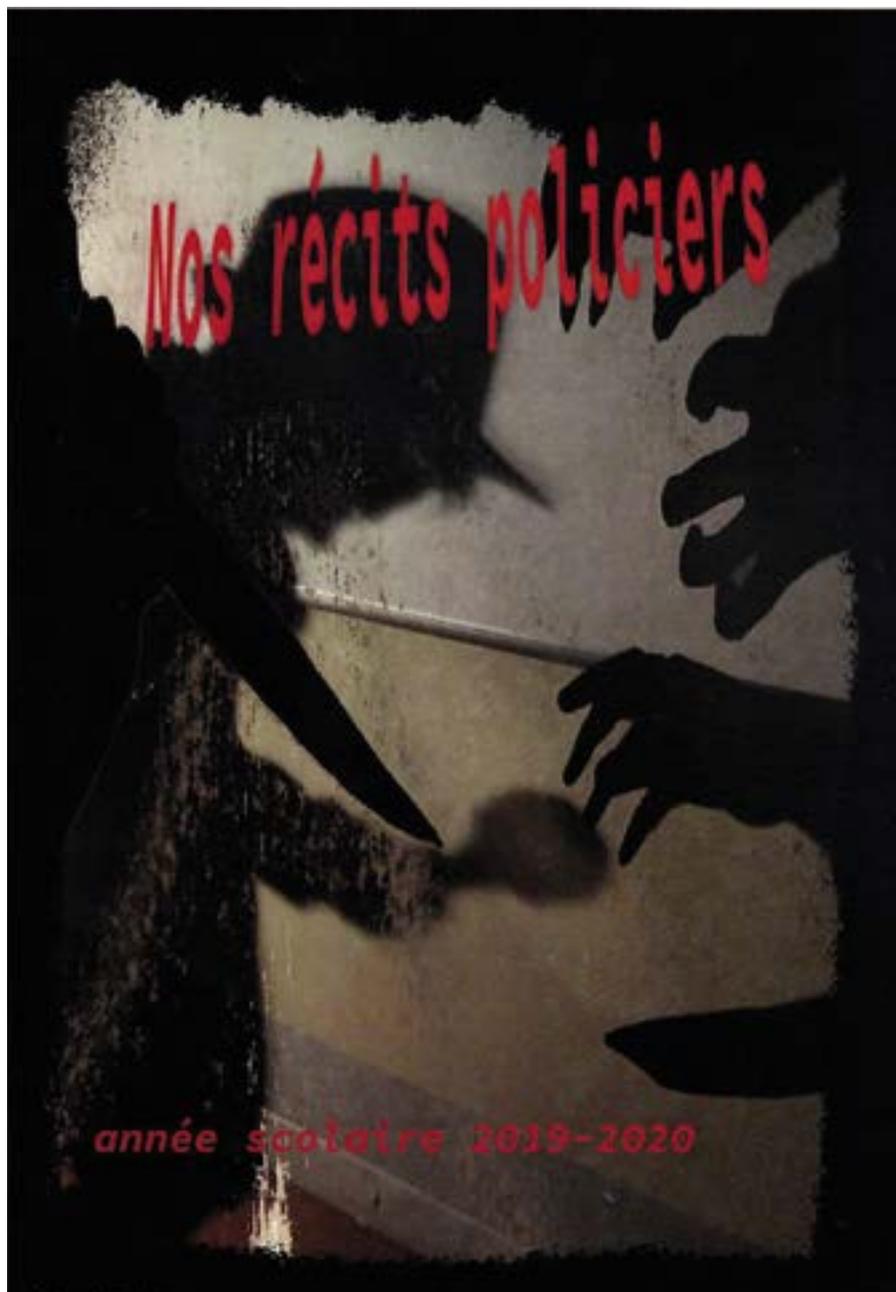
Tout à coup, j'entends la serrure de la porte d'entrée. Vite, je me cache dans un placard. Narcejac et Leblanc entrent dans la pièce.- C'est toi qui laisses trainer tes outils, demande Leblanc. Que fait cette pince sur le clavier?

- Non ! Je n'ai rien touché, répond Narcejac.... Mais on dirait que quelqu'un est venu ici.... Regarde, il y a des traces de pas...

Suivant les traces, ils se dirigent vers le placard. A ce moment-là, des sirènes retentissent, des flashes de lumière bleue apparaissent, la porte d'entrée vole en éclat.

- Mais qui êtes-vous? crie Narcejac affolé, tout en levant les bras.

- Mon nom est Bond, Jean Bond, répond le policier...



## LES QUATRE AMIS MENENT L'ENQUETE

Il faisait beau, les ouvriers s'activaient... Ils avaient pour mission de construire un beau parvis pour cette cathédrale qui n'en disposait pas. Les travaux étaient prévus depuis plusieurs mois. Des plans avaient circulé. De nombreuses réunions avaient eu lieu pour décider des différents aménagements, des pierres à utiliser et d'autres matériaux.

Tout allait bien quand une pelleteuse heurta quelque chose qui bloquait son travail. En effet, il était nécessaire pour cette construction de creuser des fondations assez profondes. Les ouvriers creusèrent donc à la pelle et trouvèrent une grande dalle sculptée en pierre. On appela aussitôt, le chef du chantier, Maître Thomas. Intrigué, il fit appel à tous les ouvriers : « Vous savez ce que c'est? ». Les commentaires allaient bon train. Devant tant d'opinions, il était nécessaire d'avoir l'avis d'un expert.

Un archéologue fut convoqué et affirma :

*« C'est un sarcophage vieux d'au moins 1000 ans ! Mais que contient-il et que fait-il donc là? »*

On commença à le dégager ... Et on découvrit tout à côté, des os, puis un crâne, et même un deuxième puis un troisième.... Plusieurs squelettes disposés tout autour du sarcophage.... Le mystère s'épaississait.

Alors passèrent, le long des grilles du chantier, Lou, Marine, Gilles et Jérôme, 4 jeunes sortant de l'école située à côté. Ils regardèrent, intrigués, et furent ébahis par tout ce qu'ils voyaient. Tout à coup, une même idée jaillit dans leurs têtes. Ils devaient absolument élucider ce mystère : qui sont toutes ces personnes enterrées et pourquoi sont-elles ici?



*Vraie Photo du sarcophage (AGEN)*

Les quatre amis se rendirent précipitamment chez Marine qui habitait à côté de la cathédrale. Ils arrivèrent chez elle et prévinrent leurs parents par téléphone, prétextant un exposé d'histoire à faire ensemble. Ils étaient tout excités. Chacun allait de sa proposition... D'après Lou, dans le sarcophage, il y avait peut-être les restes d'un personnage important de la dynastie des Carolingiens ; un descendant du grand Charlemagne ! Marine qui adorait les bijoux, avait des étoiles dans les yeux... « Et s'il était rempli d'or et de pierres précieuses ! » Gilles, toujours le mot pour rire, prit sa calculatrice et fit mine d'évaluer un butin. Jérôme lui, s'interrogea sur la place du sarcophage... « Pourquoi était-il à l'extérieur de la cathédrale plutôt qu'à l'intérieur ? » Pour Lou le sarcophage avait probablement été pillé depuis bien longtemps déjà, tout comme les tombeaux égyptiens. Marine renchérit alors : « Et si les ossements éparpillés étaient ceux de gardiens protecteurs du trésor d'un grand pharaon ? » Gilles l'interrompit sans lui laisser le temps de finir son raisonnement en lui rappelant son cours d'histoire de l'année dernière ! « Les pharaons c'était à l'époque de l'Antiquité alors que le sarcophage datait du moyen âge ! »

Lou toujours calme et posée se demandait à présent si la cathédrale était un ancien cimetière et Gilles rajouta d'un ton grave qu'il s'agissait peut-être de la crypte d'une basilique ancienne qui aurait servi à construire la cathédrale. Enfin, Jérôme se mit à suspecter Maître Thomas... Pour calmer tout le monde il proposa d'aller voir sur place s'il y avait des inscriptions sur le sarcophage qui permettraient d'obtenir des indices.

C'était décidé, ils commenceraient leur enquête dès le lendemain ! Le chantier ouvrait à neuf heures, ils y seraient à huit heures. Lou apporterait des jumelles, Gilles prendrait un cahier et un crayon, Marine emprunterait l'appareil photo de son père et Jérôme, qui se prenait pour un véritable enquêteur, viendrait avec un sac plastique et des gants pour récupérer d'éventuels indices laissés par terre.

Le lendemain, Jérôme arriva avec un chapeau et un pantalon rayé trop grand pour lui. En le voyant Gilles éclata de rire et les filles chantèrent d'un ton moqueur : « Non mais qui voilà ? ... Inspecteur Gadget... ».

C'est alors que Jérôme devint blême, le doigt pointé vers le chantier. En suivant la direction indiquée par son index, les trois amis s'arrêtèrent de rire aussitôt ! ... Le sarcophage et les ossements avaient disparu ! A la place il n'y avait que des empreintes de pas dans la boue...

- Notre enquête commence mal, avoua Lou.
- On n'avait même pas pensé que Maître Thomas allait protéger ces trésors, dit Gilles. Il les aura emmenés avec ses ouvriers pour les mettre en lieu sûr.
- Elémentaire, mon cher Watson, conclut Gilles dans un rire.

Jérôme demanda le silence d'un geste et ajouta dans un murmure : Regardez !

Tout le groupe s'approcha sans bruit vers une ombre qui leur tournait le dos et qui se situait à une trentaine de mètres de là. Elle semblait chercher quelque chose par terre. Les jeunes enquêteurs progressaient doucement mais sûrement... Du moins, jusqu'au moment où Marine eut l'idée saugrenue de photographier l'ombre. A peine le flash avait-il crépité que l'ombre, affolée, ouvrait une trappe au sol et poussait ce qui semblait être une dalle de pierre dans le trou. C'est alors que plusieurs bras et mains sortant de l'ouverture tirèrent la pierre qui s'engouffra dans l'ouverture. L'ombre disparut soudainement et referma dans un bruit sourd la trappe derrière lui. Les enfants étaient restés immobiles comme hypnotisés par la scène. Il régna alors un silence lourd...

- Ah ben bravo ! applaudit Lou. Alors, là, Marine, on a le top des enquêteurs avec toi ! Si seulement tu avais continué à photographier, ça aurait pu être utile pour notre enquête...

Marine se mit à boudier pendant que ses copains couraient jusqu'à la trappe tandis que Jérôme, tout songeur, commenta :

- Incroyable, n'est-ce pas? C'était la dalle du sarcophage qui vient de nous passer sous le nez...

Gilles trouva un morceau de papier froissé coincé dedans. Il lut à haute voix les quelques mots écrits sur ce qui semblait être une lettre....

**« cape noire la nuit venez me retrouv »**

Jérôme s'exclama alors :

- Hé, Marine ! Mais c'est l'écriture de ton père, ça !
- N'importe quoi... dit Marine en observant le fragment de lettre.
- Pas si sûr ! Ton père adore faire des blagues.... Ça ne serait pas l'une de ses blagounettes, ça???
- Au lieu de raconter n'importe quoi, venez voir par ici, interrompit Lou.

Les enfants s'agglutinèrent auprès de la montre trouvée par Lou. Cette dernière avait repéré cet objet à quelques mètres de là parce qu'elle brillait. Il s'agissait d'une vieille montre d'un autre siècle. Ils s'aperçurent qu'elle était cassée et que ses aiguilles s'étaient arrêtées sur midi ou...

- Minuit ! Incroyable, dit Lou dans un souffle.

Qui avait bien pu voler le sarcophage et les ossements? En regardant la montre arrêtée, Lou tira sur le bouton révélant un petit papier déchiré. Jérôme le prit et lut : « *er sur le toit de la maison abandonnée. TH* ».

- Mystérieux, lâche Marine. TH qu'est-ce que cela veut dire?

Mais il était temps d'aller à l'école. Quand les enfants rentrèrent chez eux, ils n'arrêtèrent pas de penser à tout ce qui venait de se passer. Lou prit la montre avec elle. Dans sa tête des centaines de questions s'imposaient. Le temps passe vite. Chez Lou il était déjà minuit. Elle n'arrivait pas à s'endormir. Elle regarda la montre et vit les aiguilles devenir folles. Elles tournaient dans tous les sens. Elles s'arrêtèrent sur des numéros précis. Lou prit un carnet pour les noter. Le lendemain, à l'école, elle raconta sa nuit mouvementée. Gilles dit :

- Hier, j'ai regardé Sherlock Holmes. C'était aussi avec une montre. Il relevait les chiffres du cadran de celle-ci et obtenait un numéro de téléphone.

- Cela va nous aider car j'ai noté chaque chiffre sur un carnet, dit Lou.

Marine qui avait un téléphone se précipita aux toilettes avec Lou. Elle sortit son portable et composa le numéro obtenu avec les chiffres. Elles tombèrent sur une messagerie :

- *Si vous avez trouvé ce numéro, vous êtes sur la bonne piste, dit une voix grave.*

Les filles retournèrent voir les autres et parlèrent du message.

- Bon, dit Gilles, cela ne nous avance pas du tout, je pense qu'il faudrait savoir où est la maison abandonnée et découvrir les initiales.

- « TH », comme le début de Thomas dit Marine.

- Et si c'était la cabane abandonnée derrière chez Gilles, dit Jérôme.

Après l'école, les enfants coururent jusqu'à la cabane, ils montèrent et virent un crâne et dans sa bouche il y avait un autre mot. Lou pas très rassurée prit le mot et lut : « *Mettez-le dans la trappe* » signé TH.

- Le coupable serait donc Maître Thomas, dit Marine.

Et si on rappelait le fameux numéro qui nous a dit qu'on était sur la bonne voie dit Jérôme. Marine sortit son portable et appela le numéro : « Allo, qui est-ce? »  
- Marine, dit-elle ! Qui êtes-vous?

- Thimao Hakim, archéologue, expert en sarcophage. Pourquoi m'appellez-vous?  
Elle raccrocha.  
- Nous savons à qui appartenait les initiales du papier, dit Lou.  
- Les enfants se sentaient un peu perdus : Qui était le coupable? TH comme Thimao Hakim ou Maître Thomas?

Le lendemain, ils décidèrent de retourner au chantier pour trouver des indices près de la trappe.  
- Vous êtes sûrs de vouloir y rentrer ! J'imagine qu'elle est sombre et pleine de toiles d'araignées, dit Gilles, effrayé.  
- Arrête de faire ton peureux, dit Lou. Pour l'instant, il faut trouver un moyen de l'ouvrir. Il y a une serrure, donc il nous faut une clé. Ils se mirent alors à chercher. Marine vit dans le sable une ficelle, elle la tira et au bout de celle-ci, il y avait une clé.  
- Essayons, dit Jérôme.

Il enfonça la clé dans la serrure, la tourna et la trappe s'ouvrit puis ils se glissèrent dans le trou. Sur le côté il y avait une petite échelle qui se voyait à peine et qui permettait d'accéder à un sous-sol secret. Plusieurs animaux y étaient présents : des rats, des crapauds, des souris, des lézards et de l'eau verte qui coulait.  
- Beurk ! fit Jérôme.  
- C'est un spectacle répugnant, dit Lou.  
Ils marchèrent peu à peu dans un tunnel sans savoir où aller car il y avait beaucoup de galeries. Suivant leur instinct, ils allèrent tout droit et se retrouvèrent devant une porte. Ils entendirent des voix qui disaient : « Demain soir, nous irons voler le deuxième sarcophage au musée d'Histoire Naturelle. »

Puis, les voix s'éloignèrent et les amis décidèrent d'entrer. Ils découvrirent une salle vaste et presque luxueuse contrairement aux tunnels. Elle ressemblait à un appartement, il y avait une table avec cinq chaises à côté d'un coin cuisine avec des provisions. En avançant, on voyait une petite salle de bains et cinq lits.

- Ho ! dirent les amis en cœur.  
Cela ressemblait à une vraie base secrète pour malfaiteurs. Le sarcophage se trouvait au fond de la salle mais ils n'eurent pas le temps de s'approcher qu'un bruit de pas et des voix les arrêtaient.  
- Cachons-nous, chuchota Jérôme.

Ils virent l'une des silhouettes avec un chapeau.

- Là, un escalier qui descend, lança Lou au groupe. Vite, filons !

Affolés, ils suivirent un couloir et se retrouvèrent au pied d'une échelle qui ressortait derrière un bungalow. Sur la porte était indiqué : Bureau du chef de chantier.

- Il faudrait aller l'inspecter pour savoir si Maître Thomas est mêlé à tout ça.

- Tu as raison ! répondit Jérôme à Gilles.

Ils frappèrent à la porte. Personne ne répondit alors ils entrèrent. Sur son bureau, il y avait les plans d'un musée avec une croix. Jérôme dit : « c'est la pièce où il y a le sarcophage. »

En sortant du bungalow du chef de chantier, ils s'arrêtèrent près des traces de pas.

- Regardez la peinture qui est imprimée dans la boue, lança Gilles à tout le reste du groupe.

- C'est du 42, affirma Marine.

Eh ! s'exclama Lou. Avec maman, nous étions allées dans un magasin de chaussures et Maître Thomas avait demandé une paire de chaussures 44.

- Mais du coup, on ne peut pas soupçonner Maître Thomas dit Gilles.

- Après toutes ces émotions, arrêtons un moment de penser à tout ça, nous poursuivrons plus tard.

- Qui veut s'aérer la tête avec une glace demanda Jérôme?

- Moi ! Crièrent les amis tous ensemble !

Chez le marchand de glaces, ils entendirent les ouvriers parler du sarcophage. Cette histoire devient vraiment très bizarre, dit Gilles un peu en colère car à cause des ouvriers, il ne pouvait s'aérer la tête avec une glace.

- Tu crois que c'est une bonne idée que Maître Thomas a eu de confier le sarcophage à l'archéologue? demanda l'un des ouvriers.

- Je ne sais pas, mais c'est étrange que le sarcophage ait été enlevé pendant la nuit répondit un autre ouvrier.

Les quatre amis écoutèrent toute la conversation. Ils sortirent et retournèrent vers le chantier. Ils entendirent Maître Thomas parler avec...

- La fameuse voix du téléphone ! s'exclama Marine.

- Chut ! dit Gilles.

- Tout s'est bien passé, le sarcophage a bien été remis au musée? demanda Maître Thomas.

- N'en parlez à personne, je me suis occupé de tout répondit l'homme avec un chapeau qui avait la voix de l'archéologue Thimao Hakim.

Si Maître Thomas est innocent, alors il ne nous reste plus que Thimao Hakim comme coupable avec des complices. Les amis comprirent que l'archéologue avait volé le sarcophage et voulait en dérober un deuxième au musée en utilisant Maître Thomas qui en avait les plans. Ils prévinrent la police.

« Allo, dit Lou, pourrais-je parler au commissaire?

- Oui, je vous le passe, répondit une voix masculine.

- Allo, c'est le commissaire, en quoi puis-je vous aider?

- Nous avons découvert qu'on avait volé un sarcophage sur le chantier de la cathédrale et qu'un autre sarcophage va être dérobé au musée.

Lou entendit le policier éclater de rire, il lui dit : « On nous a déjà fait plusieurs blagues, mais celle-ci est mémorable ! Allez plutôt faire vos devoirs, au lieu de raconter des âneries » et il raccrocha au nez de Lou.

Lou, stupéfaite, regarda son téléphone d'un air ahuri.

- Qu'a-t-il dit? demanda Gilles

- Il s'est moqué de moi et il ne m'a pas crue. Il pense qu'on lui a fait une blague.

- Incroyable, répondit Jérôme.

- Alors, on va devoir aller enquêter nous-même, dit Marine.

- D'accord, dirent les trois autres, mais comment faire?

- On va aller surveiller le musée. On n'a qu'à dire à nos parents qu'on n'a pas fait le diaporama pour accompagner notre exposé d'histoire et leur dire qu'on se retrouve tous les uns chez les autres et leur demander la permission de dormir là-bas. Les filles chez les filles, les garçons chez les garçons, proposa Gilles.

- D'accord, répondirent les trois autres. »

Ils décidèrent de rentrer chez eux, pour demander à leurs parents l'autorisation d'aller chez leurs camarades pour leur travail. Tous les parents furent d'accord. Chacun des quatre amis fit un sac avec une collation, des jumelles, une lampe électrique et son portable.

Ils se retrouvèrent devant le musée à dix-huit heures.

Il leur fallait maintenant attendre et voir s'il allait se passer quelque chose. Au bout d'une heure, Gilles, à son habitude, eut faim. Ils décidèrent donc de manger.

Ils étaient curieux de voir s'il allait se passer quelque chose ce soir.

Chaque voiture qui passait dans la rue, devant le musée était suspecte, pour eux, mais ils n'avaient, jusque-là, rien vu d'anormal.

Pour ne pas se faire remarquer par un éventuel voleur, ils se cachèrent derrière un buisson, dans le parc qui était situé en face du musée.

Soudain, une voiture ralentit devant le musée puis elle tourna dans la rue. Seulement, trois minutes après, elle repassa.

- C'est bizarre, dit Jérôme, on dirait bien que cette voiture guette les alentours du musée.

Les quatre jeunes prirent leurs jumelles pour observer le conducteur.

Il venait de se garer de l'autre côté de la rue. Il descendit de sa voiture.

C'était un homme, assez jeune, brun, de taille moyenne, à l'allure sportive.

Il portait un jean, des baskets et un sweat à capuche. Il regardait en direction du musée.

- C'est louche, dit Marine.

Soudain, l'homme se retourna dans leur direction. Les jeunes se cachèrent rapidement.

- Tu crois qu'il nous a vus, demanda Gille.

- J'espère que non, dit Lou.

Ils avaient tous le cœur qui battait la chamade. Ils n'osaient plus bouger. Mais quand ils osèrent regarder, l'homme avait disparu.

La nuit était maintenant tombée et les enfants n'étaient pas très rassurés. Soudain, un fourgon arriva devant le musée, les phares éteints. C'était suspect. Quatre personnes en descendirent.

- Il se passe quelque chose, dit Gilles. Ça a l'air d'être pour ce soir.

Ils reprirent leurs jumelles.

- C'est Thimao Hakim, dit Jérôme.

- Regardez, il y a même Maître Thomas..., mais on dirait qu'il a les mains ligotées dans le dos.

- Ah, mais c'est vrai, dit Lou, Thimao Hakim le pousse.

Mais, tout à coup, les enfants entendirent le gravier crisser derrière eux. Quelqu'un arrivait. Les quatre enfants se collèrent les uns contre les autres au plus creux du buisson. Soudain, Gilles sursauta et poussa un cri étouffé, une main venait de se poser sur son épaule. Ils se retournèrent, terrifiés. C'était le jeune homme de tout à l'heure.

- N'ayez pas peur, je suis policier. J'étais, ce matin, dans le bureau du commissaire quand vous avez téléphoné et votre appel m'a intrigué. C'était un peu gros comme blague. Alors j'ai décidé de venir vérifier par moi-même, ce que vous nous avez dit. C'est bien vous, n'est-ce pas, qui avez téléphoné?

- Oui, vous voyez on avait raison, dit Marine, regardez, ils sont en train d'entrer dans le musée.

En effet, Thimao Hakim venait de composer un code sur le digicode et ils entraient. Le policier appela immédiatement ses collègues en renfort.

- Je vais entrer dans le musée, vous, vous restez là, surtout ne bougez pas, mes collègues arrivent.

Il courut vers le musée et les enfants le virent entrer.

Ils attendaient depuis cinq minutes. Il ne se passait rien. Soudain, ils virent au rez-de-chaussée la lueur d'une lampe torche. Ils ne savaient si c'était le policier ou les voleurs.

Soudain, ils virent, à travers une fenêtre, la silhouette qui tenait la lampe s'effondrer.

- Il faut y aller, dit Jérôme.

- On y va tous les quatre, dit Lou.

Les enfants coururent jusqu'au musée et se dirigèrent vers l'endroit où ils avaient vu la lumière tout à l'heure. Ils étaient très prudents et avançaient sans faire de bruit.

- Ecoutez, chuchota Marine, on dirait qu'il y a des bruits de voix qui viennent du fond du couloir.

- Il faut aller voir, lui répondit Gilles.

Soudain, Marine aperçut un corps sur le sol. C'était le jeune policier.

- Oh, mon dieu, j'espère qu'il n'est pas mort, murmura Marine.

Jérôme lui répondit : « non, il respire encore, mais il a reçu un bon coup sur la tête, regardez, il saigne. »

Marine essuyait le sang sur le visage du policier quand ils entendirent les sirènes de la police. Quelques secondes plus tard, les policiers entraient dans le musée.

Les enfants leur firent signe que les voleurs se trouvaient au bout du couloir.

Tout alla très vite. Ils entendirent des éclats de voix, des bruits de lutte et soudain, toutes les lumières s'allumèrent.

Thimao Hakim et ses deux acolytes passèrent devant les enfants, menottes aux mains. Les policiers les emmenèrent.

Un policier, plus âgé que les autres, s'arrêta devant les enfants et son jeune collègue, toujours évanoui, pendant que Maître Thomas sortait, accompagné d'un autre policier.

- Il faut appeler les pompiers, dit Marine.

- Ne t'inquiète pas, un collègue vient de le faire, répondit l'homme.

Je dois vous présenter toutes mes excuses, les enfants.

J'aurais dû vous écouter ce matin.

- Heureusement que votre collègue nous a crus, répondit Gilles.

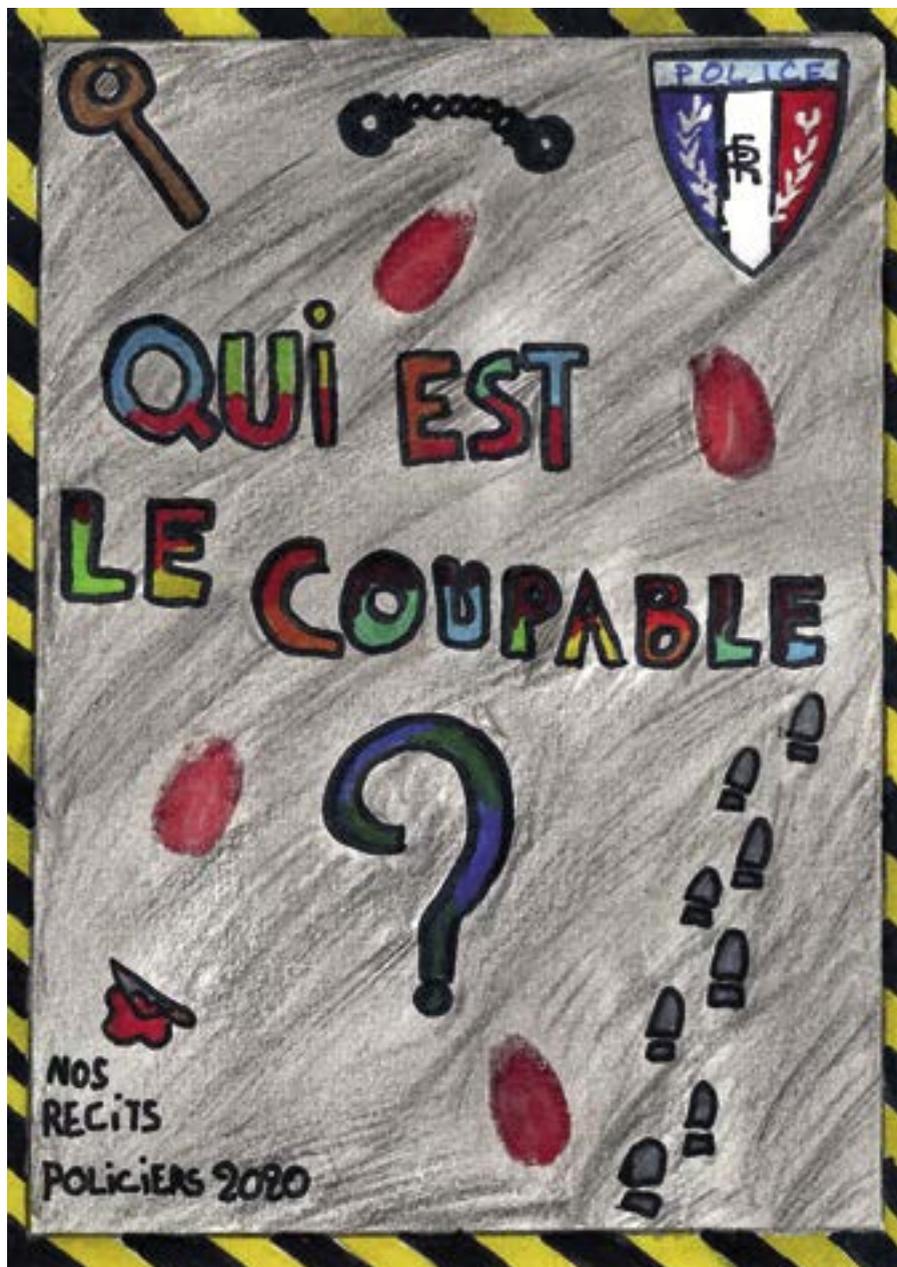
- Merci encore les enfants, maintenant, il faut rentrer chez vous.

Les enfants sortirent.

Au grand soulagement de Marine, ils croisèrent les pompiers, au moment où ils sortaient du musée. Le lendemain, les parents découvrirent les aventures nocturnes de leurs enfants, en lisant le journal. L'après-midi, ils étaient tous réunis dans le jardin de Gilles quand ils reçurent la visite du jeune policier qui s'appelait Raphaël Laurence. Il les remercia d'avoir pris soin de lui, quand il était blessé.

Il leur annonça que Thimao Hakim avait avoué avoir voulu voler les deux sarcophages carolingiens pour les revendre à un trafiquant d'objets d'art.

Les deux ouvriers étaient ses complices et ils avaient enlevé Maître Thomas pour obtenir les plans et les codes du musée que Maître Thomas venait de restaurer.



## VOL A CARNAC !

Cette histoire se passe dans un hôtel de luxe situé à Carnac en Bretagne. L'hôtel Louxwood est réputé dans le monde entier et attire aussi bien des touristes milliardaires que des chefs d'état ou des célébrités. Quand on arrive au Louxwood, on est émerveillé par les murs de l'hôtel en briques rouges, par la magnifique toiture en ardoise très noire et par la cour splendide et fleurie. Les éclairages extérieurs donnent un aspect mystérieux et intrigant au labyrinthe composé de haies dont la longueur approche les 450 mètres. Par ailleurs, une cachette secrète s'y dissimule... L'hôtel comporte 41 chambres réparties en 4 étages. Dès l'entrée, un long tapis rouge permet d'accéder à un double escalier semblable à celui de Chambord. Tout près de l'entrée, on peut contempler le marbre blanc d'un merveilleux buffet sur lequel trônent des chandeliers en or massif. Dans une véranda, on trouve une magnifique et immense piscine intérieure ainsi que plusieurs superbes jacuzzis. Un billard vert émeraude est situé au premier étage près de la grande bibliothèque composée de 3 523 livres. Au dernier étage, un restaurant spectaculaire avec un décor entièrement doré surplombe la mer. Près des baies vitrées entrouvertes, les nappes blanches en soie qui recouvrent les tables rondes flottent légèrement chahutées par la brise et les couverts en argent, illuminés par le soleil, brillent intensément.

Ce jour-là, Halbadhi Mousaski pénètre dans l'hôtel. L'individu a l'air louche. Il a déjà passé vingt ans en prison pour avoir détourné de l'argent. Ce monsieur aux cheveux blonds porte des lunettes rondes. Il est très intelligent et extrêmement discret. Son long nez pointu ne se marie pas bien avec sa toute petite bouche. Il est petit et très mince, porte une cicatrice au-dessus de l'œil gauche et met un bandeau rouge pour cacher sa blessure. Après sa sortie de prison, il a pris goût aux voyages à travers le Monde. Et c'est au cours d'un de ses périples qu'il a rencontré sa femme...

La gouvernante de 28 ans l'accueille chaleureusement. Amandine Bossvachéron a les cheveux châains, les yeux bleus et mesure 1,80 mètre. Elle porte souvent une robe blanche avec des chaussures noires à talons. Toujours souriante, gentille et patiente avec les clients, Amandine est cependant très maladroite... Mais elle a beaucoup d'humour et est très bavarde. Aimant la nature et le soleil, la jeune femme déteste la pluie. Elle habite une petite chambre au rez-de-chaussée de l'hôtel. La jeune femme est follement amoureuse du directeur... Après quelques mots de bienvenue adressés à Halbadhi Mousaski, elle informe son patron par téléphone de l'arrivée de monsieur Mousaski.

Parmi les clients de l'hôtel installés dans les canapés en velours du grand salon, il y a Richard Makinlay qui aura bientôt 36 ans. Il a tourné la tête vers Halbadhi Mousaki dès qu'il a entendu sa voix... Ce milliardaire mesure seulement 1,64 mètre mais est très imposant. Sa peau mate lui donne l'apparence d'un homme plus jeune qu'il ne l'est. Ses cheveux sont blonds et ses yeux bleus. Il est plutôt enveloppé, porte plusieurs bagues en or ainsi que des colliers et s'habille souvent d'un pantalon bleu ciel et d'une chemise blanche. Il boit beaucoup d'alcool tous les soirs et parfois même la nuit... Makinlay est assez antipathique, radin et aime toujours se plaindre de tout. Par contre, il est toujours très galant avec les femmes mais beaucoup moins avec la sienne...

Il n'a pas fallu plus de deux minutes pour que Jean Némar, le directeur de l'hôtel, parvienne à grands pas dans le hall. Il semble étonné en voyant Monsieur Mousaski. On peut même le voir pâlir légèrement... Petit et très mince, Monsieur Némar a les cheveux roux, une peau blanche et des yeux marron. Il n'est jamais seul et est souvent accompagné de la gouvernante dont il est amoureux en secret... Le directeur possède une valise dans laquelle il aime ranger soigneusement ses chaussures noires. Cet homme guère sympathique a un sourire étrange...

Rose semble écouter la conversation du directeur et de Monsieur Mousaski... La femme de ménage a 40 ans et mesure 1,70 mètre. Elle est plutôt gentille, jolie et porte un petit tablier blanc sur sa robe noire avec des chaussures blanches. Cette femme rousse a des cheveux fins. Son visage est assez pâle et ses yeux sont vairons. Elle est très gourmande, maladroite et curieuse de tout. L'air de rien, elle s'attarde sur une tache invisible du long tapis rouge quand surgit le chef de cuisine. Ce dernier, tout en restant en retrait, s'approche timidement du directeur et de Monsieur Mousaski.

Dans cet hôtel, le chef de cuisine se nomme Jean-Paul Pesto et a 39 ans. Cet homme est petit, costaud et paraît très gentil... Jean-Paul est habillé tout en blanc et porte une toque grise qu'il ne quitte que pour dormir. Il fait des repas exquis. Dans sa cuisine et même dans sa chambre, il adore jouer avec son couteau ; le lancer en l'air et le rattraper... Son autre grande passion est de regarder des films sur son grand écran plat. Cela fait maintenant dix ans qu'il a perdu sa femme et ses parents...

Soudain, un grand remue-ménage survient dans la cour d'honneur. Un convoi d'une douzaine de limousines noires arrive par la grande allée d'hortensias. Tous regardent, stupéfaits, le balai de voitures quand s'arrête devant l'entrée de l'hôtel, la plus prestigieuse.

Des voitures qui la précèdent, descendent rapidement des hommes en noir qui se positionnent autour de la voiture et le long des marches qui montent à l'entrée de l'hôtel.

Pas encore revenu de sa surprise, le directeur s'avance sur le perron. A ce moment-là, un chauffeur ouvre délicatement la porte en retirant sa casquette permettant au Prince Ali, héritier du trône de l'Emirat Abu Muthar d'en descendre.

Un frisson accompagnant une sueur froide saisit Jean Némar. Cet hôte n'était pas prévu ce jour-là ! Les appartements princiers ne sont pas apprêtés. Rien n'est prêt pour loger sa suite.

Que faire? Gardant son flegme, il salue chaleureusement le prince et l'introduit dans le hall de l'hôtel. Tout le monde s'est figé sur place. C'est alors que le regard du directeur se porte sur le buffet en marbre blanc : « Mais où sont donc passés les chandeliers en or massif? » se dit-il.

Jean Némar demande immédiatement, discrètement, à Rose et à Amandine d'aller préparer les appartements du prince Ali. Mais il retient Amandine par le bras et doucement lui fait remarquer la disparition des chandeliers. Rose qui, à son habitude, épie tout, remarque qu'Amandine pâlit, mais elle n'a pas réussi, pour une fois, à entendre la conversation. Elle se dit que le directeur et la gouvernante semblent éprouver des sentiments car ils sont toujours gênés lorsqu'ils se retrouvent ensemble...

Cependant, il faut se dépêcher car le prince attend, les deux femmes se pressent de monter à l'étage. On ne peut pas se permettre de décevoir un tel client.

Pendant ce temps, Jean Némar propose au prince Ali de s'installer au salon pour boire quelque chose. Pour que le prince ne trouve pas le temps trop long, le directeur s'informe de sa santé, de son voyage, de sa famille et il lui parle de golf, sa grande passion. Le prince est intarissable lorsqu'on parle golf.

Heureusement, Amandine revient et leur annonce que la suite est prête. Le prince rejoint ses appartements.

Rose redescend alors des étages et remarque un pli sur le tapis du hall d'entrée. Elle va tout de suite le remettre en place. Elle aperçoit une feuille de buis qu'elle ramasse et en se relevant, elle se rend compte que le buffet en marbre blanc n'est plus orné de ses chandeliers en or massif...

Elle s'interroge : cela n'aurait-il pas un rapport avec la feuille de buis?

A ce moment, Amandine revient du salon et Rose remarque qu'elle vient de laisser la même feuille sur le tapis. Elle se demande alors si Amandine n'est pas allée se promener dans le labyrinthe car elle a reconnu les feuilles. Elle décide donc d'aller y jeter un œil car tout cela lui semble louche et décidément, Amandine a l'air étrange aujourd'hui.

Deux minutes plus tard, elle arrive dans le labyrinthe et constate que les feuilles sont les mêmes. Elle s'enfonce à l'intérieur. Elle remarque des traces de talon dans l'herbe verte et les suit. Elle arrive dans un coin sombre du labyrinthe où les traces s'arrêtent et semblent repartir dans l'autre sens. Elle réfléchit et se dit que quelqu'un est venu là avant de faire demi-tour. Elle regarde autour d'elle et remarque qu'une branche sans feuille dépasse. Elle tire dessus et là, il lui semble entendre un glissement et en regardant mieux, elle voit apparaître une porte au milieu du feuillage. Elle essaie de l'ouvrir mais n'y parvient pas car elle est protégée par un digicode. Elle essaie plusieurs codes mais sans succès. Elle décide de retourner sur ses pas.

A son retour sur le perron, elle remarque qu'Amandine est là et lui lance un regard noir, mais elle n'a pas le temps de lui parler car le prince Ali réclame une collation.

En sortant de la suite du prince, elle entend des bruits de voix étouffés qui proviennent du couloir. Elle reconnaît les voix du directeur et de Monsieur Mousaski. Ce dernier réclame de l'argent à Jean Némard et il lui dit qu'il doit le rembourser depuis plus de vingt ans. Mais elle n'en entend pas plus, car ils montent dans l'ascenseur.

Rose termine son service, très perturbée par tout ce qu'elle a découvert. Elle ne sait pas à qui parler de la disparition des chandeliers...

Elle a hâte de quitter l'hôtel pour se rendre chez Monsieur Bernard Lhermitte, un monsieur chez qui elle fait le ménage deux fois par semaine. Bernard Lhermitte est un ancien policier de Paris, aujourd'hui à la retraite à Carnac. Rose aime bien l'écouter raconter ses enquêtes passées. C'est sûr c'est à lui qu'il faut qu'elle se confie. Elle arrive chez le retraité et lui raconte immédiatement tout ce qui s'est passé aujourd'hui à l'hôtel Louxwood.

Elle remarque immédiatement que l'œil de l'ancien policier s'illumine. Il trouve tout ça très intéressant et il décide de mener l'enquête. Rose quitte le domicile de Bernard Lhermitte ; elle viendra le chercher le lendemain pour enquêter sur les chandeliers de l'hôtel Louxwood.

Quand ils arrivent à l'hôtel, panique à bord ! Richard Makinlay, qui est toujours sobre la journée, les prévient que le prince Ali s'est fait voler des bijoux en or et en diamants d'une valeur inestimable. A ce moment précis Jean-Paul Pesto, le chef cuisinier de l'hôtel, descend de la suite du prince Ali. Que faisait-il, se demande Rose? Le roomservice à la place d'Amandine? Rose devient très suspicieuse. Elle retourne à ses occupations et l'ancien policier se rend à l'accueil de l'hôtel. Il surprend Jean Némard en pleine discussion avec Halbadhi Mousaski.

Discrètement, il essaie d'écouter ce que disent les deux hommes mais il ne parvient pas à entendre distinctement leur conversation. C'est alors qu'il voit le prince Ali monter l'escalier qui mène à la bibliothèque. Quand le directeur est enfin disponible, Bernard Lhermitte se présente à lui comme étant l'oncle de la femme de ménage. Derrière la banque d'accueil, Rose saisit la clé de la chambre dans laquelle Bernard, son oncle pour l'occasion, logera « incognito » afin de mener à bien son enquête. Lorsque la nuit tombe, l'ancien policier se rend dans le hall d'entrée pour chercher des indices. Le soir, vers vingt-trois heures, quand l'hôtel ferme ses portes, le policier à la retraite a l'idée de se cacher dans un buisson du labyrinthe près de la porte secrète découverte par Rose. Elle est entrouverte...

Il reste bouche bée et voit une ombre apparaître. « Ouf ce n'est que Rose ! ». Ensemble ils descendent les escaliers. L'inspecteur trébuche sur un chandelier. Rose l'aide à se relever. Ils entendent des voix et des pas approcher près de la porte. Surpris par le bruit, l'individu fait demi-tour et dans sa fuite, laisse tomber un des chandeliers disparus ainsi qu'un couteau.

Ils remontent les escaliers à toute vitesse mais l'intrus est trop loin pour l'attraper... Lhermitte n'a pas pu distinguer son visage, mais il a repéré des petits détails d'une importance capitale. Le voleur est plutôt petit ! Rose suspecte Jean-Paul Pesto mais le policier lui rappelle que, n'importe qui peut avoir pris un couteau dans les cuisines de l'hôtel. Délicatement il sort un gant de sa poche pour pouvoir prélever les empreintes digitales. Ils vont se coucher. Le lendemain, ils remarquent stupéfaits, que Jean Némard a une égratignure sur le visage ! Bernard Lhermitte décide d'aller enquêter du côté de la bibliothèque pour trouver d'autres indices. Il demande à Rose de l'y conduire.

C'est alors qu'ils croisent Amandine, très agacée. Elle a du mal à cacher ses émotions... En retrait, Jean Némard semble lui aussi très contrarié. Dans le salon de la bibliothèque, Halbadhi se cache derrière un journal pour mieux observer le directeur de l'hôtel. Que peut bien mijoter ce trio de truands composé du directeur, de la gouvernante et de l'ancien malfaiteur, se dit l'enquêteur qui fait mine de s'intéresser à un ouvrage.

En apercevant une caméra dans un angle haut du couloir, Rose se souvient que le poste de contrôle des caméras se situe dans le bureau du directeur. Puisqu'elle est la seule à avoir le droit d'y accéder, elle propose au policier en retraite de visionner les vidéos pendant qu'elle fait le ménage.

Sur les enregistrements, ils voient Amandine et Jean Némar transférer les chandeliers dans le labyrinthe le jour de l'arrivée d'Halbadhi à l'hôtel Louxwood. Sur une autre plus récente, Halbadhi est en train de menacer Amandine. En écoutant les vidéos en boucle, ils comprennent qu'Amandine et l'ancien malfaiteur se connaissent très bien. Par contre, ils ne voient aucune image du vol des diamants du prince Ali ! Etrange ! D'autant plus que dans la soirée, le prince Ali, ses gardes du corps et ses limousines quittent l'hôtel précipitamment...

Bizarre ! se dit l'enquêteur qui ne peut dévoiler sa couverture ! Pourtant, l'affaire des vols de diamants n'a toujours pas été résolue ! Quand Rose fait le ménage dans la bibliothèque, elle constate qu'un manuscrit très ancien a disparu !

Pour le policier à la retraite tout devient très clair. Il attend patiemment que Rose ait fini son service pour la retrouver dans un bar de Carnac, à l'abri des oreilles indiscrètes pour lui faire part de ses conclusions.

Quelques minutes plus tard, Rose arrive au bar. Elle s'assoit en face de Bernard Lhermitte qui lui explique, sans attendre, que Jean-Paul Pesto est le coupable. Rose ne comprend pas pourquoi il aurait fait ça. Bernard lui répond que suite à ses recherches, il a découvert que Jean-Paul Pesto avait des dettes. De plus, il lui explique que les empreintes du couteau trouvées dans le labyrinthe étaient les siennes. Ce n'est pas tout, ils savent que le coupable est petit comme lui et qu'il a été vu en sortant de la chambre du Prince Ali. Mais surtout, il a trouvé les diamants qui étaient dans le tiroir à couteaux de la cuisine !

Bernard Lhermite a donné suffisamment de preuves à la police qui prévoit d'arrêter le chef cuisinier pour l'interroger. Les gendarmes ne sont toujours pas arrivés. Jean-Paul Pesto est en train de préparer un risotto aux truffes. Il voit arriver Rose accompagnée de son oncle et leur propose la visite de la cuisine. « Nous ne sommes pas venus pour ça » dit Bernard Lhermite alors qu'au même moment les gendarmes débarquent. Ils arrêtent Jean-Paul Pesto, qui proteste en disant qu'il n'a rien volé et qu'il est innocent. Malgré ses paroles, ils l'emmènent pour un interrogatoire après avoir récupéré les diamants dans son tiroir comme l'avait révélé l'ancien inspecteur.

Pourtant, une fois sortis, Rose doute de la culpabilité de Jean-Paul Pesto.

Le jour suivant, alors que le chef cuisinier a été arrêté, une statuette d'éléphant en or massif d'une valeur inestimable disparaît. Cet éléphant était un symbole très important pour l'hôtel Louxwood car il le représentait en tant qu'emblème.

Richard Makinlay et d'autres clients commencent à s'inquiéter et à avoir peur que les vols continuent.

Rose va immédiatement voir Bernard Lhermite et ils repensent instantanément au trio de truands. Bernard Lhermite sait qu'il faut des preuves ou des aveux. Il décide de parler avec Mousaski en lui révélant son identité, lui parle des vidéos, de sa conversation avec Jean Nemar et l'accuse de complicité.

Alors, Mousaski qui a peur de retourner en prison, raconte tout. Jean Nemar fait aussi partie de l'histoire car à l'époque ils étaient bien complices de vols, Mousaski, Jean Nemar et Amandine.

Mais seul Mousaski a été arrêté. Jean Nemar et Amandine sont partis avec le butin ce qui explique les menaces faites aux deux autres.

Ils informaient Mousaski quand des clients riches venaient dans l'hôtel de luxe Le Diamant Bleu à Lyon où ils travaillaient.

Les égratignures de Jean Nemar, les traces de talons d'Amandine et les feuilles de buis expliquent leur présence dans le labyrinthe pour cacher les chandeliers. D'autre part, l'ombre aperçue connaissait forcément les cachettes des trésors comme Jean Nemar et Amandine.

Pendant ce temps, Rose qui a suivi Amandine retrouve la statuette de l'éléphant dans sa chambre avec le manuscrit.

Avec les aveux de Mousaski, Jean Nemar et Amandine sont arrêtés.

Jean-Paul Pesto est libéré car les trois malfaiteurs avaient caché les bijoux dans le tiroir à couteaux de la cuisine et en avaient pris un avec des gants pour ne pas laisser leurs empreintes afin de faire accuser Jean-Paul Pesto.

Les objets volés ayant été retrouvés, tout rentre dans l'ordre à l'hôtel Louxwood. Mousaski est innocenté et part rejoindre sa femme.

Le calme revient à l'hôtel et les clients retrouvent leur satisfaction habituelle.

Le cuisinier en chef retrouve ses cuisines et propose son fameux risotto aux truffes. Il se dit qu'il n'ira plus jamais dans la chambre d'un client, même important, pour lui demander son plat préféré.

L'affaire est enfin classée, elle a fait le tour des médias.

# NOUS RÉCITS POLICIER

s au rôle primordial. « Les chercheurs  
nond... tier pour ces oeuvres... »  
être... tés... des  
onde... Co... u... »  
« Quo... larin. » l. rayonnem... am-  
concentration de librairies et maisons  
our... biblioth... qui... en dif-  
ficiement la réputation du quartier dans  
lier. En a 133 dans l'arrondissement.  
ent... appuie Marc  
ogérant de... son familiale  
om. Entoure... châtagnier  
une montante... près de  
s sans pondérer, l'homme poursuit :  
de le...  
Paris...  
ant...  
che...  
cher...  
ils ne  
bistrot Les Pipos, où la maire Florence  
utorise un cigarillo. Elle salue toute la  
proprio du resto éthiopien. Lui, ancien di-  
le. Alors hé, très intéressant... » La maire

## Paris



ANNÉE SCOLAIRE

## GROUPE JAUNE

École Saint Pierre, Versailles : Classe CM2 de Mme MORNET Céline

École Massillon, Clermont-Ferrand : Classe CM2 de Mme AZEVEDO Laure

École SAINTE-ANNE, Strasbourg : Classe CM2 de Mme MATHIS Laurence

École Saint Joseph, Couffé : Classe CM2 de Mme PAULIN Véronique

École Saint Vincent Hendaye, Hendaye : Classe CM-6eme de Mme BROUSTE Magali



## SECRETS DE FAMILLE

James est un garçon âgé de 11 ans qui n'est pas très performant à l'école. Il aime regarder la télévision et jouer aux jeux vidéo en mangeant des chips au barbecue. James a les yeux bleus, les cheveux blonds, met des vêtements à la mode et mesure 1m52. Toute sa famille vit dans une grande maison à Londres. La demeure comprend un grand jardin verdoyant, une salle de bains et quatre chambres : la chambre des parents, la chambre des invités et une chambre pour chaque enfant. Le salon est luxueux avec un canapé rouge et un parquet tout neuf. James est un enfant très gâté : son placard déborde de jeux, il possède un téléphone et un ordinateur. Sa sœur Lucie, une adolescente brune de 13 ans, a les yeux verts et se dispute très souvent avec son frère car elle aimerait avoir le silence pour travailler. Tous les soirs, James est seul avec sa sœur jusqu'à ce que leur mère rentre du travail à 18h30. Pendant ce temps, au lieu de faire ses devoirs, le jeune garçon joue à la console en jetant parfois un coup d'œil à la pendule pour ne pas se faire surprendre. A 18h20, il range la manette, retire les restes de chips du canapé, court vers sa chambre, monte les escaliers et s'aperçoit qu'il a oublié son cartable. James redescend rapidement dans le salon, va le chercher et remonte quatre à quatre les marches pendant que sa sœur fait ses devoirs. James ouvre son cartable et pose ses affaires sur son bureau pour commencer son travail. Soudain, il a un pressentiment, quelque chose ne va pas. Il regarde son réveil, il est 18h40 et leur mère n'est toujours pas rentrée alors qu'elle n'est jamais en retard...

James réfléchit un instant et se rappelle que sa mère lui avait donné son numéro de téléphone pour qu'il puisse la contacter en cas d'urgence ou s'il avait un problème. Du coup, il décide de l'appeler mais elle ne répond pas... Il tente une seconde fois mais tombe encore sur son répondeur. James décide alors d'appeler la police. Un policier décroche, James explique ce qui s'est passé mais le policier ne le croit pas. Il lui dit qu'il faut arrêter de s'amuser à appeler le 17 et puis raccroche. James rappelle une seconde fois et on lui répond qu'il n'y a rien de grave que sa mère doit avoir quelques minutes de retard et qu'elle va arriver. James se sent rassuré. Il décide d'allumer la télévision et se met à regarder le journal télévisé. Et là, panique à bord ! Il y a eu une prise d'otages juste devant le lieu de travail de sa mère ! A l'écran, nous pouvons voir qu'il y a un fugitif armé et masqué qui est recherché par la police. James se met à pleurer. Il court rejoindre sa sœur et lui explique la situation. Où est notre maman? se demandent les deux enfants.

Les deux enfants, paniqués, appellent leur père. Malheureusement, ils tombent sur le répondeur : « Vous êtes bien sur la messagerie de Daniel, laissez un message après le bip. »

Alors, ils décident de se rendre chez leurs voisins qui sont toujours très réconfortants. Ceux-ci leur offrent un chocolat chaud mais ne savent pas comment les aider autrement.

Très inquiets, ils décident d'aller au travail de leur mère en roller, mais on ne les laisse pas approcher de la zone qui est sous surveillance policière. Profitant de l'inattention d'un agent, ils se fauillent discrètement. James et Lucie voient alors deux policiers menotter deux hommes. Les journalistes accourent pour questionner les otages qui sont assis sur le trottoir devant le bar Meteor qui fait face au bureau de leur mère. Les otages semblent terrorisés après ce qui vient de leur arriver. Mais, parmi eux, il n'y a aucun signe de leur mère.

Du coup, James et Lucie courent vers le bureau de leur mère avec le secret espoir de la retrouver là.

Sur une étagère, ils découvrent un carnet avec écrit dessus « confidentiel ». Évidemment, ils ne peuvent pas s'empêcher de l'ouvrir.

Sur une page à l'intérieur, ils lisent :

***MD UNTR HMPTHDSY OZR LDR DMEZMSR BGDQHR ID RTHR  
DM LHRRHNM ...***

Lucie qui est très intelligente dit : « il faut inverser les mots, ah non les lettres. A c'est B, B c'est C... »

Ensemble, les enfants déchiffrent alors : « ***Ne vous inquiétez pas mes enfants chéris, je suis en mission...*** »

James et Lucie se regardent étonnés que leur mère ne leur ait pas parlé de cette mission. Ils continuent à chercher des indices dans son bureau. Ils regardent dans les tiroirs et ils y trouvent les vêtements que portait leur mère ce matin-là. Ils imaginent qu'elle s'est changée pour partir en mission. A ce moment-là, le téléphone fixe de leur mère retentit. James répond. C'est leur père qui est inquiet parce que les enfants ne sont pas à la maison. Il demande :

- James, où est maman? Pourquoi réponds-tu sur son téléphone?

- On ne sait pas où est maman, répond-il. On a vu à la télévision qu'il y avait une prise d'otages en face de son bureau.

Leur père leur annonce que les otages de la banque ont été libérés mais que le fugitif est toujours en cavale avec une grosse somme d'argent et d'or.

Les enfants ajoutent :

- Maman a aussi laissé un message secret qui dit qu'elle est en mission.

- Sais-tu de quelle mission elle parle? demande le père.

Lucie qui écoute la conversation ajoute :

- Maman est peut-être agent secret? Elle veut aider les policiers à libérer les otages.

James et leur père répondent en même temps :

- Bonne idée Lucie ! Allons au bar Météor voir si elle est bien là-bas.

Leur père ajoute :

- Retrouvons-nous au bar dans dix minutes.

Dix minutes plus tard, ils arrivent sur le lieu du rendez-vous. Un policier leur demande :

- Que faites-vous là? Que cherchez-vous?

Les deux enfants répondent :

- Nous cherchons notre mère qui n'est pas rentrée ce soir !

C'est alors qu'ils voient leur maman discuter avec deux policiers qui lui posent des questions. Ils lui sautent dans les bras et l'embrassent de toutes leurs forces tellement ils sont soulagés de la retrouver. Ils lui demandent :

- Maman, où étais-tu? Que faisais-tu?

- J'étais en mission pour aider à délivrer les otages, répond leur mère.

- Mais maman, tu es agent secret alors????

- Chuuut ! dit-elle, gardez le secret et ne le dites à personne surtout !

Les enfants soulagés repartent chez eux sans leur père qui reste avec leur mère car demain il y a école et il se fait tard.

Sur le chemin du retour, James et Lucie voient un homme tenant de gros sacs en train de courir très vite. Intrigués, ils décident de le suivre car ils pensent qu'il s'agit du fugitif.

James et sa sœur décident de suivre l'homme et de l'interroger. Il porte une casquette recouverte par la capuche de son sweat. Ses habits rappellent quelque chose aux enfants. Ils ont déjà vu ces vêtements... Le coureur fait malencontreusement tomber un portefeuille à terre, sans s'en rendre compte. Les enfants le ramassent, l'ouvrent et aperçoivent la carte d'identité de leur père. Ils restent sans voix, ébahis ! Ils décident d'appeler leur mère et de lui raconter ce qu'ils ont découvert. Grâce à un réseau souterrain, l'agent secret arrive en quelques minutes sur les lieux. Elle se jette sur le fugitif, l'immobilise et le menotte.

Quelle ne fut pas sa surprise ! C'est son mari !

La police arrive sur les lieux, le met dans le fourgon et le présente au juge. Son avocat lui permettra d'obtenir une condamnation à 10 ans de prison pour vol. La mère de Lucie et de James décide de laisser son travail d'agent secret pour rester auprès de ses enfants, car ils sont la chose la plus importante pour elle. Elle se reconvertit en maîtresse d'école.

NOS RÉCITS

# POLICIERS



ANNÉE SCOLAIRE 2019-2020

## BRAQUAGE A MIAMI

En Amérique, aux Etats-Unis, à Miami, un espion appelé Alex Jones était avec sa famille en train de dîner dans un restaurant. Il avait les yeux bleus, les cheveux courts, bruns et lisses. Il était grand et mince. Il avait 35 ans, était joyeux, sérieux, calme mais mystérieux car même sa famille ne connaissait pas vraiment son métier. Ce soir du 10 août 2010, vers 22h00, au moment du dessert, en allant aux toilettes, Alex entendit des voix derrière une porte. Deux hommes discutaient sérieusement. L'un dit « couteau », « voler » et l'autre ajouta « banque »... Notre espion pensa que ce n'était qu'un jeu.

Alex resta aux toilettes pour écouter les deux hommes qui parlaient de braquer une banque le lendemain soir, à 2 heures du matin, la MIAMI Bank. Il s'agissait de celle qui se trouvait juste à côté du restaurant. A ce moment-là, il ne pensa plus que c'était un jeu mais que c'était du sérieux !

Alex réfléchissait à ce qu'il devait faire. Il retourna à sa table pour savourer son dessert où l'attendait sa famille. Il était nerveux et aussi heureux de pouvoir mener une nouvelle mission. Il vit les deux hommes sortir des toilettes. Aussitôt, il prit son téléphone pour les prendre en photo afin de pouvoir les identifier plus tard, au bureau.

Les deux hommes sortirent du restaurant. Alex décida de les suivre mais il dut trouver un prétexte pour quitter sa famille rapidement. Le dessert était fini et ils décidèrent de payer l'addition pour rentrer à la maison. A ce moment-là, Alex vit passer dans la rue son collègue que sa femme n'aimait pas beaucoup. Il partit discuter avec lui et sa femme et ses enfants décidèrent de rentrer à la maison seuls car son mari et son collègue avaient « une urgence » à traiter au bureau.

Il dit alors à son collègue qu'il avait entendu et vu deux hommes qui avaient décidé de braquer une banque du quartier. Il lui montra la photo prise dans le restaurant. Ils pouvaient commencer la filature pour savoir où se trouvait le repaire des deux braqueurs. La nuit faciliterait leur mission. Tout à coup, une panne brutale d'électricité leur fit perdre de vue les deux hommes...

Comme ils n'y voyaient plus rien, ils décidèrent de se retrouver le lendemain à 9h00 précises, au bureau. Le matin comme prévu, les deux hommes se rejoignirent à leur lieu de travail autour d'un café. Après une longue discussion, les enquêteurs prirent la décision d'appeler la police pour bloquer le périmètre de la banque. Les agents commenceront leur ronde à 16h30. Quand arriva l'heure, les policiers débutèrent leur surveillance de l'établissement.

Quatre heures plus tard, ils firent une pause bien méritée. Ils se retrouvèrent alors dans une grande salle où le thé allait être servi. Les enquêteurs vinrent à leur rencontre pour savoir si tout se déroulait correctement. La boisson était délicieusement bonne. Mais petit à petit, les hommes se sentirent vidés de leurs forces. Leurs paupières étaient lourdes et se fermèrent doucement.

Soudain, Alex Jones fut brutalement réveillé par un bruit sourd. Il peina à ouvrir les yeux et vit trois silhouettes noires. Il lui sembla reconnaître les hommes du restaurant. Mais quel était ce troisième individu? Notre jeune détective entendit la conversation suivante : « Merci pour ton aide, la technique du thé a bien fonctionné ». La pièce se mit alors à tourner et Jones s'évanouit.

Alex fut brutalement réveillé par son acolyte Aaron qui le secouait : « Réveille-toi, je ne sais pas ce qui s'est passé mais les portes du coffre-fort ont été forcées et il n'y a plus rien dedans. Comment est-ce possible? » Alex fronça les sourcils et répondit : « Moi, je sais. Nous avons été drogués à cause du thé. Il doit y avoir une taupe dans la police ». Son collègue le regarda, stupéfait.

- Mais c'est n'importe quoi, je crois que tu es juste encore un peu sonné ! le rassura Aaron.

Alex était un peu perplexe. Il se souvenait qu'il avait cru reconnaître une voix familière, et il avait bien vu trois personnes, dont Aaron pourrait bien faire partie. Il décida de garder tout cela pour lui.

Après avoir retrouvé ses esprits, Alex se leva et partit chercher ses affaires. C'est là qu'il trébucha sur le sac entrouvert d'Aaron, posé au milieu du passage. Et là, surprise ! En le ramassant, une boîte de somnifères entamée tomba sur le sol. Alex la remit vite dans le sac, se rassit et passa un long moment sur sa chaise en regardant dans le vide. Les pièces du puzzle commençaient à s'emboîter dans son cerveau !

Mais il fut stoppé dans ses pensées par l'arrivée d'Aaron qui l'interpella :

- Qu'est-ce que tu fais?

- J'étais en train de réfléchir... Il y a quand même des éléments bizarres dans cette histoire. J'ai vu des hommes en pleine conversation au sujet du thé empoisonné...

- Tu as vu trois hommes?

- Je n'ai jamais dit qu'il y en avait trois ! »

Les deux collègues eurent la certitude à ce moment qu'ils ne jouaient plus dans le même camp. Alex comprit que ça n'était pas un hasard s'il avait rencontré Aaron en sortant du restaurant.

Leur discussion fut interrompue par l'arrivée d'un policier qui les invita à le rejoindre pour répondre aux questions des journalistes postés dans la rue.

Dans les jours qui suivirent, Alex resta aux aguets. Il consulta les enregistrements téléphoniques du service de renseignements auxquels il avait accès. Dans l'un d'eux, il apprit qu'Aaron avait rendez-vous avec ses deux complices dans un parc de la ville.

De son côté, Aaron se savait suspecté mais il n'avait pas dit son dernier mot. Il devait absolument parvenir à ses fins.

Alex se rendit au parc, se cacha derrière un buisson et attendit les ravisseurs. Les trois hommes discutaient sur un banc près des toboggans du parc Montjuzet. Discrètement, Alex se rapprocha et tendit l'oreille pour écouter leur discussion. Cette fois aucun doute n'était possible : Aaron faisait bien parti de la bande !

La discussion tournait autour du gain qu'il fallait maintenant se partager. Il entendit l'un d'entre eux dire : « rendez-vous demain à 18h00, nous nous retrouverons au restaurant Majestick et là-bas nous nous partagerons notre butin ! » Les autres voleurs hochèrent la tête.

Il était seul à présent à savoir ce qu'avaient prévu ces trois malfaiteurs. Que faire? Parmi eux se trouvait Aaron, son coéquipier, son ami de longue date !

Il fallait la jouer fine ! Aaron devait penser qu'il avait une autre piste, qu'il avait oublié qu'il faisait partie de cette bande.

Alex décida alors de l'inviter à déjeuner le lendemain chez lui.

Il lui dirait qu'il avait besoin de renouer les liens, qu'il avait trouvé les véritables coupables et qu'il s'excusait de l'avoir accusé à tort... Aaron, tout d'abord étonné, fut intrigué par ce que venait de lui apprendre son collègue. Après tout, quels étaient les nouveaux coupables?

Il accepta donc l'invitation. Alex lui précisa qu'il voulait discuter avec lui un peu avant de manger et lui donna donc rendez-vous vers 11h chez lui.

Aaron fut très bien accueilli par la femme d'Alex, ils discutèrent un moment laissant ainsi le champ libre à Alex pour placer des micros dans la veste de son invité.

Le déjeuner se passa à merveille, Alex expliqua que les deux hommes qu'il avait vus, étaient fichés et qu'ils étaient recherchés depuis longtemps pour divers cambriolages.

Le troisième homme était un employé de la Miami Bank que les bandits avaient fait chanter. Aaron n'en croyait pas ses oreilles.

Tout se passait encore mieux que prévu ! Pas besoin d'éliminer son collègue puisqu'il ne savait pas qu'il était le troisième homme !

Il laissa s'échapper un soupir de soulagement.

Le plan d'Alex fonctionnait. Aaron ne se méfia plus de lui car il se pensait intouchable. A présent, il pouvait écouter son ami à distance. Les micros lui fournissaient les preuves manquantes.

Son coupable venait d'entrer dans le Majestick et commençait à discuter avec les deux autres hommes.

Alex attendit un peu afin que l'objet de leur rencontre soit dit. Ça y était ! Le mot clé qu'attendait Alex venait d'être dit : butin ! Les trois hommes ne virent pas Alex entrer, ils ne virent pas non plus ses autres coéquipiers les encercler.

Ils étaient coincés ! Alex cria sa phrase habituelle : « Plus un geste, les gars, vous êtes cernés ! » Aaron, abasourdi, n'en croyait pas ses yeux.

Il venait d'être piégé par un collègue qu'il pensait naïf et incapable.

Cette fois, ce fut le coeur gros qu'Alex se rendit au tribunal.

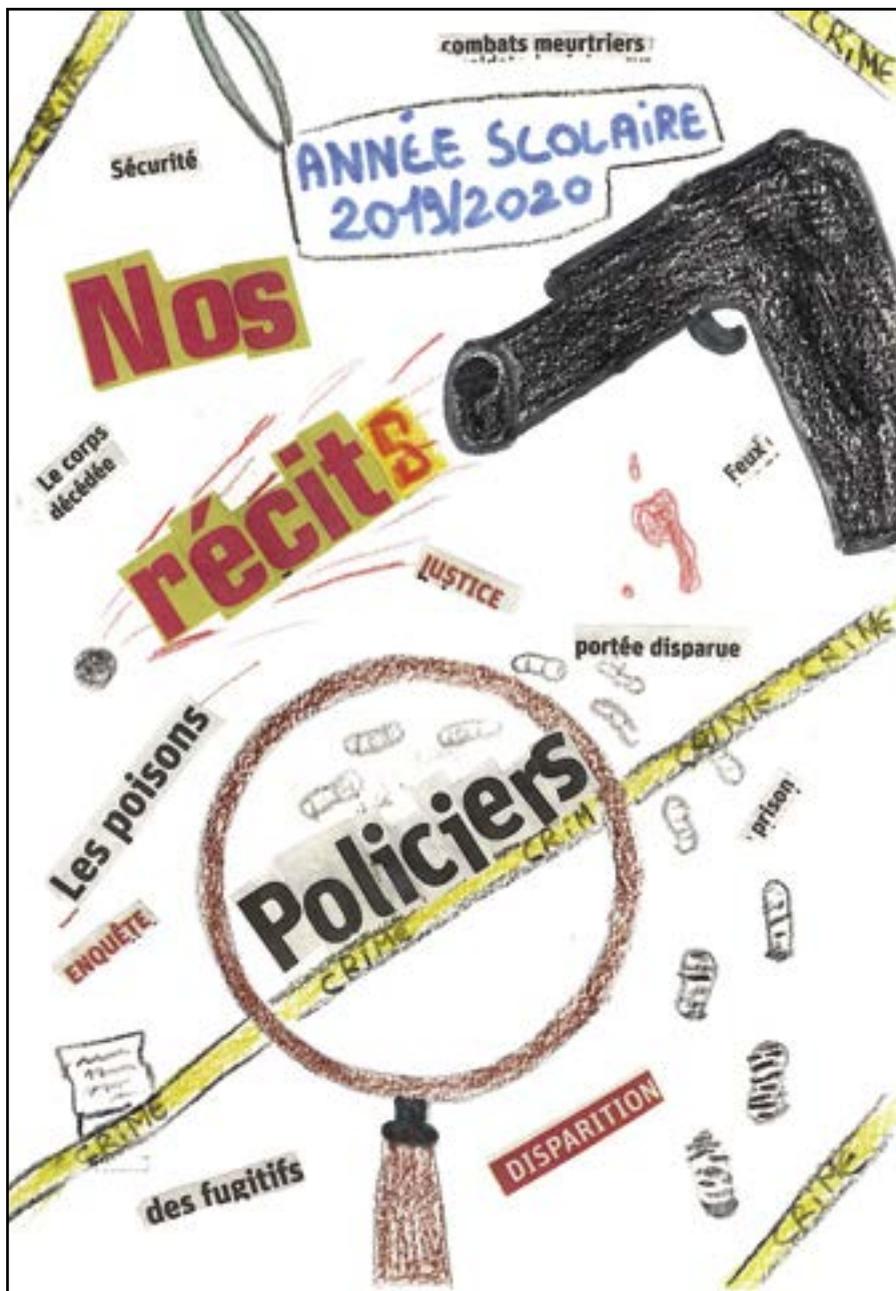
L'homme en qui il avait confiance était jugé avec deux complices pour cambriolage de la Miami Bank, tentative d'homicide sur un policier et entrave à la justice. C'était lui la taupe mais aussi et surtout le chef de la bande.

Il faisait les plans, décidait de ce qu'il fallait faire et quand.

Il se servait des fichiers de la police pour repérer les banques ou commerces qui avaient signalé des problèmes de surveillance ou des tentatives de cambriolages échoués.

Il notait tout, racontait tout et organisait les patrouilles de police de telle sorte que les voleurs puissent agir. Alex était content d'avoir bouclé cette affaire mais était complètement perdu.

Il était maintenant seul !



## TRAFIC POUR LE SAMAIN

A Nantes, le 31 octobre 2019, Clara et Noé, 10 ans, meilleurs amis du monde, ont décidé de passer la soirée d'Halloween ensemble et de se déguiser. Noé a choisi le personnage de Dracula de l'hôtel Transylvanie : il porte des dents de vampire, un nœud papillon blanc tâché de sang autour du cou, une cape noire à l'extérieur et rouge à l'intérieur. Son visage est maquillé de blanc avec des cicatrices et du faux sang qui dégouline de sa bouche : un vrai vampire !

Clara est déguisée en faucheuse selon le Monde magique de Salma. Elle porte une longue cape à capuche noire, une faux à la main droite et a le visage tout blanc.

Ils partent à la chasse aux bonbons, tout joyeux. Leur maman leur a demandé de rentrer avant 21 heures. Après avoir sonné à plusieurs maisons, au fond d'une rue, ils voient une maison bien décorée et illuminée. Ils toquent à la porte et celle-ci s'ouvre lentement en un grincement curieux. Il n'y a personne à l'intérieur ! Ils entrent et ils appellent : Y a-t-il quelqu'un ?

Ils insistent encore mais personne ne répond...

Ils entendent des bruits comme des bourdonnements à l'étage. Curieux et intrigués, ils montent l'escalier et ils pénètrent dans une pièce. Ils découvrent des centaines de bocal remplis d'abeilles qui s'agitent toutes affolées. Certaines sont déjà mortes ! Ils ont peur et en voulant repartir, ils entendent du bruit en bas. Ils restent bloqués à l'étage. En voulant se cacher, ils entrent dans une autre pièce où ils découvrent avec stupeur des dizaines d'animaux empaillés : un panda, un koala, un paresseux, un ornithorynque, ... Ils semblent tous d'espèces rares ou en voie de disparition !

Ils se cachent derrière un meuble. En observant ce qui se trouve autour d'eux, ils remarquent une photo d'un bébé orang outan qui est probablement la prochaine victime de ce trafic. Bientôt, ils n'entendent plus rien dans la maison et ils décident de partir car c'est bientôt l'heure de rentrer chez eux.

Ils sont décidés de tout raconter à leurs parents pour qu'ils aillent à la gendarmerie afin qu'une enquête soit menée. Sur le chemin du retour, ils ne savent pas encore qu'ils sont observés...

Ils se précipitent devant la maison de Noé et ses parents leur ouvrent la porte d'entrée. Clara et Noé racontent leurs aventures dans les moindres détails. Après une longue discussion, les parents décident enfin que, le lendemain, à la première heure, ils partiront au poste de gendarmerie et Clara dormira chez son ami, cette nuit-là. Le jour suivant, Éric, le père du garçon, regarde le journal en buvant sa tasse de café.

Il lit que dans un zoo, un bébé orang-outan a disparu cette nuit, près de Nantes. Le réveil sonne. Clara et Noé dévalent les escaliers à toute vitesse. Éric finit son café et ils sont prêts à partir. Sur le chemin, ils voient un homme âgé, vêtu d'une chemise blanche et d'un jean bleu marine qui les suit jusqu'à la gendarmerie. Arrivés au poste, les enfants racontent leur histoire intrépide à l'officier qui leur répond qu'il ne peut pas faire grand-chose pour eux : « Mais donnez-moi l'adresse, je passerai vers 15h00. Vous viendrez avec moi ».

L'horloge affiche 15h00. Monsieur Lupin, le gendarme, vient chercher les enfants chez eux et ensemble, ils se dirigent vers la maison étrange. Sur le chemin, ils croisent un camion et Clara pense apercevoir à la vitre arrière, un orang-outan. Quelques minutes plus tard, ils sont sur le seuil de la porte. L'officier sonne mais personne ne répond. En toquant à la porte pour insister, l'homme se rend compte que celle-ci n'est pas verrouillée. Le gendarme est prêt à sortir son arme. Il entre doucement, monte à l'étage et s'exclame : « Mais les enfants... tout est normal, ici ». Noé et Clara entrent à leur tour, emboîtent le pas de Monsieur Lupin et constatent que tout ce qu'ils avaient vu la veille n'est plus là. Mais soudain, ils remarquent de la paille sur le sol. Au même moment, ils entendent la porte d'entrée se refermer et la lumière s'éteint brutalement. Des bruits de grincement se font entendre, les enfants sont pris de panique. Puis, la lumière se rallume et à leur grande surprise, l'officier a disparu...

Sur le sol, une chaussure noire. Une fumée apparaît qui les empêche de voir clairement les lieux. Quelques secondes plus tard, un cri se fit entendre. Noé et Clara sont terrorisés. Ils font un pas en avant, ouvrent une porte... Derrière la porte ils trouvent une vieille dame qui leur dit : « Bonjour les enfants ! Que faites-vous dans ma maison ? ». Elle a les cheveux blonds, longs, les yeux bleus. Elle est habillée d'une jupe longue à carreaux, d'une chemise noire et de chaussures noires en cuir. On dirait une gauloise, tout droit sortie de l'Antiquité. Les deux enfants sortent en courant de la pièce mais des personnes les empêchent de descendre l'escalier. Les hommes basculent en arrière poussés par l'orang-outan ! Clara et Noé en profitent en emportant le bébé singe avec eux.

En arrivant chez Noé, les deux enfants cachent l'orang-outan dans le garage. Clara fouille dans la cuisine pour trouver des fruits et légumes pour nourrir le bébé et lui apporte de l'eau. Ils commencent à réfléchir à tout ce qui leur est arrivé. Ils se rappellent que Mme Gomez, la maîtresse d'Histoire leur avait raconté une histoire qui ressemblait aux derniers événements. Durant l'Antiquité, chez les Gaulois, le 1er novembre, a lieu la fête du Samain. A cette occasion, la tribu faisait des sacrifices humains et animaux et des offrandes aux Dieux. Noé et Clara commencent à penser que l'Histoire se répète. Ils cherchent rapidement sur internet des réponses.

Ils trouvent la fête du Samain, comment elle se déroule et comment elle se termine. Une information attire leur attention. Tous les 5 ans, une famille continue ce rituel. Pour avoir des précisions, il semble qu'un code soit nécessaire. A ce moment-là, Noé se rappelle avoir aperçu une série de lettres et de chiffres dans la maison de la vieille dame. **S1N5A**. Il tente sa chance...

Pas de chance, ce n'est pas le bon code ! Il faut chercher ailleurs car celui-ci ne donne rien. Ils décident donc de retourner chez la dame en expliquant qu'ils doivent faire un exposé sur les différents types de rénovation d'une maison. La dame les laisse entrer, les fait visiter, leur montre les différentes pièces et les travaux faits et à faire... Au bout d'un moment, elle les laisse dans une pièce en cours de rénovation afin qu'ils puissent trouver par eux-mêmes les travaux à faire ou faits. Pendant ce temps, la dame retourne vaquer à ses occupations. Noé et Clara regardent partout et décident d'en profiter pour fouiller la pièce de fond en comble, même dans les placards. Au début rien de spécial. Rien dans les placards. Soudain, ils aperçoivent un placard un peu dissimulé, l'ouvrent et ... découvrent des animaux empaillés. Afin d'être pris au sérieux, ils prennent le tout en photo. Maintenant, ils ont une preuve !

En levant la tête, ils se rendent compte qu'il y a une trappe mal fermée. En montant l'escalier amovible, ils arrivent dans un grenier. Horreur ! Le lieutenant Lupin est lui-même mort ! Après la stupeur et l'inquiétude, le réflexe de la photo revient. Ils retournent vers la dame, la saluent et au moment de partir, Clara voit que la dame porte un collier avec une série de lettres et chiffres identiques au code déjà trouvé mais avec des lettres en plus : « **S1N5A1H** ». En réfléchissant un peu, ils comprennent que « **S1N5A** » pouvait signifier « Samain 1er Novembre 5 Animaux ». Lupin pouvait être le sacrifié et correspondrait au « **1H** » c'est-à-dire « 1 HOMME ». En arrivant à la maison, les deux enfants tapent le nouveau code et, cette fois, ça marche ! Il y a des photos sur la page d'accueil et ils reconnaissent la dame en gauloise. Clara et Noé examinent les photos prises et sont à la recherche du moindre indice.

Ils examinent tout, ne veulent passer à côté d'aucun détail. Et là, ils se mettent à compter les animaux empaillés trouvés dans le placard : quatre ! Un panda, un koala, un paresseux, un ornithorynque ! L'orang-outan est donc le cinquième animal ! Avec tous ces indices, la police pourra très certainement intervenir. Nous sommes le 31 octobre ce qui veut dire que tout va se passer demain ! Les sacrifices ont eu lieu, à part un ! Il faut agir vite afin de stopper ce rituel barbare et surtout punir les assassins de ces animaux et de Lupin ! Notre gauloise est forcément responsable de quelque chose mais elle ne peut pas avoir agi seule !

Clara et Noé prennent le téléphone fixe et composent le 17. À l'autre bout du fil, le policier leur demande de venir à la gendarmerie pour expliquer leur affaire. Une fois devant le bureau de police, ils se présentent au guichet. Un agent les écoute attentivement. Il décide de se rendre sur place accompagné des enfants pour confondre la vieille dame. Mais auparavant, ils font un arrêt par le garage pour mettre en sécurité l'orang-outan. Le policier leur dit : « J'apprécie votre aide pour cette enquête mais cacher un animal dans son garage est puni par la loi. Mais, je pense que cela, vous le savez. Vous avez voulu bien faire en protégeant ce bébé. J'appelle des renforts pour que cet animal soit reconduit au zoo. »

Les enfants ne répondent pas et conduisent le policier à la maison de la vieille dame. L'agent sonne. Quand la vieille dame voit le policier avec les enfants, elle a un moment de frayeur mais qui semble vite dissipé. Elle laisse alors entrer les visiteurs et les enfants s'empressent de dire en chœur : « On sait tout ! »

Soulagée, la vieille dame avoue immédiatement, heureuse de se débarrasser de ce lourd secret, difficile à garder. « Oui c'est bien moi qui ai sacrifié les animaux et tué le gendarme. Cependant, je ne l'ai pas fait toute seule. J'y ai été forcée. Vous comprenez une vieille dame comme moi ne pouvait pas résister. Mes complices, ou plutôt mes bourreaux, ne sont autres que : Pierre, Jean-Michel et Jeannette Laguau. Ils croient qu'ils ont été choisis pour perpétuer le rituel de la fête du Samain mais ne sont pas assez courageux pour tuer de leur propre main. Ils m'ont donc manipulée en échange d'argent dont je ne pouvais pas me passer.

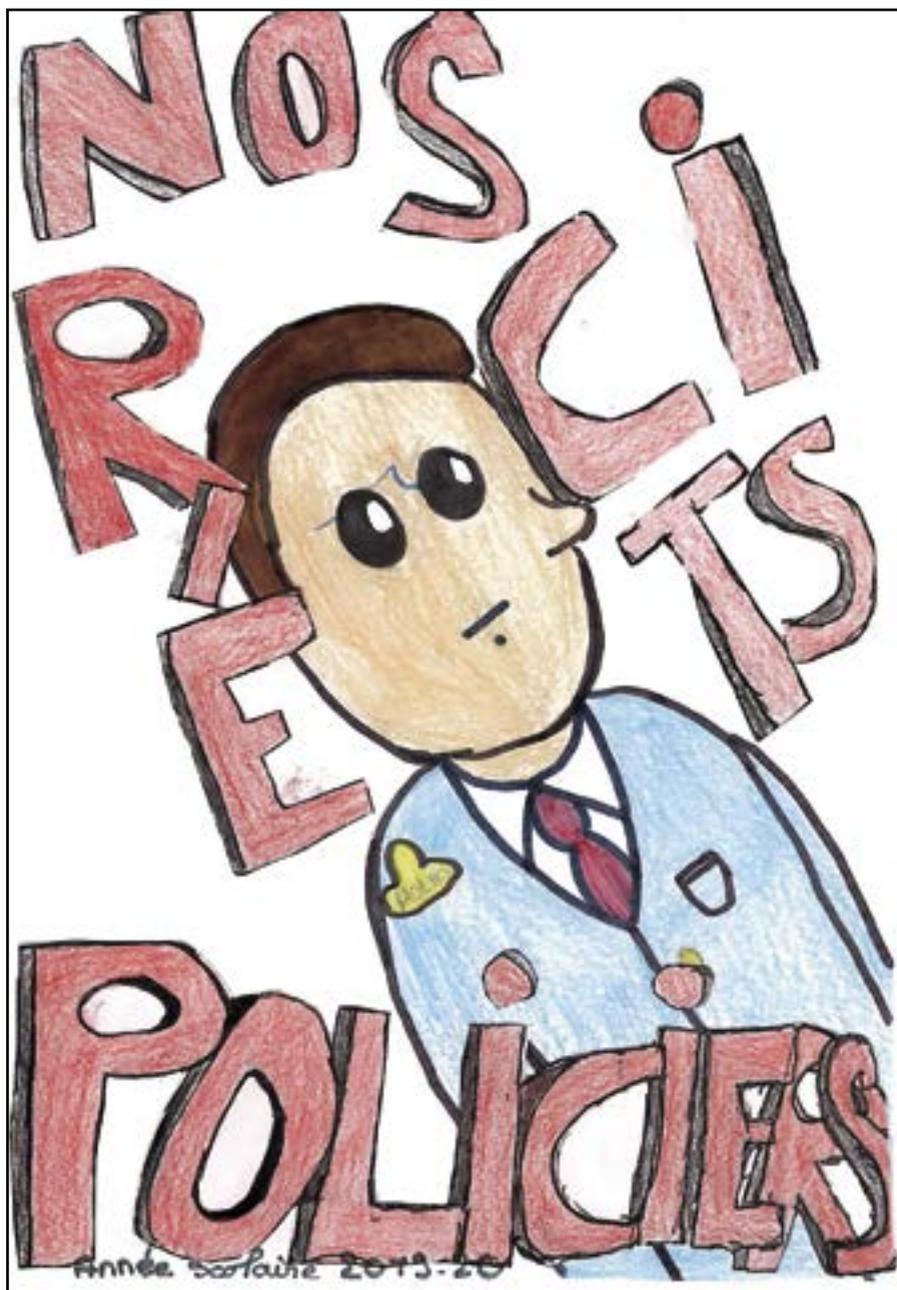
- Et pourquoi les abeilles? disent les deux enfants.

- Pierre est apiculteur, explique la vieille dame. Il a d'abord utilisé les abeilles pour le rituel.

Le policier met les menottes à la vieille dame et lui dit : « Votre cas sera moins grave que celui de vos complices mais ce sera au tribunal de vous juger. »

Après une longue cavale, les trois frères et sœurs furent arrêtés. Monsieur Lupin fut enterré avec les hommages de la nation. La vieille dame fut incarcérée et en prison, elle décida d'écrire un livre pour raconter son histoire. L'orang-outan retrouva sa famille au zoo de Nantes.

Clara et Noé furent récompensés pour leur enquête rondement menée et retournèrent à leur vie quotidienne.



## LA PEUR DE MA VIE

5h30 devant le collège des Roseaux. C'est l'effervescence, tout le monde est excité. Aujourd'hui, c'est le départ ! Moi, c'est Roxanne. Je suis trop pressée de partir pour cinq jours avec toute ma classe en Espagne. Vous ne connaissez pas Aventura ? C'est le plus grand parc d'attraction à Valence.

J'ai retrouvé dans le bus mes amis. Alexandre et Emma, les jumeaux, sont déjà en train de se disputer parce qu'Emma a oublié de remettre la tour dans le jeu d'échecs de voyage. Théo est plongé dans le livre documentaire qu'il a trouvé sur la ville de Valence et il ne répond pas quand on lui parle. Louane appelle l'enseignante d'espagnol, Madame Rodriguez, car elle a faim et elle veut savoir à quelle heure est la pause. En attendant, elle vide sa boîte de tic-tac. Mathieu, qui est assis à côté de moi, se désinfecte le doigt qu'il s'est légèrement coupé avec l'enveloppe qu'il compte envoyer à ses parents. Je n'ose pas lui dire que sa blessure ne me semble pas très sérieuse ! Quant à moi, je reste très silencieuse. Ce matin, avant de partir, mon chat Plume m'a léché le visage pour essuyer les larmes qui coulaient car je le quittais. Au dernier moment, je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête mais je l'ai pris contre moi et je l'ai caché dans mon sac de voyage. Maintenant, Plume est dans la soute du bus. Il doit être terrorisé, entouré de ces grosses valises, dans le noir complet.

Le voyage est long, très long.

J'ai l'impression que j'entends les miaulements sourds de mon petit chat. Arrivés à l'hôtel, après 10 heures de voyage, nous sortons du bus et je cours pour être la première devant la soute. Je récupère rapidement mon sac. Une fois installée dans la chambre d'hôtel, je sors Plume et mes copines poussent un cri :  
- Non, tu n'as pas fait ça ?  
- Il s'appelle Plume ! je réponds, pour ne pas lancer le débat car nous partons aussitôt au parc Aventura et je n'ai pas le temps d'expliquer pourquoi il est là.  
- Whaou !

Passés le magasin de souvenirs, nous apercevons le « Furius Baco ». C'est l'attraction la plus rapide de tout le parc. Nous décidons de commencer par là. Le Furius Baco se trouve dans la partie Méditerranée du parc. Pendant que nous faisons la queue, l'histoire de la fabrication du vin nous est présentée. C'est à nous ! Nous nous asseyons sur notre siège, nous accrochons notre protection et un employé du parc passe vérifier que nous sommes bien attachés. Nous entrons lentement dans un tunnel. Une vidéo distractive nous est proposée. Au moment où nous nous y attendons le moins, nous sortons très rapidement du tunnel. Après quarante-cinq secondes à 140 km/h, nous descendons enfin !

Nous changeons de paysage pour nous diriger vers la partie Polynésie : un gigantesque volcan nous accueille, c'est le « Tutuki Splash ». Nous choisissons un spectacle d'oiseaux dans lequel différentes espèces tropicales sont présentées. En continuant notre chemin, nous traversons la partie du parc réservée aux tous petits « Sesamo Aventura ». Tous les personnages de Port Aventura sont là et notamment Woody !

Nous arrivons ensuite dans la partie « Chine ». Pour se rafraichir, les amis décident de monter dans l'attraction « Angkor ». De petites maisons asiatiques sur pilotis se trouvent de part et d'autre d'un circuit. Nous devons monter sur un bateau fait de bambous et des personnes essaient de nous mouiller avec des pistolets à eau. Mais nous esquivons et nous nous défendons en leur lançant nous aussi de l'eau. Quand nous sortons tous trempés de là, nous en profitons pour boire un granité aux fruits. Théo commence à nous expliquer comment le « Shambala » a été créé et nous décidons d'y aller. Cela nous permettra de nous sécher. A peine sommes-nous dans la première montée, que nous avons peur. Mathieu a décidé de se mettre seul, au milieu de nous. Dès la première descente nous nous mettons à hurler. Dans le looping, en forme de 8, j'ai voulu dire quelque chose à Mathieu et... je l'ai vu tomber.

Je hurle et m'arrête car je reçois quelque chose dans l'œil. Une fois le manège arrêté, je m'aperçois que c'était une vis. Elle vient du fauteuil de Mathieu ! Je me penche et découvre qu'il a été saboté !

Au bas de l'attraction, une lumière clignote : l'ambulance ! A côté des infirmiers, Mme Fisk, mon professeur, est totalement affolée. Soudain, je vois un homme partir avec une boîte à outils à la main. Le manège arrêté, je cours vers l'endroit où j'ai aperçu l'homme. Sur l'herbe, quelque chose scintille.

Je m'approche et découvre une carte de visite dorée et un petit écrou totalement similaire à celui du manège ! Je mets tout cela dans ma poche. Alors que je m'apprête à tester un autre manège, notre professeure nous rassemble. Nous montons dans le bus et quelques minutes plus tard nous arrivons à l'hôtel. Je vais directement vers un ordinateur pour chercher à qui renvoyer la carte trouvée. Je tombe sur un site mais tout est écrit en espagnol ! Je comprends qu'il s'agit d'une entreprise spécialisée en vêtements d'angora turc. C'est une race rare de chat. Je la connais car Plume en est un.

Dans ma tête tout s'éclaire. Mathieu s'était mis entre nous et il a pris le siège qui devait être pour moi ! Donc c'est Mathieu qui est tombé et non pas moi ! C'était moi qui étais visée à cause de Plume ! D'ailleurs, où est passé mon chat ?

Soudain, je sens que mon œil me brûle à cause de l'accident. Je décide d'aller voir dans le miroir de la salle de bains. Il est légèrement rouge mais rien de grave, je mets de l'eau froide pour me soulager. Soudain, je crois entendre la porte de la chambre claquer. Ce sont peut-être Emma et Louane qui sont arrivées. Je vais voir ce qui se passe et découvre avec stupéfaction un homme en noir portant un masque qui s'échappe par la fenêtre. J'ai juste le temps d'apercevoir le tatouage d'un œil sur sa cheville et sa musette laissant échapper une longue queue blanche touffue. Je reste figée sur place de peur. Mon cœur s'emballe et au même moment, mes amies rentrent dans la pièce. Me voyant pâle, elles me demandent : « Que se passe-t-il ? » Ma gorge est sèche car je commence à peine à réaliser la situation. Je leur réponds : « Ce que je redoutais vient de se dérouler sous mes yeux. Un homme est entré dans notre chambre et a kidnappé Plume ! » Emma et Louane poussent un cri d'effroi puis reprenant leurs esprits, disent : « Il faut prévenir Mme Fisk et Mme Rodriguez ». Je leur coupe la parole : « Non, pas pour le moment... Nous allons nous débrouiller toutes seules car je pense savoir qui c'est. Nous préviendrons les professeures quand le coupable sera démasqué ».

Emma, Louane et moi partons à sa poursuite mais tout d'un coup, Mme Fisk nous barre la route et nous dit d'une voix grave : « Que faites-vous ? »

Il fallait que nous inventions une excuse sur le champ.

- Louane est un peu malade et nous l'accompagnons à l'infirmierie, avons-nous dit en bafouillant. Avez-vous de bonnes nouvelles de Mathieu ? demandons-nous.

- Il va mieux mais il a les deux bras et les deux jambes cassés. C'est un miracle qu'il ne soit pas mort !

Rassurées sur le sort de notre ami, nous la remercions.

- Dépêchez-vous d'aller à l'infirmierie car nous allons bientôt dîner ! nous dit-elle. L'infirmierie se trouve au rez-de-chaussée et ainsi nous pouvons sortir facilement sans nous faire remarquer.

Une fois sorties discrètement du bâtiment, nous essayons de rattraper l'homme au tatouage.

Tout à coup, nous le voyons devant un restaurant et il semble attendre quelqu'un. Nous décidons alors de nous cacher derrière un arbre. Les secondes sont très longues avant qu'un homme, lui aussi tatoué d'un dragon chinois, arrive avec une boîte à outils à la main.

- Tu ne trouves pas ça bizarre deux hommes tatoués, tout cela le même jour? nous dit Louane. Nous sommes d'accord avec elle.

- Allez, on y va ! Suivons ces deux hommes ! dis-je.

En effet, les deux hommes qui discutaient depuis quelques minutes, s'engouffrent dans une ruelle sombre. Discrètement, nous commençons la filature. Nous les voyons rentrer dans un hangar. Nous nous approchons et nous les entendons parler. Heureusement, ils sont français et nous pouvons les comprendre.

- As-tu le chat? dit l'homme au tatouage dragon chinois. As-tu réussi à faire tomber la fille au chat Angora en sabotant le siège du manège?

- Non ! C'est un garçon qui est tombé à sa place. Il est parti à l'hôpital. J'ai aussi perdu une carte de visite.

- Zut, car la fille va voir que son chat a disparu et elle va nous chercher ! Il va falloir faire vite pour se débarrasser du chat.

- Et ma récompense? demande l'homme au tatouage de l'œil, en lui tendant la besace avec Plume qui miaulait de détresse et de peur.

La situation devient compliquée et commence à nous échapper. Nous décidons d'appeler la police avec notre téléphone portable. Pendant ce temps-là, nous bloquons la porte d'entrée du hangar en la tenant fermement. Quand la police arrive enfin, nous lui expliquons la situation en détail.

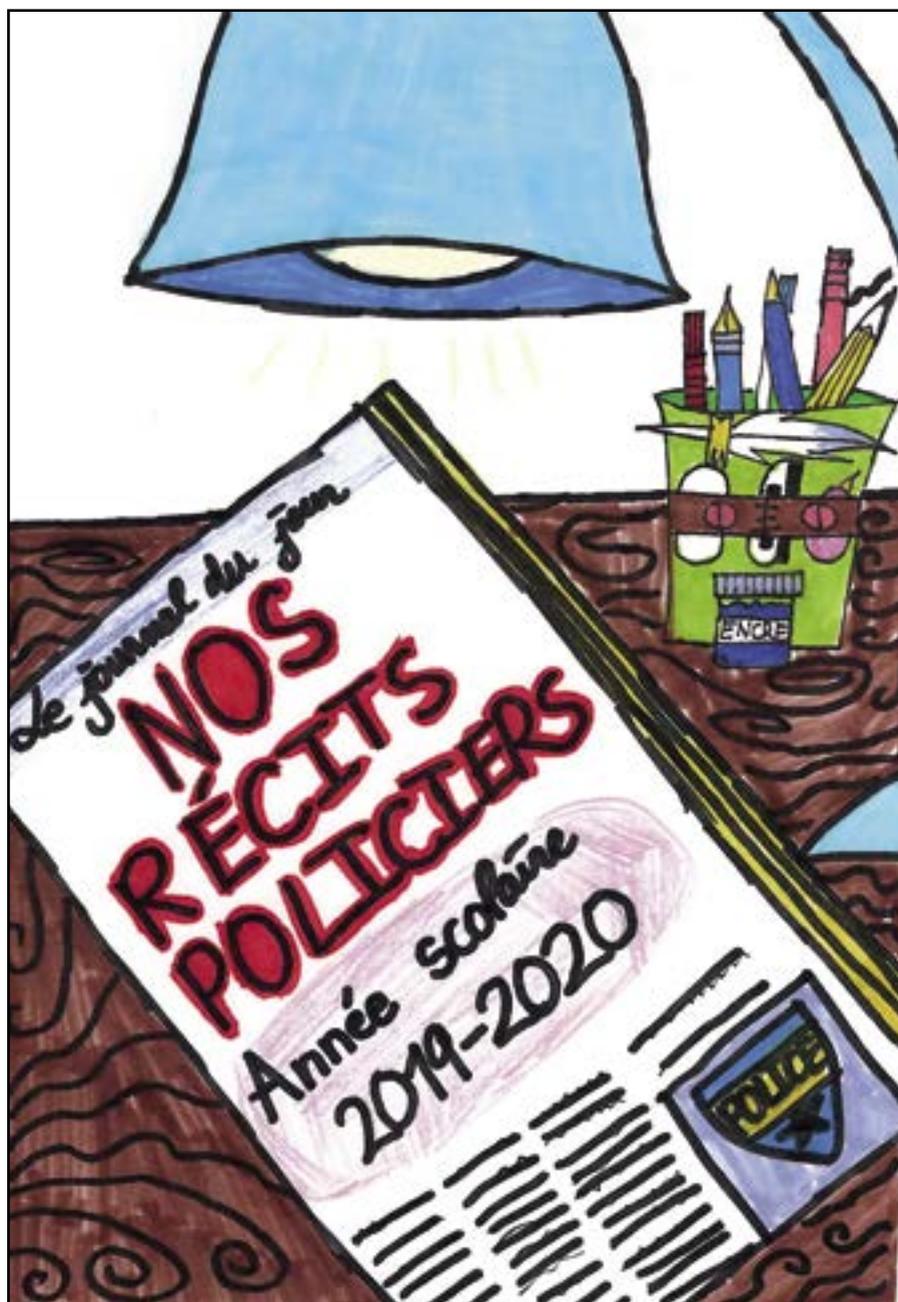
Les deux hommes sont arrêtés et je retrouve Plume un peu terrorisé, avec soulagement. Nous sommes reparties, à la demande de la police, retrouver nos amis et Mme Fisk qui est très inquiète. Nous nous excusons auprès d'elle de lui avoir menti et pendant que nous lui expliquons tout ce qui s'est passé, la police arrive pour rassurer Mme Fisk. Elle lui explique que grâce à notre courage, nous avons démantelé un trafic de chats Angora et que deux trafiquants ont été mis sous les verrous et derrière les barreaux !

Mme Fisk est soulagée de nous savoir saines et sauvées mais elle est aussi en colère contre moi car c'est de ma faute si tout cela est arrivé. Mme Fisk me dit :

- La prochaine fois, tu ne l'emmèneras pas ! Je pense que cela t'a servi de leçon !

- Oh oui madame ! J'ai eu tellement peur !

Le séjour se termine bien. Finalement, Mathieu a été rapatrié chez lui. Nous retournons au collège des Roseaux car notre séjour est maintenant terminé. Je ne suis pas prête de l'oublier !



## QUI EN VEUT A LA FAMILLE LADIN?

C'est dans un petit village perdu au beau milieu des collines nommées Ruys que Jacques Lebogaus passe ses vacances dans une maison de famille. Comme chaque année, Jacques se réveille vers huit heures, s'habille, descend les escaliers d'un pas lourd en faisant grincer les marches et enfile sa veste et son chapeau. Jacques est un homme élégant, grand, mince et qui porte des lunettes. Comme d'habitude, il va à la boulangerie « chez Patrick » et achète un croissant. Puis il se rend au café du coin et commande un café et le journal, s'installe sur la terrasse et observe ce qui se passe autour de lui. Il aime observer et analyser le comportement des gens qui l'entourent. Ses proches disent que c'est une déformation professionnelle ! Et oui, Jacques est enquêteur ! En cette matinée ensoleillée, en lisant « La Colline », il découvre un article à la page huit :

« Hier soir, la famille Ladin a appelé la police pour signaler la disparition de leur fille Louise. Elle aurait disparu aux alentours de 23 heures. Son frère, Paul, a retrouvé son bracelet porte-bonheur dont elle ne se sépare jamais, devant la porte principale du manoir de Plouc. Si vous avez vu ou entendu quelque chose n'hésitez pas à contacter la gendarmerie la plus proche. »

Jacques se dépêche de finir son petit-déjeuner et rentre chez lui, le journal à la main.

En rentrant chez lui, Jacques pose son journal, l'air très concentré. Soudain, il entend des bruits suspects provenant de la cave. Il croit que c'est la lumière qui grésille. Il se dit alors : « Oh, zut, je n'ai pas appelé l'électricien pour la lumière de la cave. Je vais devoir aller chercher la lampe torche. »

Il descend tranquillement les escaliers et aperçoit une ombre dans un coin de la cave. Il s'approche et découvre, surpris, Paul, le petit de la famille Ladin. Il est attaché à une chaise avec un bâillon sur la bouche. Jacques le délivre rapidement :

- Que fais-tu ici?

- J'étais à la recherche de ma sœur disparue quand un individu très grand et costaud m'a attrapé et m'a transporté ici en mettant une cagoule sur la tête. Je n'ai pas vu qui c'était, explique Paul.

- Je te ramène chez toi, tes parents doivent être morts d'inquiétude, dit Jacques. Je vais mener l'enquête et te ramener ta sœur.

Alors que Jacques sort avec Paul de sa maison, une voiture de police s'arrête :

- Monsieur, vous êtes en état d'arrestation...

La police arrête Jacques mais celui-ci ne comprend pas pourquoi. Paul et ce dernier sont emmenés au commissariat. Là, Jacques explique qu'il a trouvé Paul avec une cagoule sur la tête. Un homme grand et costaud l'a attrapé et emmené jusque dans sa cave. Il allait justement le ramener chez ses parents qui devaient être morts d'inquiétude. Après une garde à vue de quelques heures, Jacques est relâché après avoir tout expliqué aux policiers. En effet, il connaît bien la famille Ladin car ils sont cousins. Lui-même avait appris la disparition de sa nièce Louise dans le journal « la colline ».

Les policiers sont allés à la boulangerie « chez Patrick » ainsi que dans le bar pour interroger les témoins qui confirment avoir bien vu Jacques Lebogauus le matin-même. Le policier en déduit donc qu'il est bien innocent. Quant à Paul, il explique à la police qu'il a trouvé le bracelet porte-bonheur de sa sœur devant le manoir de Plouc. Le lendemain du drame, il s'est fait enlever, mis dans une voiture, une cagoule sur la tête et il s'est retrouvé attaché à une chaise dans la cave de Jacques. C'est lui qui l'a libéré. Il n'a pas vu son ravisseur mais il l'a entendu parler de Louise. C'est donc le même homme qui l'a enlevée. Jacques en conclut que le kidnappeur le connaissait et lui en voulait. Mais pourquoi? Paul se souvient alors que le ou les ravisseurs voulaient demander une rançon à leurs parents, Mr et Mme Ladin. Jacques décide de mener l'enquête avec la police pour retrouver sa nièce Louise.

Ils décident d'aller interroger les parents de Louise et Paul pour savoir s'ils ont reçu la demande de rançon et s'ils ont une idée de la personne qui pourrait leur en vouloir ainsi qu'à leur cousin Jacques. En effet, la famille Ladin est très riche et très connue ce qui pourrait expliquer la demande de rançon.

En allant chez Louise et Paul, il aperçoit une des chaussures de Louise dans la camionnette des éboueurs. Il décide de les suivre. Ils s'arrêtent près de la maison de Jacques. La personne qui sort de la camionnette est grande et musclée. Elle s'introduit chez l'enquêteur par la porte du garage. Jacques le suit. En entrant, Jacques est attendu par l'homme qui se précipite sur lui ! Zut ! Il glisse sur une peau de banane ! Jacques en profite pour attacher le vilain intrus sur une chaise, avec une corde. Pour que l'homme ne crie pas, il lui introduit une pomme dans la bouche. Jacques attrape son téléphone et appelle la police. En attendant la police, l'enquêteur interroge le suspect qui lui dévoile le lieu dans lequel Louise est retenue : le musée d'Histoire Naturelle de la ville. Elle se trouve à l'intérieur d'un dinosaure reconstitué, dans le sous-sol. Jacques prend la camionnette et se rend au musée, trouve Louise qui pleure à chaudes larmes.

Jacques la serre fort dans ses bras pour l'aider à se calmer. Une fois rassurée, Louise commence à raconter son périple :

- J'étais à la fête d'anniversaire de mon amie Lilas au Manoir de Plouc. Tout se passait bien. Au moment de partir, je m'apprêtais à appeler mon frère Paul au téléphone sur le perron quand arriva une camionnette blanche. Tout est arrivé très vite. Deux hommes sont sortis ...

- Deux hommes, tu dis? l'interrompt Jacques.

- Oui, deux hommes, mais je n'ai pas eu le temps de voir leur visage, poursuivit Louise. J'ai voulu résister mais je n'ai pas réussi. Ils m'ont mis un sac sur la tête et quand ils l'ont retiré, je me suis retrouvée ici et je ne sais pas pourquoi.

Et sur ces mots, Louise éclate de nouveau en sanglots. L'enquêteur appelle la police et les parents de Louise. Il lui faut interroger de nouveau le suspect. Qui est-il? Pour quelle raison a-t-il agi ainsi? Et qui est son complice? Une fois Louise confiée à la police et à ses parents, Jacques retourne au commissariat où l'assaillant a été emmené. En accord avec le chef de police, il passe à l'interrogatoire. Au début, l'homme suspecté se tait mais après des heures d'enfermement, à bout de forces, il craque et se met enfin à parler :

- Tout ça, c'est à cause de l'amour.

- Comment ça? demanda Jacques.

- Mon frère Jules était fou amoureux de Sabrina durant sa jeunesse. Ils se sont rencontrés pendant leurs études d'histoire. Malheureusement, Sabrina a choisi un autre homme...votre cousin ! Et ça, il ne l'a pas supporté. Mon frère a décidé de se venger et le voyant si malheureux, j'ai décidé de l'aider.

- Et pourquoi avoir mis Paul chez moi?

- Comme il était anéanti, il a perdu pieds et il a voulu dérober une pièce maîtresse au musée d'Histoire Naturelle, le lieu où il travaille pour gagner de l'argent et se refaire une vie loin de cette ville. Mais vous l'avez arrêté et c'est à cause de vous s'il a été emprisonné. Quand il a purgé sa peine, il a décidé de se venger. Quand nous avons enlevé Louise, nous sommes retournés sur les lieux de l'enlèvement et nous avons vu Paul chercher sa sœur. Une aubaine pour nous ! Nous avons décidé de le ligoter chez vous pour que vous soyez accusé mais cela n'a pas fonctionné.

- Mais vous vous rendez compte que votre frère vous a aussi fait sombrer dans cette histoire sordide?

- Oui.

A ces mots, Jean, l'homme interrogé, avoue la cachette de son frère qui était dans une des pièces des archives du musée. Il avait fait faire un double des clefs avant son emprisonnement. Le procès fut rapide : les deux hommes furent emprisonnés et la famille Ladin put continuer à vivre de nouveau sans crainte.



## GROUPE BLEU

École Jeanne d'Arc, Bourg en Bresse : Classe CM2 de Mme COMINOTTI Marianne

École Adèle de Trenquelléon, Agen : Classe CM2 de M MONIE Thierry et des élèves de Sixième du collège

École Saint Joseph, Guignen : Classe CM de Mme GEFFLOT Muriel et M GAREL Hubert

Institut de l'Assomption, Colmar : Classe CM2 de Mmes HORBER Chantal et BADER Aline

École Saint Martin, Yvrench : Classe CM de M MACLE Gaëtan et Mme AVISSE Pauline



## ALBERT A DU FLAIR !

Cette histoire commence le 31 octobre 2019, dans la campagne française.

Ce soir-là, une petite pluie désagréable tombait sur la France. Un brouillard très gênant obligeait les enfants à prendre une lampe pour aller demander des bonbons. Il faisait froid, le vent soufflait et l'humidité se faisait ressentir.

Dans le brouillard, un petit village s'éclaira. Au loin, de nombreuses maisons en pierre se ressemblaient toutes. Si l'on marchait quelques minutes le long de l'avenue Jean Jaurès, qui traverse le village, on tombait juste devant un supermarché.

J'étais justement sur cette avenue, tout mouillé à cause de la pluie. Les voitures passaient à toute vitesse derrière moi. Quand les conducteurs me voyaient, ils avaient peur ; c'est vrai que parfois, les gens ne comprennent pas que je suis Albert, le berger allemand détective. J'enquête sur les affaires les plus délicates. Je suis d'un tempérament calme et patient. Mon seul point faible, c'est que je ne peux pas résister à un bon steak.

A quelques pas d'Albert, la petite Juliette, accompagnée d'une amie, toquait aux portes pour réclamer des bonbons. « Des bonbons ou un sort ! Des bonbons ou un sort ! » criaient les deux petites filles lorsqu'elles entendirent un bruit derrière elles. Elles se retournèrent et virent Albert sortir du brouillard.

- Albert ! cria la petite Juliette, viens ici tout de suite ! Je t'ai dit de ne pas sortir tout seul la nuit.

Juliette, c'est ma petite maîtresse. Elle a neuf ans, les cheveux châains et les yeux bleus. Elle adore les animaux et prend toujours la défense des plus faibles. Et comme elle me croit fragile, elle m'attrapa par mon collier et me reconduisit à la maison, où nous attendait Jean Delebard, solide rugbyman de 33 ans et papa adoptif de Juliette.

Après ce jour d'Halloween, les vacances se passèrent à merveille. Il fallut cependant reprendre le cartable.

Le lundi de la rentrée, Jean DELEBARD amena sa fille à l'école comme tous les matins. Juliette rentrait le soir avec le bus. Son chien Albert avait l'habitude de l'attendre devant la porte de la maison. Mais ce jour-là, la porte de la maison était ouverte, ce qui n'était vraiment pas dans les habitudes de la famille. Juliette, étonnée, rentra dans la maison pour savoir pourquoi la porte était ouverte.

Elle découvrit la table cassée et les vases renversés. Elle monta à l'étage et ouvrit la porte de sa chambre. Là, elle trouva son père à terre, inanimé. Elle entendit du bruit en bas et elle alla voir à la fenêtre. Elle vit une personne courir en faisant tomber sa casquette par terre. Elle continua sa course sans prendre le temps de la ramasser.

Juliette fonça chercher la casquette et la fit reniffler à Albert qui accourait vers elle.

Je reniflai la casquette. L'odeur m'était inconnue. Pourtant, elle me disait quelque chose... Ah mais oui, la casquette du présentateur de mon émission fétiche « Question pour un nonos ! ». Je sentis mon esprit ailleurs. Je pensai que j'avais dû avoir une hallucination. Il fallait aider Juliette. Elle partit rapidement vers la maison et moi, je décidai de suivre la piste. Je la vis par la fenêtre de la cuisine avec le téléphone à la main.

Elle devait probablement appeler la Police et les pompiers. Je me mis à courir à toute vitesse le long de la route qui passait par le bourg du village. Et là, je vis une voiture noire partir à toute allure. Je décidai de la suivre. Au bout d'un quart d'heure, je n'y arrivais plus, je n'étais plus tout jeune... La voiture emprunta les quatre voies. Je renonçai à la suivre. Je fis demi-tour direction la maison. Quand j'arrivai, la police était en train de quadriller la zone. Juliette était au téléphone en train d'appeler sa meilleure amie Pêche. Les pompiers avaient dû emmener le père de Juliette car il n'était plus dans la maison.

La police était en train de relever des empreintes dans la chambre. Un officier de police nous emmena chez la meilleure amie de Juliette qui habitait non loin de la maison. Arrivés, nous nous installâmes au salon. L'officier de Police était en train d'expliquer la situation à la maman de Pêche. Les filles, elles, étaient en train d'écouter leur chanteuse préférée « TAL ». Quant à moi, je regardais tranquille mon émission préférée pour essayer de penser à autre chose.

Je voyais bien que ma maîtresse était triste. Je commençais à m'endormir devant la télévision, les kilomètres avaient eu raison de moi, quand, tout à coup, je vis le présentateur entrer sur le plateau sans sa casquette. D'habitude, il a une casquette... Mais c'était la même casquette que nous avions retrouvée ! Puis, la mère de Pêche cria : « A table !!! ». Je me mis à aboyer et regarder Juliette. Elle se demanda ce que j'avais. Elle s'approcha de moi et je continuai à aboyer en regardant l'écran et en montrant avec mon museau l'absence de la casquette. Ma maîtresse comprit tout de suite.

Elle me regarda et me dit que nous verrions cela le lendemain. Nous rejoignîmes la table pour le dîner. Les filles avaient un burger et des frites et moi, un bon steak !!! Que cette famille est adorable ! Mais ce soir-là, l'appétit n'était pas présent. Après le repas, nous nous couchâmes.

Le lendemain, il y avait école. Cependant, la maman de Pêche proposa à Juliette de rester à la maison. Juliette accepta. Je pensai qu'elle avait une idée derrière la tête. J'eus du mal à dormir cette nuit-là.

Le lendemain, le réveil fut difficile. Nous prîmes notre petit déjeuner et nous accompagnâmes Pêche à l'école. Sur le chemin du retour, Juliette demanda à la maman si elle pouvait nous déposer sur le plateau de l'émission qui se trouvait dans la grande ville à côté. La maman se demandait pour quelle raison. Juliette lui expliqua que ce jour-là, elle devait aller avec son papa et Albert à une phase de qualification pour participer par la suite à l'émission en direct. Juliette fit semblant d'être paniquée. La maman dit : « Bon, je dis oui parce que c'est toi et que tu traverses une période difficile. »

Arrivés au plateau, la maman de Pêche m'accompagna. Juliette lui dit qu'elle devait aller aux toilettes. Nous profitâmes de cet instant pour nous faufiler et nous rendre dans les coulisses. Et là, sur le plateau, le présentateur rentrait. J'étais tout excité ! Sur sa tête, il portait la même casquette. Nous tenions notre agresseur ! Il fallait quand même l'interroger. A côté de nous, une dame nous demanda ce que nous faisons dans les coulisses. Juliette répondit qu'elle venait voir l'émission mais avant, elle voulait aller aux toilettes et qu'elle s'était trompée de lieu. Elle sortit la casquette de son sac et expliqua à cette dame qu'elle l'avait trouvée dans les couloirs. Elle demanda si celle-ci appartenait au présentateur. La femme lui répondit que le présentateur faisait broder à l'intérieur de sa casquette ses initiales. Nous vérifiâmes et pas d'initiales. Nous devons interroger le présentateur pour savoir où il l'avait achetée et s'assurer que ce n'était pas lui l'agresseur. D'ailleurs, je me demandais bien pour quelle raison ce présentateur aurait pu agresser le papa de Juliette... Il se dirigea vers nous. La dame, à côté de nous, interpella la star que j'aimais bien ! Elle lui dit que cette petite fille souhaitait lui parler. Il accepta. Juliette dit :

« - Bonjour Monsieur, je suis une de vos plus grandes fans et mon chien aussi ! Il ne rate aucune de vos émissions !

- Merci petite ! répondit le présentateur.

- Je suis la fille de Monsieur Delebard. Peut-être que vous le connaissez?

- Certainement, je suis fan de son équipe de rugby ! Je suis passé le voir hier.

- On le tient, pensai-je.

- Ahhh, dit Juliette intéressée, j'aurais aimé vous voir. Vous êtes passé vers quelle heure?

- Ohhh, dans l'après-midi ...

- Ce n'est pas vrai, pensai-je une nouvelle fois.

- Je suis passé pour euhhhhh.... Je n'ai pas le droit de vous le dire... dit le présentateur en hésitant.

- Dites-le nous ...
- Bon, ok. Votre père m'avait contacté pour me dire qu'il vous avait inscrit pour les qualifications et si je pouvais faire quelque chose pour que vous puissiez directement passer sur le plateau sans passer par ces fameuses qualifications.
- Oh c'est vrai?
- Oui, répondit-il. N'en parlez pas... Je dois vous laisser.
- Hâte de vous revoir, dit Juliette. Ahhhh, attendez !
- Quoi petite?
- Avez-vous croisé une personne lorsque vous êtes parti de chez moi?
- De souvenir, euhhhh ... Il y avait une voiture noire de garer devant la maison et j'ai vu un homme baraqué sortir de la voiture. Je suis parti assez rapidement !
- Merci, Monsieur ! dit Juliette enthousiaste. »

Le présentateur partit.

J'aboyai ! Nous avons un nouvel indice ! Mais qu'allions-nous faire avec ça? Nous décidâmes de rentrer à la voiture. La mère de Pêche nous attendait et elle lui dit :

- « - Tu as été longue !
- Oui, j'avais mal au ventre et j'avais une envie pressante ... répondit Juliette.
- Rentrons à la maison, il se fait tard... »

Pendant le trajet, je m'endormis. Arrivés à la maison, Juliette me réveilla. Nous ouvrîmes la porte. Nous nous assîmes sur le canapé. Juliette résuma les indices trouvés :

- Albert voici ce que nous avons trouvé : une casquette qui n'appartient pas au présentateur, une voiture noire, un homme baraqué... Avec ça, nous n'avancions pas... Que pourrions-nous faire?

Juliette soupira et s'endormit sur le canapé.

Lorsqu'elle se réveille, c'est déjà le matin ! Elle décide d'aller à l'hôpital pour rendre visite à son père qui a enfin repris connaissance. Elle laisse Albert à l'entrée du bâtiment, les animaux n'étant pas acceptés à l'intérieur. En arrivant dans sa chambre, Juliette saute dans les bras de son père et l'embrasse.

- Comment vas-tu? J'étais tellement inquiète pour toi !
- Ça va mieux, ne t'inquiète plus. Mais je dois te dire que j'ai vu mon agresseur : c'est Maxime, le présentateur de l'émission télé !

- Papa ! Albert et moi l'avions deviné ! Nous avons des preuves, mais aucun mobile !

- Je vais t'expliquer : j'ai quelque chose à t'avouer. Quand j'étais enfant, Maxime et moi étions amis. Nous jouions dans le même club de Rugby et nous étions tous les deux pressentis pour devenir joueurs professionnels. Mais, lors d'un match de qualification pour les championnats juniors, la mêlée a mal tourné et j'ai gravement blessé Maxime. Sa cheville ne s'est jamais vraiment remise et pour lui, tout espoir de percer dans ce sport a été anéanti. Il a toujours pensé que je l'avais fait exprès, et j'en suis désolé, mais ce n'est pas le cas. Il m'en a toujours voulu... »

A ce moment, une voiture noire se gare sur le parking de l'hôpital. Mais moi, Albert, je reconnais le véhicule ainsi que son conducteur : l'homme baraqué qui a été aperçu lors de l'agression. La porte arrière s'ouvre... Le présentateur, l'air furieux, en sort.

Alors je comprends tout ! Je me mets à aboyer comme un fou dans la cour de l'hôpital. Juliette se précipite vers la fenêtre pour regarder ce qu'il se passe. Elle aperçoit Maxime et son chauffeur qui se dirigent vers l'entrée de l'hôpital. Ils doivent sûrement avoir peur que Jean les dénonce et ils viennent finir le travail...

J'arrache ma laisse et j'arrive à me libérer. Je fonce vers le présentateur et lui mords la cheville pour l'empêcher d'entrer. Déçu du comportement de mon présentateur préféré, je n'hésite pas à le mordre à pleins crocs pour venger mes maîtres. Le chauffeur, aussi baraqué soit-il, a une peur bleue des chiens et s'enfuit à toute jambe. Je le poursuis et le neutralise. Juliette, de son côté, descend à toute allure me rejoindre, suivie par les gardiens de l'hôpital alertés par les bruits. La police est prévenue et arrive sur les lieux. Je suis à bout de souffle ! Je viens de rattraper l'homme baraqué et je l'ai mordu au mollet ! J'y suis allé de bon cœur, il n'est pas près de se relever.

Autour de moi, c'est la cohue ! Maxime est à terre, lui aussi neutralisé. La police est là, les sirènes hurlent, les gyrophares m'aveuglent et je sens bien que les policiers sont sur le qui-vive. Une dizaine d'hommes en blanc m'encerclent, ils m'effraient ! Ce sont les gardiens de l'hôpital et ils ont l'air aussi sympathiques qu'un steak moiisi. Oh, j'aperçois derrière eux Juliette. Comme je suis rassuré ! Ces gens, ces lumières, ces bruits me rendent nerveux. Alors sans réfléchir, je cours vers ma maîtresse, je me précipite vers elle avec une seule idée en tête : me coller à elle et sentir sa main me caresser. Mais soudain une déflagration !

Quelque chose vient de m'atteindre au ventre. C'est douloureux, ça me brûle, je tombe sur le flanc, je ne sens plus mes pattes, j'ai des fourmis jusque dans la queue. Je souffre, j'ai mal et j'ai cette sensation désagréable de tomber à l'infini dans un trou noir. Ma tête claque sur le sol, la douleur est immense, ma vue se brouille, mes oreilles bourdonnent. J'aperçois Juliette complètement affolée, elle se précipite vers moi, crie mon nom, se met à pleurer, et dans un dernier effort j'aboie vers elle. Avant que mes dernières forces ne m'abandonnent j'aperçois du coin de l'œil le revolver encore fumant d'un policier qui vient de me tirer dessus.

\*\*\*

Aïe aïe aïe ma tête ! Je me réveille doucement. J'ouvre lentement les paupières. Je suis chez moi, dans mon panier. Mon esprit est dans le brouillard. Je distingue les silhouettes de deux hommes, larges d'épaules, qui semblent détendus. J'entends des rires, ceux de deux amis qui discutent : Jean et Maxime sont devant moi et partagent un café dans la bonne humeur, assis dans le canapé du salon. Mon esprit s'éclaircit petit à petit quand j'entends ma maîtresse s'exclamer :

- Albert se réveille ! Albert se réveille ! Papa, Maxime, regardez : Albert se réveille !

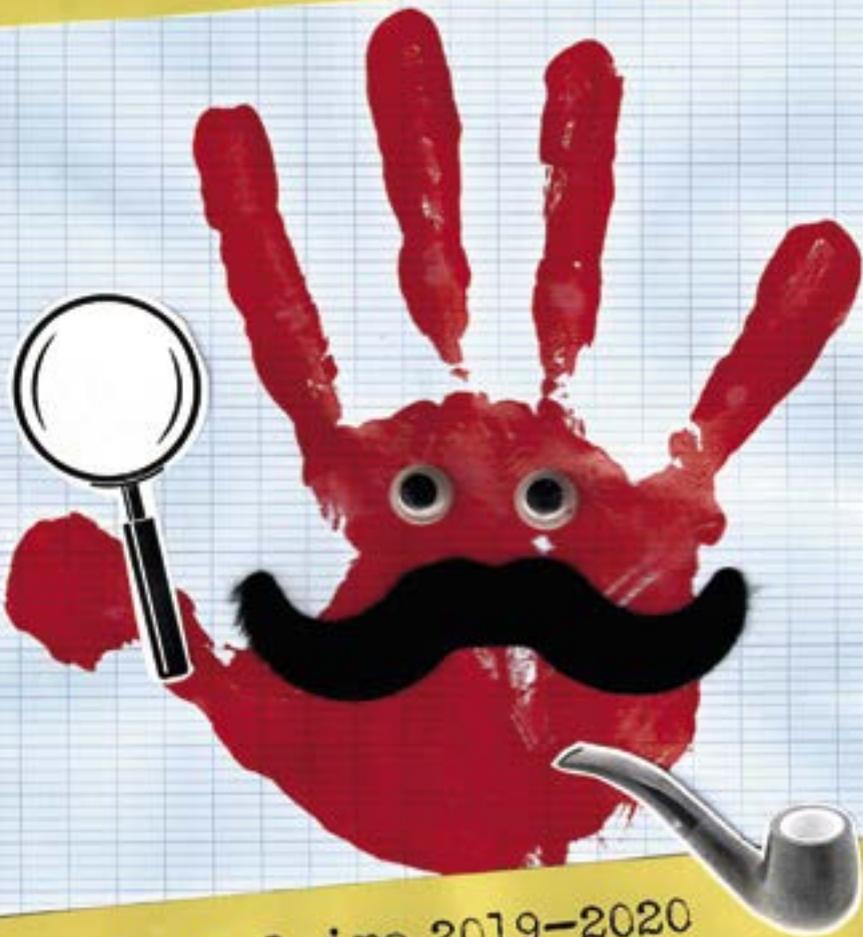
Elle me caresse affectueusement entre les oreilles en m'expliquant ce qui vient de m'arriver : Albert, tu as reçu une seringue hypodermique par un policier. Il croyait que tu allais m'attaquer comme tu l'avais fait avec Maxime et son chauffeur. J'espère que tu ne souffres pas trop mon petit chien. Je regarde dans la direction des deux hommes. Ils parlent de rugby et je comprends qu'ils sont redevenus amis. Toutes les vieilles rancœurs semblent oubliées, pardonnées. Jean a proposé à Maxime de devenir l'entraîneur officiel de son équipe et cette nouvelle l'a ravi ! Entraîner une équipe était pour lui un rêve, et aujourd'hui, il se réalise.

A ce moment-là, Juliette se penche au-dessus de moi et m'annonce une nouvelle extraordinaire : Albert, devine quoi? !

La semaine prochaine, nous participons à...

« **QUESTIONS POUR UN NONOS !** »

Nos récits policiers



Année scolaire 2019-2020

## UN ANNIVERSAIRE QUI TOURNE AU CAUCHEMAR

Bonjour, je m'appelle Amélie et aujourd'hui ce n'est pas n'importe quel jour, aujourd'hui c'est mon ANNIVERSAIRE ! Cela fait un an que j'attends cette date ! J'ai dix ans ! Pour ce grand jour, mes parents n'ont pas fait les choses à moitié, il faut dire que cette année j'ai été particulièrement sage ! Alors pour mon anniversaire toute la famille a été conviée et j'ai aussi pu inviter mes copines et mes copains. D'ailleurs il y a tellement de monde que la fête se passe chez mes grands-parents dans leur immense maison de campagne.

Ah oui, j'oubliais, la fête est costumée ! Et moi pour l'occasion j'ai mis mon superbe déguisement de licorne à paillettes ! Ce costume je l'adore, même s'il a un petit défaut, la corne frontale ne tient pas en place ! Elle tombe et retombe continuellement sur mes yeux.

Je suis impatiente, je ne tiens plus en place, j'ai vraiment hâte que la fête commence. Il faut dire que mon tonton sera là. C'est un jongleur professionnel ! Je l'ai même déjà vu jongler avec des cactus venimeux enflammés !

« DING DONG ! »

Youpi j'entends la cloche qui vient de sonner. Les invités arrivent ! Je me précipite et ouvre la porte : Oh un gigantesque dinosaure me crie « Joyeux anniversaire » en me tendant un cadeau. J'ai très envie de l'ouvrir. Ensuite une longue file de personnes déguisées débarque dans la maison : il y a une princesse en baskets, un éléphant violet, un singe avec des plumes, un Pikachu, un arbre qui marche, un énorme mammoth laineux, un hérisson tout doux, un champignon à lunettes, le petit chaperon rouge et rose, un chat avec une casquette, Gargamel en caleçon...

La fête commence alors avec une musique entraînante, tous les invités déguisés se mettent à danser. Gargamel se déhanche avec le petit chaperon rouge et rose, le hérisson se dandine avec le chat à casquette... J'ai tellement eu de cadeaux que j'ai pu construire une pyramide aussi haute que celle de Khéops avec tous les paquets.

Mon oncle n'est toujours pas arrivé mais malgré tout, la fête bat son plein ! Soudain, les lumières s'éteignent et la musique s'arrête. J'entends quelqu'un crier : « les plombs ont sauté ! ». C'est mon papi !

Quelques minutes plus tard, les lumières se rallument mais plusieurs personnes ont disparu. Je suis certaine que ma famille et mes amis sont en train de me préparer une surprise ! Je suis hyper heureuse et impatiente de savoir ce que c'est ! Mais les minutes passent et je perds patience. Je décide de partir à la recherche de ma surprise ! Je passe la maison au peigne fin ! J'inspecte le jardin, la cave, le garage, le salon dans ses moindres détails mais je ne trouve rien ! Je me décide alors à monter à l'étage. Comme je commence à avoir peur, je demande au petit chaperon rouge et rose et au chat à casquette de m'accompagner.

Nous montons les escaliers mais d'un coup, nous trébuchons sur des balles de jonglage. C'est étrange ! Ce sont les balles de mon tonton mais il n'était même pas là ! Les autres, alertés par nos cris, nous rejoignent au grenier. A ce moment-là, la porte se referme et se verrouille toute seule. Derrière, nous entendons des ricanements et le plancher qui grince.

Je crois entendre des ricanements derrière la porte, mais en fait non, ce sont des gémissements. Par terre, je vois des clefs, comme si c'était fait exprès. Du coup, je peux ouvrir la porte et j'aperçois mon tonton, allongé sur le sol. Que fait-il là ? Que lui est-il arrivé ? Je vois aussi son sac de jonglage. Il n'y a rien dedans, à part la liste de ses ustensiles et de quelques articles de magie. J'entends le grincement de la porte d'entrée. Celle-ci s'ouvre puis se ferme. Pour savoir si quelqu'un sort, je me penche par la fenêtre et distingue quelqu'un qui s'enfuit.

Je vois une voiture sans plaque d'immatriculation s'éloigner. Je descends avec précaution, mes amis me suivent. Arrivée en bas, dans l'entrée, je vois qu'un de mes cadeaux a été déballé. Dedans, il ne reste plus qu'un collier et une laisse coupée avec un sachet de croquettes pour chiots. Je commence à paniquer, mais, plus important encore, je me rappelle que mon tonton est resté en haut. Toujours suivie par mes amis, je cours vers mon papy, pour qu'il appelle les secours. Je commence à en avoir assez : mon pauvre tonton assommé, des affaires volées ! Hé ho, je ne vais tout de même pas me laisser faire. Je décide de mener l'enquête avec l'aide de mes deux meilleurs amis.

A nous trois, nous commençons par inspecter les lieux mais nous ne trouvons aucun indice. Nous montons au grenier pour voir si mon oncle va mieux. Soudain, je me mets à éternuer sans pouvoir m'arrêter. C'est bizarre, il n'y a que les poils de chat qui me font éternuer de cette manière.

Ce ne serait quand même pas Chat à casquette qui me fasse éternuer ... Mais non, suis-je bête ... J'aurais éternué dès le début et puis, il m'a suivi partout. Nous devons continuer notre enquête. Je motive les troupes :

- Allez, nous n'avons pas une minute à perdre. Il faut que nous sachions qui a assommé mon oncle et qui a volé ce qui était dans le papier cadeau. C'est étrange d'avoir volé juste une partie du cadeau et pas le reste... Que pouvait-il bien y avoir dans ce cadeau pour susciter la curiosité et l'envie de voler?

Mes amis se regardent et Chat à casquette dit :

- Nous devons te le dire Amélie mais c'était une surprise... On fait quoi Petit Chaperon Rouge et Rose?

- On le dit, répond l'autre ami.

- Ok... Ta famille devait t'offrir le cadeau que tu rêves depuis un moment ! Tu avais tout ce qu'il fallait pour démarrer ta vie avec...

- Arrête de tourner autour du pot, j'ai compris, dis-je tristement. Un chiot...

- Oui et une race spéciale : un samoyède...

- Je dois à tout prix retrouver le coupable ! dis-je à mes amis sur un ton de colère.

Pendant ce temps, les invités sonnés par ce qui se passait sont descendus et mes grands-parents ont appelé leurs parents. L'anniversaire qui tourne au cauchemar, le jour de mes 10 ans, je m'en souviendrai ! Je suis en rage ! Et mon super oncle inconscient !

J'entends des sirènes à l'extérieur. Les secours arrivent et la police aussi.

Les secours entrent rapidement dans la maison. Ma mamie accompagne les secours à l'étage. Ils redescendent quelques minutes après avec mon oncle et ils l'emmènent. J'assiste à la scène impuissante. Mon papy va à la rencontre de la Police qui commence à le questionner. Je me dirige vers mes amis.

- Allez les amis, il ne faut pas perdre une seconde. Je vous rappelle que mon oncle est assommé et qu'on m'a volé mon chiot. On devrait peut-être inspecter le salon avant que la Police n'examine tous les recoins de la maison.

Nous nous mettons à fouiller tous les recoins du salon. Je trouve un porte-monnaie à proximité du cadeau ouvert qui devait probablement contenir mon chiot. Je l'ouvre et vois une vingtaine de pièces, quelques billets et une carte d'identité. J'avertis mes amis qui se précipitent sur moi. Je sors la carte et vois ma grand-mère en photo. Dans ma tête, je rigole car elle ne ressemblait à rien. Mais sur mon visage ça ne se voit pas car tout de suite, ma tristesse me regagne. Mes amis se mettent à rire. Je leur dis :

- Vous faites quoi, là ! Vous vous rendez compte, mon oncle est assommé !!! Si vous n'êtes pas prêts à m'aider autant que vous rentriez chez vous ...

- Rassure-toi Amélie, nous allons t'aider, dit Chat à casquette.

- Bon, continuons à chercher ! On finira peut-être par trouver autre chose.

Je vais voir ma mamie pour lui redonner son porte-monnaie. Elle me remercie mais elle est trop préoccupée par mon oncle. Je retourne dans le salon et là, Chaperon rose et rouge me montre un bracelet qui me dit vaguement quelque chose.

- Cela ne vous dit rien ce bracelet? dis-je.

- Non, répond Chat à casquette.

- Pourtant, je l'ai déjà vu quelqu'un avec...

Je réfléchis... Ah, mais oui, la voisine de mes grands-parents. Bizarre que le bracelet soit ici... Elle n'était pas à la fête...

- Les amis, j'ai trouvé ! C'est le bracelet de la voisine de mes grands-parents !

- Ce n'est pas vrai ! Elle était invitée?

- Ben, non justement ! Vous me suivez, on va la voir !

- Ok, allons-y !

Nous partons discrètement de la maison et nous nous rendons à la maison de la voisine. Je frappe à la porte. Un homme nous ouvre :

- Bonjour les enfants, que faites-vous là? Tiens Amélie ! Avec vos déguisements, compliqué de vous reconnaître !

- Bonjour monsieur. Nous souhaiterions parler à votre femme ! dis-je

- Mes petits jeunes gens, ma femme est partie faire des courses. Elle va revenir ! Entrez.

Nous rentrons et nous voyons des dessins, des peintures et des sculptures de chiens. Je suis venue étant plus jeune dans cette maison mais je ne me souviens plus de tout ça. Souvent, la voisine, je la vois chez mes grands-parents. Et là, pendant un quart d'heure, nous discutons avec ce monsieur. Il me demande pourquoi il y a une ambulance et la Police chez mes grands-parents. Je lui explique ce qui s'est passé. Il nous parle de la passion de sa femme pour les chiens de race. Tiens donc, étrange...

- Oh ma pauvre enfant ... dit-il désolé.

- Je souhaite savoir qui a fait tout ça, dis-je d'un ton déterminé.

A ce moment, je vois la porte s'ouvrir. La voisine entre avec ses deux yorkshires. Elle ne nous a pas encore vus.

- Chéri, je suis rentrée des courses !

- Nous avons de la visite, répond son mari.

- Ah bon ! dit la voisine.

Elle se tourne vers nous étonnée.

- Amélie, que fais-tu là? me demande-t-elle. Je vois que chez tes grands-parents, il y a la Police, l'ambulance, mais que se passe-t-il?

- Chérie, viens t'asseoir, dit son mari.

- J'arrive. Je mets mes loulous avec les autres dans leur petite maison !

Elle se dirige vers une pièce. J'entends des bruits de chiots... Bizarre, bizarre...

- Que faites-vous là les enfants? demande-t-elle.

- Je suis venue vous rendre votre bracelet.

- Mon bracelet euhhh, dit-elle hésitante.

Je la tiens la coupable ... En plus, elle regarde son poignet. Il a dû tomber tout à l'heure sans qu'elle s'en rende compte...

- Oui c'est bien mon bracelet. Tu veux bien me le rendre petite et m'expliquer ce qui se passe chez tes grands-parents.

Je lui explique ce qui s'est passé en lui rendant son bracelet.

- Quelle mésaventure ! Ma pauvre enfant ! Qui aurait-pu faire cela?

- C'est bien la question que je me pose ...

Nous regardons fixement la voisine.

- Que faisait votre bracelet chez mes grands-parents?

- Je suis contente de l'avoir retrouvé ! Hein chéri, je t'ai embêté avec ça depuis trois jours... Depuis que je suis allée boire un café à côté... dit la femme.

- Ohhhh que oui ! Si vous l'aviez vue les enfants ! Elle était dans un état ! Je vais vous dire c'est un cadeau que je lui ai fait pour notre mariage... Il a une valeur.

- Je suis heureuse de l'avoir. Un grand merci à vous les enfants et pour vous récompenser je vais vous offrir des bonbons !

Elle avait l'air sincère mais en entendant des bruits de chiots, je trouve ça bizarre.

- Voilà les enfants...

- Merci, madame, dit Chat à casquette avec plein de bonbons dans la bouche.

Voilà comment on achète les enfants. Je me méfie. Il faut que je vérifie si oui ou non elle était chez mes grands-parents, il y a trois jours.

- Nous allons rentrer à la maison car mes grands-parents vont s'inquiéter, dis-je à mes amis. Merci beaucoup.

- Je vais ranger mes courses car le frais n'attend pas.

Elle se lève va chercher le sac avec des articles surgelés.

- Je laisse mon mari vous raccompagner les enfants. Merci de votre visite. Nous passerons voir tes grands-parents plus tard.

Son mari nous raccompagne jusqu'au portail. En passant devant cette fameuse porte, j'entends un petit couinement probablement d'un chiot. Je demande au mari de la voisine d'où ce bruit provenait. Il me répond :

- Ce sont nos chiots.

- Ah bon, fait le petit chaperon rose et rouge intrigué.

- La chienne a fait une portée, il y a deux semaines. D'ailleurs, on avait proposé à tes grands-parents s'ils voulaient un chien et ils ont refusé. Pourtant c'est tellement mignon !

- Merci, monsieur. Au revoir, dis-je.

Nous nous éloignons pour retourner dans ce cauchemar. Je regarde mes amis et leur dit :

- Nous devons élucider ce mystère. Vous pensez que la voisine aurait pu faire ça?

- Alors pour une vieille... réussir à assommer ton oncle, s'enfuir en courant, elle a la forme la mamie ! répond Chat à casquette en riant et en se moquant.

- Arrête Chat à casquette, dis-je.

Il n'a pas tout à fait tort. Nous rentrons dans la maison. La police est toujours là à interroger tout le monde. Ma mamie arrive vers moi et commence à me disputer.

- Tu étais où Amélie? Ça ne va pas, on te cherchait partout ! Ne sors pas pour le moment... On ne sait pas qui a fait ça !

- Mamie, j'étais chez la voisine avec mes amis.

- Ah bon? Quoi faire? demande mamie.

- Nous avons trouvé un bracelet à côté du paquet ouvert. Je me suis dit qu'il fallait que je le lui rapporte. Elle m'a dit qu'elle était chez vous, il y a trois jours pour le café.

- Oui c'est ça... dit mamie qui est interpellée par la Police.

Bon, suspect n°1 n'est pas le coupable... Je suis découragée. Puis, une idée.

- Suivez-moi !

- On va où là? demande le petit chaperon rouge et rose.

- Dans la cave.

- OK, mais pourquoi? ajoute-t-il.

- Ecoutez-moi. Le coupable est descendu pour couper le courant. Peut-être qu'il y a des indices dans la cave. Allons-y avant la police !

- Bonne idée ! dit Chat à casquette.

Nous descendons les escaliers. Dans la cave, le chat à casquette dit :

- C'est trop stylé chez tes grands-parents !

Je ne réponds pas, trop occupée à vouloir trouver le coupable. Je me dirige vers le compteur et sous le compteur, je me mets à chercher entre les bouteilles. Il y a peut-être quelque chose... Mes amis m'aident. Au bout de deux minutes, je trouve un mot. Il est inscrit dessus : « **TU Est La plus jOlie moN ammoureuse. Coucou LeanE.** » Surement un mot de papy à mamie mais avec des erreurs d'orthographe... Je lis le texte à haute voix à mes amis.

- Je ne comprends pas... Ça n'a rien à voir avec notre enquête de toute façon, dis-je désespérée.

- Ah si, regarde si on ne prend que les majuscules, on trouve : **TUE L'ONCLE !** dit Chat à casquette.

- Whaouuuu, tu es trop forte ! dit le petit Chaperon rose et rouge.

- Merci, dis-je, tu es la meilleure ! Mais, on ne connaît toujours pas qui est le coupable ... »

Je retourne le papier en espérant trouver autre chose et je vois ... rien du tout ! Avec ça, nous ne sommes pas avancés. Je garde le papier et je le mets dans la poche au cas où, il pourrait nous servir... Nous remontons. Je regarde où sont les adultes et là, j'invite mes amis à me suivre vers l'extérieur de la maison. Je vais dehors et tout à coup, sur le sol, à l'endroit où la voiture noire était garée, je vois des traces de pneu de voiture qui partent vers la droite. Je propose à mes amis :

- Venez les amis, il y a des traces de voiture. Je vous propose de les suivre. »

Mes amis me suivent. Les traces étaient longues ! Après quelques centaines de mètres, voire un kilomètre, les traces tournent vers la droite puis la gauche. Puis, plus rien. Je lève les yeux et vois ... la maison de la BRUTE de l'école. Mais ça ne peut pas être lui, je me souviens de son écriture et il n'écrit pas comme ça en regardant de nouveau le bout de papier. Je remets le papier dans ma poche. Mes amis sont terrorisés. Je décide de rentrer dans la propriété. Je vois au loin une belle Maserati au bout de ces fameuses traces à côté d'une vieille Renault 4L. C'est la voiture que prend son père pour l'emmener à l'école pour éviter que tout le monde dise qu'ils sont riches mais plutôt pauvres. N'importe quoi... Nous avançons dans l'allée tout en étant prudents et là, des caméras de surveillance se tournent vers nous. Nous courons et nous nous cachons derrière la Maserati. Quelqu'un en sort. J'ai le cœur qui bat à plus de 200. Mes amis sont dans un état à faire peur ! J'entends :

- Je peux savoir ce que c'est que ça ! Tu as acheté ça où? dit un homme.

- Ouaf ouaf !!!

- Tais-toi espèce de chien ! Je n'arrête pas de te le dire ! répond une autre voix.

Par la fenêtre, j'aperçois deux silhouettes dont une qui tient un petit chien blanc... Je m'apprête à intervenir.

Je m'approche plus près de ces deux personnes. L'une d'elles tient un chien. Je demande à mes deux amis de venir voir mais je ne les entends plus. Surprise de leur silence, je me retourne et vois une personne qui ne me semble pas inconnue. Je n'ai pas le temps de réfléchir que tout devient noir. Je sens qu'on me bande les yeux et qu'on me soulève. Je perds connaissance de peur.

Je me réveille un petit moment plus tard, dans une camionnette où se trouvent beaucoup de chiens d'espèces rares et qui valent très chers. Je constate qu'il y a également Chat à Casquette et Petit Chaperon Rouge et Rose. Je sens que le véhicule démarre en trombe et après un long moment de secousses, nous nous arrêtons. J'aperçois par la petite fenêtre un bâtiment qui ressemble à un chenil. La femme que j'ai vue dans la maison, descend de la camionnette et elle se dirige vers la porte du chenil. Un homme en sort. Ils discutent un long moment et font de grands gestes. Après un moment de silence, ils se serrent la main comme pour dire qu'ils sont tombés d'accord ; sur quoi? Je l'ignore. Mes amis sont morts de peur.

Soudain, la porte s'ouvre et l'homme nous empoigne tous les trois. Il resserre mes liens qui se sont relâchés et il nous pousse brutalement à l'intérieur du bâtiment. Il fait noir et il nous enferme. J'ignore combien de temps. Nous essayons de nous rassurer.

Tout d'un coup, la porte s'ouvre. L'homme entre avec un petit samoyède dans les bras. Je lui demande ce qu'il veut. Il m'insulte, nous menace tous les trois et fait semblant de vouloir jeter le chien par la fenêtre. Le jeune animal qui ne bougeait pas, a une réaction surprenante. Il ouvre la gueule et mord l'homme à la main. Ce dernier pousse un cri et le laisse tomber par terre. Chat à Casquette en profite pour défaire le nœud qui emprisonne ses mains. Le jeune samoyède vient se réfugier derrière nous. En voyant cela, l'homme se précipite vers nous et Petit Chaperon Rouge et Rose et moi tendons nos jambes, il trébuche et tombe violemment. Chat à Casquette en profite pour nous libérer. Je réussis à prendre le portable dans la poche de l'homme et j'appelle la police.

Une patrouille qui était dans les parages, arrive rapidement. Elle arrête l'homme. Elle lui passe les menottes et l'amène au commissariat. Ma famille est prévenue et ma grand-mère qui était morte d'inquiétude, vient nous récupérer. Elle est heureuse de nous voir sains et saufs. Elle nous ramène à la maison où tout le monde nous attend et là ...devinez qui je vois? Mon oncle !

J'apprends qu'il était assommé et seulement inconscient. Les secours sont arrivés à temps pour le sauver. Nous sommes tous heureux de cette issue et bien décidés à poursuivre notre fête d'autant que le jeune samoyède que nous avons trouvé était bel et bien mon cadeau d'anniversaire !

## Epilogue :

Huit ans plus tard, tous se réuniront à nouveau, mais sans déguisement, pour fêter les dix-huit ans d'Amélie. Son tonton ne gênera personne et ne risquera pas de se faire assommer. Il pourra amuser tout le monde avec ses tours de magie. Le coupable a été jugé et il est toujours en prison. Et le cadeau d'anniversaire a grandi et a donné une belle portée de petits samoyèdes !



## MEURTRE DANS UN LOFT NEW-YORKAIS

Marie est une jeune fille de dix ans, de grande taille. Elle a de courts cheveux blonds bouclés et de beaux yeux bleu turquoise en amande. Elle porte des lunettes. Pleine d'humour, c'est une jeune fille sportive, curieuse et joyeuse, malgré la mort de sa maman il y a deux ans.

Elle vit avec son frère Jean, un adolescent de 15 ans. Son visage plein d'acné cache une cicatrice qui lui rappelle l'accident qu'il a eu avec sa mère.

Depuis peu, ils vivent avec leur père Antoine dans un loft new-yorkais. Ce samedi matin-là, la journée est ensoleillée. La famille décide d'aller visiter la statue de la Liberté. Comme Antoine n'a pas pu acheter les billets à l'avance, ils attendent dans la file depuis plus de 30 minutes. Ils savent déjà qu'ils ne pourront pas visiter tout le monument car il est en partie en rénovation. Les New-Yorkais visitent la partie accessible de la statue de la liberté. Tout se passe bien. Ils rentrent au loft, contents de leur visite.

La serrure de la porte d'entrée est forcée ! Dans la salle de bain, il y a des empreintes de doigts sur les serviettes et sur les murs. Par terre, il y a des cartouches utilisées. Ils montent dans la chambre de Marie. Lorsque cette dernière regarde sous le lit, elle aperçoit un cadavre. Elle crie.

Tous redescendent dans la cuisine, l'évier est plein de sang. Marie, son frère et son père se réfugient chez les voisins. Antoine appelle la police.

-Venez vite, dit-il, il y a eu un meurtre chez nous.

Puis il appelle sa mère et lui demandent s'ils peuvent venir se réfugier chez elle, car il a trouvé dans le cellier, clouée au mur, une lettre qui disait : « *Je reviendrai* ». Avant même que la famille ne se réfugie chez la mamie, ils repartent chez eux, sur le lieu du crime, pour accueillir la police qui arrive. Ils attendent, reclus dans leur salon.

« TOC TOC TOC »

Quelqu'un frappe à la porte. Antoine, fébrile, tourne doucement les verrous. Quand il ouvre, il se trouve nez à nez avec un grand homme, plutôt maigre, à l'air antipathique. Il a un regard froid derrière ses lunettes rondes, une fine moustache, et une peau sombre marquée par le soleil.

- Bonjour, lance-t-il d'une voix grave, je suis l'inspecteur John.

Derrière lui, se tient une dizaine de policiers de la section scientifique.

- Entrez Monsieur l'inspecteur, dit Antoine rassuré.

- Monsieur, continue l'inspecteur, mon équipe va passer votre maison au peigne fin, quant à moi, je vais procéder à votre interrogatoire.

Les hommes de la police scientifique se mettent alors à fouiller méticuleusement la maison. Ils sont partout, visitent tout et prélèvent des échantillons de toute la maison. Ils emmènent le cadavre de la femme de ménage qu'ils placent dans un sac mortuaire. Ensuite ils prélèvent le mot laissé par le tueur dans le cellier. Enfin, les scientifiques prennent les empreintes de toute la famille. Marie et Jean sont scotchés de peur dans le canapé. Marie, qui a toujours une oreille attentive à ce qui se passe, entend l'interrogatoire de son père qui débute :

- Monsieur, commence l'inspecteur John sur un ton désagréable, vous allez me raconter votre journée, à l'heure du crime.

Antoine explique alors son emploi du temps et la visite de la statue de la liberté.

- Et parlez-moi maintenant de votre vie familiale, votre relation avec vos enfants et votre femme, questionne l'inspecteur.

Antoine commence à parler mais se met soudainement à pleurer, la tristesse prend le dessus :

- Inspecteur, vous ne le savez pas, mais je suis veuf, malheureusement ma femme est décédée dans un accident de voiture.

- Vous m'en voyiez désolé. Mais...étiez-vous présent le jour de cet accident? Etiez-vous, vous aussi, dans la voiture?

Antoine ne répond pas rapidement, il laisse passer quelques instants.

- Non, Monsieur l'inspecteur, je n'étais pas avec elle lors de ce drame...

Marie, toujours assise dans le canapé, s'étonne. Elle sait très bien que son père était présent, dans la voiture le jour de l'accident. Ils étaient trois dans le véhicule : sa mère, Jean et SON PERE ! Pourquoi vient-il de mentir à police?

Après cet interrogatoire et l'intervention de l'équipe scientifique, la police repart. Jean et Marie se détendent alors et réussissent à se décoller du canapé. Quelques heures plus tard, quelqu'un frappe à la porte, l'inspecteur John est de nouveau là.

- Antoine, dit l'inspecteur, m'avez-vous vraiment dit toute la vérité? Parce que nous venons de découvrir des choses très curieuses : tout d'abord, vos empreintes ! Elles ont été trouvées sur le mot laissé par le tueur ! Et ensuite votre femme de ménage ! La victime, était en réalité un homme déguisé, et de surcroit un espion ! Antoine, je suis désolé de vous l'annoncer, mais vous êtes en état d'arrestation !

Marie qui a tout entendu en reste bouche bée ! Après cette révélation choquante, elle se demande pour quelle raison son père a tué cette personne. Elle interroge son frère, lui demande ce qu'il pense de tout ça et s'il a une idée de l'identité de la victime.

- Tu crois que Papa est un espion lui aussi? Tu n'as vraiment aucune idée de qui ça pourrait être? Son visage ne te dit absolument rien?

- Non je ne vois pas ! répond Jean.

- Allez fais un effort, remue ta mémoire !

Jean semble soucieux et Marie le remarque. Elle veut savoir ce qui le préoccupe. Après plusieurs minutes de réflexion, Jean se rappelle que dans la voiture qu'ils avaient percutée, il y avait une famille composée d'une mère et de deux fils. L'un des deux fils avait un visage qui ressemblait à l'homme déguisé qu'ils avaient trouvé dans la chambre de Marie.

- Pourquoi serait-il revenu chez nous déguisé? Qu'est-ce qu'il cherchait? C'est maman qui est morte dans l'accident ! Tu crois que c'était réellement un accident?

- Je n'en ai aucune idée Marie. Il va falloir parler de tout cela à la police.

Leur grand-mère qui a été appelée, arrive pour les emmener chez elle. Leur père étant parti en garde à vue, ils ne peuvent pas rester seuls sur le lieu du crime.

Jean et Marie prennent un sac et quelques affaires. Marie veut absolument prendre un tee-shirt de son père. Elle va dans le dressing et aperçoit une boîte qu'elle n'a jamais vue auparavant. Elle ouvre cette boîte et y trouve des lettres de menaces adressées à son père. L'écriture est la même que celle du mot « **je reviendrai** ». Elle comprend maintenant que son père savait quelque chose et qu'il avait peur que quelqu'un vienne leur faire du mal. Elle montre tout ceci à Jean et à sa grand-mère. Ils sont surpris et ne comprennent rien à cette histoire qui semble de plus en plus compliquée.

Leur grand-mère leur dit qu'ils doivent quitter immédiatement ce lieu et qu'ils doivent aller dire tout ceci à la police.

- Marie, tu dois apporter cette boîte et toi Jean, tu dois parler de ton souvenir de l'accident ! Il doit y avoir un lien entre tout cela ! Partons d'ici tout de suite ! Qui sait, nous sommes peut-être observés et il y a du danger !

La grand-mère appelle l'inspecteur qui leur demande de monter dans la voiture tout de suite et de le rejoindre le plus rapidement possible au commissariat.

La grand-mère hurle à Jean et Marie de monter vite dans la voiture pour se rendre au commissariat. Une fois arrivés au commissariat, l'inspecteur John, l'air grave, invite la grand-mère et les jeunes dans son bureau. Ils prennent l'ascenseur pour aller plus vite. Quand ils sont dans le bureau quelques minutes plus tard, ils s'assoient. L'inspecteur prend la parole en hésitant :

- Bonjour à vous, je voulais vous annoncer une mauvaise nouvelle ...

- Que se passe-t-il, Monsieur l'Inspecteur? demande Jean. Vous avez des nouvelles informations pour innocenter notre père?

- Non, mon petit, répond-il sérieusement. Votre père... Votre père s'est suicidé ...

- C'est une blague ! crie la grand-mère avec une larme à l'œil.

- J'aimerais bien mais ce n'est pas une blague... ajoute l'inspecteur.

Marie est submergée par la tristesse et la colère. Elle se met à crier et à se débattre.

- C'est votre faute !!! Si vous ne l'aviez pas arrêté, il ne se serait pas suicidé !

- Calme toi, lui dit la grand-mère en essayant de la contenir.

Jean, quant à lui, pleure. Au bout d'un quart d'heure, Marie, en sanglots, pose une question :

- Comment a-t-il fait?

- Pendant que le surveillant prenait un café au distributeur, votre père a pris une perche et a attrapé les clés. Il s'est échappé. Il a pris une arme de service qui devait traîner et ...

- Mais avec toutes vos caméras, vous n'avez pas eu le temps de l'arrêter ! dit Marie énervée.

- Malheureusement, nous étions en réunion.

- Et la personne responsable des caméras de surveillance, que faisait-elle à ce moment? ajoute Jean furieux.

- Elle était seule et n'a pas pu voir tous les écrans ... répond l'inspecteur.

- Inspecteur, dit un officier, le médecin légiste est dans le couloir. Il veut vous parler.

L'inspecteur s'excuse et sort. Il laisse la porte entrouverte. Les enfants entendent la conversation. Pas la mamie car elle a des soucis d'audition.

- Inspecteur, pour le cadavre, j'ai pu faire l'autopsie. C'est un homme âgé de 19 ans. Il a été tué par balle et il est mort sur l'heure de midi. J'attends les résultats des empreintes que nous avons retrouvées sur le corps.

- Très bien, je vous remercie. Je reviens vers vous dès que possible. Je suis occupé.

- Pas de problèmes, répond le médecin légiste.

L'inspecteur revient et s'assoit. Il essaie de consoler les enfants et en regardant la mamie dit :

- Je pense que vous devriez rentrer chez vous s'il vous plaît. J'ai d'autres affaires criminelles qui m'attendent.

- Au revoir Monsieur John, dit la grand-mère. Merci pour tout.

Les enfants, interpellés, regardent leur grand-mère. Il y a quelque chose de louche...

Ils partent du commissariat. Pendant toute la route, pas un mot. Pendant le repas qui suit, un silence de plomb règne à table. Une fois le repas terminé, les enfants montent se coucher. La mamie les accompagne. Marie, triste, demande à sa grand-mère de dormir avec son grand-frère. Elle ne peut rester seule. Une fois la grand-mère partie de la chambre, Marie dit :

- Jean, tu dors?

- Non, répond son frère. Je n'arrive pas. J'ai l'impression que je suis en train de faire un cauchemar...

- Tu ne trouves pas que mamie était bizarre tout à l'heure.

- Comment ça?

- Elle n'était pas si triste que ça au commissariat ...

- Tu as raison, enchaîne Jean.
- Je te propose quelque chose, Jean. Retournons au loft demain. Madame Noguez a le double des clés. Je les lui demanderai.
- Mais, tu, tu tu ... n'as pas peur? demande Jean.
- Non, j'ai tellement de colère ! Je veux trouver le coupable. Notre père n'est pas mort pour rien... En plus, ce n'était pas lui le coupable. Il était avec nous au moment de la mort de la victime...
- Que veux-tu faire? demande Jean.
- Je veux retourner dans le loft pour trouver d'autres indices et questionner le voisinage. Si la victime a été tuée par balles, les voisins ont bien dû entendre un bruit.
- Essayons de dormir un peu, Marie.
- Oui, dit Marie avec des sanglots. »

Les jeunes s'endormirent rapidement.

Au petit matin, la grand-mère se réveille en sursaut. Elle va vite dans la chambre des enfants. Elle ouvre la porte. Jean et Marie ne sont plus là. La grand-mère, affolée, descend rapidement puis, elle voit Marie en larmes et Jean tout triste prendre leur petit déjeuner. Elle les embrasse de mille feux.

- Mais qu'est-ce qui te prend mamie? Pourquoi tu nous embrasses comme une folle? interroge Jean.
- Je croyais que vous étiez morts ! s'exclame la grand-mère.
- Cela t'a vraiment chamboulé la tête la mort de papa, dit Marie tristement.
- Bon, je vais me changer, dit Mamie. Je dois passer au magasin de cercueils pour faire un choix pour votre papa, ajoute mamie tristement.
- Mais mamie, nous n'avons toujours pas vu Papa... dit Jean.
- Je sais mais l'inspecteur a dit que nous le verrons que dans deux jours... Euhhh... quelqu'un m'accompagne? demande la grand-mère.
- Oui, moi Mamie, dit Jean.
- Ok, et toi Marie, tu ne veux pas venir?
- Non, pour le moment, je ne peux pas... Je vais rester me reposer à la maison. J'ai besoin de réfléchir et de me remettre de mes émotions, dit Marie.
- Très bien ma chérie. Si tu as besoin, tu m'appelles sur mon portable, dit la mamie.
- Oui, oui, dit Marie.

Une fois la voiture partie, Marie sent qu'il y a quelque chose de pas clair dans l'attitude de sa grand-mère. Elle prend son vélo et son casque. Elle ferme la porte à clés et fonce à toute vitesse, direction le loft. Elle esquivé les voitures. Une fois arrivée, elle gare son vélo sur un emplacement autorisé. Elle monte et s'arrête à la porte de Monsieur et Madame Noguez. Elle toque, la porte s'ouvre.

- Bonjour ma petite, dit Madame Noguez.

- Bonjour, répond Marie.

- Comme vas-tu ma chérie? Nous avons appris la mauvaise nouvelle. Nous sommes désolés. Toutes nos condoléances. Si vous avez besoin de quelque chose, nous sommes là.

- Je suis triste... Merci Madame Noguez. J'ai oublié des affaires dans le loft. Avez-vous toujours le double des clés vers vous?

- Oui ma chérie. Tu les veux? demande Madame Noguez avec sa voix douce et rassurante.

- Oui s'il vous plaît.

- Tiens les voici. Veux-tu une barre chocolatée?

- Avec plaisir ! répond Marie qui a hâte d'aller dans son loft. Merci pour tout.

- Ce n'est trois fois rien, petite. »

Marie remercie Madame Noguez et se dirige vers la porte du loft. Elle va pour insérer les clés et se rend compte que la porte n'est pas fermée à clé. Bizarre ... Elle fonce vers sa chambre. Et là, elle voit sa chambre comme si rien ne s'était passé dans celle-ci. Tout à coup, Marie entend un bruit. Elle se cache derrière une porte. Elle aperçoit des personnes avec des brassards qui « fouillent » partout en replaçant les objets. Etrange... Elle entend :

- Passez tout au peigne fin et ne laissez surtout pas d'autres traces, dit la voix d'un homme.

- Ok, répond l'autre homme. »

Marie regarde sa montre. Vite, elle doit se dépêcher car sa grand-mère va rentrer. Mince, pour le moment, elle n'a pas d'autres indices. Elle réussit à se faufiler, descend les escaliers quatre à quatre, prend son vélo et son casque et part à toute vitesse. Elle arrive à la maison, personne. Oufff ... Elle s'installe dans son lit et se met à repenser à toute cette histoire. Elle a l'impression de vivre un cauchemar. Les larmes remontent et les sanglots l'emportent.

Quelques minutes plus tard, Jean et la mamie entrent dans la maison. Jean monte. Il sait que sa sœur est à l'étage. Il arrive à toute vitesse dans la chambre tout essoufflé et dit :

- Tu ne devineras jamais ...

- Vous avez trouvé un beau cercueil pour Papa, dit Marie tristement.

- J'ai un indice ! s'exclame Jean.

- Whooo ! Calme-toi. Je te rappelle que Papa est mort !

- Je t'assure !

- Alors, alors... Raconte. Tu as du nouveau? demande Marie.

- Au magasin de cercueils, quand nous sommes arrivés, Mamie m'a demandé de rester dans la voiture et m'a dit qu'elle viendrait me chercher. Elle voulait prévenir le commercial. J'ai trouvé ça louche ... J'ai attendu qu'elle soit entrée. Je me suis fauflilé et je me suis mis dans un coin à l'extérieur d'où je pouvais voir mamie avec le commercial. Je n'avais pas l'impression que mamie était si triste que ça en parlant au commercial. Je l'ai vue revenir vers la porte. Le commercial s'est approché de mamie et lui a donné une carte. Je suis remonté dans la voiture. Elle est venue me dire que nous pouvions aller voir les modèles. Nous avons pu voir les différents modèles. Puis, mamie a dit qu'il fallait qu'on y aille et qu'on allait réfléchir.

- Tu as des photos?

- Non. Et attends, sur la route du retour, la carte qu'elle avait reçue, se trouvait dans sa poche et dépassait de celle-ci. Du coup, j'ai pu voir inscrit sur cette carte C.L.N.Y 14h36.

- C.L.N.Y? s'interroge Marie.

- Ben oui, ajoute Jean.

- Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?

- Bingo ! dit Jean. Chapeau Lait Naze au Yaourt !

- Non, mais je me demande s'il n'y a pas plus bête que toi... dit Marie.

- Eh oh !!! Je suis plus grand que toi, Ok? dit Jean sur un ton menaçant.

- Les enfants? vous venez manger? appelle la mamie.

- Oui, on arrive dans 5 minutes ! dit Jean.

Tout à coup, Marie a une idée.

- Attends, c'est sûr !!!

- De quoi? demande Jean.

- J'ai trouvé Cave Loft New York !

- T'es trop forte ma petite sœur !!! dit Jean heureux.

- T'as vu ça ! pas si petite que ça, hein? ajoute Marie. Et le 14h36, ça doit être une heure de rendez-vous.

- On y va?

- Ohhh que oui ! Nous devons éclaircir cette histoire au plus vite ! dit Marie. Mais avant d'y aller, nous allons rendre visite à quelqu'un ...

- Ah bon, et à qui? demande Jean, surpris.

- A Françoise, la femme de ménage. Il faudrait peut-être la questionner... Le crime s'est passé le jour du ménage... Tu ne trouves pas ça étrange...

- Je suis d'accord avec toi ! Allons-y. On dit à mamie qu'on va voir des amis pour se changer les idées. »

Marie acquiesce. Les jeunes descendent et mangent de bon appétit.

Une fois le repas terminé et la table débarrassée, Jean et Marie disent à leur grand-mère qu'ils vont voir, dans l'après-midi, des copains pour se changer un peu les idées. La grand-mère accepte et leur dit qu'elle va faire quelques courses pour le soir. Une fois la mamie partie, les ados prennent leur vélo direction l'appartement de la femme de ménage.

Arrivés devant la porte de Françoise, Jean demande :

- On dit quoi?

- Laisse-moi faire, je suis habituée à lire, moi, des romans policiers !

Marie toque à la porte. La femme de ménage lui ouvre. Elle a l'air d'être surprise.

- Bonjour Françoise, dit Marie d'un ton assuré.

- Bonjour les enfants, répond Françoise nerveusement. J'ai appris pour votre papa. Je suis désolée et elle se met à pleurer.

- Ecoutez, nous allons nous en sortir, dit Marie. Je voulais savoir si vous étiez bien chez nous hier? demande Marie.

- Pourquoi me posez-vous cette question? demande la femme de ménage avec une voix tremblante.

- Vous êtes au courant de ce qui s'est passé, non? dit Marie.

- Oui les enfants et je suis triste pour tout ce qui se passe.

Et elle se remet à pleurer.

- Vous étiez bien dans notre loft du coup hier, si je comprends bien, enchaîne Marie. De quelle heure à quelle heure?

- J'y étais en fin de matinée et sur l'heure de midi, répond Françoise.

- Ok, très bien. Merci, dit Marie. Nous devons rentrer car notre mamie va nous attendre.

- Je vous aurais bien dit de rentrer boire quelque chose mais je dois m'absenter. Si vous avez besoin, n'hésitez pas à revenir à la maison. La porte est grande ouverte.

- Nous vous remercions, dit Jean. Nous ne manquerons pas de venir vous rendre visite quand nous serons mieux.

- Au revoir.

Françoise referme la porte. Les deux ados se regardent et redescendent. Une fois dehors, Marie dit à son frère :

- Tu as vu comme elle était très nerveuse? Elle nous cache quelque chose...

- Mais quoi? dit Jean.

- Ce n'est pas clair... Il est 14h11. Il est temps de se rendre au prochain lieu, ajoute Marie.

- Mais on va où? demande Jean.

- Ecoute on sait que c'est dans une cave et il y a le mot loft. Autrement dit ça doit être la cave de notre loft. Je ne suis pas retournée dans cette cave depuis un certain moment...

- Ok, nous y allons. Soyons prudents quand même.

- Oui Jean. Allez, c'est parti ! »

Jean et Marie foncent à toute allure, esquivent les voitures. Arrivés en bas de leur immeuble, Marie propose à son frère :

- Descendons doucement à la cave pour ne pas se faire repérer...

- Oui, je suis d'accord mais en espérant que la porte soit ouverte...

Marie pose la main sur la poignée et là, la porte s'ouvre. Marie regarde son frère en lui faisant un clin d'œil. Ils descendent tout doucement les escaliers sans faire de bruits et s'approche de la cave du loft. Ils entendent au loin des voix. Ils se rapprochent et là ! ! ! Ce n'est pas possible. Les ados croient rêver ! ! ! Et là, se tiennent devant les jeunes :

La mamie, le PAPA, Françoise et l'Inspecteur John.

- Marie? Jean? Que faites-vous là???? dit le Papa très surpris.

- Mais Papa, tu es censé être mort, NON? dit Marie sur le ton de la colère.

Le papa s'approche de Marie qui se recule.

- Attendez les enfants, je vais tout vous expliquer !

- Et mamie, tu étais de mère? Tu nous as menti, dit Marie écœurée et en même temps rassurée de voir son papa sain et sauf.

- Ma petite fille je vais vous expliquer... répond la mamie.

- Je ne comprends plus rien, dit Jean.

- Asseyez-vous les enfants, dit l'Inspecteur John. Nous devons clarifier les choses.

- Les enfants, commence le papa. Je suis un espion et je travaille pour les services secrets américains. Je connais très bien l'Inspecteur John et nous travaillons ensemble sur certaines affaires. Mon identité doit rester la plus secrète possible. Vous vous souvenez de l'accident que nous avons eu il y a quelque temps de ça. J'étais effectivement au volant. Deux voitures nous poursuivaient. Une des voitures nous a doublés et je l'ai percutée. Dans cette voiture, il y avait une femme, un homme et deux garçons. Ce n'était pas n'importe qui...

- Ah bon et c'était qui? demande Marie.

- L'homme était un espion des services secrets russes.

- Pourquoi nous poursuivait-il? demande Jean.

- C'est une longue histoire mes enfants. Je vous raconterai plus tard. Ce sont des affaires confidentielles, vous savez. Suite à l'accident, nous avons étouffé l'affaire pour éviter un incident diplomatique entre les Etats-Unis et la Russie.

Je leur en ai voulu pour la mort de votre mère ... ajoute le papa avec une voix pleine de haine. Le cadavre que vous avez retrouvé est bien le garçon que vous avez pu voir dans la voiture accidentée. Il est devenu en grandissant un espion russe comme son père. C'est lui qui m'a envoyé des lettres de menaces.

- Pourquoi? demande Marie.

- Leur mère est devenue tétraplégique suite à l'accident. Probablement qu'il souhaitait se venger...

- Qui l'a tué? demande Jean.

- Il est entré dans le loft hier sur l'heure de midi. Françoise était là, dit le papa.

- C'est moi qui l'ai tué ! s'exclame Françoise et elle se met à pleurer.

- Françoise s'est faite agresser et dans la panique, elle a pris mon arme de service et elle a tiré. Dans la panique, elle a mis sa tenue sur le cadavre.

- Et pourquoi nous avoir dit que tu t'étais suicidé? demande Marie énervée.

- Ecoute ma chérie, pour éviter de vous mettre en danger, avec l'Inspecteur John, nous avons décidé de me faire passer pour mort.

- Mamie était complice. Je comprends mieux, dit Jean.

- Oui. Mamie vous a protégés... Je suis désolé les enfants de vous faire vivre cela...

- Et Françoise va aller en prison? demande Marie.

L'inspecteur John prend la parole à son tour.

- Non, rassurez-vous. Elle a agi en légitime défense.

- Les enfants, nous allons devoir quitter le pays. Cela devient trop dangereux pour nous...

- Et nos amis? dit Jean.

- Je sais... Mais nous n'avons pas le choix...

Neuf ans plus tard, sur une plage de Nouvelle-Calédonie, Marie est en train de bronzer. Elle est en pause. Elle fait des études pour devenir vétérinaire. Quant à Jean, il est indépendant et vit avec sa petite amie Pêche. Il travaille dans la Police. Antoine a refait sa vie et vit avec Naomi. Il travaille toujours pour les services secrets américains. Et la mamie? Elle a suivi tout le monde !



## INVRAISSEMLABLE HALLOWEEN

Je vais vous raconter l'histoire de Mike, cette histoire qui a bouleversé sa vie.

Un beau soir d'Halloween, dans son bureau de police au 36 rue Carrey, à l'Est de Las Vegas, Mike, un jeune policier musclé de 31 ans, né le 27 novembre 1988, travaillait sur un dossier. Cet homme aux yeux bleus et aux cheveux bruns portait des lunettes pour se donner un style bien à lui. Il adorait le baseball et les maths. Il était fan de donuts. Il détestait se faire contredire. Le jeune homme avait perdu ses parents lors d'une mission policière lorsqu'il était adolescent. Peut-être que cette perte douloureuse avait eu une incidence sur son envie de devenir policier spécialisé dans les affaires criminelles. Il avait encore sa sœur, Violette, top model. Elle était très riche, multimillionnaire et avait un mari styliste très populaire, James. J'ai oublié de vous préciser que Mike avait une petite amie, Clémentine, styliste richissime aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Une belle femme ! Ils vivaient dans une somptueuse demeure dans la rue où les plus grandes célébrités avaient leur villa pas loin des très grands casinos. Ils n'avaient pas d'enfants et n'en voulaient pas pour le moment. Ils étaient pris par leur travail. En plus, cela faisait six mois qu'ils étaient ensemble.

Mike était ce soir-là au travail, tard, comme d'habitude. Il traînait toujours au bureau sur ses enquêtes criminelles. C'était son dada ! Mike avait besoin d'un dossier au grenier du commissariat. Il alla le chercher. Il trouva le dossier. Quand il voulut redescendre, il vit un coffre. Intrigué, il l'ouvrit et y trouva un masque bleu avec des rayures jaunes, plein de poussière. Il le dépoussiéra. Il le prit et le descendit. Il était plus de minuit. Fatigué de sa journée, Mike décida de rentrer chez lui. Il posa le masque sur son bureau et partit.

Non loin du commissariat, dans un quartier chic de Las Vegas, se déroulait une soirée. C'était un concours de mode. Les plus grandes stars mondiales de la mode étaient présentes ainsi que les grandes stars mondiales du cinéma. Chacun venait chercher des idées de style moderne. James et Clémentine étaient présents à cette soirée. Ils faisaient partie du jury. Ils étaient très renommés dans le domaine du stylisme.

La soirée de mode battait son plein. Elle avait lieu dans un immense complexe au style futuriste. La musique était tonitruante, des dizaines et des dizaines de spots de couleurs éclairaient toute la salle. Il y avait énormément de monde. Beaucoup de serveurs passaient entre les personnes pour leur offrir des coupes de champagnes et des petits fours au caviar. Au bout d'un moment le défilé commença et les jurys prirent place au-devant de la scène. James et Clémentine s'assirent côte à côte.

La foule se regroupa autour de l'estrade sur laquelle passaient et repassaient les top models. Des femmes et des hommes habillés de beaux costumes et de magnifiques robes déambulaient sur le tapis rouge de l'estrade. Le jury faisait son travail quand James, le téléphone collé à l'oreille, sortit de la salle. Il avait l'air stressé et marchait à grands pas vers la sortie. Cela n'empêcha pas le défilé de continuer. Tout à coup, les lumières clignotèrent et la musique s'arrêta. Un grand mécontentement monta de la foule.

Surprise par cette coupure de courant, une des top models tomba de l'estrade et s'écrasa le nez sur le sol. Au bout de quelques instants, deux ou trois néons se mirent à grésiller et un son fort, aigu et insupportable fut émis par les enceintes. Alors que tout le public s'agitait, et montrait des signes d'inquiétude, un hurlement horrible fit lever tous les yeux.

A une dizaine de mètres de hauteur, perché sur les poutres d'acier de la salle, un monstre surgit de nulle part ! D'un bond, il sauta de la poutre, plana dans les airs et atterrit sur l'estrade. C'était un monstre indescriptible ! Il avait de larges pattes poilues dotées de longues griffes. Son corps était couvert de piques, ses mains étaient, elles aussi, pourvues de griffes.

Il avait dans le dos de grandes ailes de chauves-souris, et enfin une bouche fournie de dents pointues. De ses deux grands yeux sortaient des lasers. Ces rayons lumineux hypnotisaient les gens ! Le monstre envoya cette lumière rouge sur chacune des personnes et, chose extraordinaire, elles se mirent toutes à planer dans les airs. Le public était plongé dans un sommeil profond, les yeux fermés, le corps mou, à flotter à quelques centimètres du sol. Ils étaient tous à l'horizontale, dans le coma. La salle était plongée dans un silence lugubre ! Le monstre se dirigea alors vers les loges des top-models et entra dans celle de Violette. A la vue du monstre, elle se mit à crier de peur ! Celui-ci, de son regard magique l'hypnotisa à son tour. Il la saisit avec facilité, comme si elle ne pesait pas plus qu'une plume. D'un bond, il s'envola avec elle, et disparut dans cette nuit d'Halloween.

Mike se rendit à l'évidence, c'était une affaire d'argent !

Le soir même, il revint à son bureau car il avait oublié un dossier. Quand il entra dans le bureau, il remarqua tout de suite que le masque bleu à rayures jaunes avait disparu. Il trouva cela étrange mais il finit par rentrer chez lui, épuisé de sa journée.

Le lendemain après-midi, il revint au complexe où la soirée et tous les incidents avaient eu lieu. La salle était vide et seuls quelques techniciens nettoyaient et démontaient la scène et les spots lumineux. Il n'y avait aucune trace de Violette.

Soudain, alors qu'il balayait du regard la salle, ses yeux s'arrêtèrent sur un objet. Il s'approcha et reconnut le masque bleu à rayures jaunes. Il mit des gants et l'attrapa avec précaution. C'est alors qu'il remarqua une inscription à l'arrière. Une étiquette était collée ; elle indiquait une marque de fabrication et un nom : Docteur M. Il mit le masque dans un sac pour le rapporter au commissariat afin de l'étudier de plus près. Ses collègues de la police scientifiques pourraient peut-être trouver des éléments intéressants pour l'enquête.

Il arriva trop tard au 36 rue Carrey pour y trouver ses collègues. Il mit le masque dans son bureau, ferma le tiroir à clé et décida de rentrer chez lui afin de profiter un peu de sa soirée.

En rentrant, il prit le courrier dans sa boîte aux lettres comme chaque soir et s'installa dans son fauteuil afin de lire le journal. Une énorme photo faisait la une du journal qui avait pour titre : Nouvelle fabrique à Las Vegas ! Il observa la photo de plus près et parmi les personnes présentes, il remarqua qu'une d'elles avait le visage flouté et qu'elle portait sur sa blouse blanche un logo sur lequel était marqué Docteur M.

Le lendemain matin, Mike voulut prendre des nouvelles de sa sœur. Il souhaitait l'inviter au restaurant. Il lui téléphona, mais elle ne répondit pas. Mike trouva cela bizarre. Il imagina qu'elle n'avait plus de batterie. Il laissa un message sur son répondeur.

Dans la matinée, il rappela sa sœur plusieurs fois.

Le soir, il alla chez elle. Il toqua, elle n'ouvrit pas. Elle lui avait donné un double de ses clés ; il les utilisa pour entrer. Elle n'était pas là. Le lit n'était pas défait, les armoires étaient bien rangées. Violette n'était pas rentrée !

Mike retourna au complexe où avait eu lieu la soirée. Il contourna le tapis rouge, alla vers les loges. Dans celle de Violette, la chaise était renversée, le portemanteau était par terre. Dissimulé sous une veste, se trouvait le bracelet de Violette, celui qu'elle ne quittait jamais, un superbe bracelet bleu, violet et noir.

Mike vit une caméra dans la loge. Il alla donc demander au responsable de la sécurité l'autorisation de regarder les vidéos.

Rien n'avait été enregistré ! Mike commença à se sentir effrayé à cause de la disparition de sa sœur. Dans son métier, il avait déjà été confronté à des disparitions. Il savait qu'il devait garder son sang-froid, mais cette fois-ci, c'était trop dur. Il pensa que c'était sans espoir.

Il s'assit sur une chaise pour reprendre ses esprits.

Après s'être ressaisi, il prit la direction du 36 rue Carrey où il demanda à l'opérateur de vidéosurveillance de la ville l'accès aux images de l'extérieur du complexe futuriste. Après avoir visionné des dizaines de vidéos, il trouva quelque chose d'effrayant. A l'heure du spectacle, un homme traînait une personne sur le trottoir.

En regardant plus attentivement, il reconnut la robe de Violette. Mike regarda ensuite l'homme qui tirait sa sœur. Il n'arriva pas à bien la voir, car les caméras de la ville ont une image un peu floue.

Il le vit charger brutalement sa sœur dans la camionnette, dont il ne put lire la plaque d'immatriculation. Le véhicule démarra. Un petit objet, presque invisible pour la caméra, tomba dans le caniveau lorsque la camionnette commença à avancer.

Mike se précipita sur les lieux et trouva un badge. Il y était écrit « Entreprise Docteur M., 63 avenue des Casinos ». Soudainement, une idée lui traversa l'esprit. Pourquoi ne pas utiliser ce badge pour pénétrer dans l'usine du Docteur M. et se faire passer pour un ouvrier? Non, se dit-il, il ne pouvait mentir. En tant que policier, il devait veiller à ce que les lois soient bien appliquées. Lui aussi devait respecter la loi. Il se rendit donc au palais de justice pour obtenir un mandat.

- Salut, Mike. Tu veux qu'on t'aide sur quelle affaire, ce coup-ci, demanda Larry, le juge préféré de Mike.

- Salut, Larry ! J'aimerais regarder de près l'entreprise du Docteur M.

- Je te fais ce mandat de suite, répondit le juge, cette entreprise n'est pas claire ! Accompagné par quelques collègues, Mike pénétra dans l'entreprise. A l'intérieur, il y avait de grosses machines d'où sortaient des masques bleus à rayures jaunes, identiques à celui qu'il avait trouvé. Juste à côté, coulait à flots un liquide rouge que les employés versaient sur les masques. Mike eut une intuition : ce liquide était en vérité un produit chimique destiné à hypnotiser les gens.

Tout à coup, les machines se sont mises à sonner... l'explosion était imminente !... dring...dring...driiiiiiiiiiiiiing ! ! ! En sueur, le cœur battant à mille à l'heure, Mike se mit à hurler à côté de sa « schatzala Clémentine ».

- Mike, réveille-toi ! Quelqu'un sonne à la porte ! Ce doit être des enfants qui viennent pour des bonbons ! Es-tu sûr que ça va? Tu as tremblé et hurlé ! Que se passe-t-il?

- Attends, je vais ouvrir et je t'explique... j'ai fait un terrible cauchemar ! répond Mike, encore à moitié endormi.

Ce n'est qu'en ouvrant la porte et en voyant les enfants masqués, que Mike fit le lien entre son rêve et le masque trouvé la veille dans le grenier du commissariat. De retour dans la chambre, il expliqua son cauchemar réellement invraisemblable ! En réfléchissant, il savait très bien pourquoi cette date était traumatisante. Elle correspondait à la date d'anniversaire de la mort de ses parents. Le masque découvert la veille lui avait rappelé le dernier cadeau qu'ils lui avaient offert avant de mourir...



## UN HOPITAL À S'ARRACHER LES CHEVEUX !

Les vacances de Noël débutent. Tout Paris est illuminé et scintille de mille feux. Chacun est heureux de voir approcher les Fêtes de fin d'année. Tout le monde? Enfin presque ! Il y a deux amis : Victor et Léo qui le sont moins. Les voilà réunis dans la chambre 712 de l'hôpital avec un plâtre.

En fin d'après-midi, ces deux lycéens ont décidé d'aller patiner avec leurs copines Lou et Alice. Ils voulaient les impressionner et ont pris de la vitesse. Au moment d'une pirouette incontrôlée, ils se sont tamponnés et ont foncé violemment dans la rambarde de la patinoire. Le choc a fait des dégâts. Lou et Alice ont eu peur et ont appelé les secours qui ont conduit les deux adolescents à l'hôpital. Après avoir fait des radios, les garçons ont gagné un plâtre chacun : Victor le bras droit et Léo, la jambe gauche. Tous les deux sont couverts d'égratignures. Ce qui les enchante le moins, c'est qu'ils vont devoir passer la nuit dans cette chambre d'hôpital car le médecin veut faire d'autres examens le lendemain.

Il est 22 heures. Léo et Victor jouent à la bataille navale, leur jeu de société préféré. Ils ont fait trois parties. Victor a gagné 2 parties et Léo une. Une infirmière arrive dans leur chambre, à pas pressés et dit : « Bon, il est 22 heures au moins, il est tard ! Il faut aller se coucher ! »

Léo et Victor se couchent et s'endorment rapidement.

A 23 h 30, Léo se réveille en sursaut. Il fait très sombre. Il n'est pas rassuré. Pour allumer la lumière de la salle de bain, il se lève. Tout à coup, il entend un bruit... Une personne, probablement de la chambre d'à côté, hurle ! Il entend ces hurlements pendant 3 ou 4 minutes et puis, plus rien, plus un bruit. Tout à coup, une porte claque... Il entend des pas... Il retourne vite dans son lit et remet la couette jusqu'en haut de son nez et fait mine de dormir. Il a très très peur. Victor doit dormir... Il a le sentiment qu'une personne est entrée dans la chambre. Il aperçoit une silhouette au loin qui regarde des deux côtés. Victor se réveille et dit encore endormi :

- Bonjour, que faites-vous là? Il est l'heure de se réveiller? Pouvez-vous m'apporter de l'eau s'il vous plaît?

- Va te la chercher ! répond méchamment cette silhouette qui repart.

Victor se rendort. Quant à Léo, il n'y arrive pas après ce qui vient de se passer. C'est étrange... Cependant, le sommeil le gagne de nouveau et se rendort.

8 h 30. Le petit monde se réveille. Léo entrouvre les yeux et demande :

- Victor, tu es réveillé?

- Maintenant, oui... Tu viens de me réveiller, grogne Victor.

- Cette nuit, j'ai fait un cauchemar ... dit Léo.

- Moi aussi, ne m'en parle pas... Ça doit être parce qu'on est à l'hôpital. Ma maman me dit que lorsqu'on change d'endroit, on dort moins bien... ajoute Victor. Raconte...

- J'étais dans cette chambre, une personne est venue...

- J'ai fait le même cauchemar ! dit Victor en coupant la parole.

- C'est bizarre ... T'es sûr? questionne Léo.

- Complètement, répond Victor.

- Avant de voir cette personne, j'ai entendu des hurlements. Je crois que je suis sorti de mon lit et puis, j'ai senti la présence de quelqu'un, alors je suis vite retourné me coucher. Tu as dit... Je ne sais plus quoi... Ah si, euh... que tu voulais de l'eau, dit Léo.

- Vous devez aller dans la pièce d'examens les garçons ! Bureau 137 allée 8 étage 3, dit une infirmière en entrant dans la chambre.

- Mais... dit Victor.

Clac ! L'infirmière est déjà repartie...

- Bon, on reparlera de ça plus tard, propose Léo.

- Ok.

Les garçons se préparent. Ils entendent frapper à la porte. Les garçons sursautent. Ce sont les parents de Léo et Victor qui arrivent. Ils stressent pour les examens. Ils accompagnent les ados à la salle.

9 h 00. Les deux familles attendent dans la salle d'attente. Le docteur arrive et dit :

- A vous Léo, c'est pour votre jambe?

- Oui, répond Léo.

- Allez, venez.

Léo entre dans la salle avec ses parents.

- Nous allons passer une radio de ta jambe puis, nous vous donnerons les résultats, ajoute le médecin en regardant ses parents.

Quelques minutes plus tard :

- Alors? demande la maman de Léo.

- Tu as l'os cassé, Léo. Tu vas devoir rester quelques jours de plus à l'hôpital pour voir les améliorations, dit le médecin.

Léo ressort de la salle tout triste.

- Que se passe-t-il Léo? demande Victor inquiet.

- Je dois rester quelques jours de plus, répond Léo triste.

Le médecin regarde Victor.

- A toi Victor !

Victor entre dans la pièce avec ses parents.

- Nous allons passer la radio de ton bras.

Quelques minutes plus tard, le docteur donne le résultat :

- Tout va bien, tu vas pouvoir repartir aujourd'hui Victor.

- Mais, mais... Est-ce que je peux rester avec mon ami le temps qu'il revienne chez lui?

Victor regarde ses parents en les suppliant. Le docteur annonce :

- Nous allons voir ce que nous pouvons faire ...

Les parents des ados partent en laissant les deux garçons à l'hôpital. Dans l'après-midi, Lou et Alice passent les voir. Léo raconte son cauchemar.

- A force de vous le raconter, je pense que ça s'est vraiment passé... dit Léo.

- Mais non ! lui répondent en chœur les filles et Victor.

Les filles repartent car il est tard.

21h30. Léo n'arrive toujours pas à dormir après ce qui s'est passé la nuit dernière.

Victor, quant à lui, dort profondément encore une fois. Tout à coup, un hurlement retentit dans l'hôpital. Léo s'inquiète et décide d'aller voir ce qui se passe. « J'en ai marre de ce boucan, dit-il pour se rassurer. » Il sort de son lit, ouvre tout doucement la porte et voit des personnes au sol et une étrange silhouette portant quelque chose que Léo n'arrive pas à distinguer.

Le lendemain matin, Alice et Lou arrivent dans la chambre des garçons, un journal à la main :

- Regardez ce qu'il s'est passé hier soir, ici même ! s'exclame Alice.

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : des gardiens ont été assommés et un médicament expérimental a été dérobé. Les garçons n'arrivent plus à penser à autre chose : ils décident de mener l'enquête, aidés par leurs amies. Ils partent à la recherche d'indices dans l'hôpital.

Au détour d'un couloir, Léo et Lou surprennent une discussion entre l'infirmière désagréable et le docteur qui a soigné les garçons.

- Merci pour votre aide la nuit dernière ! dit l'infirmière au docteur, en lui tendant une enveloppe.

Les enfants trouvent leur attitude suspecte et décident de rejoindre leurs deux amis pour établir un plan d'action ! Les enfants, ensemble, enquêtent pour trouver les adresses du médecin et de l'infirmière.

- Elles sont dans le bureau du directeur de l'hôpital ! Les garçons, vous irez le distraire pendant que nous chercherons les informations dans les casiers.

- Bien trouvé ! répondent en chœur les deux copains.

Quelques minutes plus tard, dans le long couloir qui mène au bureau du directeur, Léo fait exprès de trébucher et hurle : - Naaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaan ! ! ! ! Ciel ! ! ! Quelle douleur ! Moi qui étais déjà blessé si sévèrement sous mon plâtre ! ! ! Quelle injustice !

Alerté par ces cris, le directeur sort en courant et découvre les garçons. Il décide de les accompagner à la radiologie.

Les filles en profitent pour pénétrer dans le bureau, ouvrent les casiers et dérobent les dossiers des deux suspects. Elles comptent bien se rendre chez eux pour découvrir de nouveaux indices.

Les quatre amis se retrouvent dans la chambre, et en voulant dissimuler les dossiers derrière un meuble, aperçoivent un pass de l'hôpital appartenant à une certaine Bérangère Gérard, infirmière au bloc opératoire.

- Mais ce pass a dû tomber hier soir pendant la cohue ! Ce n'est pas forcément une suspecte mais peut-être une victime ! s'exclame Victor.

- Nous devons en avoir le cœur net ! répondent les trois amis.

Pour cela, les garçons attendent la nuit tombante pour se rendre au poste de sécurité afin de visionner les vidéos de surveillance. Alors que le gardien part faire sa ronde avec son chien, ils rentrent dans le local et fouillent l'ordinateur.

- Regarde, mets sur pause, c'est à ce moment-là que Bérangère Gérard arrive dans le couloir ! Je la reconnais grâce à la photo du pass !

- Dommage qu'il n'y ait pas de caméra juste devant notre chambre... nous n'en saurons pas davantage ce soir, se désole Léo.

- Nous avons donc trois suspects potentiels : la vilaine infirmière, le docteur et cette Bérangère Gérard ! Nous en saurons plus demain lorsque les filles nous dévoileront ce qu'elles ont découvert chez nos deux premiers suspects !

Le lendemain, lorsque les filles arrivent dans la chambre 712, elles racontent ce qu'elles ont vu chez l'infirmière et chez le docteur.

Alice est très excitée par ce qu'elle a trouvé :

- Les garçons ! Nous avons découvert une chose incroyable ! Nous sommes rentrées chez le docteur et sur son bureau nous avons retrouvé l'enveloppe que lui avait donnée l'infirmière !

- Et alors? demandèrent les garçons impatients.

- Et alors, à l'intérieur de l'enveloppe il y avait une clé USB et un petit mot : « *Cher Docteur, voici la formule de l'antidote* »

- UN ANTIDOTE? s'exclament ensemble les garçons. Cela a sûrement un lien avec le médicament volé l'autre nuit.

Victor dit alors : Il faut absolument ouvrir cette clé USB.

Sur ces paroles, il sort une tablette numérique de sa valise. Il y introduit la clé USB et une fenêtre s'affiche. Pour ouvrir le fichier sur la clé, il faut un code.

- Oh non ! se désole Léo. Il nous faut un code à quatre chiffres.

A ce moment-là, dans un geste maladroit, Lou fait tomber le pass qui se trouvait sur la table.

- Oh regardez, dit-elle, il y a justement quatre chiffres écrits au feutre sur le dos du pass. C'est peut-être le mot de passe? Ma grand-mère fait la même chose sur sa carte bancaire.

- Vite Léo ! Essaye-le ! lance Alice. C'est 2-9-7-5.

Léo entre le code et celui-ci est accepté par la tablette, le fichier caché apparaît alors. A l'écran s'affiche une formule chimique incompréhensible pour les enfants.

- Mais je ne comprends rien, c'est trop compliqué ! râle Victor.

Lou prend la parole :

- Moi aussi j'ai repéré quelque chose d'incroyable ! Dans l'appartement de la vilaine infirmière, j'ai trouvé des choses intéressantes sur son mur. Elle avait punaisé plusieurs articles découpés dans des journaux qui parlaient tous d'un célèbre perruquier.

- Un quoi? demande Léo et Victor.

- Un perruquier, c'est quelqu'un qui fabrique des perruques et celui-ci est très célèbre, il « coiffe » toutes les stars de la France, explique Alice.

- Résumons dit Victor, d'abord un vol de médicaments, ensuite une clé USB qui contient un antidote et enfin un célèbre perruquier...mais qu'est-ce-que c'est que cette histoire?

- Tu oublies quelque chose, rajoute Léo, on a aussi le pass de Bérangère.

- Ah oui ! Avec ce pass nous pouvons aller fouiller son bureau.

Quelques minutes plus tard, les enfants décident d'aller explorer le bureau de cette dame. Ils parcourent les couloirs de l'hôpital et arrivent enfin devant son bureau. Celui-ci est évidemment fermé mais grâce au pass, ils peuvent entrer.

Une fois à l'intérieur, les enfants, stupéfaits, découvrent plusieurs perruques.

- Je les reconnais, dit Lou, ce sont les perruques du célèbre perruquier. Elles étaient sur les coupures de journaux.

- Et là, regardez ! dit Alice. Regardez cette photo ! C'est Bérangère le jour de son mariage. Mais qui est son mari?

- Mais cet homme, dans ce cadre, son mari, n'est nul autre que le célèbre perruquier : Monsieur Gérard Jean-Luc ! Annonce Lou qui a reconnu l'homme. Bérangère est donc la femme du célèbre perruquier !

- Mais quel est donc le lien entre les perruques, le médicament et l'antidote? demande Alice.

De retour dans leur chambre, les enfants, assis sur les lits, se mettent à réfléchir aussi intensément que pendant un exercice de mathématiques. Victor rompt le silence et lance une hypothèse :

- Je pense que la clé de l'énigme se trouve dans la formule chimique de l'antidote. A quoi peut-il bien servir?

C'est alors que Léo a une idée de génie. Il attrape sa tablette d'un geste, met en route un moteur de recherche, prend une photo de la formule chimique, et utilise une application de pharmacien.

La tablette affiche une petite barre de progression et quand celle-ci est entièrement chargée, la formule chimique se trouve décryptée et son utilisation apparaît à l'écran.

- Oh les amis, regardez, cette formule, elle sert à ...

Devant l'explication de Wikipédia, les enfants restent sans voix !

Léo lit à voix haute la formule et la notice de l'antidote.

- Incroyable ! dit-il. Il existe un médicament expérimental qui sert à faire pousser les cheveux extraordinairement vite. Cette substance chimique s'introduit dans une perfusion. Cela cause à long terme des effets secondaires dangereux, nécessitant un antidote, dont nous avons ici la formule.

Victor s'empare d'un marqueur et inscrit cette formule sur le montant du lit. Les deux garçons s'endorment ensuite sur leurs deux oreilles.

Dans la nuit, l'infirmière pénètre dans la chambre 712 pour vérifier que tout va bien. Par malheur, elle pose les yeux sur la formule écrite soigneusement. Elle essaie alors désespérément d'effacer l'écriture et se dit que cette nuit, il faudra concocter un nouveau plan, car visiblement, celui qu'elle a élaboré avec le docteur fait faillite. Paniquée, elle court rejoindre le docteur. Le bruit a éveillé les garçons. Victor suit discrètement les deux comparses pour écouter la conversation. Léo l'attend dans la chambre en maudissant sa jambe.

- Si cette formule se propage, le directeur l'apprendra et cela ne va pas lui plaire, dit l'infirmière.

Justement, le directeur est dans le couloir. Victor se glisse jusqu'à lui, lui fait silencieusement signe de le suivre, et, un doigt sur la bouche, le conduit devant le bureau des infirmières.

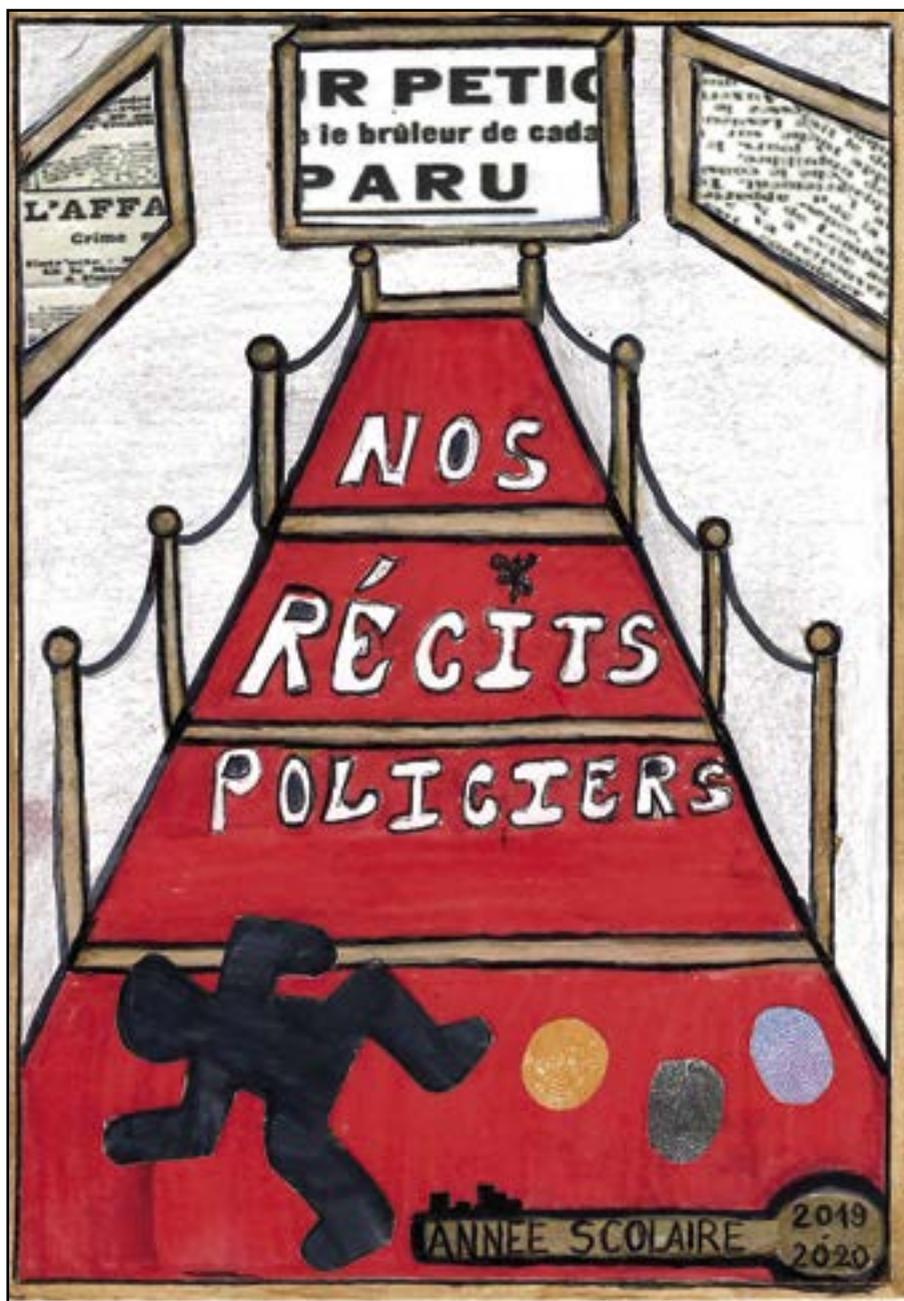
- Ce satané directeur aime trop ses patients, nous n'arriverons jamais à le convaincre d'introduire le médicament dans les perfusions, dit le docteur. Et pourtant, si nous ne fournissons plus en cheveux naturels notre ami perruquier, il va nous tuer !

- Oui, d'autant qu'avec l'antidote, nos patients ne meurent presque plus, dit l'infirmière. Empoisonnons les patients de la chambre 712 !

Après avoir écouté cette conversation, le directeur effrayé s'empresse de prévenir la police. La police vient chercher l'infirmière et le docteur. Quelques jours plus tard, Léo et Victor apprennent par le directeur que les deux complices sont emprisonnés.

- Ils ne sont pas les seuls, ajoute le directeur. Le célèbre perruquier Gérard Jean-Luc est également en prison ! Et sa femme Bérandère aussi. Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, l'infirmière toque à la porte de leur chambre et leur dit : Vous êtes guéris !

Pour fêter la fin de leur enquête et leur guérison, les adolescents vont retrouver leurs amies Alice et Lou, à qui ils ont la joie d'expliquer toute l'histoire devant une bonne gaufre et un chocolat bien chaud.



## GROUPE BLANC

École Rondeau Montfleury, Corenc : CM CORNEC Sandrine, FAVIER Noémie, CRINON Amélie

École St Sauveur, Bonneval : Classe CM de Mme COEURJOLY Sandy

École Sainte Victoire, Le Clion sur mer : Classe CM de M RONDEAU Sylvain

École Notre Dame de Lorette, Pouldreuzic : Classe CM de M DIASCORN Damien

École Notre Dame, Marseille : Classe CM1 CM2 de Mmes ARAGON Sophie, ZAMA Christa,  
SERVENT CHAPUT Anne et RENART Blandine



## VACHERIE EN FIOLE

Hiver 1923, l'hiver le plus froid, le plus lugubre de la décennie. Soudain, une ombre apparaît dans le brouillard et dans la pénombre. Quelqu'un arrive devant le pavillon 23, celui qui est le plus reculé de l'hôpital de la Croix Rouge. La silhouette avance et ouvre un coffre dans lequel se trouve une petite fiole d'apparence anodine et contenant un liquide bleu. Elle l'emporte avec elle.

Deux jours plus tard, le docteur Raton profite de son service à l'hôpital pour vérifier le contenu du coffre. La fiole n'est plus là ! Il téléphone aussitôt à son meilleur ami Archie Bald. Ils devaient être les deux seuls à connaître son existence.

- Allo Archie, nous avons un gros problème... on s'est fait voler la fiole ! » dit le docteur Raton.

- J'arrive tout de suite ! Répond Archie Bald.

En quelques minutes, Archie est là. Dans le bureau du docteur, les deux confrères sont très nerveux. Ils se demandent à qui cette potion pourrait bien servir. Qui a bien pu accéder au coffre ? Qui a déjoué la sécurité du pavillon ?

- Que va-t-on va faire ? demande Archie, on prévient la police ?

- Mais non tu sais bien, si la police apprend qu'on possède un tel produit, on risque de finir nous-mêmes en prison, rétorque le docteur.

Il faut dire que ces deux scientifiques de talent travaillent depuis de longues années à la création de ce petit liquide bleu qui doit rester secret. Ils décident de mener l'enquête eux-mêmes pour retrouver la fiole. Il fallait absolument remettre la main dessus avant que le voleur ne fasse usage de ce produit.

- Ne perdons pas de temps, allons trouver des indices au pavillon ! propose le docteur Raton.

Arrivés au pavillon 23, les deux amis retournent toutes les pièces aux alentours. Archie pousse un cri de joie tellement aigu que le Dr Raton se sent obligé de se boucher les oreilles.

- J'ai trouvé ! hurle Archie Bald.

- Je croyais avoir compris, mais mes oreilles n'entendent plus rien... Qu'as-tu trouvé là ? Demande Dr Raton en haussant la voix.

- Une paire de lunettes de soleil avec un verre brisé, sous le bureau, et dans le couloir un vieux mouchoir qui semble avoir bien servi !!! s'exclame Archie.

Pendant ce temps-là, à deux pas d'ici, une personne vêtue entièrement de noir se dirige vers une ferme, plus sinistre qu'on ne puisse l'imaginer, encore plus sinistre que la chose la plus sinistre qui puisse exister. Bref, cette personne qui marche traînant des pieds est l'homme qui terrifie son propre village. Lorsque quelqu'un l'aperçoit, c'est soit elle s'évanouit, soit elle fait le plus gros sprint de sa vie pour lui échapper. Cet homme est particulièrement mystérieux, d'où son nom « Tom Faigaphatoua ».

Tom entre dans sa maison, même s'il s'agit simplement d'une ferme avec une seule pièce. La seule chose dont il est vraiment content est ses amis, Mme Tigré et Mme Rayure, ses deux vaches qui reposent en paix par terre. Pour lui, elles hibernent depuis maintenant 7 ans et 2 mois.

Il posa un petit objet mystérieux sur la table, difficile de voir ce que c'est dans cette obscurité... Le petit objet se reflétait dans la lumière. Quand on le regardait, on voyait un liquide vert avec des petites pellicules vertes ou bleues. C'était étrange ! Au pavillon 23, Docteur Raton et Archie Bald continuaient de chercher. Ils se décidèrent à regarder les caméras de surveillance mais il n'y avait que du blanc. « Blanc » ! Blanc comme un mouchoir ! S'exclama Archie Bald.

« Mais oui ! » répondit le docteur Raton.

A cet instant, ce dernier vit une autre caméra sans mouchoir dessus et ils purent découvrir une fine silhouette. Archie Bald regarda attentivement le mouchoir et il aperçut les initiales « TF ». Il essaya de réfléchir un moment car ces initiales lui parlaient.

- Ah oui ! s'exclama-t-il. On m'a parlé d'un suspect du nom de Tom Faigaphatoua et les initiales correspondent !

- Je sais où il habite ! dit alors Docteur Raton.

- Qui est ce Tom ? Demanda Archie Bald.

- Vous ne le connaissez pas ? Il terrifie le village voisin et parfois le nôtre.

- Allons-y, proposa Archie Bald.

Docteur Raton et Archie Bald commencèrent à se mettre en route vers la ferme de Tom Faigaphatoua. Sur le chemin, ils ramassèrent un mouchoir blanc, le même que le premier et virent quelques gouttes de sang. Arrivés devant la ferme, il n'y avait personne. Ils décidèrent d'attendre la nuit. Si Tom était le coupable, il n'allait pas tarder à arriver.

Au bout d'un moment, Tom sortit de sa maison, Archie Bald et Docteur Raton se cachèrent très vite pour ne pas être vus. Un objet mystérieux dans sa poche brillait : c'était le verre manquant de la paire de lunettes ! C'était donc bien lui le coupable ! Tom tenait aussi un objet à la main ... C'était la fiole bleue.

Il versa la fiole sur ses deux vaches. Docteur Raton et Archie Bald fermèrent leurs yeux de peur. Quand ils les rouvrirent, ils virent les deux vaches qui brouaient du foin, il y avait encore quelques gouttes de liquide bleu au sol. Docteur Raton et Archie Bald se regardèrent. Leur liquide fonctionnait, ils avaient réussi ! Ils avaient trouvé un moyen scientifique de faire revivre. Comment Tom Faigaphatoua avait-il appris cela ? Ils ne tarderaient pas à le savoir.

Ils décidèrent de rentrer dans la ferme par la fenêtre ouverte. Lorsque Tom les vit, il essaya de sortir ses deux vaches mais il n'eut pas le temps de le faire, les deux scientifiques demandèrent à Tom comment il était au courant. C'est alors que Tom Faigaphatoua enleva son habit noir. A ce moment-là, Docteur Raton et Archie Bald comprirent tout !

- C'est pour cela que tu terrorisais tout le village? Pour ne pas qu'on te reconnaisse? Comprit Docteur Raton.

Tom Faigaphatoua les invita à s'asseoir autour de la table et il commença à leur expliquer ce qui s'était passé. Il sortit la petite fiole pratiquement vide, versa les quelques gouttes de liquide bleu éclatant qui restaient, sur les fleurs fanées et sortit de sa poche un petit bout de papier. Les fleurs relevèrent leurs pétales et reprirent leurs belles couleurs.

Tom Faigaphatoua s'expliqua alors : « Lorsque j'étais enfant, nous étions très pauvres, je vivais avec ma mère et nous n'avions plus d'argent. Un jour, elle a réussi à se procurer des vaches, cela a provoqué la jalousie des paysans aux alentours car tout le monde vivait mal à cette époque-là. Une nuit, ils ont brûlé notre ferme, les vaches étaient à l'intérieur et n'ont pas survécu. Ma mère en voulant les sauver, a perdu connaissance dans l'incendie et est décédée quelques jours plus tard à l'hôpital... »

Tom avait dû mal à ne pas pleurer.

« Depuis pour les venger, j'ai décidé de terroriser tout le monde au village, mais c'est de leur faute ! » Dit-il en colère. Avant de reprendre : « Puis, il y a quelques mois, en entendant une de vos conversations, j'ai eu un espoir et j'ai compris que vous étiez sur le point de créer une potion qui faisait revivre les morts. Je me suis dit que si ça fonctionnait, ma mère pourrait vivre à nouveau. Je me suis introduit dans votre labo et j'ai volé la fiole ainsi que la liste des ingrédients pour refaire cette potion, c'est ce qui se trouve sur ce papier. J'ai d'abord testé le produit sur les vaches, pour être sûr que ça fonctionnait... »

Tom leur tend alors le papier, Dr Raton et son collaborateur comprennent alors tout. Ils décident d'appeler la police.

Quelques mois plus tard, le procès de Tom lui impose une grosse amende mais il échappe à la prison car son histoire a ému les juges.

Archie Bald et Dr Raton ont reçu le prix Nobel de physique pour leur découverte, toutefois ce produit, étant considéré trop dangereux, n'aura pas le droit d'être utilisé.



# Nos récits policiers



Six personnes ont été arrêtées par les policiers de la sûreté départementale, mardi, à Lucé. Elles sont soupçonnées d'avoir participé à une bagarre à Mauve.

Deux personnes ont été arrêtées mercredi à Halle, dans l'est de l'Allemagne, lors d'une attaque visant une synagogue puis un restaurant. Le tireur présumé a été interpellé.

Un homme a été grièvement blessé par un couteau lors d'une dizaine d'attaques consécutives par des frappeurs de base-ball et une barre de fer. C'est le bilan d'une rixe entre bandes rivales qui s'est déroulée dans la nuit du lundi 15 au mardi 16 juillet à Mauve.



**SUSPECTS.** Après trois mois d'enquête, les policiers de la sûreté départementale ont arrêté six suspects, mardi, à Lucé. Ils nieraient leur implication.

Année scolaire  
2019 - 2020

Deux meurtres



## L'AGENT SECRET

En l'an 2223, l'agent 009 alias Hans Burgher, un homme brun, de taille moyenne, 29 ans, né le 14 mai 2194 et casse-cou, se prépare pour rentrer chez lui. Il travaille à l'agence d'espionnage internationale « Élucide-tout » qui est basée à New-York. Demain, c'est son anniversaire. Il le fêtera à Hollywood avec sa famille, ses amis et bien sûr sa petite amie Daniella. Sa famille lui prépare une surprise, mais Hans ne sait pas que cet événement va tourner au drame...

Hans doit prendre l'avion à 18h30. Arrivé à l'aéroport, il a faim et en profite pour manger .... un burger. Il n'est pas content, il n'a pas la bonne sauce pour ses frites. Il passe le contrôle de sécurité avec succès car en tant qu'agent secret il a de bonnes cachettes pour ses gadgets.

Arrivé dans l'avion, il s'installe et s'attache en attendant de décoller. Comme à son habitude, il mâche un chewing-gum à la menthe pour éviter d'avoir mal aux oreilles. Il regarde l'avion s'envoler par le hublot et décide de regarder les informations sur la petite télévision en face de lui. Son voisin, un grand homme roux l'observe en écoutant de la musique.

Tout à coup, les informations commencent avec comme titre principal : « *un voleur très recherché à Hollywood s'est échappé d'Alcatraz !* »

En effet, Alcatraz est redevenue une prison high tech, avec les dernières technologies à la pointe. Des requins électroniques gardent cette prison spéciale qui est située dans la baie de San Francisco.

Après un moment à regarder le journal et la météo, Hans s'endort, fatigué. Il se réveille juste avant d'atterrir à Hollywood. En sortant de l'avion, la chaleur l'étouffe ; il met son masque à gaz pour éviter une intoxication car en 2223, l'air est devenu quasiment irrespirable.

Sa fiancée qui l'attend lui saute dans les bras en lui souhaitant un bel anniversaire. Ils montent dans la voiture de Daniella, une Mercedes Benz rose.

Il ne voit pas que son voisin, l'homme roux de l'avion, le suit discrètement et s'installe dans une smart grise. Daniella démarre après avoir mis son GPS en direction de la maison des parents de Hans.

- Pourquoi va-t-ton chez mes parents? demande Hans.

Daniella ment en lui disant qu'ils vont juste leur dire bonjour car ils sont impatients de les voir.

A leur arrivée, tout est calme. Hans et Daniella rentrent et tout à coup des dizaines de personnes jaillissent de chaque côté de la maison en criant : SURPRISE !!! Des ballons explosent dans tous les sens. Hans a à peine le temps de reconnaître ses amis et ses parents qu'il voit arriver son voisin de l'avion...

Dans un grand brouhaha, une explosion se fait entendre. Hans protège tout le monde grâce à son paquet de chewing-gum, un gadget très puissant et il s'évanouit en voyant l'homme kidnapper Daniella et partir dans sa petite voiture. Le temps qu'Hans se réveille, l'homme a déjà filé, emportant Daniella dans sa voiture grise. Hans sort de la maison et cherche des indices. Soudain, il aperçoit des traces de pneus. Comme il n'y avait aucune autre voiture car il pleuvait beaucoup, il se dit :

- « Je vais suivre ces traces, elles appartiennent sûrement à l'homme qui a enlevé Daniella ! De toute façon je n'ai rien à perdre ! »

Alors, il prend la voiture rose de Daniella et suit les traces jusqu'à arriver devant la cave d'un grand immeuble bleu. A l'intérieur, il entend du bruit. Il descend donc les escaliers en colimaçon en silence. Il se dit qu'ils sont longs. Très longs. Très très longs ! Ça fait maintenant dix minutes qu'il descend et il commence à avoir le tournis. Il fait une pause puis repart. Soudain, il entend une voix qui devient de plus en plus audible, à mesure qu'il avance. Hans entend alors une grosse voix puis une plus petite qui pourrait être la voix de Daniella. Il continue d'avancer. Puis il s'arrête devant une grande porte grise. Il regarde par la serrure mais ne voit rien. Il décide d'entrer mais la porte est fermée à clé ! Hans a oublié ce détail. Alors, il remonte les escaliers en colimaçon, sort de la cave et cherche par terre. Soudain, il aperçoit une épingle à cheveux, il la saisit et repart dans la cave. Il redescend les escaliers et arrive devant la porte. Malheureusement, pendant ce temps, celui qui avait kidnappé Daniella était revenu dans la pièce. Hans ouvre la porte et voit l'homme. Heureusement, il est de dos mais quand Hans referme la porte, l'homme l'entend...

L'homme entendit la porte claquer et se retourna en vitesse. Mais en tant qu'espion, Hans, qui avait passé des tests pour être rapide et discret, a eu le temps de se cacher derrière un canapé poussiéreux, très poussiéreux...

« Ah tcha !!! », Hans éternua tellement fort qu'il en réveilla tout l'immeuble. La personne aux cheveux roux le chercha et le trouva...

- Ah, tu es là ! Tu ne le sais pas mais ça fait douze ans que je te cherche ! Et aujourd'hui, je te trouve enfin. Tu fais moins le malin ! Hurla le méchant en le ligotant à une chaise.

Toc, toc, toc.

- Qui est là? Mot de passe? Demanda le vilain.

- B346TZ17 ! Dit, d'une voix grave, la personne derrière la porte.

- C'est correct, répondit le roux.

- Qui est-ce? Demanda Hans.

- Tu n'as pas besoin de le savoir ! Répondit le méchant.

La porte s'ouvrit et on arrivait à distinguer plusieurs personnes, habillées en orange.

- Les amis ! Ça fait longtemps ! Vous m'avez manqué !

- Toi aussi tu nous as manqué Thomas ! Dirent en cœur les prisonniers.

- Regardez qui va là, Mr Burger ! Montra Thomas, l'homme roux.

- Tu as enfin réussi à le trouver ! Le félicite un homme barbu et musclé.

- Oui, je l'ai trouvé car je savais que j'en étais capable, dit Thomas, vous me ferez des compliments plus tard. Bon, j'ai un plan pour nous venger de notre passé. Demain, nous allons détruire la prison d'Alcatraz, et libérer tous les prisonniers ! Hans demanda aussitôt pour quelle raison le cherchait-il?

- Comment? Tu ne te rappelles pas de moi? répondit Thomas

- Euh non...

- Il y a douze ans, je me préparais avec les copains à commettre le plus gros casse du siècle ! Le plus gros braquage que l'on ait jamais vu ! Nous étions prêts à partir lorsque tu as réussi à intercepter nos communications. Tu as appelé tes petits copains les policiers et nous avons été arrêtés avant même de pouvoir voler quoi que ce soit ! Ah tu te vantais bien à la télévision ! Tu étais fier avec ton nouveau gadget dernier cri, capable de détecter les voleurs à plusieurs kilomètres à la ronde ! Je me suis promis que je me vengerai ! Moi aussi, j'ai étudié les dernières technologies pendant ces heures en prison ! J'ai réussi à déjouer les systèmes de la prison et je vais venger tous les criminels en leur rendant leur liberté aujourd'hui !

- Mais qu'allez-vous faire de nous? Libérez ma petite amie Daniella !

- Certainement pas, nous allons vous garder en otages dans le cas où notre plan tournerait mal. Allez, c'est l'heure, en route.

Aussitôt, Thomas, les prisonniers, Daniella et Hans montèrent dans une camionnette à la sortie de l'immeuble, en direction des hangars situés sur le port en face de la prison. L'un de ses hangars était, en effet, le repère de ses malfrats. Des armes et une grande quantité d'explosifs y étaient stockées. A leur arrivée, avant même qu'ils puissent descendre du véhicule, des dizaines de policiers les attendaient !

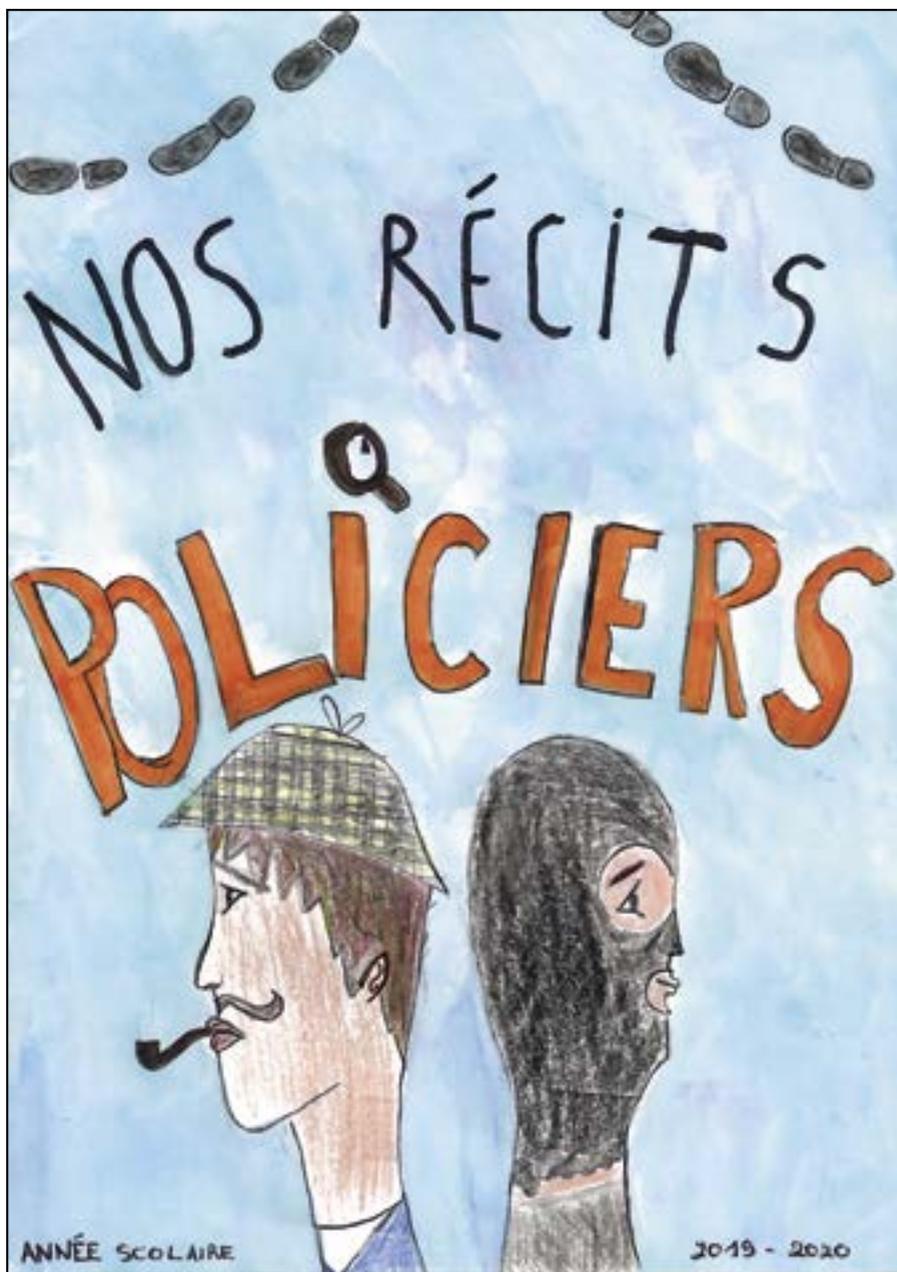
- Comment? Mais c'est impossible, cria l'homme roux. Comment ont-ils su?

Cachés derrière les policiers, les parents de Hans coururent délivrer leur fils et Daniella.

- Papa, maman que faites-vous ici?

- Hans, nous pouvons te le dire maintenant, nous sommes aussi des espions avec ta mère. Après l'explosion, nous avons pu te géolocaliser avec le médaillon que nous t'avons offert à ta naissance et que tu portes encore aujourd'hui.

Tandis que la police arrêta de nouveau Thomas et ses copains, Hans put retourner tranquillement dans la maison de ses parents afin de goûter à son gâteau d'anniversaire.



## MYSTERE EN EGYPTE

1999, 19h00

La ville de New York était endormie. C'était un Vendredi soir, avec un de ces vents froids d'hiver. Il faisait très sombre. Il y avait régulièrement des coupures d'électricité dans la ville. Dans l'appartement, Jane était confortablement installée dans le canapé et feuilletait un livre très important ; Il appartenait au célèbre conteur Scott Lang.

Tout à coup, l'électricité sauta dans toute la ville et l'appartement de Jane se trouva dans l'obscurité la plus totale. Jane paniqua et alla chercher dans la cuisine une lampe torche pour s'éclairer. Lorsqu'elle revint dans son salon, le livre avait disparu et une vitre avait été brisée.

### Vingt ans plus tard.

14h00. Je suis à Central Park à New-York en train de regarder les écureuils avec mes jumelles. Je m'appelle Julian, j'ai 11 ans et je suis en vacances chez ma tante Jane, avec ma cousine Hannah.

Tout d'un coup, j'entends les hurlements d'une femme et j'oriente mes jumelles vers les cris. J'aperçois alors un homme masqué qui arrache le sac d'une dame et qui part en courant.

Je vois que tout le monde se précipite vers la dame pour lui demander ce qui s'est passé.

Elle est dans tous ses états et nous explique qu'on lui a arraché son sac qui contenait un livre très important pour elle, d'un célèbre conteur.

J'en parle le soir même à ma tante qui m'explique alors que vingt ans auparavant, la même histoire lui était arrivée.

Je décide donc de mener mon enquête car je trouve cette histoire de vol de livre très louche. Était-ce le même ouvrage?

J'enquête sur le livre mystérieux.

Je demande à ma tante si elle se souvient du titre. Elle m'explique qu'il s'agit du roman « Mystère en Egypte ». Je décide alors de retrouver la dame.

En me rendant chez mon voisin qui avait été aussi témoin du vol, j'apprends grâce à lui que cette dame habite dans le même immeuble que moi.

Je me précipite chez elle et lui pose la même question qu'à ma tante. Stupeur ...

Le titre de l'ouvrage volé est identique ! Je lui demande de me décrire son livre. Elle me confie qu'elle l'avait acheté d'occasion, et que certaines pages étaient cornées à l'intérieur, tout comme celui de ma tante à l'époque...

Je commence à me demander si ce livre ne contenait pas quelque chose de précieux dont ni ma tante, ni cette dame ne connaissait l'existence... Pourquoi était-il si important au point d'être volé deux fois? Faudrait-il chercher du côté du premier propriétaire de l'ouvrage? Il a sûrement des informations...

Avec Hannah, nous partons alors à sa recherche, nous commençons par aller chez le bouquiniste où notre tante a acheté le livre.

Le gérant, un vieux monsieur dégarni, nous apprend qu'un homme appelé John Ferry lui avait vendu ce livre une vingtaine d'années auparavant.

Il s'en rappelle car l'homme lui avait paru suspect mais surtout parce qu'il a pour habitude de tout noter et de garder ses archives bien au chaud dans sa réserve.

En faisant une recherche rapide sur internet, Hannah retrouve sa trace et nous nous rendons chez lui pour le questionner.

Je lui demande à quoi ce livre lui servait ; il m'explique que ce bouquin conduisait à un trésor mais que plusieurs livres identiques contenaient chacun un indice et qu'il fallait les réunir pour retrouver le trésor.

Lui, avait décidé d'abandonner cette quête car des personnes mal intentionnées rodaient autour de chez lui. Il nous expliqua que dans son livre, l'indice qu'il avait réussi à décrypter était le mot « Egypte ».

Hannah, Jane et moi sommes alors partis en Egypte. Arrivés là-bas, à l'aéroport, nous avons assisté à un nouveau vol.

Par chance, je reconnais l'homme masqué et nous décidons de le poursuivre mais nous perdons sa trace assez rapidement.

Fatigués du trajet, nous rentrons nous reposer à l'hôtel pour mieux poursuivre l'enquête dès le lendemain.

Après une bonne nuit de sommeil, nous étions prêts et motivés à résoudre ce mystère. Nous devons devancer notre voleur et arriver au trésor avant lui !

Pour ce faire, nous devons trouver un des livres de Scott Lang contenant un nouvel indice.

Par où commencer nos recherches? L'Egypte est tellement vaste... Jane eut tout de suite l'idée : « Allons dans la grande bibliothèque d'Alexandrie ! ». Quel autre lieu que celui-ci pour retrouver un ouvrage si étrange? Dans le hall d'entrée, nous nous sentions si petits avec Hannah.

Nous décidions de demander de l'aide. Le bibliothécaire nous emmena dans l'aile où sont entreposés les quelques livres de notre auteur. Nous trouvons un exemplaire immédiatement.

En l'observant sur toutes les coutures, nous apercevons un 4/4 gravé sur le cuir de la tranche du livre.

Nous en concluons que nous avons entre les mains, le dernier exemplaire pouvant nous mener au trésor. Nous espérons que notre voleur n'avait pas eu le temps de consulter l'objet tant convoité et donc de décoder le dernier indice.

Nous scrutons toutes les pages et en reprenant la technique expliquée par John Ferry, nous décryptons des coordonnées géographiques : **30° 02' 40" Nord, 31° 14' 44" Est**. Nous en étions certains, le trésor devait certainement se trouver sur ce lieu.

Après cette découverte, nous reprenons le chemin de l'hôtel.

Nous décidons d'y boire un verre et en profitons pour nous retracer le film de toute cette histoire.

Les heures passent rapidement et il est bientôt l'heure de se coucher. Durant toute la nuit, je réfléchis aux livres, je me rends compte qu'un indice revient très régulièrement, le mot « pyramide ».

J'en fais part le lendemain matin à Jane et Hannah. Après une longue discussion, nous décidons de comparer les coordonnées géographiques avec la présence d'une éventuelle pyramide... et miracle !!! La localisation correspond à la pyramide de Djéser. Nous allons profiter du reste de notre journée pour préparer notre périple.

Le lendemain, nous nous rendons à la pyramide en question. Près de l'entrée, Hannah aperçoit un grand bout de papier bloqué sous une pierre. Elle s'en approche et en ressort un morceau de carte.

Il y a plusieurs indications dessus, des dessins. Nous lisons l'annotation « Mystère en Egypte », on dirait le titre de la carte. Sur cette carte, il est également dessiné un parc d'attractions, qui semble être à quelques kilomètres de la pyramide de Djéser.

Nous ne sommes absolument pas sûrs d'être sur la bonne piste, mais nous ressentons tous les trois la même sensation, comme si quelqu'un nous disait d'aller voir ce parc d'attractions, en tout cas d'aller vérifier qu'il existe.

Après quelques kilomètres de voiture sur les pistes, stupeur ! Il y a bien un parc d'attractions, qui semble abandonné, avec à l'entrée un grand drapeau multicolore sur lequel figure une panthère.

Nous nous dirigeons vers le premier manège, dans lequel il y a des wagons. Nous passons en revue chacun des wagons dans l'espoir de trouver un nouvel indice, et cette fois c'est Jane qui tombe dessus.

Il s'agit de l'image du drapeau multicolore avec la panthère. Nous retournons donc à l'entrée du parc, près de ce drapeau, et nous récupérons une nouvelle carte, accrochée au mât du drapeau.

Nous avons du mal à comprendre pourquoi dans ce parc abandonné sont disposés des indices qui semblent très récents, en bon état, comme si quelqu'un venait de les déposer.

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises car le dernier indice est une carte de New-York sur laquelle la maison de Jane est pointé par une flèche avec l'indication : « le trésor est ici » ! C'est décidé, nous allons retourner à New-York !

Quelques jours plus tard, nous sommes chez Jane, nous avons fait venir plusieurs amis pour creuser dans le jardin, même si nos recherches ne seront probablement pas fructueuses...

C'est une journée ensoleillée, la terre est dure, ce qui rend le travail difficile... mais au bout de quelques heures, Hannah s'écrit : « je l'ai, je l'ai !!! ».

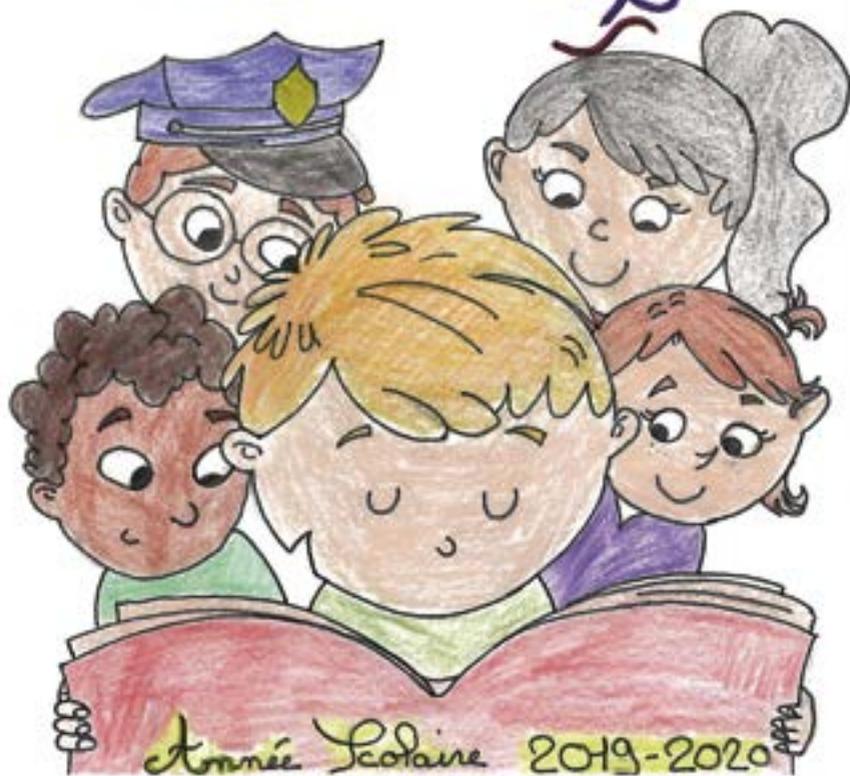
Nous nous approchons tous et découvrons une malle en bois, dont le tour est recouvert de cire.

Avec des outils, nous parvenons à l'ouvrir et découvrons des diamants de plusieurs couleurs ainsi que plusieurs liasses de billets, il y en a certainement pour plusieurs millions de dollars !

Nous mettons plusieurs jours à nous remettre de cette histoire, sans trop comprendre ni comment ni pourquoi un tel trésor s'est retrouvé dans le jardin de Jane.

L'histoire se finit plutôt bien car, après avoir averti la police, les autorités ont officiellement rendu Jane propriétaire du trésor, comme celui-ci se trouvait dans son jardin !

# NOS RÉCITS POLICIER



## SUPER MISSION JUMEAUX

New-York, décembre 2019, Ben et Isaac font leur footing à Central Park ce samedi matin, comme chaque semaine. C'est leur petit rituel, incontournable, malgré le froid de cette fin d'année. A l'approche de Noël, la ville est magnifique avec toutes les décorations et les animations dans les rues.

Malgré une allure assez rapide, pour se réchauffer, les deux frères discutent. Ils apprécient toujours ce moment, qui leur permet de parler, de se remémorer leurs moments de jeunesse, même s'ils se considèrent toujours jeunes dans leur tête, à 28 ans... Le même âge tous les deux, pas étonnant pour des frères jumeaux !

Ben et Isaac ont toujours été très proches, voire fusionnels, ils ont toujours partagé les mêmes passions, les mêmes joies, les mêmes peines...

Leur plus grande passion est celle de l'espionnage. Tous petits, ils se sont vus offrir une paire de jumelles chacun, une idée de leur père, John, qui était agent secret. Cette première paire de jumelles a ouvert la voie à de nombreuses autres, toujours plus perfectionnées ! Pendant plusieurs années, ils ont pu observer tout le quartier, éproucher les moindres faits et gestes de leurs voisins.

Ils se souviennent du jour où Élise, la voisine de leurs parents, les a surpris pour la première fois alors qu'ils étaient cachés derrière une haie, à l'arrière de la maison délabrée de leurs parents. En effet, malgré le travail d'agent secret de leur père, la famille vivait avec peu d'argent, de façon très modeste. John ne travaillait ni pour la police, ni pour une entreprise, il était indépendant et avait du mal à trouver des affaires. Ce jour-là, Élise, qui connaissait tout de la vie des habitants du quartier, a commencé à révéler à Ben et Isaac quelques secrets sur le voisinage, ce qui leur a bien plu !

Élise est aujourd'hui vétérinaire, dans un centre de luxe pour les animaux, elle a 37 ans et côtoie des gens très importants. Grâce à sa curiosité, elle continue de révéler des secrets aux jumeaux, avec qui elle s'est liée d'amitié. Cela est nécessaire à Ben et Isaac dans leur travail, puisqu'ils ont suivi la voie de leur père, ils sont tous les deux agents secrets.

Ce métier a été évident pour eux, peut-être à cause de leur passion pour l'espionnage... ou alors pour honorer la mémoire de John, leur cher papa, parti trop tôt au cours d'une affaire qui a mal tourné. L'assassin, lui, n'a jamais été retrouvé...

Ce matin, leur sujet de discussion est cette affaire dont Élise leur a parlé. David, un célèbre tennisman professionnel New-yorkais, que tout le monde connaît pour ses succès mais surtout pour son arrogance, s'est fait dérober toutes les récompenses de sa salle des trophées. Élise est une des premières personnes au courant puisque le sportif la voit régulièrement pour faire soigner son chien dans le cabinet vétérinaire de la jeune femme.

Ben et Issac rentrent chez eux dans une petite maison à côté de Central Park, où ils vivent depuis quelques mois. Ils prennent rapidement une douche pour se rafraîchir après leur course. En passant devant une photo de leur père, qu'ils connaissent déjà par cœur, au-dessus du miroir, ils la décrochent et l'observent. Ils y voient leur père, un petit homme moustachu aux cheveux bruns.

En la raccrochant, ils la retournent et trouvent un message codé au dos :

*Je vous aime  
Et vous félicite  
Ne me cherchez pas  
Et prenez soin de vous*

*Si quelqu'un vous pose des questions sur moi, ne répondez pas  
Une énigme vous attend  
Il ne faut pas leur faire confiance, croyez-moi  
Sophie Hernandez*

*Pierre Joles  
Audrey Rugis  
Sandro Peterson*

*Mes fils, gardez ça pour vous  
Ou vous le  
Regretterez  
Très sincèrement.*

Les deux frères restent stupéfiés de leur découverte...

Ils relisent plusieurs fois le message. Ben a remarqué qu'au début de chaque phrase, leur père leur délivrait un message : **JE NE SUIS PAS MORT !!!**

Les deux frères restèrent figés. Comment ne s'étaient-ils pas rendu compte plus tôt de ces écritures au dos de cette photo? Voilà maintenant plusieurs années que leur père avait disparu... ils se souviennent encore du soir où la police est venue annoncer la triste nouvelle...

A l'époque les garçons n'étaient encore que des enfants. Au fond d'eux, ce message ils l'avaient tant espéré. Il y avait trop de mystère autour de la disparition de leur père pour qu'ils puissent croire à sa mort...

« Il faut qu'on le retrouve ! » dit Ben.

« Tu es sûr? répondit Isaac. Il a écrit : ne me cherchez pas... »

« Mais bien sûr qu'il faut le chercher, papa prêchait toujours le faux pour savoir le vrai ! Allons voir Elise, peut être connaît-elle les quatre personnes inscrites sur la photo? »

Dans la salle d'attente, Elise ne semble pas surprise de voir les jumeaux. Ils viennent régulièrement lui rendre visite, glaner de nouvelles informations auprès d'elle pour leurs enquêtes. Les garçons lui dévoilent le message. Elise n'en revient pas ! Même si elle ne connaissait pas beaucoup leur père, elle avait partagé la peine des garçons et sa présence était très importante pour eux.

Elise réagit aussitôt ! En effet, comme l'espéraient Ben et Isaac, elle connaissait les quatre noms cités. Ces personnes faisaient partie de sa clientèle et toutes avaient un lien avec David, le tennisman...

Les jumeaux décident de rencontrer David le tennisman. Pour approcher la star, Ben et Isaac vont lui dire la vérité... ou presque !

Ils se rendent donc chez David et expliquent être les inspecteurs envoyés par le FBI pour enquêter sur le vol des trophées. Le tennisman est tellement désespéré qu'il les croit sur parole et leur ouvre les portes de sa somptueuse villa, et de sa salle des trophées. Elle est vide...

Après un silence glacial, le joueur prend la parole : « J'espère que vous allez vous en sortir car un homme avant vous m'a appelé pour la même chose et n'a toujours pas avancé dans son enquête. » Tandis que Ben essaie de trouver des indices, Isaac reste pensif.

Soudain le jumeau voit un cheveu brun pris sur la vitrine cassée. Il s'exclame au cœur du désespoir : « enfin un indice ! » Il pense à son père, se dit que cela pourrait être un de ses cheveux, mais n'en dit rien à son frère tellement cette idée semble absurde.

Ben se souvient soudainement des noms cités par son père, soi-disant connaissances de David, et se décide à lui en parler. Il demande au sportif si parmi ces quatre individus, certains sont de sa famille. Il répond :

- Je n'ai pas de famille, j'ai été élevé par mon majordome que vous avez vu à l'entrée. Sophie et Audrey sont les femmes de ménage de la maison, et Pierre et Sandro de bons amis. Pourquoi me demandez-vous cela?

- Nous nous renseignons pour n'oublier aucun détail, » répond Isaac, que la réponse de David interpelle.

Plus tard dans la soirée, David fait part de ses remarques à son frère :

- Tu ne trouves pas bizarre que David n'ait pas de famille? Et que ses plus proches amis soient cités par notre père? Tu crois qu'il les connaissait?

Les jumeaux décident d'interroger leur mère :

- Maman, tu te souviens de ta vie avant de nous avoir Isaac et moi? demande Ben.

- Vous êtes sûrs de vouloir savoir? Ce soir? Je pensais qu'un jour vous me poseriez cette question, je m'étais préparée, mais je ne suis plus si sûre.... C'est très compliqué...

- Mais oui, on a 28 ans, nous ne sommes plus des enfants !! Dis-nous ! Que nous caches-tu?

- Très bien, mais ça va vous choquer....

Elle laisse un long silence puis reprend...

- Vous n'êtes pas les seuls enfants dans cette famille. Vous ne le savez pas car il a été enlevé très jeune. Il n'avait pas un an. C'était un soir, comme tous les autres, sauf qu'avec votre père on a entendu des bruits vers la fenêtre du salon, comme si elle s'était brisée. Votre père est allé voir, mais, c'était trop tard, le berceau était vide. Nous ne vous l'avons jamais dit, nous avions trop peur de votre réaction. Je suis désolée... dit-elle avec des larmes plein les yeux.

Isaac regarde sa mère avec effroi, tandis que Ben est complètement blanc. Il sort et demande à son frère une sérieuse discussion :

- Ce que je pressentais pourrait être vrai.... Et si David était notre frère aîné? Si c'était l'enfant disparu dans son berceau? Et si notre père avait voulu nous en rapprocher en commettant ce vol? Et si ces 4 amis étaient tenus d'écarter les questions suspectes de David depuis toujours?

- Stop, stop Ben, l'arrête Isaac, tu vas trop vite, nous n'avons pas assez de preuves. Étourdis par tout ce qu'ils viennent d'apprendre, les deux frères se quittent pour une bonne nuit de sommeil, se promettant de redoubler d'efforts dans leur enquête dès le lendemain. Et en secret, ils rêvent à de belles retrouvailles avec un frère disparu et un père ressuscité.

Le lendemain matin, les deux frères se lèvent tristes de savoir qu'ils avaient un frère aîné. Encore perturbés de ce que leur mère leur a révélé la veille, ils partent tout expliquer à Elise. Elise est très étonnée, elle reste la bouche ouverte comme un poisson hors de l'eau. Elle n'en croit pas ses yeux.

Ben se souvient d'un rêve qu'il avait fait quand il était tout petit. Il y voit son père qui vole quelque chose qui ressemble à un trophée. Il décide d'aller voir David pour trouver de nouveaux indices et lui poser des questions.

Tous les trois partent, Elise ferme temporairement la clinique pour connaître le fin mot de l'histoire. Arrivés chez David, ils découvrent au sol un bonnet noir qui ressemble exactement au bonnet de son père, celui qu'il porte sur la photo dans le salon. Ben prend le bonnet pour vérifier s'il n'y a pas un cheveu pour le comparer avec celui qu'il a trouvé sur la vitre cassée. Il sort de sa poche un micro-microscope pour comparer les deux cheveux. Il se rend compte qu'ils sont identiques et que le bonnet est bien celui de son père. C'est donc lui qui a cambriolé David le tennisman !

Ils se disent donc que leur père pourrait se cacher dans le grenier. Ils pensent tous les trois que John n'est pas mort et qu'il serait passé du bon au mauvais côté ! Ils montent tous les trois par un escalier en colimaçon. La porte est fermée à clé. Isaac sort un passe-partout pour crocheter la serrure. La porte s'ouvre enfin et ils voient leur père, qui a bien vieilli avec David, sur un canapé, dans la pièce sombre.

« Je vais tout vous raconter », s'exclame leur père.

Il leur explique qu'il a volé les trophées de David pour le bien de ses enfants et pour qu'ils se retrouvent. Isaac et Ben, surpris de savoir cela, comprennent que David est vraiment leur frère. Alors leur père leur raconte toute l'histoire :

- Je suis dans ce grenier depuis 20 ans, depuis le jour de ma disparition. Ce sont Sophie, Pierre, Audrey et Sandro, aidés de votre amie, Elise depuis peu, puisqu'elle a rejoint notre équipe, qui s'occupaient de moi et m'ont caché. Il y a vingt ans, j'ai retrouvé la trace de notre bébé kidnappé lors de ma dernière enquête, c'était un ami de la famille, décédé depuis peu qui avait kidnappé David et l'a élevé comme son propre enfant. J'ai dû faire croire à ma mort pour les besoins de l'enquête, vous sachant avec votre mère, j'ai décidé de veiller sur David dans l'ombre. Ne vous en prenez pas à votre frère, je viens de lui apprendre à l'instant l'histoire. Je sais que vous avez suivi mes traces et êtes devenus agents secrets, mes petits espions. Je savais que vous résoudriez cette enquête et que vous découvriez très rapidement que j'étais vivant.

Heureux, les trois frères réunis autour de leur père, décident ensemble d'aller voir leur mère afin de lui expliquer cette situation et de réunir enfin leurs parents. Elise, heureuse pour ses amis pleure de joie.

John décide de rendre tous les trophées à son fils aîné et d'aller voir sa femme. David, décide d'arrêter le tennis et de devenir espion comme le reste de sa famille.

A partir de ce moment, ils décident de vivre en paix et en harmonie.



# NOS RECITS POLICIERS

Année 2019-2020

## UN MYSTERE A RESOUDRE

J'étais pressée de retrouver mes amis pour cette grande soirée. Habituellement, nous fêtons la fête nationale chez nous, à Bonneval, mais cette année pour 2020, nous voulions quelque chose de grandiose ! Nous nous sommes donné rendez-vous à la gare. Tim et Sam sont arrivés ensemble à 17h. Anna et moi à 17h03. Nous avons pris le train de 17h08. A 18H24, nous voici arrivés à la gare Austerlitz ! Nous n'avons pas vu le temps passer. A chaque fois que nous sommes ensemble, nous n'arrêtons pas ! Il faut dire que nous nous connaissons depuis le primaire... Nous ne nous sommes jamais quittés.

En sortant du train, nous étions un peu chamboulés. Il y en avait du monde, une vraie fourmilière ! Nous savions que le grand feu d'artifice était tiré à 23h, nous avons donc un peu de temps devant nous pour nous promener dans Paris.

- Eh si nous allions faire un peu de shopping? proposais-je

- Oh non Andréa, tu ne vas pas commencer ! J'ai faim moi... répondit-Tim.

- Prenons le métro jusqu'à La Concorde, nous pourrions ainsi nous promener dans le jardin des Tuileries ! Dit Anna.

- Ouïïïï, s'exclama Tim, on pourrait s'arrêter à la fête foraine comme ça !

- La fête foraine? ! Oh oui trop bien ! Rajouta Sam.

- Comme ça, on remontera les Champs Elysées après, qui sait, il y aura peut-être encore quelques magasins ouverts avant de se rendre sur l'esplanade du Trocadéro ! Ai-je répondu.

Avec Tim, Sam et Anna, nous arrivons à la fête foraine et juste à côté, il y a un petit bois. L'endroit paraît sombre pour cette heure. En dehors de l'agitation de la fête, le bois semble très silencieux et donne l'impression qu'il n'y a personne, malgré la présence d'une maison en bois délabrée que l'on aperçoit à travers les branches, et les légers bruits de grincements que l'on entend.

Tout à coup, nous entendons un bruit violent, comme des coups de feu, tout près de nous. Terrorisés, nous nous blottissons les uns contre les autres. L'idée du feu d'artifice nous traverse l'esprit, mais la violence du bruit, assourdissant, nous fait penser à une arme à feu !

Nous ne comprenons pas ce qu'il se passe, mais des gens se mettent à courir et une dame s'approche de nous : « Vite, suivez-moi, je vais vous mettre en lieu sûr ! ».

Nous la suivons lorsqu'un homme masqué surgit de nulle part, et capture Tim. Étonnamment, la femme que l'on avait commencé à suivre, a disparu.

De peur, nous décidons d'aller nous cacher et nous retournons vers la fête foraine. Le premier manège que nous trouvons est le train fantôme, plutôt lugubre comme attraction dans de telles circonstances...

Nous nous y installons quand même, il fait tout noir car depuis les coups de feu, tout est éteint dans la fête foraine... nous nous appelons les uns les autres pour vérifier que tout le monde est bien là... évidemment, Tim ne répond pas à l'appel.

Nous décidons alors d'aller en parler aux policiers, en espérant qu'ils nous croient, qu'ils ne vont pas se moquer de nous. Sinon, nous mènerons seuls notre petite enquête.

Nous ne faisons pas de bruit pour ne pas être remarqués ! Nous attendons un petit moment dans le train fantôme. Plus tard, nous sortons du manège et décidons d'aller fouiller la fête foraine, attraction par attraction et magasin par magasin. Comme nous ne trouvons rien, nous décidons d'aller voir la police. Evidemment, les policiers ne nous croient pas au sérieux : 3 enfants qui racontent qu'un quatrième s'est fait kidnapper .... C'est un mensonge.

Pour l'histoire des coups de feu, par contre, cela les intrigue. Ce n'était pas au moment du feu d'artifice ! C'est alors qu'un policier rentre en courant dans le commissariat ...

« Le chef a disparu lui aussi », dit-il.

Trois disparitions en même temps, ce n'est pas possible ! Dis-je. En plus, j'ai remarqué que le bruit de l'arme c'est un pistolet 350 G6.

Je demande alors à Anna ce qu'elle a vu car elle était juste derrière Tim. Elle me répond qu'elle n'a rien vu car la vieille dame est passée derrière Tim et quand elle a tourné la tête, il n'y avait plus Tim et la vieille dame a disparu. Nous décidons de mener notre propre enquête car les policiers ne peuvent rien faire sans les ordres de leur chef. Nous nous rendons donc dans la forêt. Oh non, râle Sam, Je veux voir le feu d'artifice et j'ai peur d'être aussi capturé.

C'est alors que j'ai une idée : « Je vous donne à chacun une montre qui pourra vous détecter. Anna toi, tu vas dans la forêt, tu te fais kidnapper et nous te suivrons avec le GPS. »

« Bonne idée ! » s'exclame Anna.

Anne part donc dans la forêt et comme le plan marche bien, elle se fait kidnapper. Nous suivons donc le GPS mais il s'arrête !

A l'endroit où nous retrouvons la montre, il y a un message : « *Si vous voulez retrouver votre amie, rapportez-moi ce que vous m'avez volé !* »

Nous sommes très étonnés ! Cette lettre nous est-elle destinée? Nous n'avons rien volé à ce monsieur. Il est 2 heures du matin, nous décidons d'aller dormir.

Le lendemain, nous nous retrouvons à l'endroit même où il y avait le mot dans la forêt et décidons de chercher des indices.

Nous marchons donc un peu dans tous les sens avec Sam. J'ai l'impression qu'on est dans un film et pour tout dire, cela me fait peur. Je commence sérieusement à croire que ce n'est pas une coïncidence toutes ces disparitions.

En marchant dans la forêt, nous tombons sur des pas d'enfants et d'adultes.

« Suivons-les, ce sont peut-être les traces de Tim, Anna et des autres... » Dis-je.

En chemin, nous découvrons aussi un morceau de foulard déchiré, un masque, un pistolet et un rouge à lèvres.

- Le masque est celui de Tim, je le reconnais, dit Sam.

- Le rouge à lèvres est à Anna ! Je lui prends de temps en temps, j'avoue.

Nous continuons de suivre les pas. Et soudain nous arrivons à la clairière de la forêt. Nous tombons alors devant une vieille maison lugubre. A nos pieds, je vois une coupure de presse : « Un diamant très précieux a été volé dans le musée du Louvre ! Les voleurs sont activement recherchés. »

Nous sommes en train de résoudre cette énigme, toutes ces disparitions doivent avoir un lien avec ce vol au Louvre. Au moment où je me retourne vers Sam pour lui parler, je me rends compte qu'il a disparu lui aussi ! je suis donc toute seule et terrifiée.

C'est alors que la porte de la maison s'ouvre ... et je n'en crois pas mes yeux !

Sur le seuil, se tient le commissaire qui est censé avoir disparu... Je m'approche, entre dans la maison, et m'aperçois qu'elle a été saccagée. J'avance tout doucement, il fait très sombre et là, le commissaire se tourne vers moi, le regard froid et me dit : Rentre chez toi, tu n'as rien à faire ici !

Surprise, je lui demande :

- Pourquoi? Vous aviez disparu, que faites-vous là?

- Je sais des choses sur les kidnappeurs, je vais tout dire aux enquêteurs ! Laisse faire les professionnels, gamine ! Répond-il.

- Ne faites pas ça ; ça va nous causer des problèmes. Mes amis sont en danger, je ne veux pas qu'il leur arrive du mal...

- Ne t'occupe plus de cette histoire, sinon je vais te..., menace-t-il.

A partir de ce moment-là, je ne me rappelle plus de rien...

Lorsque je me réveille, je sens mes mains attachées dans mon dos, il fait noir. Lorsque mes yeux s'habituent à l'obscurité, je me rends compte que mes amis sont à côté de moi. Nous sommes seuls, tous les quatre, attachés...

Je lis la peur dans les yeux de mes camarades. J'entends des voix dans la pièce d'à côté. Le commissaire a l'air de se disputer avec une femme.

Tim est le plus près de la porte, il entend la conversation.

« Vous n'avez pas fait ce que je vous avais demandé, vous allez le payer de votre vie » dit la vieille dame. « Je vous promets que je me rattraperai ! » dit le commissaire. La dame lui répond alors hors d'elle : « Gare à vous si vous ne faites pas ce que je vous ai demandé !! »

Tim reconnaît la voix de la vieille dame. Comme je suis à côté de lui, il me dit en chuchotant :

« Ecoute, c'est la voix de la vieille dame ! »

Sam réussit à se détacher puis il nous libère tous. Je glisse alors sur une grande feuille où un mot est écrit.

- Regardez, il y a un mot ! dis-je.

Anna m'arrache le mot de la main et s'exclame : « Il y a marqué quelque chose ! »

*« Prenez une épingle à cheveux et ouvrez la trappe sous vos pieds. »*

Sam est impatient de sortir de cet endroit. Il se glisse dans la trappe... En arrivant en bas, il dit : « C'est bon, on est juste à côté de notre maison ! ». Nous sautons alors tous dans la trappe et nous arrivons en ville.

Le chef des policiers arrive quelques minutes plus tard et nous explique : « J'ai mis la vieille dame en prison et c'est moi qui vous ai laissé le mot. Le commissaire est un complice des bandits qui ont volé le diamant. Nous l'avons aussi retrouvé et mis en prison. Bravo les enfants ! »

# NOS RÉCITS POLICIERS



Année 2019-2020

## GRUPE BEIGE

École Saint Thomas d'Aquin, Toulouse : Classe CM1 de Mmes LEVY Marie-Luce et JERBI Céline

École Sainte Chrétienne, Saint-Avold : Classe CE2 CM1 de M DELCOURTE Christophe

École Saint Joseph, Le Cateau Cambresis : Classe CM1 de Mme SWIETLICKI Magali

École Sainte Bernadette, Aix en Provence : Classe CM1 de Mme POURCHOT Nicoleta

École Bon Sauveur, Saint-Lô : Classe CM1 de Mme MAUGER de VARENNES Claude



## PEUR AU MANOIR

C'était un jour de pluie. Ma famille avait loué une maison de vacances du côté de Cholet, au cœur de la forêt. Nous étions six : Malika ma grande sœur, Aurel mon petit frère, nos parents et moi, Mathéo, sans oublier notre chien Tafis.

Malika avait 15 ans, les cheveux roux bouclés comme un mouton, des yeux vert-pomme et des petites taches de rousseur. Elle était amoureuse depuis peu d'Oscar, un adolescent de 18 ans, châtain, gamer et hacker professionnel.

Nos parents étaient contents de quitter Paris, nous un peu moins. Malika pensait à Oscar. Aurel avait horreur des champignons et, du haut de ses 10 ans, savait qu'on n'échapperait pas aux cueillettes dans les bois. Quant à moi, je regrettais le mini zoo que j'avais installé dans ma chambre (un perroquet multicolore, un cochon d'Inde, un lapin et un chat) et un zoo, un vrai, où j'allais m'asseoir en regardant mes animaux préférés : des reptiles et des amphibiens qui vivaient en harmonie.

Un jour de pluie donc, idéal pour la sortie à vélo que nos parents avaient prévue. Moi, j'aurais préféré camper. Avec mes amis Jason et Loïs, on en rêvait depuis longtemps, dormir sous une tente ou dans une cabane perchée dans les arbres, se raconter des histoires d'horreur comme celle de la Dame Blanche, le fantôme tueur qui rôde.

Pour l'instant, nous avançons sur des sentiers balisés, jusqu'à ce que nous entendions un aboiement, celui de Tafis qui venait de découvrir un manoir, « manoir de la Roche », indiquait la pancarte à l'entrée.

Toute la famille entre dans le manoir. Il fait tout noir et froid. Nos deux parents, ainsi que Malika, sortent leur portable pour nous éclairer. "Oh des taches de sang ! Mathéo, regarde les empreintes !" me dit Malika qui tremble de peur. Nous voyons des ombres qui bougent. Et une autre grosse ombre apparaît. Malika éclaire alors ces ombres noires qui s'enfuient. Aurel allume la lumière. Là devant nous, nous voyons les taches de sang juste à l'endroit où le parquet en bois est arraché. Toute la famille enlève alors des petits bouts de bois. Nous découvrons un coffre que Papa descend chercher. Il le remonte, puis il l'ouvre. Là, nous sommes éblouis par les reflets de l'or qu'il y a dedans. Puis nous décidons de rentrer chez nous, mais la porte est fermée à double tour. Hélas nous n'avons pas la clé. Je suis inquiet et regarde faire les membres de ma famille : Ils se mettent à la recherche de la clé : ils vérifient la pièce, cherchent dans le coffre au trésor. Mais, malheureusement, ils ne trouvent rien. Ils regardent dans un vase blanc et sculpté en argile et imprimé de spirales. Toujours rien...

Après quelques minutes de recherche, ils trouvent une clé, ils l'essaient mais la clé ne rentre pas dans la serrure de la porte d'entrée du manoir. Ils cherchent de quelle clé il s'agit... Ils découvrent que la clé ouvre le placard de la pièce. Tout à coup, la serrure se referme. Le voleur vient de bloquer la serrure de l'intérieur, il se sent sauvé. Je décide d'aider Malika à forcer la porte mais cela ne marche pas. Ma famille décide de chercher la clé de l'entrée du manoir et donc nous sortons de la pièce.

« Ouf, je suis sauvé ! Ils ne m'ont pas aperçu ! » dit le voleur qui peut ainsi sortir de sa cachette pour pouvoir s'échapper. A ce moment précis, Malika entend des objets tomber dans une chambre, elle prend son courage à deux mains et décide d'aller voir. Et d'un seul coup, elle découvre plein de jetons à terre, la housse de couette accrochée à la fenêtre ouverte et elle entend des pas qui claquent... Donc toute ma famille se doute de la présence de quelqu'un.

Malika trouve un couteau ensanglanté sur le lit, elle contourne le matelas et trouve une hache avec une empreinte de main pleine de sang. Elle regarde sous le lit et elle trouve une dame gravement blessée. Elle décide d'appeler la police.

- Allo la police? Je m'appelle Malika, je suis dans le manoir de la Roche dans la forêt du Flaquet. Je suis dans une de ses chambres où j'ai trouvé une dame gravement blessée. J'ai vérifié sa respiration, elle respire encore, j'ai mis ma main avec un torchon sur la plaie et je l'ai mise en position latérale de sécurité. Je lui ai posé une couverture pour ne pas qu'elle attrape froid.

- Etes-vous seule? A plusieurs? dit le policier.

- Oui, je suis avec ma famille : mon frère, mes parents, mon chien.

- D'accord, je vous envoie le RAID.

Bob Cocker, le chef du RAID et son adjoint Xavier Maurane arrivent dans la cour du manoir. Ils remarquent que la serrure n'a pas été forcée. Ils observent des traces de talons aiguilles sur la montée des marches en marbre du manoir et la housse de couette qui était accrochée à la fenêtre, tombe et, au sol, ils remarquent les mêmes traces de talons aiguilles sur cette housse.

En entendant les pas des inspecteurs, ce fut la panique, le voleur, caché, est effrayé, il tremble tout en observant les gestes des policiers. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Soudain, le chien de l'enquêteur renifle les empreintes et aboie trois fois pour indiquer à son maître qu'il y a quelque chose. Il gratte la porte d'entrée et le chef se dirige vers le chien. Il essaie d'ouvrir la porte mais elle est verrouillée. Le voleur a de plus en plus peur et tremble de plus en plus fort. L'inspecteur furieux de ne pas réussir à ouvrir la porte appelle son équipe pour avoir un pied de biche, puis il se retourne vers le chien : « Tu es un chien futé. Viens, on va forcer la porte et fouiller partout... »

Le voleur se pense sauvé. Pas pour longtemps...

Le chef, le chien et les coéquipiers entrent et se dirigent vers le grenier en suivant les traces de pas des talons aiguilles. Ils remarquent des taches de sang sèches à terre. Et retrouvent la famille de Malika. Pendant ce temps, le deuxième voleur quitte le placard pour essayer de s'échapper du manoir. Il essaie de forcer la porte du placard mais cela fait du bruit et ne marche pas. Le chien arrive et renifle la porte... et aboie fortement et se dirige vers une autre pièce. Les enquêteurs comprennent qu'il a trouvé quelque chose. Le chef du RAID arrive de nouveau sur les lieux et trouve le chien devant une autre porte fermée, derrière laquelle il entend comme des pleurs. Il force la porte et aperçoit une ombre dans un coin. « Baissez les armes » dit-il à son équipe. Stupéfaits, ils découvrent dans un coin de la pièce, derrière un fauteuil, un petit garçon de 9 ans, apeuré. Il a fallu quelques minutes à la maman de Malika pour calmer le petit garçon pour qu'il puisse enfin s'exprimer et raconter ce qui lui était arrivé.

- Je m'appelle Noé. Avec maman on jouait à Monopoly quand on a entendu des bruits. Maman m'a dit d'aller dans ma chambre et d'attendre qu'elle revienne et surtout de ne pas ouvrir si quelqu'un essayait de rentrer. Je l'ai entendu crier. Et j'ai eu très peur pour elle.

- Ta maman va bien, petit, dit l'inspecteur. Je sais que tu as eu très peur, mais peux-tu nous dire si tu as vu ou entendu quelque chose d'autre?

- Je crois que j'ai entendu des gens qui se disputaient mais je ne suis pas sûr, j'avais tellement peur !

Pendant qu'une ambulance embarquait l'enfant, Bob Cocker retourna devant la porte fermée derrière laquelle, pensa-t-il, un des agresseurs se cachait. C'était évident qu'un des voleurs, certainement une femme, s'était échappé par la fenêtre en entendant la famille de Malika arriver et que le deuxième était coincé dans le placard. Bob était quelque part rassuré car la propriétaire du manoir était sauvée et en sécurité à l'hôpital et bientôt son fils la rejoindrait.

Il recula, prit son élan et donna un grand coup de pied dans la porte qui s'ouvrit avec un grand fracas. Prêts à intervenir, les policiers trouvèrent une pièce vide. Ce qu'ils avaient pris pour un placard était en fait un passage secret vers une autre pièce du manoir. En exposant les murs avec une lampe à ultraviolet, les policiers découvrirent des traces de sang tout le long du mur et sur la poignée d'une autre porte. En faisant attention pour ne pas détruire les preuves, le chef demanda à Malika et à son frère de retourner sous la protection de son équipe à l'extérieur du manoir. Leur rôle s'arrêtait là. L'inspecteur continua son enquête. Le sang sur les murs appartient-il à l'agresseur ou à la victime? Malheureusement il ne pouvait rien dire avant que son équipe scientifique analyse les preuves dans le laboratoire mobile du RAID.

Les policiers avancent prudemment et se retrouvent derrière le manoir, dans une cour obscure dans laquelle le deuxième voleur, apparemment blessé, a essayé de joindre son complice pour s'enfuir.

En se glissant entre les pieds des policiers, Tafis s'échappe dans le noir. Peu après, ils entendent des aboiements mêlés à des gémissements. Les hommes du RAID découvrent une autre personne blessée, étendue par terre, couverte de sang. Cette personne est une femme qui porte des talons aiguilles. Convaincu de tenir le coupable, l'inspecteur sort les menottes et s'apprête à arrêter la femme. La femme, affaiblie, murmure : « Mon fils, mon fils, avez-vous trouvé mon fils? »

Sans perdre une seconde, un agent de police rattrape le voleur qui essayait d'escalader le mur de la cour. Il le retient par la cheville et le fait redescendre pour lui passer les menottes. Il est aussitôt embarqué dans un camion de police, escorté de deux agents. Il va être questionné au Commissariat.

Bob Cocker, lui, est resté sur les lieux, et il réalise que cette pauvre femme n'est sûrement pas la complice des deux voleurs car elle parle du petit garçon que son équipe a retrouvé complètement terrifié et caché derrière un fauteuil. De plus, cet enfant a parlé de sa Maman qui avait joué au Monopoly avec lui. Il faut reconnaître qu'il lui ressemble beaucoup. Elle est très certainement la propriétaire du manoir. Elle ne doit pas l'habiter depuis longtemps car il semble plutôt en mauvais état, constate Bob Cocker, entouré de son équipe.

En effet, les murs sont recouverts de fougères et de lichens gris et jaunâtres. Les volets n'ont plus de peinture depuis des années sûrement. Ce manoir a été mis en vente pendant une dizaine d'années et il est resté inhabité. C'était donc un repaire facile pour des malfaiteurs de cacher un coffre de pièces d'or. De plus, le jardin recouvert de broussailles de toutes les tailles dissimule une bonne partie de la façade du manoir. Des mauvaises herbes et de la mousse envahissent ses allées. Des arbustes ont poussé partout et de façon désordonnée et le jardin fait vraiment penser à un terrain à l'abandon.

- Chef, chef, il faut peut-être appeler une autre ambulance pour transporter cette pauvre femme, fait remarquer l'un des policiers.

- Vous avez raison, brigadier ! Appelez une ambulance et accompagnez cette dame à l'hôpital. Elle a besoin d'être prise en charge et surtout de revoir son fils ! Tout à coup, le téléphone de Bob Cocker vibre. Il le sort de sa poche et comprend de suite que c'est le Service des Urgences de l'hôpital de Cholet qui lui adresse un message : « La patiente que vous nous avez envoyée il y a deux heures n'avait qu'une blessure sans gravité au bras. Par contre, ce qu'elle vient de nous avouer nous a surpris, inquiétés, même. Pouvez-vous me rejoindre à mon bureau dès que possible? Signé Dr Nevada, chef de service des urgences. »

- Continuez l'enquête car je dois me rendre au Service des Urgences, explique l'Inspecteur en Chef à son équipe.

Il rejoint aussitôt le médecin qui lui redonne la fausse victime et les installe dans son bureau. Elle se met à tout raconter au policier.

- Il faut que je vous avoue quelque chose. Mais je ne sais pas par où commencer.

- Pour que ce soit plus simple, commencez par le début, Madame ! lui conseille le policier.

La malheureuse est angoissée. Elle se gratte la tête et se met à trembler. Puis elle se lance :

- Tout a commencé par le vol des pièces d'or dans une banque, la banque Sterling. Mes deux amis, enfin ils ne sont plus mes amis, m'avaient promis qu'ils partageraient le butin en trois parts égales si je les aidais à cacher le coffre dans un endroit introuvable. C'est moi qui ai trouvé l'idée du manoir qui était inhabité. Nous sommes venus une nuit pour casser le plancher et y cacher le coffre. Ensuite, les garçons ont remis des lattes en bon état qu'ils avaient trouvées dans une brocante. Mais quand on a compris que le manoir venait d'être acheté, il fallait vite qu'on récupère notre coffre rempli de pièces d'or. Le lendemain soir, nous sommes passés devant le manoir et comme il n'y avait pas de lumière, on a pensé que les nouveaux propriétaires n'avaient pas encore emménagé. Mes deux amis étaient en train d'enlever les dernières lattes à coups de hache quand, nous nous sommes disputés pour le partage des pièces d'or. Ils voulaient garder presque tout pour eux et je les ai menacés de les dénoncer à la police.

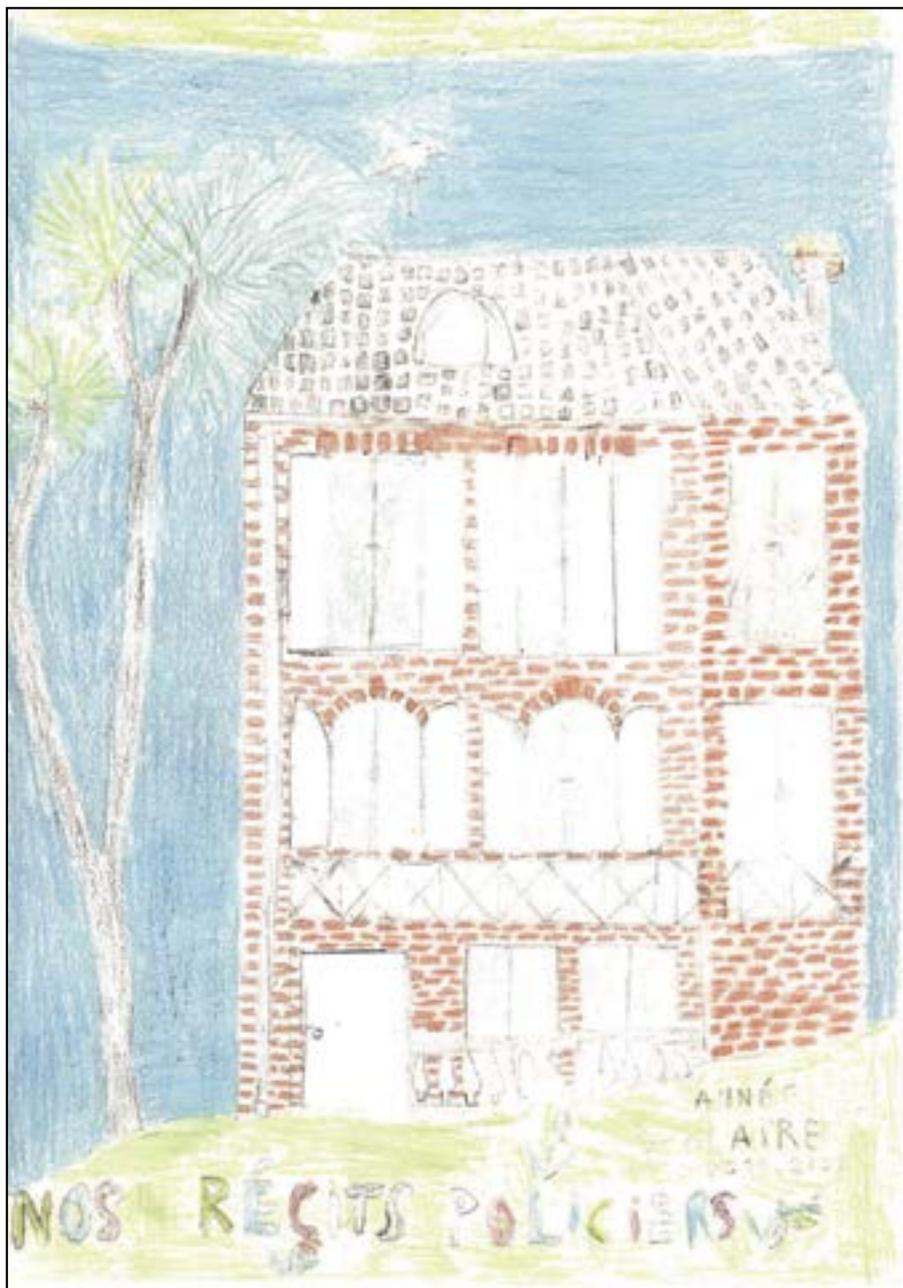
Furieux, ils m'ont poussée par terre et je suis tombée sur les lattes déchiquetées qui m'ont blessée. Mon bras saignait de partout. J'ai eu tellement peur, que je me suis réfugiée dans une chambre emportant avec moi les outils qu'ils avaient apportés, une hache et un couteau. J'ai réussi à me cacher sous un lit. Ils ne m'ont pas poursuivie parce que des bruits de talons venant d'une pièce voisine les ont surpris.

« C'est sûrement la propriétaire qui s'est enfuie pour leur échapper et qui s'est blessée. Il faudra comprendre comment. En tout cas, elle a bien réagi ! », analyse le policier.

Un appel téléphonique de ses collègues le sort de ses pensées :

- Patron, on vient de mettre la main sur le troisième voleur !

- Le compte est bon, les gars. On va pouvoir rentrer à la maison !



## LA DISPARITION DU GARDIEN ET DU DIAMANT

Toutes les nuits, à trois heures du matin, j'arrive à la boulangerie. Pas pour acheter du pain, non ! Mais pour faire des pains au chocolat car je suis apprenti boulanger. Je suis toujours réveillé bien avant l'heure. Je ne dors jamais très longtemps. Ma passion, c'est le pain mais ... pas seulement. J'aime aussi les objets précieux et rares et chers. Comme les diamants, par exemple.

Jacob, le vieux gardien du musée, annonce au micro :

« Il est presque dix-neuf heures. Veuillez-vous rapprocher de la sortie, s'il vous plaît. Le Musée va bientôt fermer ses portes. Merci ! »

Le musée, c'est toute la vie de ce vieux Monsieur. Il y passe ses journées entières et vit le reste du temps dans un petit logement du Musée. Ainsi, il peut intervenir à tout moment. Il a toutes les clés et les codes secrets des salles sécurisées.

Jacob salue Steve qui s'apprête à quitter le Musée.

- Les pierres précieuses de votre musée sont absolument uniques, Monsieur !
- Mais, dis-moi, mon garçon, tu es un grand connaisseur car je te vois souvent au musée. Tu fais quoi dans la vie? lui demande Jacob.
- Je suis apprenti boulanger au bout de la rue. Ma spécialité, c'est le pain au chocolat.
- J'aimerais beaucoup visiter ton fournil, insiste Jacob.
- Mon patron et moi, nous en serions très fiers. Passez ce soir !

Le soir même, Monsieur Robinson et son apprenti Steve expliquent à Jacob leur travail de boulangers et l'utilisation des machines et des ustensiles bien pratiques tels que les pétrins et le four à vapeur. Le vieux gardien s'intéresse davantage aux fournitures de farine et de chocolat.

- Que contient cette boîte, Monsieur Robinson? demande-t-il avec curiosité.
- Ce sont des boîtes de 500 barres chocolatées
- ...pour faire nos pains au chocolat, précise Steve.

Le gardien l'observe avec attention puis il suit les boulangers jusqu'à la boutique où on lui offre un délicieux pain au chocolat.

La nuit suivante, les alarmes du Musée se mettent à hurler. Elles résonnent à travers tout le quartier. Le vieux gardien prévient aussitôt la police qui ne tarde pas à constater que le plus gros diamant a disparu de sa vitrine. Pendant ce temps-là, moi, Steve, le jeune apprenti boulanger, je garnis ma pâte feuilletée de barres de chocolat. Après avoir entendu les alarmes retentir, je me précipite dehors. Le musée est situé près de la boulangerie, quelques ruelles plus loin. J'arrive presque en même temps que la police. Je n'ai pas eu le temps de me changer. Mes mains et mon tablier sont pleins de farine et de chocolat.

Je vois l'inspecteur Iksiks El descendre de la voiture et se diriger vers le musée avec son équipe. Au loin, des policiers avec des grosses mallettes et un chien s'approchent du musée. « Ah la police scientifique. J'aimerais tellement les accompagner et les aider ». Je rêve de devenir détective privé ! Je regarde autour, j'essaie d'apercevoir Jacob. Je suis inquiet pour lui, le vieux gardien doit être dans tous ses états. L'inspecteur rentre dans le musée et va vers la salle où le vol a eu lieu. La vitrine où était exposé le grand diamant était brisée et mille morceaux de verre couvraient le sol. Il s'approche prudemment pour éviter de contaminer la scène de crime et remarque une petite trace blanche sur un éclat de verre. La police scientifique lui dira s'il s'agit d'une empreinte digitale. Même partielle, elle pourrait devenir une preuve dans son enquête. Au fond de la pièce, il y a une porte. Il s'approche. Des traces rouges, probablement du sang, couvrent la poignée. Dans la salle attenante, une fenêtre est grande ouverte.

- « J'aimerais interroger le gardien du musée. Quelqu'un l'a trouvé? »

Tout le monde cherche le vieux gardien mais sans résultat. Il devrait être là car c'est lui qui a appelé la police. A l'extérieur, Steve regarde les policiers prendre des dépositions. Son inquiétude est de plus en plus grande. Il doit se rendre à l'évidence : quelqu'un a volé le diamant et son vieil ami a disparu. Voilà que je me mets à parler de moi à la troisième personne comme Jules César...

Monsieur Robinson va se demander où je suis passé, mais l'envie de savoir est plus forte que tout. Je décide de rester pour suivre ce que fait l'inspecteur. Je l'ai vu prendre les dépositions de sept personnes avec l'aide de ses deux assistants. Le premier se fait appeler Kévin, il est jeune avec un regard vif. Le deuxième, je le connais, c'est Pablo, le fils du maire. Maintenant, ils rentrent dans le musée, dans la pièce du vol. Je les suis. Ils se rendent dans la salle où une fenêtre est restée ouverte. J'aperçois un placard, je m'y glisse en laissant la porte entre-ouverte. Les policiers inspectent maintenant les lieux. Ils découvrent une corde avec des traces rouges dessus ; on dirait les mêmes que celles de la poignée de la porte. La pièce ressemble vraiment à un débarras rempli de poubelles. Ils fouillent partout et ils trouvent un manteau rouge. En reconnaissant le manteau, je ne peux pas m'empêcher de sortir de ma cachette et de m'exclamer : « Le manteau de monsieur Robinson ! » Monsieur Iksiks El lève ses sourcils, surpris : « Que faites-vous ici, jeune homme? »

Alors je dois expliquer qui je suis et justifier ma présence avec mon rêve de devenir détective. Nous partons tous les quatre à la boulangerie. Monsieur Robinson est mécontent de me voir revenir avec des policiers. Pourquoi viennent-ils le déranger? C'est Kévin qui prend la parole :

-Monsieur, nous avons retrouvé votre manteau au musée, près de la scène du vol. Vous savez qu'un gros diamant du musée a été volé?

- Euh, non. Mais ce manteau rouge, on me l'a volé il y a un an et je peux vous le prouver. Regardez la taille, c'est M, alors que moi, il me faut du L depuis que j'ai grossi. Si j'enfile ce manteau, il se déchire.

- Ça n'est pas tout, continue Kévin, une trace blanche a été retrouvée sur un morceau de verre. Les analyses viennent de revenir, il s'agit de farine. Monsieur le boulanger, pour nous, vous restez un suspect.

- Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul, ajoute l'inspecteur. Nous avons pris la déposition de monsieur Didier, le directeur du musée. Pas bavard, celui-là. Il a dit qu'il n'avait rien vu mais il avait de la peinture rouge sous les ongles. Il a dit l'avoir achetée à Carrefour pour faire des travaux. Pablo, vous vérifierez? Il faudra revoir ce monsieur Didier. Allez, au revoir monsieur Robinson, au revoir jeune homme. Vous devez rester à notre disposition pour les besoins de l'enquête. »

C'est maintenant l'heure d'ouvrir la boutique. Un étrange client entre et me demande :

« Pourrais-je avoir une chocolatine s'il vous plaît?

- Qu'est-ce que c'est une chocolatine?

- C'est un petit pain avec deux barres de chocolat à l'intérieur.

- Ici, on appelle ça un pain au chocolat. Ça vous fera 50 centimes. »

L'étranger me donne un regard noir puis pose la pièce sur le comptoir. Perdu dans mes pensées, je détourne les yeux. Est-ce moi qui me suis mis à trouver tout étrange ou est-ce que ce client est vraiment bizarre?

La nuit suivante, je repense à tout ce qui s'est passé et je décide de mener l'enquête de mon côté. Je veux surtout retrouver Jacob. J'enfile mon manteau marron, je mets mon képi et je prends ma loupe. Je fais le tour du musée. A l'arrière, j'entends un bruit qui m'intrigue. Il vient d'une porte qui débouche sur un escalier. Je vois des taches rouges et des traces blanches. Je goûte pour voir ; c'est de la farine. Je descends un escalier qui mène à un couloir. Il fait noir. J'entends une porte grincer puis se refermer. Ce doit être la cave du musée. Je m'entends crier : « Ouvrez-moi ! Ouvrez cette porte ! »

La porte n'était pas fermée. J'ai juste à la pousser pour découvrir Jacob, attaché et très faible. Il m'explique ce qui s'est passé : « C'était hier soir. Deux hommes sont entrés dans le musée et m'ont menacé avec un révolver. Si je ne leur donnais pas la clef de la salle des étincelles (celle qui contenait le diamant), ils me feraient accuser à leur place. Ils voulaient aussi les codes du système de sécurité. Je leur ai donné la clef mais de mauvais codes. Ils s'en sont rendu compte en entendant l'alarme. J'ai pu appeler la police avant qu'ils m'enferment ici. »

Tout à coup, la porte s'ouvre violemment. J'ai juste le temps de me cacher dans un conduit d'aération.

Je rampe, je sens un courant d'air froid. Il y a une forte odeur de poussière mélangée à de l'alcool. Je me cogne la tête.

Pour me rattraper, je tends ma main qui rencontre un bouton. Au moment où j'appuie dessus, un pan de mur s'ouvre ; il cachait une cabine d'ascenseur. Je rentre dedans et je suis rapidement aspiré vers le haut. Je me retrouve dans un labyrinthe de couloirs qui m'amène miraculeusement dans la rue. Je décide d'aller tout raconter à l'inspecteur. Quand j'arrive au commissariat, il est en train de manger des tacos avec ses assistants. Sur son ordinateur, je lis le message suivant :

***Bonjour, j'ai des informations sur le vol de diamant et l'enlèvement du gardien.  
Je vous les donnerai en échange de 100 €.***

***Gilbert***

A la lecture du message, je me demande pourquoi Gilbert veut échanger 100 euros... Je me dirige vers les policiers, ils sont en train de discuter de l'affaire.

- Monsieur l'inspecteur, j'ai des informations à vous donner sur le vol du diamant et sur le gardien.

- Quelles sont vos informations?

- Je sais que Gilbert est un complice pour vous mener sur une fausse piste. Je l'ai déjà croisé à la boulangerie et il me semblait bizarre. Il avait froid, n'avait pas d'argent et lorsque je lui ai parlé du vol du diamant, il a changé de discussion. Un de ses amis est venu le chercher en courant puis ils sont partis sans payer. J'ai remarqué quelque chose qui brillait assez fort lors de leur sortie. Je les ai suivis mais ils m'ont échappé. De plus, hier, j'ai vu aux informations la mise aux enchères d'un diamant qui ressemblait beaucoup au diamant volé. C'était à NEW YORK et il a été vendu à 14H. Au musée, j'ai remarqué des caméras de surveillance, vous pourriez regarder la vidéo du jour du vol.

- Merci pour ces informations, nous allons nous rendre au musée pour vérifier les caméras et puis nous viendrons inspecter la boulangerie afin de vérifier s'il n'y a pas de traces ou d'indices pour l'enquête.

Les policiers et le commissaire sortent du commissariat de police et se dirigent en voiture vers le musée. Sur place, ils demandent les vidéos de la surveillance du jour du vol. Et ils regardent le film et soudain un éclat apparaît sur l'écran et ils ne voient plus rien.

- Mon Dieu ! Ce n'est pas possible que cela coupe d'un seul coup. On allait découvrir le visage du voleur ! Que s'est-il passé? Un fil coupé ou un piratage?? C'est vraiment étrange...Maintenant allons à la boulangerie.

Ils arrivent à la boulangerie.

-Je me demande bien ce que l'on va trouver...

Monsieur, pouvons- nous inspecter votre boulangerie? Avez-vous des caméras de surveillance?

- Oui, bien sûr, suivez- moi, je vais vous les montrer, dit le boulanger.

En se dirigeant vers les caméras, un des policiers voit un sac à dos, un masque noir blanc de farine.

- Ce sac me semble familier, je vais regarder à l'intérieur.

Le policier enfle des gants et fouille le sac à la recherche d'indices. Il en sort la veste rouge avec des tâches de farine. Ensuite il appelle le chien et fait renifler la veste. Le chien se dirige automatiquement vers le boulanger et ce dernier se sentant en danger, sort son revolver, enfle le masque et dit : « Lâchez vos armes ou je vais tirer. J'ai plus d'un tour dans mon sac. Ne faites pas un pas de plus. »

Le boulanger s'enfuit... Le fuyard court dans la rue. Il passe entre deux maisons, et derrière une villa. La voiture de police est bloquée, Iksiks El et ses collègues font demi-tour, puis trouvent une autre route. Les gendarmes le retrouvent un peu plus loin. Le fugitif va dans un champ de blé. L'inspecteur sort de la voiture et le rattrape. L'homme masqué est bloqué, la police le capture. Ils lui mettent des menottes. Ensuite l'inspecteur, Pablo et Kévin emmènent notre cambrioleur dans leur voiture puis ils vont au commissariat et ils enferment le voleur derrière les barreaux. M. Robinson s'explique. Il dit qu'il doit payer les barres au chocolat qui sont de plus en plus chères et le nouveau four de la boulangerie.

- C'est pour cette raison que j'ai volé le diamant et que je l'ai vendu à 14h00 aux enchères à New-York City.

- Ce n'est pas une raison pour voler une pierre précieuse, disent les policiers.

L'inspecteur Iksiks El décide avec ses collègues que l'enquête est terminée et qu'ils peuvent aller chez O'Tacos pour fêter la fin de l'enquête.

- Non ! Attendez ! Ce n'est pas encore fini. Il faut libérer Jacob ! crie Steve.

- Oh, mais ça alors... on l'avait complètement oublié, disent les policiers.

Notre jeune sauveur regarde M. Robinson et lui demande d'avouer qu'il a un complice qui l'a aidé à voler le diamant et à le mettre aux enchères. M. Robinson dit que non mais Steve va lui prouver que si. Steve se souvient de la peinture sous les ongles de M. Didier. Il en a déjà vu ailleurs, dans le sous-sol du musée et de l'ascenseur. C'est à ce moment-là que le jeune homme a deviné que c'était M. Didier le complice de M. Robinson. Le jeune enquêteur avait aussi deviné que M. Robinson était Gilbert parce que c'est aussi son deuxième prénom.

Steve dit pourquoi il a dit des bêtises au commissariat : pour accélérer les recherches de la police en les envoyant voir les caméras de surveillance au musée et à la boulangerie. Ainsi la police tomberait rapidement sur M. Didier et M. Robinson pour les arrêter.

M. Iksiks El dit qu'avec le diamant retrouvé aux enchères, ce crime est résolu et qu'ils peuvent aller à O'tacos, mais d'abord, c'est Steve qui conduira les policiers jusqu'à Jacob pour le délivrer et arrêter M. Didier.



## LE MYSTERE D'HALLOWEEN

31 octobre. Le soir d'Halloween, le soir où les fantômes et les vampires se donnent RDV, le soir où la peur et la terreur règnent.

On apercevait de loin un magnifique château qui avec ses tourelles semblait juste sorti d'un conte de fées, entouré par des ruines mystérieuses et effrayantes dans la lumière blanchâtre de la lune. Franck pensait que ces lieux étaient certainement hantés.

Un frisson le parcourut et son impatience ne fut que plus grande.

« Depuis qu'on a reçu ce mystérieux message je ne cesse de penser que quelque chose de terrible va arriver » dit-il en se tournant vers ses amis assis au fond de la voiture.

Un sourire énigmatique sur les lèvres, Tyna, la belle Tyna, regardait pensive par la fenêtre du taxi londonien. Elle attendait un peu d'aventure, un peu de mystère, pour sortir de la vie monotone et insignifiante du lycée aixois dans laquelle elle entamait cette année sa terminale.

Tom toucha le billet froissé dans sa poche, comme pour s'assurer qu'il n'avait pas rêvé.

*« Dans un château hanté  
à l'heure où sonne le crime  
je me suis vanté  
que tout ce qui brille finira dans l'abîme ».*

Dehors, la tempête faisait rage. Les branches craquaient, les arbres se pliaient sous la force du vent, une pluie fine et froide tombait.

Des ombres semblaient s'échapper des ruines.

Les lumières et les bruits joyeux du château contrastaient fortement avec l'obscurité inquiétante du jardin. Sur le bas de la porte, avant de rentrer dans le château, les trois ados se jetèrent un dernier coup d'œil.

Leurs déguisements étaient parfaits. Franck Einstein couvert de boulons et de bandages, Tyna en vampirlette assoiffée de sang, et Tom, petit clin d'œil à son jeu favori, déguisé en Marshmallow, une momie des temps modernes.

D'un pas décidé, ils franchirent la porte.

- Password, please, leur demande le grand gorille à l'entrée.

- Trick or treat bien évidemment, ricana Frank.

Une explosion de lumières, de musique, de bruits, de couleurs ... Malgré le monde qui fourmillait, Tom Fanto reconnut de loin l'inspecteur Harry Dicules, grâce à son déguisement de Bizounours rose. En allant vers la grande salle de bal, Tom bouscula Jack On'Lanterne qui faillit renverser sa citrouille pleine de sucreries. « Stupide thing » lui cracha-t-il à la figure.

Près du buffet, Franck observa le chef étoilé Harry Covert remplir son assiette de pâtisseries gourmandes.

- Un verre de sang...ria, belle vampirette?

Surprise, Tyna se retourna vers Johnny Kart'Onne, célèbre coureur de Formule 1, qui, vantard comme d'habitude, ne s'était même pas donné la peine de se déguiser, habillé avec son costume de pilote habituel.

- Look ! S'exclame-t-il, It's so beautiful !

Tina tourna la tête et ses yeux se remplirent d'étoiles. Elle était encore plus belle. Au milieu de la salle, irradiant de mille éclats sous les feux des projecteurs, trônait la pierre la plus précieuse de la couronne de la reine, le diamant bleu. Elle attrapa Tom par le bras.

« *Tout ce qui brille* » dit-elle à son oreille.

Mais son frère ne l'écouta pas. Il regarda, plein d'admiration, une fille blonde comme le soleil, Hermine De Rian, petite fille de la reine, rayonnante dans son costume de sirène.

« Je n'ai jamais vu quelque chose de si beau » répondit-il à sa sœur.

Qui brillait le plus? Le diamant ou Hermine? Une pensée lui traversa l'esprit et son cœur s'arrêta.

« *Tout ce qui brille finira dans l'abîme* ».

Tom chuchota à sa sœur : « Il faut absolument protéger Hermine... » Tyna ne regardait pas son frère tellement elle était émerveillée par la beauté du diamant et d'Hermine. Mais elle ajouta « Le diamant aussi ! » « Il va falloir que nous ouvrons l'œil et le bon... » conclut la belle lycéenne.

Tom fit alors remarquer à Tyna la camionnette de couleur sombre, garée juste derrière le château et qu'on distinguait à peine au travers des grandes fenêtres de la salle de bal. Elle s'aperçut aussi à ce moment que Johnny Kartonne avait le regard fixé sur Hermine.

Des paroles marmonnées la sortirent de ses pensées : c'était Jack'On Lanterre qui, lui aussi, s'était rapproché des fenêtres et qui semblait se parler à lui-même. Dans le vacarme de la fête, elle crut entendre « Je le ferai ça, je le ferai... ».

C'est alors que les lumières commencèrent à clignoter et puis s'éteignirent. « Ne vous inquiétez pas, c'est une coupure de courant. » dit Jack. Le château était soudainement plongé dans le noir. Des fenêtres et des portes claquèrent et puis comme un grand coup de tonnerre, suivi d'un cri de femme qui retentit dans la pièce. Quand la lumière revint, on aperçut juste une ombre s'enfuir comme un éclair avec une étoile bleue dans la main. Harry Dicules, déjà sur l'affaire, constata : « Non ce n'était pas une coupure de courant, quelqu'un a coupé les fils de la lumière et des projecteurs. »

A ce moment des cris de peur et de stupéfaction montèrent de la foule des invités : « Hermine !?! Mais où est Hermine? » « C'était elle qu'on a entendu crier ! » « Hermine a disparu !!! » et « Le diamant !!! » « Le diamant a disparu ! » « On a volé le diamant ! ! ».

Hermine avait disparu et le diamant avec ! Mais à la place du diamant, il y avait une lettre avec écrit : « *Je vous avais prévenu. Tout ce qui brille finira dans l'abîme.* »

Harry Dicules s'avança et déclara : « Je prends l'enquête en main. »

Tyna, Tom et Franck connaissaient les rumeurs qui circulaient sur le manque d'efficacité et de professionnalisme d'Harry Dicules. Ils n'eurent donc pas besoin de se concerter longtemps pour décider qu'eux aussi allaient mener leur propre enquête. La vie de la magnifique Hermine était en jeu.

« Mais où sont passés le pilote et Jack'On Lanterne? Quelqu'un les a-t-il vus? » s'interrogea Tyna auprès de son frère et de Franck.

- Ils étaient bien en train de parler près de cette fenêtre-là ! Même que je ne les quittais pas du regard, tant ils semblaient bizarres !

Les trois jeunes enquêteurs traversèrent la salle de bal à toute vitesse au risque de renverser les invités ou les serveurs portant à bout de bras des plateaux chargés de verres de toutes les couleurs. Franck ne résista pas aux délicieuses sucreries en passant devant la grosse citrouille que Jack'On Lanterne avait abandonnée auprès du buffet.

- Mais au fait, qui est ce Jack'On Lanterne? se demandèrent les trois lycéens. Que faisait-il avec cette citrouille remplie de sucreries?

Allons voir ça de plus près, conclurent-ils. Les deux garçons plongèrent la main au milieu des bonbons, et entendirent un bruit suspect et métallique au fond de la citrouille. Ils fouillèrent dedans et ne tardèrent pas à trouver une énorme clé plutôt vieille et rouillée. - Que fait une clé avec des bonbons? S'étonna Tyna. Elle pourrait convenir à la serrure d'une porte de château, comme celle d'un cachot, par exemple.

Bien décidés à retrouver Hermine et le diamant, les trois jeunes enquêteurs se dirigèrent vers la partie souterraine du château. En traversant le parc, ils constatèrent que la camionnette n'était plus là mais qu'elle avait laissé de profondes empreintes dans l'allée détremmée et boueuse.

Aucun des trois n'était très rassuré mais il s'agissait avant tout de retrouver Hermine de Rian et si possible le diamant. « Commençons par les ruines », proposa Tom, dit Marshmallow.

Au moment où les trois amis s'apprêtaient à franchir le seuil d'un semblant de porte délabrée et usée par les siècles dont les gonds rouillés grincèrent affreusement, Jack'On Lanterre tomba nez à nez avec eux, une mallette à la main et fit immédiatement demi-tour dans ce qui semblait être un couloir à ciel ouvert. Ils le suivirent et tentèrent de le rattraper mais ne tardèrent pas à trébucher dans un escalier de pierre qui menait sans aucun doute à un souterrain.

Ils y arrivèrent à la lueur de pauvres chandeliers qui apportaient un éclairage peu rassurant et qui dévoilait non pas des toiles de Maîtres accrochées aux murs mais de grandes toiles d'araignées qui envahissaient les murs.

-Chut, d'où vient ce bruit étrange? Ecoutez ! Est-ce de l'eau qui ruisselle sous nos pieds? On dirait plutôt un gémissement ! s'inquiétèrent Tyna, Franck et Tom.

Quant à Jack'On Lanterre, il avait bel et bien disparu ! Mais où? Et pourquoi?

-Arrêtez de parler, moins de bruit. dit Tyna.

-Entendez-vous ces gémissements qui se déplacent? Ne trouvez-vous pas ça bizarre?" s'exclama la jeune fille. Les trois enquêteurs suivirent le bruit.

Ils virent une porte, l'ouvrirent et trouvèrent la sortie des souterrains. Dans cette recherche des gémissements, on vit soudain une ombre qui bougea. Mais... c'était la silhouette de Johnny Kart'Onne. C'est lui qui poussait ces gémissements.

-Que fait-il !" cria Franck.

Sous nos yeux, il sauta au volant de la camionnette et mit les gaz. Les pneus du véhicule dérapèrent et il partit à vive allure.

Tout à coup, ils trouvèrent la mallette par terre. Ils dirent : "C'est la valisette que Jack'On Lanterre avait dans la main." Elle était verrouillée avec un cadenas. "Essayons d'ouvrir avec la clé de la citrouille de Jack."

Les trois enquêteurs essayèrent, et cela fonctionna. Ils découvrirent tout plein de diamants dans la mallette. Là se trouvait aussi le diamant bleu de la Reine.

- Ah nous avons trouvé le diamant volé !

Ils cachent la mallette dans le tronc de l'arbre, nid de l'écureuil.

Puis ils s'en allèrent à la recherche d'Hermine.

- Nous devons suivre les traces de pneu de la camionnette pour trouver plus facilement Hermine.

En suivant les traces de la camionnette, ils arrivèrent devant une vieille fabrique de jouets.

Les portes sont délabrées, rouillées et cadénassées ainsi que les fenêtres.

Ils aperçoivent la camionnette derrière le portail entrouvert. Ils regardèrent à l'intérieur de celle-ci et trouvèrent un bout du déguisement d'Hermine.

- Hermine, c'est sûr, est dans la fabrique de jouets. Allons la chercher.

- C'est cadénassé ! Comment allons-nous entrer?

- J'ai une idée : je vais utiliser ma barrette de cheveux pour déverrouiller le cadenas de la porte d'entrée.

Elle met la barrette dans le cadenas et la serrure s'ouvre difficilement. Dès l'ouverture de la porte grinçante, ils aperçoivent Hermine attachée à une chaise électrique.

- Qu'allons-nous faire?

- Nous allons chercher le compteur électrique afin de couper le courant.

Tyna part à la recherche du compteur. Pendant ce temps, Frank et Tom surveillent Hermine et les fils électriques.

- Hermine, as-tu des indices concernant Jack On Lanterne?

- Oui, c'est bien lui le voleur et Harry Dicules est dans le coup. Ils sont repartis au château afin de récupérer la mallette de diamants. Vite ! Détachez-moi et allons récupérer la mallette.

- Ne t'inquiète pas, nous avons caché la mallette en lieu sûr dans un nid d'écureuil, ils ne la trouveront pas.

A cet instant, Tyna crie : - C'est bon, le courant est coupé, vous pouvez libérer Hermine.

Prenons la camionnette et retournons au château.

## Épilogue

Nous arrivons au château et nous nous dirigeons vers le nid de l'écureuil en regardant attentivement autour de nous si les voleurs sont présents. Nous les apercevons fouillant les buissons du château. Discrètement, nous nous dirigeons vers le tronc de l'arbre. Et oh, surprise, en ouvrant la mallette, le diamant a disparu...

Nos récits  
policiers



Année scolaire 2019-2020

## LES ENQUETES DE MESSI : L'AFFAIRE CERIEN

L'inspecteur Lionel Messi et son adjoint Gadget arrivent sur les lieux du méfait dans un quartier sombre de Marseille.

Un vol dans une villa vient d'être commis.

Nous sommes le 31 décembre 1999, le jour du réveillon de l'an, pendant les vacances scolaires.

Il est 23h50. Les inspecteurs se mettent à la recherche d'indices.

« Pourquoi cette porte de garage est-elle entrouverte alors que tous les volets sont fermés? remarque l'inspecteur Messi. Allons voir ça de plus près ! »

Les deux gendarmes scrutent l'allée qui mène au garage. Comme il a neigé toute la soirée, il leur est facile de voir des empreintes de pas dans la neige.

- Nous distinguons clairement deux pointures différentes : une en 37-38 et la deuxième beaucoup plus grande. Les dessins des semelles font penser à des chaussures neuves. A qui appartiennent-elles? Prenez des photos des traces de pas, Inspecteur-adjoint Gadget. Et puis, allons voir ce qu'il y a dans la maison en commençant par le garage. Pas de voiture, seulement trois superbes vélos accrochés au mur. Il semblerait donc que les propriétaires de cette villa soient absents, en conclut l'Inspecteur Messi.

- Chef, chef ! Regardez par terre, là : un collier en or et deux bagues portant chacune un diamant ! Ces bijoux ont dû certainement être perdus par les voleurs. Les enquêteurs suivent les traces de pas et arrivent à une petite maison. C'est certainement la base du voleur. Ils entrent. Ils regardent le rez-de-chaussée, mais ne trouvent rien. Alors ils montent à l'étage et voient deux ombres. Ils se rapprochent. - Chef ! Le voleur !

Une voix de femme répond : - Au secours ! A l'aide ! J'ai été enlevée dans la maison plus bas.

Un homme masqué court vers la fenêtre, laisse la femme kidnappée. Celui-là perd sa chaussure. Ce voleur prend une corde et il fait un nœud autour de lui pour descendre. Ensuite il met la corde à la fenêtre et descend avec. Une fois descendu, le bas de cette corde lâche. Les policiers vont venir récupérer ce bout coupé.

Le voleur prend une voiture, conduit à toute allure. Les policiers essaient de l'attraper avec la leur. L'homme masqué ouvre la fenêtre, il se retourne et crie aux policiers : "Vous ne gagnerez pas cette partie de course-poursuite !"

Il est minuit ! Les gens sortent pour regarder les feux d'artifices. Ça commence et les pétards explosent ! Le voleur en fait éclater un. De la fumée en sort. L'inspecteur et l'adjoint ne voient plus rien et l'homme masqué s'enfuit. Le feu d'artifice s'arrête. Vite les inspecteurs remontent dans leur voiture. Ils mettent leur sirène. Quand l'homme l'entend, il appuie sur le champignon. L'inspecteur dit : « J'ai perdu sa trace. »

Mais Gadget a eu le temps de prendre en photo la plaque d'immatriculation : « Ce n'est pas grave ! J'ai vu la plaque d'immatriculation : 99 CF 388. Allons questionner la victime. »

Ils arrivent au repaire du voleur pour interroger la femme et prendre des indices.

- Quel est votre nom et votre prénom?

- Je m'appelle Marie-Blanche Cérien, répond la femme.

Puis les inspecteurs rassemblent les chaussures, la corde et le pétard et retournent au commissariat avec tous ces indices. Ils appellent la police scientifique pour qu'elle analyse les empreintes. La police scientifique dit : « Ça va prendre un peu de temps. Je vous contacterai. »

L'inspecteur Messi et son adjoint Gadget se mettent vite devant l'écran de leur ordinateur et tapent la plaque d'immatriculation 99 CF 388. La machine fait des bruits : « bist, croc, tic ». Elle réfléchit, elle réfléchit. Pour finir, la machine trouve : voiture déclarée volée cette nuit. Cet indice ne leur permet pas, pour l'instant, d'avancer leur enquête.

Le jour se lève enfin sur la ville. Le téléphone de Messi sonne. C'est la police scientifique :

- Nous savons qui est l'homme masqué. Les empreintes appartiennent à un certain Jean Cérien, 43 rue Méfait.

- Vite à la base du voleur, dit Gadget. C'est bien cette adresse !

Ils arrivent 43 rue Méfait. Devant la petite maison est garée une voiture immatriculée : 99 CF 388. A l'intérieur de la voiture, ils peuvent apercevoir le masque que le voleur a enlevé et qu'il a rangé là. Ils toquent à la porte. Personne ne répond mais au bout d'un moment, ils voient que la porte est entrouverte. Ils entrent. Ils ne voient personne. Sans hésiter, ils fouillent la maison de fond en comble. Ils trouvent des armes à feu, des bagues, des miroirs et des colliers en or et ... une trappe secrète. Les deux enquêteurs y entrent.

- Tu vois ce que je vois? dit Messi.

- Oui, répond l'adjoint.

Un tableau, sur lequel sont peints le voleur avec la victime, intitulé « Marie-Blanche et Jean Cérien, frère et sœur pour la vie », ainsi que la tenue de l'homme masqué, sont dans le coffre-fort qui est resté ouvert. « Ho j'aurais dû y penser !!! Les deux sont complices ! », déclare l'inspecteur surpris.

- Alors ça ! s'exclama Messi. La victime était en fait la complice du voleur. L'inspecteur Messi lance un avis de recherche pour les deux voleurs. C'est la nuit du Nouvel An et la plupart des gens sont en train de faire la fête. Son adjoint, l'inspecteur Gadget sort de sa valise sa dernière création, un logiciel de reconnaissance faciale capable de chercher le visage dans tous les ordinateurs, les téléphones et toutes les montres connectées. Messi se disait qu'à cette heure les deux cambrioleurs sont certainement en train d'essayer de trouver un billet d'avion pour s'enfuir dans un pays étranger.

- Nous allons quand même les attendre à la maison, ils ne savent pas encore, que nous avons découvert leur identité.

Au bout de quelques longues minutes, Messi réalisa qu'ils n'ont pas encore ouvert la trappe secrète. Et si ...

Il fait signe à son adjoint et aux deux policiers qui étaient dans la pièce avec lui et en silence s'approchèrent de la trappe secrète. Un des policiers ouvrit la trappe et ils découvrirent dans le couloir secret les deux criminels en train de pointer une arme vers eux.

- Posez les armes, crie Messi. Vous êtes en état d'arrestation.

Les deux malfaiteurs se rendent compte qu'ils n'ont aucune chance, baissent les armes et se rendent. Messi et Gadget leurs passent les menottes et les amènent au poste de police. Autour d'eux les gens fêtent joyeusement le Nouvel An.

- Pourquoi avez-vous cambriolé cette maison? interroge Messi.

- Son propriétaire est notre ennemi juré, déjà tout petit à l'école il nous harcelait, fouillait notre cartable, nous volait le goûter, les gomme, les crayons...

- Et se moquait de mon petit frère sous prétexte qu'il était roux ! s'écria sa sœur en larmes en arrachant la perruque brune qui couvrait la tête de son frère.

- C'était insupportable et personne ne nous a aidés.

- Je comprends que vous avez souffert quand vous étiez petits, dit Messi, mais ce n'est pas une raison pour commettre un crime ! La loi est la même pour tout le monde et vous êtes censés respecter la loi !

Les deux voleurs furent amenés en prison en attendant le jugement.

Quelques heures plus tard, Gadget et Messi prennent un café au bout de la rue.

- Passionnante affaire, dit Messi.

- Effectivement, répondit Gadget.

- L'année commence bien. Ce fut notre plus longue et en même temps notre plus courte affaire, dit l'inspecteur en rigolant.

- Comment ça?

- La plus longue car elle a commencé en 1999 et elle a été résolue en 2000 ! Et la plus courte car on a trouvé les coupables en moins de deux heures !

Les deux inspecteurs rigolent de bon cœur. Encore un mystère élucidé !



## L'ENQUETE DE LEA

Il était une fois, en 1979, une jeune fille de 24 ans qui s'appelle Léa. Elle habite dans une maison d'une grande ville. Son métier est infirmière.

Son nom d'agent secret est Évi. Elle a les cheveux en pétard et deux pistolets. Sa tenue d'agent secret est un T-shirt jaune et bleu et une jupe rose et violette ainsi qu'une cape rouge. Évi a une baguette en sapin. Elle aide, elle est gentille et sauve les gens. Elle n'aime pas les méchants. Elle aime la nature. Elle adore toutes les couleurs. Elle fait des enquêtes.

Pour voler, elle a les bras en sapin quand elle appuie sur un bouton. Il y a des gens qui ont besoin d'aide.

Le grand-père de Léa adore quand elle vient le mercredi. Ensemble, ils cuisinent de bons goûters ou bricolent de supers inventions. Tous les mois, dans la ville, les gens se réunissent pour décorer la ville. Il y a une boulangerie dans un centre commercial. Cette boulangerie est pleine de chocolats, de macarons, de gâteaux et d'éclairs. Ce qu'elle préfère acheter, c'est un gâteau au chocolat et elle le ramène chez son grand-père.

Quand elle rentre chez son grand-père : elle voit des tâches de sang à terre et le grand-père n'est plus dans son fauteuil à lire son journal. Elle remarque qu'un bout de journal a été arraché et se trouve sur le fauteuil. Elle se dirige vers le fauteuil et remarque une inscription sur ce morceau de papier. Elle le lit.

- « Oh ! Cela me dit quelque chose de déjà-vu. Je vais aller vérifier là-bas. »

Elle remarque ensuite des pas de boue humide qui jonchent le sol du salon, les vitres des fenêtres sont cassées, un couteau ensanglanté est posé à terre, le lustre est tombé sur la table, les ampoules sont cassées, une lettre est coincée sous la table.

Elle fait le tour des inventions situées dans la cave secrète. Grâce à son empreinte digitale et au livre secret de la bibliothèque, elle a ouvert la porte de la cave. Cette porte ne peut s'ouvrir qu'avec l'empreinte digitale du grand-père et de la sienne. L'empreinte digitale sert à ouvrir la porte de la cave et le livre secret à ouvrir l'endroit où sont stockées les inventions déjà construites.

- « Oh ! Nous nous sommes fait cambrioler. Il manque deux de nos super inventions : la mitraillette détectrice de criminels avec un viseur laser et des boules de cristal Z. »

Léa s'affole ... Ensuite elle se transforme en super agent secret. Ses cheveux sont de nouveau en pétard, elle enfle sa cape, un casque vert, mou, et hypnotiseur, et prend sa baguette sapin magique.

- « Pirouli, piroula, reviens dans le passé si c'est ça ! »

Et elle agite la baguette de haut en bas, un portail magique s'ouvre.

Elle remonte dans le passé et voit la scène. Ensuite elle repasse le portail et retourne dans le présent pour aller dans le garage. Arrivée dans celui-ci, elle regarde sous la voiture : elle trouve la veste de grand-père et un marteau. Elle observe autour d'elle et remarque un trou dans la porte du garage :

- « Je suis sûre qu'ils sont entrés par là. »

A l'intérieur de la voiture, elle trouve un autre morceau de journal sur le siège avant. Elle rassemble les deux bouts du journal et ... effrayée, elle lit : « sauve-moi ». Léa sentit son cœur se serrer. Un appel désespéré de son grand père. Elle doit le sauver à tout prix mais pour cela, elle doit retourner dans le passé à la recherche des indices. Elle doit se transformer en agent secret pour mener l'enquête.

Évi ouvre de nouveau le portail magique et assiste impuissante à la scène de l'enlèvement de son grand-père. Elle voit deux hommes masqués surgir dans le séjour où le vieil inventeur travaillait à sa dernière création, une pilule à base de nano particules qui donnait à celui qui l'avalait le pouvoir de changer son visage. Une lutte terrible a lieu et un des agresseurs est blessé, mais pourtant elle ne voit personne donner le coup, le couteau semble bouger seul, comme par magie.

« Si cette invention arrive dans des mauvaises mains, accuser des criminels et les punir pour leur acte deviendrait une tâche difficile, presque impossible. Quelqu'un qui peut changer son visage pourra rentrer dans n'importe quel bâtiment, se faire passer pour n'importe qui ...

Comment faire pour identifier les deux criminels? Des habits noirs, des visages masqués ... Il doit bien y avoir quelque part un indice pour m'aider à trouver le coupable » pense Evi.

Évi revient dans le présent et commence l'inspection de la pièce en sortant de son sac une autre invention de son papi, une lampe révélatrice d'empreintes digitales. Elle balaye le garage et soudain une empreinte partielle commence à briller sur la portière de la voiture. Elle sort son mini-ordinateur de poche et rentre l'empreinte dans la banque de données de la police. En tant qu'agent secret, Evi a tous les codes qui lui donnent accès aux informations liées aux réseaux des criminels.

Mais malheureusement la personne à qui elle appartient n'est pas répertoriée par la police. Evi se dit que de toute manière, l'empreinte ne peut pas appartenir aux hommes masqués car ils portaient des gants. Mais, dans ce cas-là, il y alors une troisième personne, un témoin du crime. Un témoin qui n'apparaît pas sur ses caméras vidéo magiques? Qui est la seule personne qui peut passer inaperçue devant toutes les vidéos de surveillance du monde entier? Qui? Qui? Mais voyons ! L'homme Invisible bien sûr !

Hélas ! Pas facile de trouver l'homme Invisible et lui poser des questions. Décidée de résoudre le crime, la jeune fille continue de chercher des indices. Elle regarde attentivement la veste de son papi et trouve un grand cheveu blanc. En l'approchant, elle sent aussi une légère odeur de fumée. Burnman, le maître du feu, serait-il un des kidnappeurs? Elle commence à comprendre pourquoi dans le salon il y avait des traces de boue humides. Quand Iceman l'acolyte de Burnman est trop près de lui, des minuscules morceaux de glace tombent et fondent. Les deux hommes sont inséparables.

Le temps presse. Son papi a besoin d'elle.

Elle appuie sur le bouton magique et ses deux bras ailes en forme de sapin apparaissent. En survolant la ville de nuit, elle va pouvoir, grâce à son casque à vision thermique avec détection de chaleur, repérer la silhouette brûlante de Burnman. Elle s'occupera plus tard de l'homme invisible, témoin potentiel ou possible criminel?

Léa, épuisée, se réveille en sursaut et s'étonne d'être allongée sur le canapé du salon.

« Ouf, ce n'était qu'un rêve ou plutôt un cauchemar, un vrai cauchemar ! Des baguettes et des ailes en branches de sapin avec des portails magiques qui vous permettent de retourner dans le passé, ça, ce n'était qu'un mauvais rêve !

Papi a raison quand il me dit que je me fais des films avec tous ces objets et ces personnages que je m'invente mais qui ne peuvent pas exister ! Mais pourquoi ai-je mal à la tête? Pourquoi me suis-je endormie en plein jour? Ce n'est pas mon style. Et puis, c'est quoi ce goût étrange dans ma bouche? Il s'agit sûrement d'un produit anesthésiant. Je reconnais l'odeur, je suis infirmière quand même. Combien de temps ai-je dormi? Une heure, deux heures ou plus? Quelle heure est-il? Comme tout est silencieux autour de moi ! Quelqu'un s'est-il introduit dans la maison? Au fait, où est passé Papi? Je ne l'entends pas.

Elle appelle son grand-père mais pas de réponse. Elle commence à s'inquiéter sérieusement.

Léa se relève péniblement du canapé car elle a la tête qui tourne mais elle parvient quand même à avancer de pièce en pièce à travers la maison. Elle ne trouve que la vieille veste en cuir marron de son grand-père, abandonnée sur une chaise de la cuisine. Et elle remarque, terrorisée, un long cheveu blanc sur la manche alors que son Papi a les cheveux châtain.

Elle craint que son grand-père ait été kidnappé. Que lui voudraient des ravisseurs? De qui peut-il s'agir? Il ne peut pas avoir d'ennemis. Au contraire, il rend service aux gens du quartier. Il a toujours un mot gentil pour chacun. C'est un adorable grand-père !

-Mais j'y pense : et si c'était pour lui voler une de ses dernières inventions, s'interroge Léa. Sa fameuse pilule qui permet de changer de visage ! Qui aurait intérêt à souhaiter un autre visage ou une nouvelle identité? Un malfaiteur? Un criminel?

Qui peut avoir des cheveux aussi blancs : une personne très âgée? Le Père Noël? Non, c'est impossible ! Pas lui, il n'enlève pas les gens. Il leur offre des cadeaux plutôt. Tout mais pas lui ! Ou alors, quelqu'un qui se serait déguisé en Père Noël pour enlever son grand-père.

Complètement affolée, Léa sort de la maison, traverse le jardin et se précipite chez les voisins. Elle leur demande s'ils ont aperçu des individus rôder dans les parages.

- Ah oui, effectivement on a vu une camionnette blanche passer au ralenti dans la rue. Le conducteur portait un blouson rouge.

- Avait-il les cheveux blancs? le questionne Léa.

- Je ne peux pas l'affirmer car il me semble qu'il portait un bonnet, explique le voisin qui aussitôt lui demande : Mais, pourquoi me posez-vous toutes ces questions?

- Mon grand-père a sûrement disparu au cours de l'après-midi pendant que je m'étais endormie. Ce qui ne m'arrive jamais. D'habitude, il me dit toujours où il va. Je suis donc très inquiète.

- Je comprends. Dans ce cas, il faut vite prévenir la police ! décide le voisin. Et il compose aussitôt le 17. Puis il continue de se demander pourquoi on aurait enlevé ce brave homme tellement serviable et généreux avec tout le voisinage ! Il avait le cœur sur la main et n'hésitait pas à rendre service à celui qui en avait besoin.

Léa imagine que c'est peut-être pour lui voler la formule scientifique de sa nouvelle invention et demande à son voisin ce qu'il en pense.

- Votre grand-père me parlait souvent de ses trouvailles et il en était fier ! Il faut reconnaître qu'une telle invention peut rapporter beaucoup d'argent, explique le voisin.

- Et si la camionnette blanche avait servi à enlever mon grand-père? A quel moment de l'après-midi s'est-elle arrêtée dans la rue? Y a-t-on embarqué son grand-père et où s'en est-elle allée?

Léa pose une dernière question au voisin :

- Quand avez-vous vu mon grand-père pour la dernière fois?

- Hier, je crois ...

- En êtes-vous sûr?

- Oui, nous ne l'avons pas vu depuis un jour, nous n'avons rien à voir avec sa disparition.

En repartant, elle voit de la terre éparpillée à côté des rosiers. Ça lui semble bizarre, mais moins que l'odeur d'essence qui flotte à côté. D'ailleurs, elle aperçoit aussi des traces d'essence sur la route. Elle les suit et arrive enfin devant une entreprise de transports à louer. Elle espionne par un portail mais rien n'est suspect à l'intérieur. Elle voit juste plusieurs camionnettes blanches à louer, garées dans la cour.

Désespérée, elle regarde la route qui mène à son vieux quartier et décide de ne pas baisser les bras. Alors, elle rentre chez elle, elle s'assied dans le fauteuil de son grand-père et réfléchit pendant quinze minutes. Elle va fouiller la maison à la recherche d'indices. En errant dans la chambre de son grand-père, elle découvre un morceau de journal puis un peu plus loin un autre morceau. Elle les assemble et lit : « *sauve-moi* ». A ce moment-là, elle comprend que ce n'était pas un cauchemar mais la réalité. Elle n'est pas espionne et ne sait pas voyager dans le temps, mais son grand-père a bel et bien été enlevé.

Que faire? Appeler la police? Elle essaie une première fois, mais la police ne répond pas. Alors elle se déplace au commissariat pour tout expliquer. Un policier la rassure :

- Si vous me donnez 48 heures pour trouver votre grand-père, je vous promets de le ramener vivant !

Au bout de 48 heures, le téléphone retentit. Léa décroche et entend :

- Bonjour, c'est le commissariat, on n'a pas retrouvé votre grand-père.

Léa raccroche, elle va devoir se débrouiller seule. Elle connaît son voisin depuis longtemps mais il a dit être au courant des inventions. Elle va essayer de s'infiltrer dans sa maison par l'arrière. Elle regarde par la fenêtre et aperçoit son voisin qui parle avec sa femme. Pourquoi porte-t-il un manteau rouge et une chevelure blanche? elle réussit à pénétrer dans leur maison pendant qu'ils sont occupés à discuter ensemble. Une fois entrée, elle cherche dans toutes les pièces sans rien trouver. Tout à coup, elle entend des bruits de pas. Elle court le plus vite possible vers la sortie, pas assez vite cependant car le voisin lui barre le passage, une arme à la main.

- Alors, c'est vous qui avez volé l'arme de mon grand-père? Il était très inquiet de l'avoir perdue.

- Oui, c'est bien moi, attention je ne me laisserai pas faire ! Que faites-vous chez moi? Vous savez, je suis prêt à vous aider. Tenez, j'ai eu le temps de retenir la plaque d'immatriculation de la camionnette blanche avant qu'elle ne tourne au coin de la rue : 255 – MA – 860.

Aussitôt Léa sort son bloc-notes de sa poche et emprunte un stylo, puis demande aussi au voisin de lui prêter sa voiture.

- Mais bien sûr !

Sans prendre le temps de le remercier, elle monte dans la voiture. Elle retourne à l'entreprise de location de camionnettes. A l'arrière du parking, elle voit les plaques d'immatriculation jetées par terre, 255 – MA – 860, c'est bien ça ! Ils ont dû changer les plaques pour passer inaperçus. Un peu plus loin, elle trouve des traces de pneu. Elle suit les traces pendant trois heures. Les traces s'arrêtent devant une forêt. Elle descend de la voiture et va dans la forêt. Elle voit un panneau avec écrit dessus : « La forêt Slédeur ». Elle marche pendant cinq minutes et se retrouve devant une maison abandonnée avec un écriteau « Danger ». Toutes les fenêtres sont fermées avec des planches de bois, les cheminées sont fermées avec des pierres et au-dessus du fer. Mais bien sûr, Léa veut voir s'il y a son grand-père. Elle entre et voit qu'il fait noir dans la maison. La lumière s'allume subitement et ... SURPRISE ! Toute sa famille est là, son grand-père, le Père Noel (le voisin préparait son déguisement pour faire une surprise aux enfants du quartier !) et le policier qui l'a reçue au commissariat (un ami de son grand-père).

« Léa, tu regardes tellement les enquêtes en film ... qu'aujourd'hui c'est toi qui en as fait une ... Bravo ! »

- Mais pourquoi tu me fais ça?

- Et ton anniversaire ... tu y as pensé? lui dit son grand-père.

Non, en effet, à aucun moment aujourd'hui, Léa a pensé qu'on était le 23 décembre 1979, jour de son anniversaire.

« Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire Léa, Joyeux anniversaire ! » chantent-ils tous ensemble. Tout le monde applaudit Léa. Elle se jette dans les bras de son grand-père.

- Alors Léa tu es contente? demande son grand-père.

- Oui, je suis très, très, très, très contente. Merc... Mais attends il n'y a pas de gâteau?

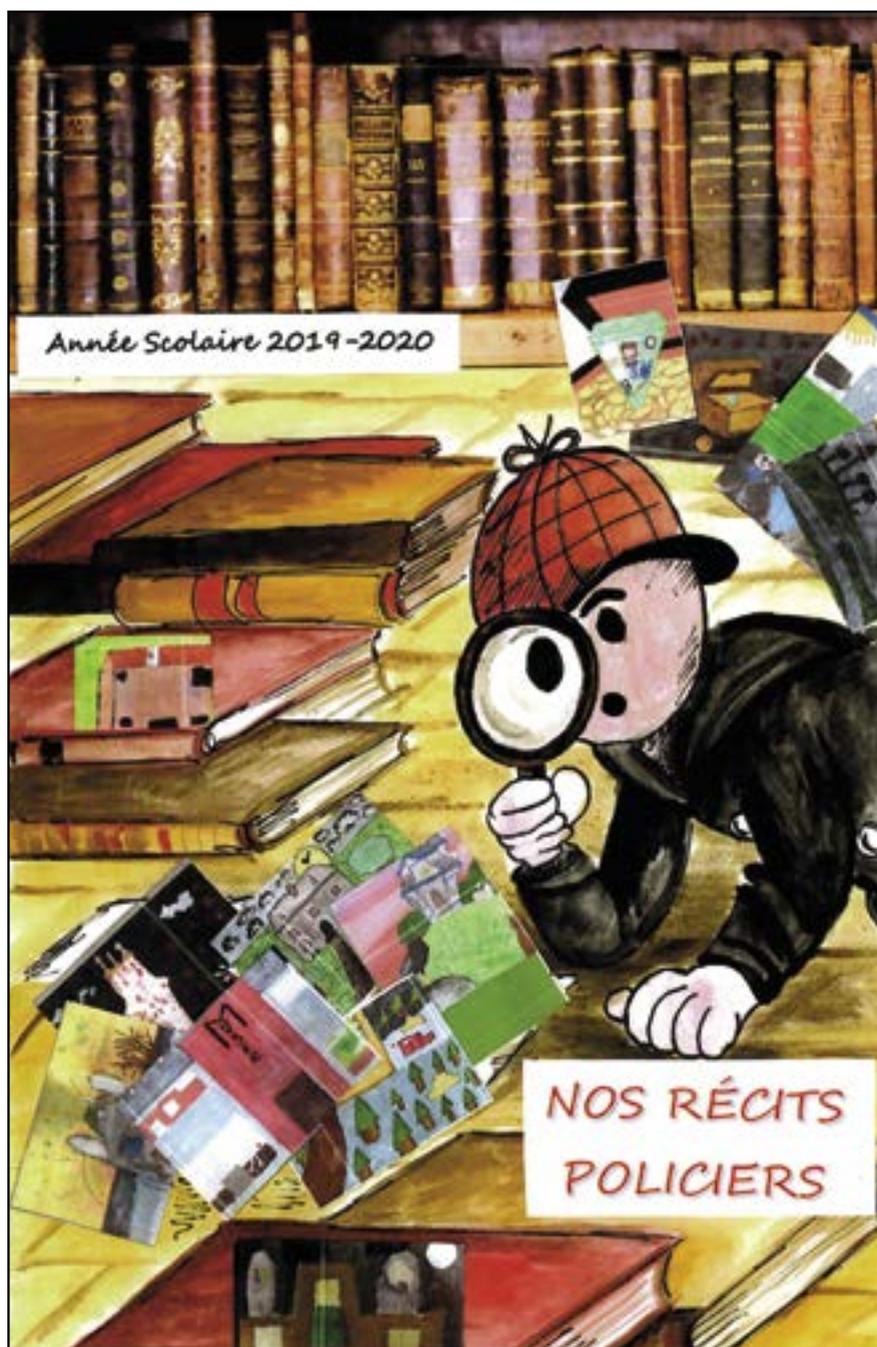
Un an plus tard ... (Dans le salon de son grand-père.)

- Tiens une petite pilule par terre !? Ah oui, c'est vrai, c'est la pilule à changer de visage... Je me souviens de cette aventure rudement folle. Plus jamais, je n'oublierai mon anniversaire !

- Léa, l'appelle son grand-père. Tiens une lettre pour toi !

Léa est admise à la plus grande école du monde d'agents secrets !

Elle se rappelle alors de cette première mission pour son anniversaire. Elle sait que c'est pour ça qu'elle a changé de métier d'infirmière pour devenir espion. Son rêve d'enfant est devenu réalité. Et elle sait que c'est grâce à son grand-père que c'est arrivé. Elle le remercie du fond du cœur. Elle va enfin pouvoir faire ce qu'elle aime comme métier...



Année Scolaire 2019-2020

NOS RÉCITS  
POLICIERS

# TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| PRÉAMBULE.....                                   | 2   |
| <b>GROUPE VIOLET</b> .....                       | 3   |
| MAIS OU EST AXEL?.....                           | 4   |
| LA DOUBLE FACE DU CHATEAU « HANTE ».....         | 12  |
| LES EMPREINTES DOREES.....                       | 19  |
| FRAYEUR CHEZ LES SCOUTS.....                     | 27  |
| LE MYSTERE DE LA MAISON MONNOT.....              | 32  |
| <b>GROUPE VERT</b> .....                         | 39  |
| MYSTERE A LA TOUR EIFFEL.....                    | 40  |
| DETECTIVE INSOLITE.....                          | 46  |
| LE RENDEZ-VOUS EPOUVANTABLE.....                 | 51  |
| UN TOUR DE PASSE-PASSE.....                      | 55  |
| LA VENGEANCE D’HALLOWEEN.....                    | 60  |
| <b>GROUPE ORANGE</b> .....                       | 66  |
| MEURTRE POUR LA FORTUNE.....                     | 67  |
| LE GROUPE DES SIX.....                           | 75  |
| OPERATION BRACELETS ROUGES.....                  | 86  |
| LES QUATRE AMIS MENENT L’ENQUETE.....            | 96  |
| VOL A CARNAC !.....                              | 106 |
| <b>GROUPE JAUNE</b> .....                        | 114 |
| SECRETS DE FAMILLE.....                          | 115 |
| BRAQUAGE A MIAMI.....                            | 119 |
| TRAFFIC POUR LE SAMAIN.....                      | 124 |
| LA PEUR DE MA VIE.....                           | 129 |
| QUI EN VEUT A LA FAMILLE LADIN?.....             | 134 |
| <b>GROUPE BLEU</b> .....                         | 138 |
| ALBERT A DU FLAIR !.....                         | 139 |
| UN ANNIVERSAIRE QUI TOURNE AU CAUCHEMAR.....     | 146 |
| MEURTRE DANS UN LOFT NEW-YORKAIS.....            | 155 |
| INVRAISSEMBLABLE HALLOWEEN.....                  | 166 |
| UN HOPITAL À S’ARRACHER LES CHEVEUX !.....       | 171 |
| <b>GROUPE BLANC</b> .....                        | 178 |
| VACHERIE EN FIOLE.....                           | 179 |
| L’AGENT SECRET.....                              | 183 |
| MYSTERE EN EGYPTE.....                           | 187 |
| SUPER MISSION JUMEAUX.....                       | 192 |
| UN MYSTERE A RESOUDRE.....                       | 198 |
| <b>GROUPE BEIGE</b> .....                        | 203 |
| PEUR AU MANOIR.....                              | 204 |
| LA DISPARITION DU GARDIEN ET DU DIAMANT.....     | 210 |
| LE MYSTERE D’HALLOWEEN.....                      | 216 |
| LES ENQUETES DE MESSI : L’AFFAIRE CERIEN.....    | 222 |
| L’ENQUETE DE LEA.....                            | 226 |
| LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES..... | 236 |



*Petit ZOOM sur notre 34ème classe : un cycle 3 spécial, moyenne d'âge + de 80 ans !  
Maison de retraite à Agen : «Ma Maison» tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.  
Merci à nos aînés pour leur participation, leur gentillesse et leur travail.*



*Petit ZOOM sur notre 35ème classe : équipe paroissiale d'Agen  
Merci à nos prêtres pour leur participation, leur confiance et leur travail.*

Merci à M. **JOLIVET Emmanuel**, Directeur Diocésain du Lot-et-Garonne,  
qui a accepté et validé ce projet,



Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuïc,  
qui ont relayé et appuyé cette initiative.

Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,  
à l'équipe paroissiale composée de prêtres,  
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.



Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :  
à Mme **Godin Sylvie** (DDEC47) —————>  
et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique).



← Merci à M. **Monié Thierry** (École Adèle de Trenquelléon Agen)  
qui a assuré le suivi et la récupération des récits en ligne sur les blogs de couleur.



Merci aux enseignants et éducateurs, qui m'ont fait confiance  
et ont mis en œuvre ce projet.

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Une pensée particulière en cette fin d'année si spéciale,  
pour toutes les familles touchées  
de près ou de loin par le COVID19.

Prenez soin de vous



**Jean-Philippe Barthe**  
Centre de Ressources Tuïc47  
ddec47.fr



# LISTE RECAPITULATIVE DES ECOLES ET COLLEGES

École Saint Thomas d'Aquin, Toulouse : Classe CM1 de Mmes LEVY Marie-Luce et JERBI Céline

École Sainte Chrétienne, Saint-Avoid : Classe CE2 CM1 de M DELCOURTE Christophe

École Saint Joseph, Le Cateau Cambresis : Classe CM1 de Mme SWIETLICKI Magali

École Sainte Bernadette, Aix en Provence : Classe CM1 de Mme POURCHOT Nicoleta

École Bon Sauveur, Saint-Lô : Classe CM1 de Mme MAUGER de VARENES Claude

École Rondeau Montfleury, Corenc : CM Mmes CORNEC Sandrine, FAVIER Noémie et CRINON Amélie

École St Sauveur, Bonneval : Classe CM de Mme COEURJOLY Sandy

École Sainte Victoire, Le Clion sur mer : Classe CM de M RONDEAU Sylvain

École Notre Dame de Lorette, Pouldreuzic : Classe CM de M DIASCORN Damien

École Notre Dame, Marseille : Classe CM1 CM2 de Mmes ARAGON Sophie, ZAMA Christa,  
SERVENT CHAPUT Anne et RENART Blandine

École Jeanne d'Arc, Bourg en Bresse : Classe CM2 de Mme COMINOTTI Marianne

École Adèle de Trenquelléon, Agen : Classe CM2 de M MONIE Thierry et des élèves de Sixième du collège

École Saint Joseph, Guignen : Classe CM de Mme GEFFLOT Muriel et M GAREL Hubert

Institut de l'Assomption, Colmar : Classe CM2 de Mmes HORBER Chantal et BADER Aline

École Saint Martin, Yvrench : Classe CM de M MACLE Gaëtan et Mme AVISSE Pauline

École Saint Pierre, Versailles : Classe CM2 de Mme MORNET Céline

École Massillon, Clermont-Ferrand : Classe CM2 de Mme AZEVEDO Laure

École SAINTE-ANNE, Strasbourg : Classe CM2 de Mme MATHIS Laurence

École Saint Joseph, Couffé : Classe CM2 de Mme PAULIN Véronique

École Saint Vincent Hendaye, Hendaye : Classe CM-6ème de Mme BROUSTE Magali

École primaire Saint Joseph, Nogent le Roi : Classe CM2 de Mme LAJOIE Sophie

École Jeanne d'Arc, Bernay : Classe CM2 de M CRETOIS Christophe

Paroisse Sainte Foy, Agen : Equipe paroissiale Prêtres

Collège Notre-Dame, Vierzon : Classe 6ème de Mme SZPAK Isabelle

École Saint-Maurice, Plédran : Classe CM2 de Mme PERROT Catherine

École Saint Joseph, Vincennes : Classe CM2 de Mme SEGUIN Sandrine

École Saint Sauveur Collège Sacré-Cœur, Nancy : Classe CM-6ème de M PERCIER Pierre

Institution Sainte Marie, Casteljaloux : Classe CM-6ème de M PARAGE Fabien et CLEMENÇON Marjorie

Collège Fénelon, Nevers : Classe de 6ème de M RIBIERE Richard

Collège Louis Brisson, Ste Savine : Classe de CM-6ème de Mmes BLIME Stéphanie MARCEAU Frédérique et M ROZIERES Raoul

Ma Maison, Agen : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

Collège du Sacré Cœur, Jaunay-Marigny : Classe 6ème de Mme GAINANT-BERTRAND Ludivine

Collège La Présentation, Le Teil : Classe 6ème de Mmes LEFEBVRE Nathalie et LOCHE Samanta

École Collège Notre Dame de Piétat, Condom : CM2-6ème TARROUX Gaëlle et REVEILLER Pauline

École Collège Ste Jeanne-Antide, Labergement Ste Marie : Classe CM-6ème de Mmes GALLAIS Emmanuelle et DAMNON Sandrine

# NOS RÉCITS POLICIERS

Année Scolaire 2019/2020

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits policiers.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47. (<http://www.ddec47.fr>)

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

**1** *Situation initiale : Introduction → Où ? Quand ? Qui ?*

*Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...*

**2** *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

**3** *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

**4** *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

**5** *Situation finale : épilogue*

A l'arrivée, ce sont **35 récits policiers** écrits à plusieurs mains...



**Jean-Philippe BARTHE**

Centre de Ressources Tuic47

[ddec47.fr](http://ddec47.fr)

# NOS RÉCITS POLICIERS



*Année Scolaire 2019-2020*